

**- Université Paris Dauphine -  
Master Chef de Produit & Etudes Marketing**

Rapport de Mission pour BVA de Philippe HAZET

*L'utilisation du Nudge sur les jeunes de 18-25  
ans pour accroître leur participation aux  
élections*



Consultant : **Philippe HAZET**  
Etudiant du Master 204 Dauphine

Tuteur Académique : **Pierre DESMET**  
Enseignant Chercheur à Dauphine



Tuteur Professionnel: **M. BORDENAVE**  
Directeur Général Adjoint BVA  
Directeur Innovation & Marketing  
Co-Directeur de la Nudge Unit BVA

**BVA**



Juin 2016

# Sommaire

REMERCIEMENTS.....	4
INTRODUCTION .....	5
<b>I) CONTEXTE .....</b>	<b>6</b>
a) L'abstention : un phénomène en réelle hausse	
b) Le phénomène de l'abstention : un phénomène générationnel	
c) Définition de la cible : les abstentionnistes intermittents	
d) Cadre de l'expérimentation	
e) Le Nudge comme test de participation	
<b>II) PROBLEMATIQUE .....</b>	<b>11</b>
<b>III) PHASE EXPLORATOIRE .....</b>	<b>12</b>
A) Revue de littérature française	
a) La norme du vote : une pression sociale importante	
b) L'intérêt pour la politique : une cause d'abstention qui n'est pas propre à une génération engagée	
c) L'indécision comme critère d'abstention	
d) La perception des candidats : un problème d'offre et de représentation	
e) La perception des enjeux de l'élection et l'impact sur sa vie quotidienne	
f) L'influence de l'exposition aux médias et le suivi de la campagne	
g) L'habitude de vote	
h) La première fois : une motivation particulièrement forte	
i) Les motifs d'ordre organisationnel	
j) Les solutions avancées	
B) Revue de littérature américaine.....	19
a) La simulation mentale ou abstention	
b) L'utilisation de la norme sociale comme facteur d'influence et nudge	
c) Le concept de soi : l'engagement et l'appel à l'égo	
d) La responsabilité personnelle pour contrer le biais d'engagement	
e) La saillance et le ton du message	
C) L'apport de la phase qualitative.....	24
a) Participants, Design, Procédure et Matériel	
b) Les profils : un intérêt pour la politique retrouvé	
c) Les raisons d'abstentions de long terme	
d) Les raisons d'abstentions de moyen terme (3 mois – 2 semaines avant l'élection)	
e) Les raisons d'abstentions de court terme (2 semaines avant l'élection- le jour J)	
f) Les éléments à prendre en compte pour la construction du Nudge	
<b>IV) LA CONSTRUCTION DU NUDGE .....</b>	<b>35</b>
a) Le Nudge Lab – Méthodologie	
b) Design de l'expérimentation	
c) Le nudge retenu pour expérimentation	
<b>V) NOTRE MODELE CONCEPTUEL.....</b>	<b>40</b>
a) Le modèle conceptuel : design et variables mesurées	
b) Le modèle conceptuel : nos hypothèses	
• Premier modèle	
• Deuxième modèle	
• Plan de dépouillement	
<b>VI) LA CONSTRUCTION DU QUESTIONNAIRE : PARTICIPANTS, DESIGN, PROCEDURE MATERIEL.....</b>	<b>43</b>
a) Participants	
b) Design	
<b>VII) LA PHASE DE RECUEIL ET LES DIFFICULTES RENCONTREES.....</b>	<b>45</b>

VIII) ANALYSE DES RESULTATS .....	46
A) Descriptif des échantillons	
a) Le nombre de répondants	
b) Des échantillons similaires sur la plupart des variables	
c) Redressement	
B) Résultats des tests de nos modèles	
a) Pas d'effet de laboratoire de notre questionnaire	
b) Un nudge visible	
c) Test du modèle 1	
d) Test du modèle 2	
IX) DISCUSSION GENERALE .....	59
a) Conclusion	
b) Apport théorique de l'expérimentation	
c) Apport managérial de l'étude	
d) Limites de l'étude	
e) Voie de recherche	
ANNEXES .....	63

## Remerciements

Je souhaitais remercier toute l'équipe de la Nudge Unit de BVA, et particulièrement M. Richard Bordenave pour son expertise, son aide et ses conseils précieux. Je suis ravi d'avoir pu collaborer et échanger aussi facilement pendant ces 6 mois. Cela a rendu le travail encore plus passionnant.

Je remercie également France Sabourin pour sa correction du guide d'entretien, Beltrande Bakoula, Etienne Bressoud, et Matthieu Plonquet pour leur participation au Nudge Lab et leur implication dans le projet de mission.

Je remercie Jules Mourier pour sa correction des questionnaires de l'expérimentation. Je remercie Simon Duhil et Véronique Régner pour leurs conseils et leur aide pour communiquer les résultats de notre collaboration.

Je remercie particulièrement M. Pierre Desmet pour sa pédagogie et son accompagnement. Ses conseils m'ont permis de bien délimiter le sujet et de toujours garder les objectifs en ligne de mire. Je le remercie également pour son aide pour le codage sur SAS, et plus généralement pour cette riche année d'enseignements.

Je remercie M. Dorandeu et Mme Mage pour leur accord, leur aide et leurs encouragements dans mon initiative. Sans eux, nous n'aurions pu réaliser cette expérimentation au sein des classes de Dauphine.

Je remercie les participants de la phase qualitative, qui ont accepté de m'accorder une heure de leur temps afin de répondre à mes questions parfois difficiles.

Je remercie tous les professeurs qui ont bien voulu m'accueillir dans leur classe et m'ont accordé 5 minutes de leur séance afin que je puisse réaliser mon expérimentation.

Je remercie tous les étudiants de Dauphine qui ont joué le jeu et répondu aux questionnaires de l'expérimentation.

Je remercie mes camarades de classes pour leurs précieux encouragements et leur aide.

Pour la suite du rapport, je parlerai à la première personne du pluriel afin d'inclure tous les participants.

## Introduction

Les messages pour la participation et la lutte contre l'abstention ont été de vrais enjeux de la campagne des présidentielles 2017. Cela s'est manifesté sur les réseaux sociaux par des publications personnelles, des vidéos d'influenceurs sur Youtube, dans les prises de paroles des politiciens et des personnalités publiques. Le spectre de l'abstention est aujourd'hui devenu un véritable enjeu pour les candidats aux élections, et son importance détermine plus que jamais le résultat du scrutin. Pour beaucoup, ce chiffre est également un facteur de santé de la démocratie. L'abstention n'a pas de cause simple et unique et son interprétation doit provenir de l'examen de plusieurs dimensions : des facteurs contextuels, sociaux, aux facteurs plus individuels, personnels. Parce qu'elle touche essentiellement la génération des jeunes français de 18 à 25ans, la Nudge Unit de BVA nous a donné comme mission principale de savoir s'il était possible d'utiliser le Nudge, outil marketing récent provenant des sciences économiques du comportement, comme levier à la participation de cette cible. Cette mission pouvait se scinder en deux problématiques sous-jacentes. La première consistait à définir l'ensemble des freins et leviers qui puissent encourager la participation de cette cible aux élections à l'aide d'une revue de la littérature et d'une phase qualitative complète. La deuxième avait pour but de construire un nudge qui puisse avoir une efficacité significative sur la participation électorale grâce à une expérimentation quantitative auprès de la cible.

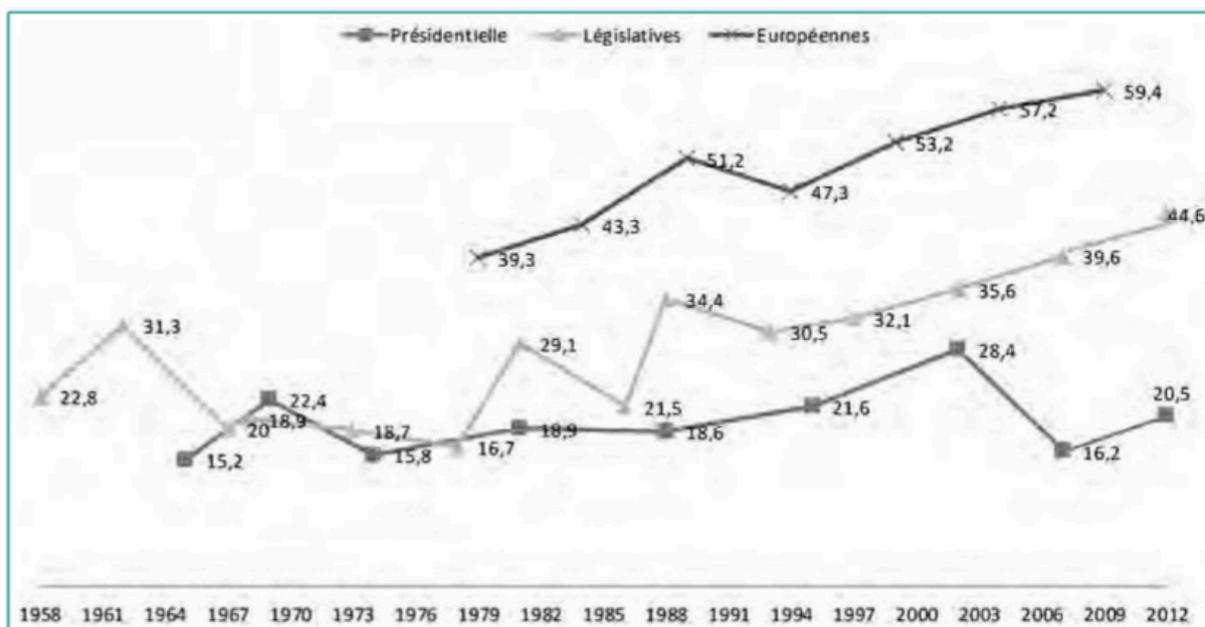
Richard Bordenave, Directeur Innovation et Marketing et co-Directeur de la Nudge Unit de BVA, a été notre tuteur référent pendant toute la durée de cette mission de 6 mois de janvier à juin 2017. Le Professeur et Enseignant Chercheur de l'Université Paris Dauphine, Pierre Desmet, a été notre tuteur académique et correspondant direct pour validation de notre travail au cours de la mission.

## I) Contexte

### a) L'abstention : un phénomène en réelle hausse

Plus qu'un sujet d'actualité, le droit de vote est de moins en moins utilisé en France depuis plusieurs décennies, pour de multiples raisons que la recherche s'acharne de comprendre. Le tableau ci-dessous montre la croissance des taux d'abstention en France depuis le début de la Vème république. Depuis 30 ans, on observe une hausse de + 7,8 points pour les élections municipales, + 16,9 points pour les législatives, + 18,9 points pour les européennes (D'après le Ministère de l'Intérieur, cité par Muxel, A. (2007). « L'abstention : déficit démocratique ou vitalité politique ? »). Même l'élection présidentielle, élection la plus importante, subit un écart de 10 points de participation de 1988 à 2002. Cette baisse se retrouve dans les autres démocraties occidentales avec une baisse moyenne de la participation de 5,5 points depuis 1945.

A noter que la forte hausse de la participation aux élections présidentielles de 2007 par rapport à 2002 est exceptionnelle : il s'agit d'un vote de rupture où l'on observe une suspension des symptômes d'abstention. Le décrochage aux législatives qui ont suivi vient confirmer cette exception. (Cautrès, B. & Muxel, A., 2009).



Graphique 1, source : Ministère de l'intérieur

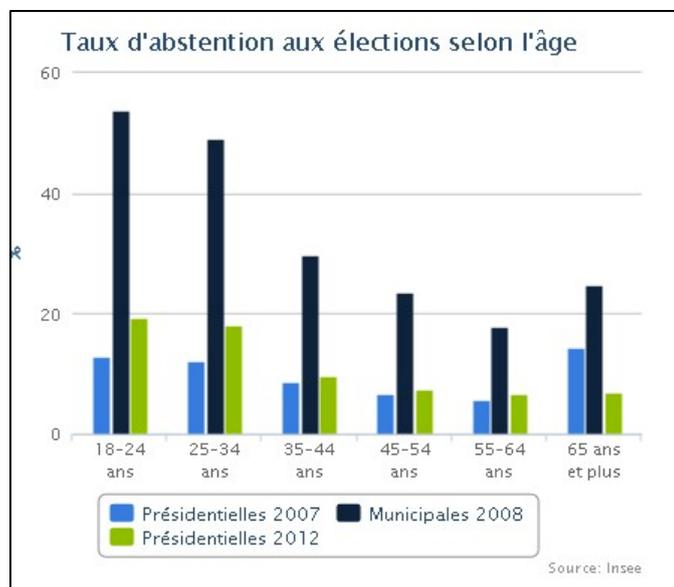
### b) Le phénomène de l'abstention : un phénomène générationnel

Ce phénomène est d'autant plus vrai pour une tranche de la population : bien que la participation ait diminué en général, cette chute est plus rapide parmi les jeunes Européens de 18 à 25 ans, appelée aussi génération millénaire. Pour exemple, au premier tour des municipales de 2008, 53 % des 18-24 ans s'étaient abstenus, soit 20 points de plus que l'ensemble de l'électorat, d'après les statistiques institutionnelles. En 2014, c'était 59 % parmi les 18-24 ans qui se sont abstenus. Aux élections présidentielles de 2007, ils étaient 20% d'abstentionnistes, contre 31% en 2012 (+11 points).

En France, ce sont systématiquement les jeunes de 18 à 25 ans qui sont les plus abstentionnistes. Pour exemple, lors des législatives de 2007, un jeune sur deux n'a pas voté (52% contre 39,6% de l'ensemble des électeurs inscrits). Lors des Européennes de

2009, ce sont sept jeunes sur dix qui ne sont pas allés voter (70% des 18-24 ans). Il en est de même pour les élections qui ont suivi.

Cette génération s'abstient plus que les autres au fur et à mesure de la vie de la Vème République, et ce phénomène n'est pas spécifique à notre pays, mais bien à une génération (*graphique 2*).



Graphique 2, source : INSEE

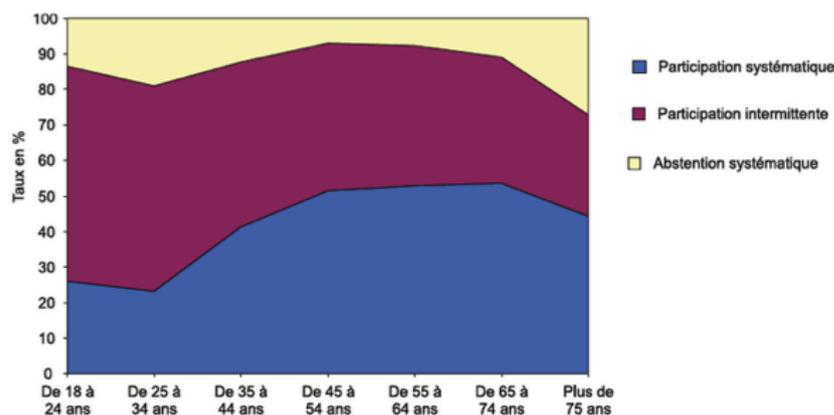
En Grande-Bretagne et en Pologne, moins de la moitié des moins de 25 ans ont voté lors de leur dernière élection nationale. Les deux tiers des jeunes suisses sont restés à la maison le jour des élections en 2015, ainsi que les 4/5 des Américains lors des élections législatives de 2014 (*The Economist, 2017*).

Or, les 18-25 ans représentent près de 15% du scrutin électoral en France (*Muxel A. (2011) « Les jeunes : des intentions de vote dispersées ? »*). C'est donc un véritable enjeu pour le fonctionnement de notre démocratie. Quelles sont les raisons spécifiques à leur abstention? Pourquoi cette génération est-elle plus en retrait que les autres lorsqu'il s'agit de se déplacer aux urnes? Quelles sont les solutions pour contrer cette abstention?

L'Etat et certaines associations civiques ont déjà cherché des solutions pour lutter contre cette abstention chez les jeunes: ainsi de nombreuses campagne contre l'abstention ont été mises en œuvre, comme la campagne « Oui je vote » de l'ANACEJ lancée en 2012 en collaboration avec l'IFOP et Civic Planet. Le ministère de l'intérieur a également tenté de contrer l'abstention pour les municipales en 2014 par un dispositif au coût de 1,8 millions d'euros avec un site web, un hashtag sur les réseaux sociaux (#ouijevote), des slogans (« Vous aimez liker ? Votez » ou encore « Voter, c'est tweeter en vrai ») ou encore des kits de communications pour les maires. Comme le montre les chiffres de l'abstention en hausse, cela n'a eu que peu d'efficacité aujourd'hui.

Les jeunes (*graphique 3*) sont aussi ceux qui font l'usage d'une citoyenneté la plus intermittente, allant voter pour une élection et s'abstenant à la suivante selon ses enjeux et ses rôles politiques.

### Répartition par tranche d'âge de la participation systématique, intermittente et de l'abstention systématique



Graphique 3, source : enquête de participation électorale INSEE 2012

#### c) Définition de la cible : les abstentionnistes intermittents

On distinguera ainsi les abstentionnistes selon deux types précis, défini par Anne Muxel (2007, 2009), chercheur du CEVIPOF qui s'intéresse particulièrement à la problématique de l'abstention des jeunes et Jaffré J. (2000). On distinguera les abstentionnistes « hors du jeu » politique qui se mettent hors de la décision électorale, et les abstentionnistes « dans le jeu » politique qui, bien que ne participant pas à l'élection, inscrivent leur décision « dans le jeu » politique. Les « hors jeu » ne s'intéressent pas à la politique, ne s'inscrivent dans aucun clivage, ne suivent pas la campagne, sont défiant à l'égard des hommes politiques et méfiant du système. Ils s'excluent de toute forme de participation et d'implication politique. Les seconds sont politisés : ils se déclarent intéressés par la politique. Leur abstention provient moins d'une contestation diffuse que d'une insatisfaction à l'égard de l'offre électorale proposée. Leur profil n'est pas si différent de l'électeur constant, il est plus emprunt de méconnaissance, d'indécision et de défiance politique (Muxel A., 2009). Une petite moitié seulement des jeunes en âge de voter se rend régulièrement aux urnes, et les jeunes se montrent encore plus hésitants et plus indécis. Au premier tour de la présidentielle 2007, 43% se sont montrés hésitants presque jusqu'au bout. Le nombre de cette catégorie d'électeurs déclarant n'avoir pas fait leur choix dans les jours précédant ne cesse d'augmenter. Ces critères participent à l'abstentionnisme intermittent.

La part des abstentionnistes systématique est relativement stable, passant de 11% en 1995 à 13% aux élections présidentielles de 2002. Si l'on regarde les non votants systématiques et les non inscrits, cela concerne moins d'un français sur 10. C'est donc la part des abstentionnistes intermittents qui s'est accrue au cours du temps plus que celle des abstentionnistes systématiques, et qui est notamment responsable de la hausse de l'abstention massive lors du premier tour des présidentielles 2002 (Muxel A., 2007). En 2007, l'abstention intermittente est importante et représente jusqu'à 40% du panel interrogé au moment des législatives (Cautrès, B. & Muxel, A., 2009). De plus, aux législatives de 2012, 60,5% des femmes de 18-24 ans et 65,4% des hommes du même âge se sont abstenus, soit une abstention plus forte d'environ 35% par rapport au reste de l'électorat. En revanche, les 18-24 ans étaient moins abstentionnistes systématiques que leurs aînés, comme l'atteste le graphique 2. Il existe donc une réelle marge de manœuvre pour entrainer la participation de ces jeunes électeurs inconstants. C'est pourquoi nous avons décidé de nous centrer sur cette cible comme objet de notre étude dans la mesure où ils ne sont pas contre l'idée d'aller voter.

Nous chercherons ainsi à savoir comment pousser à la participation ces jeunes abstentionnistes qui restent ouverts au vote. Nous évincerons ainsi de notre étude tous ceux qui par conviction ou contestation à l'égard du système ne votent pas. Notre cible sera ainsi les jeunes de 18 à 25 ans, inscrit sur les listes électorales française, participationniste et abstentionnistes intermittents, ouverts au vote.

#### d) Cadre de l'expérimentation

L'élection présidentielle échappe plutôt à cette désaffection civique qu'est l'abstention (*Anne Muxel, 2013*), du fait d'un duel et d'un affrontement clair et polarisé entre deux camps, d'un enjeu plus attractif et plus accessible que les autres scrutins. Elle fait l'objet d'une mobilisation plus forte, notamment médiatique, par rapport aux autres élections (tableau 1). Un sondage de BVA en Décembre 2016 montrait ainsi que seulement 8% des jeunes excluaient de participer aux élections présidentielles. C'est aussi pour ces élections que l'effet d'âge est le plus faible, alors qu'il redevient discriminant pour les élections qui suivent. Les effets d'une expérimentation pour contrer l'abstention lors de ces élections devraient donc être plus faibles.

Cependant, bien que les élections présidentielles soient celles qui rassemblent le plus d'électeurs, notre expérimentation devait se faire spécifiquement sur le premier tour des élections présidentielles le 23 avril 2017, pour des raisons de calendrier et de simplification de sa réalisation. Cela constituait une limite que nous avons remarquée dès le départ.

Ceci étant, lors des dernières élections présidentielles de 2012, c'est toujours cette tranche d'âge qui était la première abstentionniste (tableau 2).

**Tableau 1 - Moyenne d'abstention aux différents scrutins, 1965-2011**

Présidentielle	18,8 %	(7 el.)
Législatives	24,5 %	(11 el.)
Municipales	27,3 %	(7 el.)
Régionales	32,8 %	(5 el.)
Cantonales	38,2 %	(11 el.)
Européennes	49,5 %	(7 el.)

**Taux d'abstention au 1<sup>er</sup> tour des présidentielles 2012, selon l'âge et le sexe**

	Tranches d'âge						
	De 18 à 24 ans	De 25 à 34 ans	De 35 à 44 ans	De 45 à 54 ans	De 55 à 64 ans	De 65 à 74 ans	Plus de 75 ans
	%	%	%	%	%	%	
Femmes	25,8	20,9	14,1	11,7	11,6	13,9	35,9
Hommes	29,3	26,9	15,9	14,1	12,7	10,5	21,2

Source : enquête de participation électorale 2012 (INSEE)

**Tableau 2**

#### e) Le Nudge comme test de participation

Daniel Kahneman, prix Nobel de l'Économie en 2002, est un des principaux contributeurs de l'économie du comportement (ou Behavioral Economics). Cette

science cherche à comprendre les processus de prise de décision de l'Homme. Ses théories partent du principe que nous ne sommes pas des êtres rationnels, mais nous sommes des êtres soumis à nos biais cognitifs, et de nombreuses sources influencent nos comportements.

Dans la suite de ce courant, Richard Thaler et Cass Sunstein ont initié le mouvement du Nudge, qui consiste à mettre en action les théories de l'économie du comportement pour permettre les changements de comportement souhaités par les individus et la société dans son ensemble.

« Un Nudge est tout aspect de l'architecture de choix donné à un individu, qui modifie le comportement des individus de manière prévisible sans interdire les options ou modifier considérablement leurs incitations économiques », définit par Richard Thaler et Cass Sunstein, *Nudge* (2008).

Le Nudge a ainsi pour objectif de pousser les individus à réaliser leur but. Il ne cherche ni à informer, ni à convaincre, mais à jouer sur les leviers internes ou externes, les biais implicites et explicites qui influencent le comportement. Les influences sont le plus souvent inconscientes. Il a ainsi été trouvé dans les sciences du comportement plus de 100 biais cognitifs et nous pouvons compter 21 facteurs d'influence que l'on peut utiliser pour construire un nudge. Plusieurs exemples de Nudge sont ainsi connus pour leur efficacité : grâce à de fausses mouches collées dans les urinoirs de l'aéroport d'Amsterdam Schipol, incitant les hommes à mieux viser, cela a permis de réduire les dépenses de nettoyage des toilettes de 80%. Cette nouvelle approche qu'est le Nudge s'est rapidement développée auprès des politiques publiques, avant d'entrer dans le domaine privé. Pour sa campagne en 2012, Obama s'est entouré dès 2008 d'économistes et scientifiques en comportement. De nombreuses expérimentations ont ainsi été menées aux Etats-Unis en se fondant sur les théories des Behavioral Economics et le concept du Nudge afin de favoriser la participation aux élections américaines.

C'est en se référant aux études et aux écrits des chercheurs américains que nous avons décidé, en collaboration avec la Nudge Unit de BVA, d'utiliser cet outil dans notre étude pour augmenter la participation électorale des jeunes de 18 à 24 ans.

## II) Problématique

A travers ce mémoire, nous nous demandons comment encourager les jeunes français abstentionnistes, inscrits sur les listes et ouverts à l'idée de voter, à se déplacer le jour de l'élection.

Nous avons ainsi pour objectif de créer, puis de choisir, une combinaison de Nudges à utiliser sur la cible à travers une expérimentation, afin d'encourager le comportement désiré.

Nous souhaitons aussi découvrir tous les freins et leviers à la participation électorale de la génération millénaire.

Pour cela, nous avons étudié la littérature française sur le sujet, puis la littérature étrangère sur les expérimentations de Nudge déjà menées aux Etats-Unis. Une étude quantitative a été faite en amont pour mieux connaître la population de Dauphine afin d'y prévoir une expérimentation. 8 entretiens qualitatifs semi-directifs auprès de la cible ont été menés pour compléter cette phase exploratoire. Le travail qualitatif a ensuite servi de base à un Nudge Lab pour construire un grand nombre de Nudges. Après sélection des meilleurs éléments, nous avons réalisé une expérimentation de type A/B testing auprès de 14 classes de Dauphine, ce qui nous a permis d'analyser l'effet du Nudge sur leur comportement de vote lors du premier tour des élections présidentielles 2017.

### III) La phase exploratoire

#### A) Revue de littérature Française : les raisons de l'abstention en France

Alors que le niveau de vie et l'accès à l'éducation se sont améliorés depuis les débuts de la Vème république, l'abstention n'a cessé de grimper. Pour commencer notre travail exploratoire, nous avons étudié la littérature française afin de réunir les raisons d'abstention des jeunes français quelque soit l'élection nationale, et de comprendre l'ensemble des biais implicites et explicites en œuvre dans le comportement abstentionniste.

Dans le cas des abstentionnistes systématiques, nous retrouvons souvent dans les études des causes d'abstention structurelles, sociales et politiques comme le statut socio-professionnel ou le niveau de diplôme (Muxel A., 2009). En revanche, les raisons de l'abstentionnisme intermittent ont des origines plus diverses que nous avons cherché à trouver. Nous nous appuyons principalement sur les études du CEVIPOF, auprès de panel d'électeurs. Ainsi, l'étude de Cautrès, B. & Muxel, A. (2009) s'est intéressée à un panel d'électeurs durant les deux tours des présidentielles et les deux tours des législatives de 2007.

##### a) La norme du vote : une pression sociale importante

Anne Muxel, dans *L'abstention démocratique ou vitalité* (2007), explique que le modèle français hérité du « contrat social » veut que le vote soit un droit mais aussi un devoir envers la communauté et l'intérêt général, engageant ainsi la conscience de chaque personne. C'est ce qui rend difficile la prévision de l'abstention, car même si elle se banalise progressivement, le modèle du « devoir » engage la personne et la conduit par réticence à rester silencieuse ou à cacher son comportement véritable, par désir de se conformer à la norme sociale. En effet, pour 79% des Français, il est « extrêmement » et « très important » de se déplacer pour les élections. La norme sociale du vote est donc un élément impactant sur les électeurs. C'est notamment des éléments que nous retrouverons lors des entretiens individuels.

Il est intéressant de noter que les jeunes voient le vote comme un acte positivement connoté par l'entourage, et l'abstention comme un sujet de déception pour eux-même comme pour ceux qui les entourent (ANACEJ, 2014). Ainsi, plus de la moitié des 18-25 ans pensent que les parents et les grands-parents, les professeurs, et les jeunes qui les entourent (amis, petit(e)-ami(e)), auraient une meilleure opinion d'eux s'ils votaient. Ils sont également 57% à voir leur participation comme une source de satisfaction, de bonne opinion d'eux-mêmes et de fierté personnelle. La pression sociale est donc un levier particulièrement fort pour cette tranche de la population.

En revanche, Anne Muxel, dans *Municipale 2014, La vague de l'abstention* (2014) souligne que la hausse de l'abstention marque quand même un affaiblissement de la norme du vote qui impacte la jeunesse.

##### b) L'intérêt pour la politique : une cause d'abstention qui n'est pas propre à une génération engagée

Bien que cela reste mal perçu, le droit de ne pas voter est légitime. Or, cette abstention n'est pas seulement de l'indifférence ou une panne de civisme. En effet, contrairement à ce que l'on serait tenté de penser, les jeunes de 18 à 25 ans restent une génération engagée. Ils ne sont pas plus désintéressés comparés aux autres classes d'âge. A l'inverse, ils suivent la politique à la télé et les campagnes, même si cela s'avère

surtout vrai pour les présidentielles et qu'ils se démobilisent dès que l'intensité diminue (municipales...). Ainsi, la distance que les jeunes prennent à l'égard des formes traditionnelles d'expression politique ne signifie pas forcément qu'ils se replient sur eux-mêmes.

L'enquête sur *Les Jeunes et le vote (2014)* de l'ANACEJ montre que 41% des moins de 30 ans sont intéressés par la politique, contre 43% de leurs aînés. Ils sont également plus nombreux à estimer que la politique est un élément important de la vie. L'enquête post-électorale sur la vague d'abstention aux municipales 2014 (*Anne Muxel, 2015*) montre que même s'il n'y a pas eu de mobilisation dans les urnes de la part des jeunes, 70% d'entre eux se disaient intéressés.

Une grande partie de la littérature et des études mettent ainsi en avant le fait que les jeunes ne sont pas désintéressés, mais expriment leur intérêt par d'autres moyens que la participation électorale. Pour cette génération, le fait de manifester est par exemple plus important pour revendiquer quelque chose que pour les autres générations. Il existe aujourd'hui pour eux de nombreux moyens par lesquels ils expriment leur civisme : les pétitions, les forums, les défilés... C'est ce que Anne Muxel (*2007*) détermine comme la démocratie participative. On peut donc dénombrer la participation politique en trois actions : le vote, l'abstention, et la manifestation.

En revanche, au sein des jeunes abstentionnistes, l'intérêt pour la politique est moins fort que chez leurs pairs (30 % contre 56 % des jeunes votants), ainsi que la promiscuité avec les partis politiques (11 % seulement se disent proches d'un parti politique contre 26 % des jeunes votants).

### c) L'indécision comme critère d'abstention

Plusieurs études (*Muxel A., 2007, 2008, 2009; Cautrès, B. & Jadot, A., 2009*) montrent que l'indécision est un critère d'abstention. La perplexité du vote est indépendante de l'intérêt pour la politique. Dans une enquête sur la mobilisation électorale en 2012, Anne Muxel (*2013*) explique que la mobilisation d'un électeur ne signifie pas qu'il est certain de son choix. Même un choix certain ne signifie pas une participation certaine.

Un lien peut ainsi être observé entre la certitude du choix du candidat et le fait d'aller voter. Parmi les panélistes interrogés dans cette étude sur la mobilisation aux élections de 2012, 10 % des panélistes ayant un choix définitif se disaient encore incertains de participer. Parmi ceux dont le choix de vote n'était pas définitif, 28 % n'étaient pas certains d'aller voter. Ainsi, l'abstention relève pour beaucoup d'une décision de dernière minute : 12% des panélistes ont fait leur choix de vote dans la semaine précédant le scrutin ou le jour même. Ils sont 43 % parmi ceux dont le choix final s'est soldé par une abstention. Or, dans l'étude sur *Les jeunes et le vote (2014)*, il apparaît que ce sont surtout les jeunes qui ont tendance à se décider les jours précédents, voire le jour même du scrutin, et que ce nombre ne cesse d'augmenter (*Muxel A., 2011*). Ainsi, au premier tour des élections présidentielles 2007, ce sont 31% des jeunes qui ont fait le choix le jour même et hésité jusqu'au bout, contre 22% de la population. L'indécision sera donc un critère important à prendre en compte dans notre modèle.

On peut ainsi distinguer trois types de citoyens : les « convaincus », les « convertis » et les « circonspects » (*Cautrès, B. & Jadot, A., 2009*).

Il faut distinguer les facteurs de décision à long terme de ceux à court terme. Les facteurs de décision de long terme correspondent aux prédispositions (attitudes politiques, systèmes de valeur...) et aux attributs sociologiques et culturels. On parle alors de longue campagne, qui conduit les électeurs à des choix relativement stable. La décision de vote est alors prise longtemps à l'avance.

En revanche, les facteurs de décision à court terme sont les perceptions des enjeux et des candidats, l'influence des discussions politiques et de l'exposition aux médias durant la période plus restreinte des campagnes électorales. C'est ce qui influence les électeurs qui se décident tardivement et qui expliquent l'indécision. Nous aborderons ces facteurs dans les trois prochains points.

#### d) La perception des candidats : un problème d'offre et de représentation

Dans *Un Nouveau Rapport à La Politique*, Anne Muxel (2012) précise que les jeunes ont aujourd'hui accès à beaucoup d'informations grâce à Internet et aux nouvelles technologies, comparés aux précédentes générations. Ils attendent donc une plus grande transparence, sont plus exigeants et critiques à l'égard des politiques, mais cette défiance n'est pas à assimiler à du désintérêt. Parmi les panélistes abstentionnistes interrogés la veille du scrutin dans l'étude sur la mobilisation électorale en 2012, la raison invoquée qui l'emporte est l'insatisfaction à l'égard de l'offre électorale (Anne Muxel, 2013). Ainsi, un tiers d'entre eux avançaient qu'aucun candidat ne leur paraissait convaincant. Les raisons d'ordre politique dominaient ainsi largement les raisons d'ordre pratique (oubli, déplacement...). De la même manière, lorsque l'on demande aux jeunes dans l'étude de l'Anacej en 2014 de parler d'abstention, ils expliquent que ce n'est pas tant un manque d'intérêt de leur génération, mais plus une incapacité des hommes et des structures politiques à répondre à leurs attentes et intérêts. Ils sont très critiques à l'égard des partis et hommes politiques en place ou candidat : ainsi les jeunes dans cette étude attribuent plus l'abstention à de la déception qu'à du désintérêt. Cela vient confirmer ce qui a pu être avancé sur l'intérêt politique de cette génération. Les répondants avancent que les trois premières causes de l'abstention sont les mensonges des politiques (71%), le fait que les campagnes ignorent les préoccupations réelles de la situation (45%), et la malhonnêteté des politiques. Il existe donc une réelle méfiance qui explique cette déception.

C'est encore le cas dans l'étude sur *La Vague de L'abstention* (Anne Muxel, 2015) : une des raisons principales avancées de l'abstention des jeunes aux municipales de 2014 est la manifestation de leur mécontentement à l'égard des politiques (39%). Ils ont l'impression de ne pas être pris en compte par les instances de décisions, y compris municipales, de ne pas accéder aux responsabilités, de ne pas se voir reconnaître d'utilité sociale.

Nous retrouvons cette méfiance à l'égard des partis politiques comme raison principale d'abstention dans le sondage IFOP de mai 2016 pour les présidentielles 2017. Le fait qu'aucun candidat ne représente ou ne défende les idées des jeunes vient aussi en deuxième position, tout comme l'idée que l'élection ne changera rien à leur situation. Cela marque un certain désespoir de cette tranche de la population et aussi une certaine colère : 48% se disent « révoltés » face à la société actuelle, 27% résignés.

Face à cette insatisfaction de l'offre, le vote « contre » est un facteur fort du vote chez les jeunes. Cela explique aussi pourquoi les jeunes sont plus enclins que les autres générations à porter leur vote sur des listes apolitiques, dans l'espoir de voir une politique différente.

Il est important de noter cependant la confiance qu'ils continuent de porter le système, dans la mesure où ils sont plus nombreux à penser que l'abstention est évitable (42%) qu'inévitables (29%).

## e) La perception des enjeux de l'élection et l'impact sur sa vie quotidienne

C'est lors des élections présidentielles que l'on observe le taux de participation le plus élevé. En revanche, il existe un décrochage de la participation important et massif chez les jeunes entre les élections présidentielles et législatives. Ce sont eux qui sont les plus touchés par ce phénomène abstentionniste : parmi les panélistes ayant voté à la présidentielle, mais s'étant abstenus aux législatives, plus de la moitié (54 %) a moins de 35 ans.

*Tableau 5 : Les caractéristiques sociodémographiques des différentes trajectoires abstentionnistes de la présidentielle aux législatives (4 tours de scrutin) (%)*

	Votants systématiques	Votants aux deux tours de la présidentielle et pas aux législatives	Abstentionnistes systématiques	Ensemble du panel
Sexe				
Homme	45	42	40	45
Femme	55	58	60	55
Âge				
18-34 ans	22	54	43	29
35-49 ans	28	32	27	30
50 ans et +	50	14	30	41

Dans *Le retour de la participation électorale ?*, Anne Muxel (2008) explique que le décrochage au moment des législatives et l'intensité de la participation électorale dépendent étroitement de l'existence d'un enjeu mobilisateur. Ce désinvestissement se retrouve également pour les scrutins locaux et européens, faute d'enjeux lisibles et saillants avec pour exemple les Européennes de 2014. En dehors des abstentionnistes protestataires du gouvernement en place ou Euro-sceptiques, il existe des abstentionnistes qui approuvent silencieusement l'Europe, mais sans que l'enjeu des élections européennes ait été perçu comme décisif et suffisamment mobilisateur pour qu'ils prennent la peine de se déplacer. Il y a également les abstentionnistes d'indifférence : 32 % des abstentionnistes considèrent que les élections européennes ne changeront rien à leur vie, 15 % disent ne pas s'intéresser à ces élections. Ce sont des réponses que nous retrouverons régulièrement dans les entretiens qualitatifs menés. Cela provient notamment d'un manque d'information diffusée au moment de la campagne aux citoyens qui expriment une méconnaissance des rouages politiques et institutionnels de l'Europe. En France, 21 % des abstentionnistes considèrent ne pas avoir eu suffisamment d'informations pour voter à ce scrutin. En effet, Anne Muxel (2014) explique que l'enjeu même de la composition du Parlement européen n'est pas décisif pour les électeurs, ce qui ne renforce pas la motivation à aller voter. Les élections européennes n'entraînent que peu de changements et ne pèsent que peu de poids sur les orientations prises par les grandes instances de la gouvernance européenne. L'impact sur son quotidien est flou pour le citoyen. Ces élections n'entraînent pas les mêmes changements politiques que les élections législatives au niveau national, et cela vient créer un frein à la mobilisation électorale.

Aussi, dans les raisons d'abstention avancées aux régionales en 2015, (sondage *IFOP, pour ANACEJ mai 2016*) les jeunes citent leur méconnaissance des compétences des conseils régionaux et la non connaissance des candidats. Pour les municipales de 2014 (Anne Muxel, 2015), ils donnent comme raison que l'élection ne changera rien à la vie quotidienne, et que les mairies ont peu d'action sur la situation de la commune, signe d'une méconnaissance de l'impact des élections à leurs yeux.

Au delà de ces exemples concrets, l'étude de l'ANACEJ sur les jeunes et le vote (2014) vient affirmer le fait qu'ils se mobilisent plus ou moins en fonction de leurs intérêts, des thèmes de campagne et du niveau de pouvoir qu'ils s'approprient pour comprendre le rôle des institutions.

## f) L'influence de l'exposition aux médias et le suivi de la campagne

Le suivi de la campagne influence fortement la définition des enjeux. Or, comme on a pu le voir, c'est cette clarté des enjeux qui fait défaut dans les élections auprès de notre cible en dehors des présidentielles, notamment lors des élections européennes ou régionales.

Le suivi de la campagne oriente également la perception des débats (effet de cadrage) et agit sur les critères utilisés par les électeurs pour évaluer les candidats (effet d'amorçage). Toutes ses raisons expliquent en partie l'abstention intermittente des jeunes et montre l'importance de ce critère (Vedel, 2009). Ainsi, Anne Muxel (2015) explique que malgré un intérêt soutenu des jeunes pour les municipales en 2014, et leur suivi de la campagne, celle-ci n'a pas réussi à nouer un vrai débat sur des enjeux forts. De même lors des élections européennes de 2014, la campagne n'a pas suscité d'intérêt particulier et, à l'inverse, a laissé une certaine perplexité face au choix électoral qui a pesé jusqu'au bout du processus de décision, ce qui a eu une conséquence sur la participation. Dans une étude sur la mobilisation électorale en 2012, les chiffres montrent que la campagne électorale a déçu. 60 % des 18-24 ans considéraient qu'elle ne leur donnait pas envie de choisir un candidat et 66 % que les candidats n'abordaient pas vraiment les problèmes des gens (sondage IFOP, pour l'ANACEJ, mars 2012). La médiatisation de l'événement a donc un impact fort sur l'indécision.

Tous les électeurs n'ont pas la même relation aux campagnes électorales. Les électeurs n'utilisent pas les mêmes processus pour parvenir à une décision: certains comparent les candidats en cherchant d'eux-mêmes les informations, faisant du vote un choix rationnel, d'autres sur les enjeux qui les intéressent. Enfin, si certains sélectionnent les éléments qui les confortent, d'autres décideront de leur vote sans s'être véritablement impliqués dans la campagne, en utilisant aux mieux quelques éléments émergents. Les individus qui suivent le moins la campagne, que Thierry Vedel (2009) appelle les citoyens distants, sont plus jeunes, féminins, manquent de confiance dans les politiques et ne se sentent pas représentés.

Or, on observe une relation positive chez les électeurs interrogés en 2007 entre le suivi de la campagne et la participation à l'élection. Plus ils suivent de manière régulière la campagne, moins ils vont avoir tendance à s'abstenir. Ainsi, alors que l'on a vu qu'il y avait un décrochage massif entre les élections présidentielles et législatives, il est important de noter que parmi les électeurs de moins de 35 ans qui ont suivi régulièrement la campagne présidentielle du second tour, trois sur quatre n'ont pas suivi la campagne des législatives. Cette proportion n'est que d'un électeur sur deux chez les plus de 50 ans. Les étudiants, en particulier, se sont massivement détournés de la campagne des législatives (82 % d'entre eux). Pour une grande partie, il s'agit de ceux qui ne s'étaient intéressés à la présidentielle que tardivement et n'avaient suivi que la campagne du second tour. Ils sont plutôt jeunes, méfiants dans les politiques, participants intermittents et très critiques à l'égard des médias. En 2012, l'enquête post-électorale du CEVIPOF montre que les abstentionnistes suivent moins la campagne électorale que les votants : 38% la suivaient tous les jours ou presque contre 63% des votants.

Ce statut particulier des présidentielles par rapport aux législatives est essentiellement dû à la forte campagne médiatique, qui conduit même les électeurs les moins intéressés par la politique à être en contact avec l'actualité de la campagne. Ce suivi « passif » se fait principalement à travers la télévision. Le fort suivi de la campagne présidentielle peut s'expliquer par son importance dans le fonctionnement de notre démocratie. De

nombreux électeurs savent ce que cela représente et s'y intéressent davantage. Enfin, aux yeux des plus désintéressés, la campagne présidentielle est plus lisible que celle des législatives.

Le suivi de la campagne jouera donc un rôle dans notre modèle qu'il faudra mesurer.

#### g) L'habitude de vote

Le fait d'aller voter fréquemment est aussi un facteur de participation, et le comportement lui-même peut être générateur d'attitude. En 2012, 43% des abstentionnistes reconnaissent ne voter qu'à quelques élections voire à aucune (*Anne Muxel, 2013*). L'étude de L'ANACEJ sur les jeunes et le vote (2014) montre que, lorsqu'ils ne votent pas aux deux premières élections possibles, cela les conduit d'autant plus à ne pas participer aux élections suivantes.

Or, Bruno Cautrès et Anne Jadot (2009, 2012) observent dans le panel d'électeurs interrogés en 2007, puis en 2012, un effet d'âge intéressant comme variable sociologique jouant un rôle important dans l'indécision. Plus un électeur est âgé, plus il a pu se familiariser avec les élections et se constituer des repères politiques. En revanche, plus il est jeune, plus il est probable qu'il s'avère indécis comparé aux autres tranches d'âge, dans la mesure où il ne dispose pas d'une grille politique aussi forgée que celle de ses aînés. Ainsi, la participation augmente avec la familiarisation de la vie politique (*Les jeunes et le vote, 2015*), et cela explique pourquoi les jeunes, dont le choix peut-être moins idéologique et partisan, choisissent parfois le jour même du scrutin.

De plus, Anne Muxel dans *Les Jeunes et La Politique (1996)* précise que les jeunes grandissent dans un paysage politique différent de celui de leurs parents : les clivages et les repères idéologiques sont de plus en plus brouillés et l'opposition gauche-droite n'est plus aussi évidente, rendant le processus de décision plus complexe. En revanche, l'orientation partisane de la famille à une influence dominante sur les jeunes et, même si elle peut s'en éloigner, joue sur les choix des jeunes et leur stabilité dans le temps.

Compte tenu de la cible de notre étude, qui se restreint aux 18-25 ans, qui pour la plus part n'ont participé qu'à une voire aucune élection, ce critère d'âge ne fera pas partie de notre modèle. En revanche, nous prendrons en compte la participation aux élections précédentes comme facteurs explicatifs de la participation dans notre modèle.

#### h) La première fois : une motivation particulièrement forte

Le premier acte de vote est un acte particulier pour le primo-votant, souvent emprunt de fierté et d'excitation. Ainsi l'étude de L'ANACEJ (2014) montre que « la première fois » est souvent dominée par une émotion positive : 77% des jeunes l'ont vécu comme un moment important de leur vie. Cela se retrouvera particulièrement dans nos entretiens. C'est pourquoi notre cible et notre étude doivent tenir compte de cette variable, dans la mesure où l'excitation et la fierté de la première fois peuvent jouer comme un levier de participation.

#### i) Les motifs d'ordre organisationnel

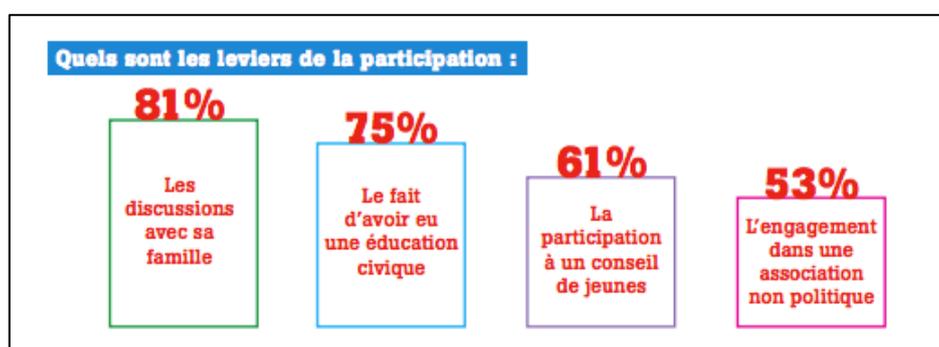
Même s'ils sont moins souvent cités, les raisons d'ordre pratique sont aussi énoncées comme cause d'abstention. Pour les régionales en 2015, le sondage IFOP (2015) met par exemple en avant les déplacements, les week-ends et congés comme raison d'abstention des jeunes. Ils peuvent être pris par des urgences liées à cette période de vie comme les études à l'étranger ou bien l'installation dans la vie professionnelle ou la vie de couple. Mobiles géographiquement, les jeunes sont parfois

mal ou moins inscrits sur les listes électorales, comme le précise Anne Muxel dans un entretien au *Monde Politique* après les élections municipales 2014.

#### j) Les solutions avancées

La revue de littérature et les enquêtes électorales ont permis de recueillir quelques attentes des jeunes vis-à-vis du système et des hommes politiques afin d'améliorer la participation. Ainsi, le vote obligatoire, la simplification de la procédure de vote comme le vote électronique, ou la simplification du mode de scrutin lui-même, apparaissent comme des solutions dans d'autres pays (Muxel A. 2014). Dans celles qui sont citées par les jeunes, l'éducation à la vie politique à l'école est une solution (78% des jeunes, *sondage Audirep, 2013*), mais aussi l'organisation de débat au lycée en période électorale, et la simplification des démarches administratives avec le vote sur internet et le vote anticipé (Anacej 2014). Ils souhaitent également que les thèmes abordés soient plus proches de leurs préoccupations : l'emploi, l'éducation, la formation, et les politiques en faveur des jeunes. Dans un sondage de BVA réalisé en décembre 2016, 58% des jeunes attendent que les candidats fassent de l'insertion des jeunes dans le monde du travail leur priorité.

Enfin, les éléments les plus intéressants qui ressortent de la revue de littérature sont ceux susceptibles d'inciter un jeune à aller voter, qui ont été demandés dans le sondage IFOP de mai 2016. Il apparaît ainsi que les discussions avec la famille (81%) et avec les amis (72%) font partie des premiers éléments capables d'inciter à la participation, faisant écho à ce que l'on a vu sur les normes sociales. L'éducation civique vient ensuite (75%), rappelant les problèmes d'enjeux et de compréhension du système qui font défaut aux yeux des jeunes.



La revue de littérature française a ainsi permis de rassembler une grande partie des raisons expliquant l'abstention de notre cible. L'indécision, la perception des enjeux de la campagne et du scrutin, son impact sur sa vie, la perception des candidats et des partis politiques, le suivi de la campagne, et l'habitude de vote sont autant de critères à prendre en compte dans notre modèle. Elle nous a également permis de percevoir des pistes de réflexion, comme l'importance de la pression sociale et de l'éducation dans le processus de décision des jeunes. Nous allons à présent nous intéresser aux études de la littérature étrangère qui ont déjà travaillé sur le nudge et la participation aux élections nationales.

## B) La revue de littérature étrangère: les études et les nudges utilisés pour contrer l'abstention.

Nous avons privilégié les études qui ont eu un impact intéressant sur la participation des électeurs. Pour cela, nous sommes partis de l'article *Research-Backed Ways to Get Out the Vote (2012)*, de la revue *Standford Business*, qui met particulièrement en avant les travaux de Todd Rogers, chercheur et professeur de Harvard et ancien fondateur directeur exécutif de l'organisation de recherche politique Analyst Institut. Nous nous sommes également particulièrement intéressés à l'étude du chercheur sur les normes sociales descriptives. Les études suivantes nous montrent comment la psychologie et les sciences du comportement sont de bons moyens pour encourager la participation, et viennent confirmer l'intérêt de notre étude pour le nudge. Nous verrons ainsi comment la simulation mentale, la saillance du rappel, l'appel à l'égo et au concept de soi, la responsabilité personnelle et l'influence des pairs peuvent avoir un impact positif sur la participation électorale.

### a) La simulation mentale ou planification

Taylor et Schneider (1989 ; cité par Jeannot, F., & Jolibert, A., 2013) définissent la simulation mentale comme une « représentation imitative d'un événement ou d'une série d'événements ». Elle est dite « anticipative » lorsqu'il s'agit d'événements qui ne se sont pas encore produits au moment où l'individu les visualise mentalement.

Dans *Beyond good intentions: Prompting people to make plans improves follow-through on important tasks*, (Todd Rogers & al, 2015), Rogers explique qu'inciter à élaborer et planifier un plan concret le jour du vote rend les individus plus susceptibles d'agir conformément à leurs intentions le jour J. C'est le concept psychologique connu sous le nom « d'intention de mise en œuvre » (*Behavioral science on the campaign trail, 2010*). Le fait de demander à quelqu'un de planifier une action aide les gens à se rappeler des circonstances et du bon moment pour mener à bien la tâche. Prévoir une action X pendant l'action Y conduit à ce que l'action X s'enclenche plus facilement lorsque l'action Y survient,

Cela constitue un nudge dans la mesure où faire un plan d'action permet de contrer le biais qu'est la tendance des individus à tergiverser, procrastiner ou à être trop optimisme (biais d'optimisme) sur le temps restant avant la tâche ou le temps pour la réaliser. Cela joue aussi sur le biais d'engagement : en nous fixant une tâche ou un but défini, nous pouvons nous sentir prêts à le réaliser et à réfléchir un peu plus à la façon de surmonter les revers éventuels qui surviennent le jour « J ». Cela permet également de contrer l'oubli comme un déclencheur de mémoire. Dale et Strauss (cité par (Neil Malhotra, Melissa R. Michelson, Todd Rogers and Ali Adam Valenzuela, 2011) précisent que cela permet de prévoir, programmer et rappeler qu'il faut voter : il s'agit plus d'un rappel que d'une mobilisation ou un argumentaire pur et dur auprès des gens enclins à voter. On ne cherche pas à convaincre. Enfin, cela provient également du fait que pour éviter l'inconfort de rater quelque chose que l'on avait prévu, on est tenté de le réaliser. A l'inverse, sous-planifier conduit à être plus enclin à ne rien faire.

L'étude de Rogers (*Do You Have A voting plan ?, 2010*) s'est donc faite à travers 3 groupes : un groupe témoin non contacté, un groupe contacté sans demande de planification, et un groupe contacté avec planification. Trois questions leur étaient alors posées : « Vers quelle heure pensez vous allez voter ? D'où pensez vous venir pour aller voter ? Comment vous vous rendez à votre bureau de vote ? ». Cette étude a montré une hausse de la participation du groupe nudgé de 4,1 points. Il s'avère que la hausse de la

participation était encore meilleure auprès des personnes vivant seul dans leur foyer (+9,1 points). Le nudge s'avérait également plus efficace lorsqu'il y avait beaucoup d'obstacles à l'intention : l'oubli, la surcharge cognitive, ou encore le délai réduit pour voter.

L'auteur rappelle toutefois que pour avoir un comportement, et donc une efficacité du nudge, il faut qu'il y ait une intention de faire à la base, que celle-ci provient de l'individu et de ses valeurs plutôt que de pressions extérieures.

#### b) L'utilisation de la norme sociale comme facteur d'influence et nudge

Les études de Todd Rogers s'intéressent également à l'influence des normes sociales sur les électeurs. Ainsi, Gerber, A.S. & Rogers, T. (*Descriptive Social Norms and Motivation to Vote: Everybody's Voting and so Should You, 2009*) montrent qu'il est plus efficace de souligner les chiffres de la participation plutôt que d'appuyer sur les chiffres de l'abstention ou sur le fait que les gens ne vont pas voter. Les messages soulignant la faible participation attendue sont moins efficaces pour motiver les électeurs que les messages mettant l'accent sur la participation tout court. Cela s'appuie sur la recherche psychologique des normes descriptives.

On distingue deux types de normes : les normes sociales injonctives et les normes sociales descriptives. Les normes sociales injonctives renvoient aux jugements qui sont moralement approuvés ou désapprouvés dans une situation donnée. Autrement dit, ce qui relève de normes injonctives réfère à ce que l'on devrait faire dans une situation en fonction de la valeur que l'on accorde à la situation dans laquelle on est impliquée. Les normes descriptives renvoient au comportement majoritaire et indiquent ce que les gens font dans leur grande majorité. Les auteurs expliquent ainsi à travers cette étude que mettre l'accent sur une norme descriptive peut augmenter la probabilité qu'un individu se comporte de façon cohérente avec elle, même si elle est freinée par la norme injonctive et quelque soit son utilité sociale.

Auparavant, la recherche a mis un accent particulier sur les normes injonctives : elle examine comment les individus sont formés pour endosser les valeurs démocratiques et reconnaître les responsabilités de la citoyenneté. Ainsi on remarque une forte association positive entre le niveau de scolarité et le taux de participation des individus. La scolarisation produit des citoyens éclairés qui reconnaissent les normes injonctives sur la façon dont un bon citoyen doit participer à la vie politique ou aux élections.

La participation a ensuite été reliée au concept de « devoir civique ». Le devoir civique est le bénéfice psychologique provenant du fait que l'on suit la norme injonctive du vote. Ainsi, des études empiriques montrent que les normes injonctives entraîne la participation. Les personnes avec un fort « sens du devoir civique » sont plus prêts à voter (*d'après Blais 2000; Riker and Ordeshook 1968 ; cité par D. Nickerson and T. Rogers, 2010*). C'est ce que soulignent les études sur le concept de soi que nous verrons par la suite.

Dans cette étude, Alan S. Gerber et Todd Rogers (2009) se sont concentrés sur les normes descriptives. Un message était adressé à un groupe pour dire que la participation était haute (HTO), l'autre pour dire qu'elle était basse (LTO). On demandait ensuite l'intention de vote par l'une de ces deux questions : « à quel point allez-vous voter ? » ou bien « estimez la probabilité que vous alliez voter ». L'expérimentation faite au New Jersey et en Californie montre que l'intention de voter à une élection est positivement affectée par la perception que l'on a de la participation des autres. Dire que la participation va être élevée encourage ainsi l'intention des autres, même si c'est paradoxal dans la mesure où le poids du vote de chacun diminue avec la participation.

Cela fait référence à ce que l'on appelle le paradoxe du vote : plus les autres votent, moins notre vote devrait compter car la chance de quiconque de jouer un rôle central sera trop faible. Alors pourquoi, à l'inverse, les individus vont voter lorsque l'on met l'accent sur la participation?

Dans *A Behavioral Model of Turnout* (Jonathan Bendor, Daniel Diermeier and Michael Ting, 2003), les auteurs expliquent que dans le cas du vote, il faut parler d'un modèle de rationalité adaptative : les citoyens apprennent par simple tâtonnement, en répétant des actions satisfaisantes et en évitant les insatisfaisantes. La littérature psychologique explique ainsi l'importance de l'influence de la norme sociale sur les comportements. Si les gens vont voter alors que du monde y va déjà, et donc que leur vote compte moins, est lié à l'adhérence aux normes sociales, car on ne veut pas que les gens nous jugent négativement vis-à-vis du le vote qui est un devoir civique (Alan S Gerber; Donald P Green; Christopher W Larimer, 2008). L'homme est attentif aux comportements que modélisent les autres et internalise les normes, surtout quand les gens autour de lui donnent des signaux clairs des types de comportement appropriés ou non. Ce sont ces mécanismes qui expliquent l'effet de cette étude malgré le paradoxe du vote. Ce type de nudge s'inspire ainsi des normes sociales et de la recherche de conformité à ces normes pour encourager le comportement souhaitable.

Dans cette étude, l'effet de la norme descriptive montre cependant qu'elle n'a d'effet que sur les électeurs occasionnels ou intermittents, alors que les électeurs fréquents n'ont pas montré de différence de comportement quelque soit le message auxquels ils ont été exposés.

Dans *Social Pressure and Voter Turnout: Evidence from a Large-Scale Field Experiment*, (Alan S Gerber; Donald P Green; Christopher W Larimer, 2008), Alan S. Gerber, chercheur à Yale, explique que les théories classiques de comportements rationnels basés sur l'intérêt personnel ont généralement du mal à prédire l'abstention sauf si elles prennent en compte l'utilité qu'un citoyen retire de pratiquer son « devoir civique ». Il y a selon lui 2 aspects de cette utilité : la satisfaction intrinsèque qui provient du fait de se comporter en accord avec la norme et les incitations extrinsèque à s'y conformer (pression sociale). Dans cette étude menée en 2008, des centaines de mails ont été envoyés à 4 groupes : un premier recevait un mail qui rappelait que voter est un devoir civique. Un autre groupe recevait un mail les informant que les chercheurs allaient étudier leur comportement basé sur les enquêtes publiques. Un troisième recevait un mail qui résumait la participation du voisinage. Un quatrième résumait à la fois la participation du voisinage et celle du foyer. Les deux derniers sous entendaient donc qu'un email serait envoyé après pour savoir ce qui avait été fait dans le foyer. Pour le dernier groupe, avec l'historique de vote du foyer et du voisinage, on remarquait ainsi une hausse de 8,1 points de participation. Ainsi, cette hausse de la participation auprès des gens à qui on promettait de publier leur participation chez eux ou celle de leur voisin montre que la pression sociale apparaît comme un bon moyen pour induire la participation politique. Cela reprend ici les théories de l'influence des normes sociales, et fait la preuve que le comportement de vote est sujet à la surveillance et aux sanctions sociales.

Une étude d'Hal Malchow (2008, cité par *Nudge the Vote*, 2010) va également dans le sens de l'utilisation des normes sociales pour améliorer la participation électorale. Cette étude s'inspire de l'expérience précédente d'Alan Gerber. L'auteur avait peur cependant que les gens voient le courrier originel comme une menace contreproductive, et a décidé de tester cette expérience avec un langage moins menaçant aux élections du New Jersey en 2010. Il envoya ainsi une lettre aux électeurs de l'expérience faisant comprendre qu'il les recontacterait peut-être ultérieurement. Il enleva toute mention de voisins et offrit à

la place une expression de gratitude pour avoir voté dans le passé, tout en montrant clairement que les destinataires continueraient à être surveillés (*"We hope to be able to thank you in the future for being the kind of citizen who makes our democracy work"*). H. Malchow a constaté que le ton plus doux, bien que moins efficace que l'expérience d'origine, augmentait la participation de 2,5 points de pourcentage parmi les bénéficiaires.

### c) Le concept de soi : l'engagement et l'appel à l'égo

L'idée des études mener sur le « concept de soi » repose sur le fait que les individus sont plus susceptibles de voter lorsqu'ils sont encouragés à considérer le vote comme quelque chose d'intrinsèque à leur identité, et non comme quelque chose de simple qu'ils font.

Dans l'étude de Christopher J. Bryan, Gregory M. Walton, Todd Rogers, and Carol S. Dweck (*Motivating voter turnout by invoking the self, 2011*), les auteurs mettent en place trois expériences randomisés qui révèlent que l'utilisation de manipulations linguistiques subtiles ont le pouvoir d'augmenter le vote et le comportement. Le libellé des termes de l'enquête a été fait pour d'inclure le vote comme l'adoption d'une identité personnelle («être un électeur» plutôt que « voter » : "How important is it to you to be a voter in the upcoming election?"). La phrase mettant en valeur l'identité personnelle a considérablement augmenté l'intérêt pour l'inscription au vote (expérience 1) et, lors des deux élections nationales aux États-Unis, le taux de participation aux élections a augmenté (expériences 2 et 3). Les expériences 2 et 3 sont parmi les plus grands effets expérimentaux jamais observés sur la participation électorale. L'expérience 3 a permis de constater une augmentation du taux de participation de 10,9 points de pourcentage.

Ces expériences font la preuve que les citoyens gèrent leur concept de soi, cherchant à assumer ou affirmer une valeur d'identité personnelle. Parce que le vote est une action privée, ceux qui s'expriment ne reçoivent peu ou pas de reconnaissance des autres lorsqu'ils le font. Cela peut aussi expliquer pourquoi beaucoup de gens ne votent pas. En mettant en évidence les implications de voter pour son concept de soi, son identité, l'utilisation de la linguistique peut offrir une incitation alternative en provoquant une observation positive de soi-même.

Bien que les participants aient répondu fortement à cette manipulation linguistique subtile, ils ne l'ont pas fait d'une manière routinière ou sans réfléchir. L'effet que l'on observe dépend du fait que le vote est une chose que la plupart des gens pensent qu'ils devraient faire : nous retrouvons ici l'idée de la norme sociale injonctive. Le terme utilisé a simplement attribué une signification symbolique à ce comportement, suggérant qu'il avait des implications pour le genre de personne que l'on est. Nous voulons généralement nous voir comme compétent, moral et être approuvé par la société: en affichant notre identité d'électeurs de façon plus saillantes, nous cherchons ainsi à s'accommoder de la norme sociale injonctive. Nous cherchons aussi à éviter la dissonance cognitive en faisant quelque chose de contraire à nos croyances et opinions. Le moi peut ainsi jouer un rôle clé dans la formation d'un comportement socialement pertinent. Ce désir de se considérer comme bon, compétent et digne d'approbation peut être canalisé, même par des moyens subtils pour le motiver.

### d) La responsabilité personnelle pour contrer le biais d'engagement

Le biais d'engagement peut également être utilisé en demandant au gens de signer une carte d'engagement au vote. Il existe des recherches substantielles qui

montrent que faire un gage en public comme l'action de signer et d'accepter de faire un comportement nous pousse à le concrétiser.

Dans l'étude sur les élections de 2010 menée par les équipes de Todd Rogers, les chercheurs ont envoyé à un groupe d'électeurs potentiels un mail sophistiqué les encourageant à voter. Un autre groupe a reçu le même courrier, avec en plus, dans le coin supérieur droit une boîte de dialogue disant: «Nous pourrions vous appeler après l'élection pour parler de votre expérience de vote.» L'ajout de ce message a ainsi augmenté l'efficacité de près de la moitié des mails envoyés en terme de transformation de vote comparé au premier groupe. En se sentant personnellement concerné, l'électeur peut ainsi être plus enclin à transformer son intention de vote.

#### e) La saillance et le ton du message

D'autres études ont montré que le type de message pouvait aussi influencer le comportement. Ainsi, des appels téléphoniques effectués avec un ton conversationnel peuvent être plus efficaces que les appels faits avec un ton scénarisé, même s'ils ne sont pas nécessairement plus longs (*David W. Nickerson and Todd Rogers, 2010*).

De la même manière, la saillance du message peut jouer. Ainsi, la théorie du rappel perceptible par message de Dale and Strauss explique que les efforts de mobilisation les plus saillants et notables peuvent avoir un vrai impact sur les électeurs potentiels (*Neil Malhotra, Melissa R. Michelson, Todd Rogers and Ali Adam Valenzuela, 2011*). On retrouve ici l'idée de rappel de l'expérience de Todd Rogers sur la simulation mentale.

La revue de littérature étrangère, et les études menées aux Etats-Unis, nous permettent d'affirmer que l'utilisation du nudge et des sciences du comportement sont des moyens effectifs d'encourager les gens au vote. Elle nous a aussi permis d'avoir des pistes sur les biais cognitifs que l'on peut utiliser afin de construire un nudge capable de transformer l'intention de vote en vote, et de s'en inspirer pour construire notre propre nudge.

## C) L'apport de la phase qualitative

Afin de compléter les découvertes de la revue de la littérature, il était important de mener une phase qualitative auprès des jeunes de notre cible afin de mettre en exergue les biais explicites et implicites du comportement de vote en France. L'objectif de cette phase était à la fois de découvrir les éléments les plus saillants, mais aussi les « non-dits » et les leviers implicites du comportement abstentionniste. Il s'agissait de comprendre toutes les raisons d'une abstention et les biais en action, mais également les points de contacts importants, les moments « clés », et l'ensemble des éléments entourant un jeune électeur qui pourrait jouer un rôle dans son processus de décision. Cette phase qualitative devait ainsi permettre d'entrer en profondeur dans le comportement abstentionniste en vue de construire le nudge durant une journée de laboratoire dans les locaux de BVA.

Grâce à l'aide et au support écrit de la Nudge Unit de BVA, nous avons pu définir les critères importants pour choisir les profils à interroger. Nous avons pu également définir la manière de construire le guide d'entretien afin qu'il permette de trouver l'ensemble des éléments nécessaires à un « nudge lab ». Il était important de chercher à définir le « parcours client » de l'abstentionniste d'un point de vue chronologique.

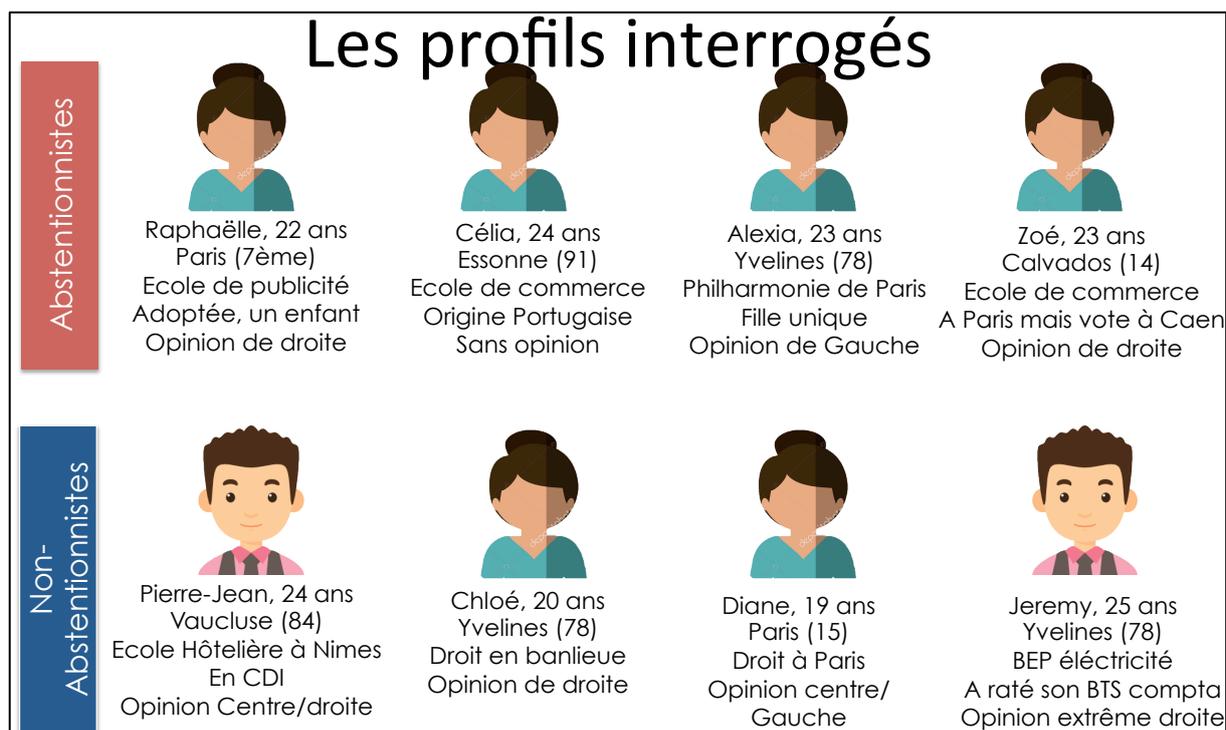
Les éléments de la phase qualitative seront ainsi définis le long d'une ligne de temps, tels qu'ils ont été présentés à BVA lors du « Nudgelab ».

### a) Participants, Design, Procédure et Matériel

Pour construire un nudge et suivre le processus de phase exploratoire, il est important d'avoir une variété de profils différents afin de découvrir le plus d'éléments possibles propres au comportement de vote. Nous avons ainsi décidé de scinder les huit personnes interrogées selon le critère principal de l'abstention, avec 4 profils abstentionnistes et 4 profils non abstentionnistes. Nous avons également cherché à avoir des profils divers que ce soit en terme d'origine géographique, d'opinion politique, de parcours académique et de milieu socio-professionnel, ou encore d'âge. Le tableau ci-dessous présente les différentes personnes interrogées avec un bref descriptif de leur parcours.

Pour nos entretiens, nous avons mis en place un mode semi-directif couplant ethnographie et déclaratif. Le guide d'entretien a été fait en collaboration avec une spécialiste des entretiens qualitatifs de BVA, et comprenait 6 parties. Une introduction permettait de présenter le thème de notre entrevue d'une manière suffisamment vague pour ne pas en dire trop. La première partie était une présentation de l'interviewé assez précise. La seconde s'attachait à comprendre l'intérêt que portait l'interviewé à la politique. La troisième visait à décrire le parcours de vote de l'interviewé, et notamment ses raisons d'abstention. La quatrième partie visait à s'intéresser aux dernières élections, afin d'avoir les éléments les plus précis et récents sur son abstention si la personne n'avait pas voté. L'avant-dernière partie se concentrait sur les prochaines élections et les intentions de vote ou d'abstention de l'interviewé. Enfin, la dernière partie consistait à un moment de projection. L'intégralité des questions posées est produite en annexe.

Chaque entretien a duré entre 45 minutes et une heure. Ils se sont fait dans des lieux neutres, souvent à la terrasse d'un café au calme, afin d'avoir une discussion paisible. Les conversations ont été enregistrées de bout en bout par un magnétophone de téléphone portable. Les retranscriptions se sont faites directement après les entretiens et ont servi à la construction de la grille de thème. Les conclusions sont présentées ci-dessous.



### b) Les profils : un intérêt pour la politique retrouvé

En plus d'être variés, nos profils correspondent à ceux que nous avons pu identifier dans la revue de la littérature. Les huit personnes interrogées se disent avoir au moins un intérêt pour la politique, ce qui concorde avec le fait que les 18-25 ans ne sont pas moins intéressés que leurs aînés. Cet intérêt est motivé par le fait que la politique influence leur vie, leur futur, ou encore par l'envie de savoir qui va les gouverner. D'autres raisons d'intérêts sont cités : l'aspect social, le fait de pouvoir en parler avec d'autres personnes, s'intégrer dans la société, l'intérêt pour le jeu et la compétition qu'offre la politique, la stratégie des hommes politiques, ou encore la culture française et son avenir.

En revanche, les répondants citent pour motifs de désintérêt la méfiance et la défiance dans la politique, et leur déception vis-à-vis de l'offre électorale. Cela fait écho aux études françaises sur les raisons d'abstention. Ils pointent également la mauvaise ambiance qui règne sur les élections, le fait que les campagnes s'éloignent des sujets politiques et des vraies préoccupations des Français. Enfin, pour eux, un motif de désintérêt est également le manque de culture et d'éducation.

Globalement, l'image de l'échiquier politique de notre panel est respectée, avec une vision proche de celle des français : il définit notamment la droite comme conservatrice, sécuritaire, et la gauche comme plus axée sur les mesures sociales.

Les médias consultés pour suivre la politique sont la télévision, les réseaux sociaux, les journaux papiers et télévisés, les applications et sites internet d'information. Enfin, nos répondants discutent généralement de politique avec leurs amis, leur famille mais aussi avec les camarades de classe et, de façon plus mesurée, leurs collègues.

Ils ont une image à la fois positive et négative du droit de vote. D'un côté, ce droit est vu aussi comme un devoir. C'est pour eux une chance à honorer, mais aussi un choix. Le vote représente pour eux l'avenir, le progrès. Il est une responsabilité. Voter est important, il permet de donner son opinion, de changer les choses, d'avoir un pouvoir,

d'éviter une situation ou un candidat indésirable. Enfin, il permet également d'être inclus socialement, de faire partie d'une communauté.

D'un autre côté, le vote ne peut avoir qu'un faible poids et ne rien changer à la situation. Ils pointent également le fait qu'aujourd'hui, ils votent plus par défaut que par choix, du fait d'une offre politique insuffisante. Enfin, il voit aussi le vote comme une source de conflit, un tabou qui peut diviser, notamment au sein du cercle familial. Il peut également selon les enjeux être mis au second plan (« flemme »).

### c) Les raisons d'abstentions de long terme

Dans l'optique de construire le nudge, nous avons cherché à travers nos entretiens à comprendre quels étaient les moments clés dans le « parcours client » de l'électeur pour contrer l'abstention. Nous avons donc suivi le processus des phases exploratoires fourni par BVA en définissant chronologiquement les leviers et les freins de la participation. Les principaux enseignements seront présentés avant d'avoir une série de verbatim qui viendra étayer nos propos.

L'un des premiers éléments fréquemment cités dans les raisons d'abstention est la « flemme » que peut avoir un jeune à aller voter. Cependant, cette flemme n'est qu'une façade qui cache plusieurs raisons. En allant en profondeur, on découvre qu'une partie de ces raisons est ancrée dans le temps.

La première d'entre elles est que les enjeux de la plupart des élections ne sont pas assez importants à leurs yeux, par conséquent les jeunes ne s'y intéressent pas. Ils ne voient pas les conséquences de certaines élections sur leur vie, ne se sentent pas concernés, impliqués. Cela provient notamment d'une méconnaissance du rôle des institutions présentes. Pour eux, la sensibilité à l'importance du vote provient de l'éducation familiale, des discussions avec les proches, mais aussi de l'éducation scolaire, qui permet de sensibiliser aux enjeux quel que soit l'élection. Il y a donc une vraie différence d'enjeux vécue par nos répondants entre les présidentielles et les autres élections. Cela fait écho au décrochage de participation que nous avons pu voir dans la revue de la littérature.

Enfin, l'opinion de l'entourage vis-à-vis du vote compte beaucoup dans l'importance que l'on donne au vote. Si les parents sont contre le vote, cela peut jouer sur l'attitude de l'enfant vis-à-vis du vote. Cette idée d'hérédité revient fréquemment lors de nos entretiens.

<p><b>Les enjeux ne sont pas assez importants, donc ils ne s'y intéressent pas</b></p>	<p><i>« (Municipales) à mes yeux comme je ne vois pas directement les effets c'est pas assez important » Raphaëlle</i></p> <p><i>« (Régionales) ce n'est pas quelque chose qui me tenait à cœur entre-guillemets. » Pierre-Jean</i></p> <p><i>« La plupart des jeunes ne se sentent pas concernés » Alexia</i></p> <p><i>« C'est tellement général que tu sais pas exactement quand c'est, à quoi ça va servir » Zoé</i></p>
<p><b>Ils ne connaissent pas le rôle sur leur vie des institutions présentes</b></p>	<p><i>« pour qui on vote, à quoi ça sert, le concept, l'état des lieux actuel, je pense que ça</i></p>

	<p><i>pourrait m'inciter » Zoé</i></p> <p><i>« pour moi on voit pas les conséquences. » "elles sont pas complètement libres de leur décision donc quoiqu'il arrive c'est le président et tout le gouvernement qui décide de ce qui va se passer » Raphaëlle</i></p> <p><i>"les gens sont perdus, ils ont la flemme, c'est pas assez accessibles » Alexia</i></p>
<b>L'importance de l'éducation familiale et des discussions avec les proches</b>	<p><i>« Le fait d'aller voter, c'est presque culturel, c'est ta famille, l'école tes proches qui t'inculquent comme une valeur" "à 75%, la famille surtout, les proches, c'est dans l'éducation » Alexia</i></p> <p><i>« Je n'ai pas été très sensibilisée, on n'en parle pas. » Zoé</i></p> <p><i>« tout le monde nous dit que c'est important donc c'est intégré. » Zoé</i></p> <p><i>« Si tu n'en parles pas à table, il n'y aura pas de révélation un jour. » Célia</i></p>
<b>L'importance de l'éducation scolaire</b>	<p><i>« il faut quand même regarder ses cours et ses livres et savoir que c'est une chance aujourd'hui pour tout citoyen d'aller voter. » Pierre-Jean</i></p> <p><i>« depuis qu'on est petit à l'école on nous rabâche que c'est important donc je suis d'accord avec cette idée maintenant et c'est ce qui me pousse. » Zoé</i></p>
<b>L'opinion de l'entourage vis-à-vis du vote</b>	<p><i>« Les parents jouent un rôle, s'ils ne sont pas politisés, s'ils disent que la politique c'est de la merde, l'enfant le pense aussi » Diane</i></p> <p><i>« En parler avec ses amis et parler avec des gens qui vont voter régulièrement » Zoé</i></p> <p><i>« je vois dans mon entourage que c'est important que je devrais m'y intéresser un minimum » Célia</i></p>

d) Les raisons d'abstentions de moyen terme (3 mois – 2 semaines avant l'élection)

L'une des premières raisons d'abstention qui peut exister à moyen terme, correspond au fait que les jeunes ne se sont parfois pas renseignés sur les élections qui arrivent. Cela provient d'une passivité de la part du jeune, qui ne connaît ni les programmes ni les candidats en course. Pas conséquence, il n'a pas construit de choix, il

est indécis, et donc ne veut pas donner d'avis. En effet, d'après la revue de littérature, l'indécision et l'abstention sont fortement liées. On retrouve ici cette idée.

Cette « non recherche » d'information est, selon eux, liée au fait que certaines élections sont moins médiatisées que d'autres, comme les présidentielles. Par conséquent, cette jeunesse est insouciante des enjeux et des alternatives qui s'offrent à elle, et compte sur les autres pour faire un choix. De ce constat, les jeunes expliquent l'importance de connaître les conséquences directes de l'élection sur leur vie. On revient ici à l'idée de long terme d'éducation et d'information pour comprendre l'intérêt et l'enjeu d'une élection. Pour eux, la solution serait de viser les jeunes directement par le programme et par une communication adaptée et tournée vers eux.

<p><b>Ils ne connaissent ni les programmes ni les candidats en place: passivité</b></p>	<p>« <i>ca dépend si les infos viennent à moi encore une fois et que je vois quelles sont les conséquences.</i> » Raphaëlle</p> <p>« <i>parce qu'ils connaissaient pas le programme et qu'ils s'y intéressaient pas</i> » Chloé</p> <p>« <i>Je n'en ai pas entendu parler, je ne savais pas quand c'était</i> » Zoé</p> <p>« <i>je n'ai pas voté parce que je les connais pas, et que j'ai la flemme du coup</i> » « <i>pas entendu parler</i> » Raphaëlle</p>
<p><b>Ils n'ont pas construit de choix et donc ne veulent pas donner d'avis: Indécision</b></p>	<p>« <i>j'estime que j'ai pas du tout la pertinence suffisante, le recul (...) pour aller voter</i> » Célia</p> <p>« <i>Ce qui ne vont pas voter ils sont comme moi, ils n'ont pas d'avis" "ils ne sont pas assez informés</i> » Célia</p> <p>« <i>Il faut que je sache tout et que ce soit clair</i> » Raphaëlle</p>
<p><b>C'est aussi, selon eux, lié au fait que certaines élections sont moins médiatisées</b></p>	<p>« <i>les régionales c'est moins médiatisés que les présidentielles et donc on peut passer à coté de cela</i> » Pierre-Jean</p>
<p><b>Une jeunesse insouciante des enjeux qui compte sur les autres</b></p>	<p>« <i>Je me dis que d'autres vont le faire à notre place quoi.</i> » Raphaëlle</p>
<p><b>Connaître les enjeux et les influences sur sa vie → susciter l'intérêt pour une conséquence directe</b></p>	<p>« <i>si les nouvelles voix, les nouveaux programmes vont m'influencer directement, vont avoir des conséquences directes sur moi</i> » Raphaëlle</p> <p>« <i>montrer ce que ça pourrait changer dans son quotidien</i> » Zoé</p> <p>« <i>Si ça a un impact sur moi, oui peut être. Je</i></p>

	<p><i>prendrais une décision, car il faudrait que je la prenne. » Célia</i></p> <p><i>"pour qui on vote, à quoi ça sert, le concept, l'état des lieux actuel, je pense que ça pourrait m'inciter. » Zoé</i></p>
<p><b>En visant les jeunes directement par le programme et une communication adaptée</b></p>	<p><i>« En quoi les jeunes ca allait nous influencer » Raphaëlle</i></p> <p><i>« particulièrement le thème des transports parisiens (...) les questions d'éducation » Diane</i></p> <p><i>"Il aurait fallu qu'on s'adresse à nous, des moyens de communication plus adaptée » Alexia</i></p> <p><i>« Les réseaux sociaux, c'est là où s'informe les jeunes, tous les politiques sont sur Twitter Facebook maintenant. » Pierre-Jean</i></p>

Dans les raisons politiques de moyens termes, il y a selon eux un manque de solution politique qui ne facilite pas le choix. Pour eux, avec les hommes politiques présents, le changement est inenvisageable. Ils ont un sentiment de ne pas être représentés, que leur discours n'est pas orienté vers les jeunes, et que leurs actions ne changeront en rien la situation. Ils ont une réelle méfiance des candidats en place.

<p><b>Le manque de solution dans l'offre politique, un changement inenvisageable</b></p>	<p><i>« les candidats ne me plaisaient pas trop non plus. » Diane</i></p> <p><i>« pour moi ca va être pareil, ca va être exactement pareil pendant encore 5 ans. Ils vont rien changé » Jeremy</i></p> <p><i>« les solutions pas très différentes sauf pour les extrêmes. » Alexia</i></p>
<p><b>Un sentiment de ne pas être représenté, pas de discours orienté jeune</b></p>	<p><i>« les idées des candidats ne correspondent pas à celles des jeunes, ça ne les intéresse pas » Diane</i></p> <p><i>« Les info qui viennent à moi sans que j'aie les chercher ne me donnent pas spécialement envie de suivre. » Zoé</i></p> <p><i>« Je ne trouve personne qui me représente » Alexia</i></p>

<p><b>Une réelle défiance et méfiance vis à vis des candidats</b></p>	<p>« en voyant toutes ces histoires dans les médias, de gueguerres entre les politique, ont pas envie de s'y intéresser » Pierre-Jean</p> <p>« On est une génération de désabusés » Alexia</p>
---	--

Enfin, nous pouvons noter un élément particulièrement nouveau par rapport à la revue de littérature. Les médias et les campagnes sont un vrai problème pour les jeunes. Pour eux, les médias en font trop : il y a une impression d'oppression et de « bourrage de crâne ». Pour eux, les médias et les campagnes ne créent pas de débats sérieux sur les préoccupations des français, mais à l'inverse un débat « people », orienté autour des personnes en elles-mêmes, des affaires judiciaires des uns et des autres. Ils aimeraient que le débat se recentre sur les idées. Enfin, ils disent pour certains ne pas faire confiance aux journalistes dans la mesure où ils prennent parti.

<p><b>Ils en font trop : une impression d'oppression, de bourrage de crâne</b></p>	<p>« on le médiatise énormément et il y a un moment où les médias on a plus envie d'en entendre parler. » Pierre-Jean</p> <p>"Ils en font trop pour moi. Pour moi c'est bon quoi." "Tu sens que c'est les médias quoi, t'en peux plus, moi j'en peux plus. » Jeremy</p> <p>« Trop médiatisé » Raphaëlle</p>
<p><b>Ne crée pas un débat sérieux sur les préoccupations mais un débat « people »</b></p>	<p>« ils parlent pas de choses concrètes et donc on a plus envie de les écouter » Pierre-Jean</p> <p>« quand j'essaie de suivre ce qui se passe, on parle des personnes plus que de leurs idées, ça donne pas envie de m'y intéresser » Zoé</p> <p>« On se croirait un peu dans gossip girl » « qu'il n'y a plus de respect au niveau de la politique, ça devient le showbusiness. » Raphaëlle</p> <p>« Autant s'intéresser à soit même déjà, montrer tout ce qu'il peut faire, plutôt que de montrer ce que l'autre à en moins » Chloé</p>

e) Les raisons d'abstentions de court terme (2 semaines avant l'élection- le jour J)

Dans les autres raisons d'abstention citées lors de nos entretiens, l'idée qu'un vote n'a pas de poids, et donc que ce n'est pas la peine de se déplacer, revient fréquemment. En revanche, ils sont prêts à se déplacer pour voter contre un candidat ou

éviter une situation indésirable. C'est la motivation première de ceux qui se décident au dernier moment. On retrouve l'idée que le vote « contre » est un moteur puissant du vote des jeunes. Dans cette optique, les sondages ont un rôle important selon eux.

<p><b>Leur vote n'a pas de poids donc ce n'est pas la peine de se déplacer</b></p>	<p><i>« c'est une voix parmi d'autres et qu'elle y aille ou pas, ça ne change pas la face du monde » Zoé</i></p> <p><i>« Même si ma voix n'aurait pas changer la donne » Pierre-jean</i></p> <p><i>« Si ça sert à rien car on sait déjà ce qui va arriver, je ne vais pas perdre mon temps » Alexia</i></p> <p><i>« je pense que mon avis ne va pas influencer les choses » Célia</i></p>
<p><b>Mais prêt à se déplacer contre un candidat ou éviter une situation indésirable</b></p>	<p><i>« si notre région était partie pour élire quelqu'un du front national là oui ça m'aurait fait un déclic » Pierre-Jean</i></p> <p><i>« AH oui si c'est Le Pen, j'irais » Alexia</i></p> <p><i>« un candidat qui part favorable pour les élections cela le poussera pour justement voter contre ce mec là » Pierre-Jean</i></p> <p><i>« Je ne sais pas ce que je veux, mais je sais ce que je ne veux pas. Si je vois que Le Pen passe j'irais voter » Célia</i></p>

Selon eux, une des raisons d'abstention est aussi le manque d'organisation des jeunes, face à un système électoral perçu comme complexe. En effet, c'est une génération occupée, entre les examens et les déplacements. Or, pour cette génération connectée, le système n'est pas assez rapide, simple et clair. Ils souhaiteraient simplifier le système, réduire au maximum la distance entre eux et le bureau de vote, et faciliter la procédure. L'idée d'encourager le vote par un «incentive» a également été plusieurs fois énoncée.

<p><b>Une génération occupée</b></p>	<p><i>« J'étais en pleine période d'examens » Diane</i></p> <p><i>« je ne sais pas si j'aurais le temps... » Célia</i></p> <p><i>« j'ai un fils, donc je dois l'emmener c'est compliqué » Raphaëlle</i></p>
<p><b>Un système pas assez rapide, simple, clair pour une génération en déplacement</b></p>	<p><i>« en retard sur notre temps de devoir aller dans un bureau, mettre un bulletin dans l'enveloppe, signer le truc, apporter sa carte électorale » Zoé</i></p> <p><i>« Je suis jamais vraiment informée, je sais</i></p>

	<p><i>jamais dans quel bureau de vote je dois aller » Raphaëlle</i></p> <p><i>« La contrainte de se déplacer » Alexia</i></p> <p><i>« Parce que j'étais pas rentré chez moi, j'étais sur le lieu de mes études, et j'avais pas fait de procuration » Pierre -Jean</i></p>
<b>Un système plus rapide et un parcours plus simple</b>	<p><i>« Il faudrait que ça prenne deux secondes, presque instantané ! » Célia</i></p> <p><i>« si on pouvait voter en ligne, ce serait sympa. " "Que ce soit accessible de chez soi. » Raphaëlle</i></p> <p><i>« Voter sur son lieu de week-end, ça prend pas longtemps mais ça bloque un week-end » Zoé</i></p> <p><i>«il pourrait y avoir un système digital » Celia</i></p> <p><i>« Pourquoi pas, un transport gratuit ce jour là. Au fond. » « : Offrir quelque chose là bas » Jeremy</i></p>

L'oubli d'aller voter le jour « J » a également été énoncé comme cause d'abstention. Cet oubli est une conséquence directe du désintérêt. Pour eux, les solutions possibles sont les piqures de rappel de l'entourage, mais aussi des médias et des institutions publiques, qui offrent une information claire, accessible et ciblée.

Pour eux, une solution à l'abstention est la démarche sociale d'aller voter, ainsi que la pression sociale. En effet, ils pointent le fait qu'on va souvent voter à plusieurs, en famille. On en parle le jour même avec son entourage, faisant office de piqure de rappel généralement. Mais également, ils peuvent se sentir jugés et « bêtes » par les gens qui les entourent lorsqu'ils ne sont pas allés voter.

<b>L'oubli, une conséquence du désintérêt</b>	<p><i>« j'ai pas tilté et en fait je m'y suis pris au dernier moment » Pierre- Jean</i></p> <p><i>« mais les régionales les gens ils y pensent pas » Jeremy</i></p> <p><i>«j'oubliais je réalisais trop tard » Alexia</i></p>
<b>La piqure de rappel de l'entourage</b>	<p><i>« ma mère qui m'a dit qu'elle allait voter et qui m'a mis une piqure de rappel. » Alexia</i></p> <p><i>« mes parents me disaient que j'allais pouvoir voter pour les prochaines présidentielles » Zoé</i></p> <p><i>« Ma mère va me motiver. » Jeremy</i></p>
<b>Les piqures de rappel des</b>	<i>« Une message de sensibilisation à la télé,</i>

<b>médias/Institutions</b>	<p>au cinéma » Pierre-Jean</p> <p>« des rappels une semaine avant, la semaine et la veille disons." "un petit sms, un petit truc comme ça tu t'en rends plus compte, que c'est important. Deux jours avant et la veille. » Alexia</p>
<b>Une information, claire, accessible et ciblée</b>	<p>« l'information soit plus ciblée, il y a 1000 trucs « Allez voter, aller voter ??? C'est tellement général que tu sais pas exactement quand c'est, à quoi ça va servir » Zoé</p> <p>« Les jeunes ont l'habitude que les choses soient rapides, claires de la technologie, que les infos soient directes, l'habitude que ce soit rapide » Raphaëlle</p>
<b>La démarche sociale</b>	<p>« Même si la démarche est individuelle, il faut que ce soit moins individuel »</p> <p>« Si ma coloc m'avait dit « Viens on va voter », si quelqu'un m'avait dit « Viens, on va voter », j'y serais allée » Zoé</p> <p>« Faudrait le prendre par la main, lui dire d'aller voter entre potes » Alexia</p> <p>« en général je demande à mes amis si elles y vont, et je n'ai pas envie d'y aller toute seule ouais » Raph</p> <p>« Généralement je vais voter avec mes parents » Jeremy</p> <p>« c'est vrai que moi ça m'intéresse de prendre un petit café après, je préfère pour parler plutôt que de faire ça dans mon coin. » Raphaëlle</p> <p>"En parler avec ses amis et parler avec des gens qui vont voter régulièrement » Zoé</p>
<b>Se sentir jugé/bête</b>	<p>« Moi, ça me ferait changer d'avis si tous mes amis de Caen me disaient « T'es grave de ne pas aller voter » Zoé</p>

#### f) Les éléments à prendre en compte pour la construction du Nudge

D'autres éléments plus contextuels ont aussi été rassemblés à partir des entretiens qualitatifs. Ainsi, il est intéressant de noter que les occasions de discussion politique se font principalement lors des dîners avec la famille ou les amis, dans des bars ou à l'occasion de verre, parfois même en soirée ou sur des conversations de groupe sur

les réseaux sociaux. Mais c'est avant tout une histoire de confiance : on en discute que lorsque l'on sait qu'on ne se sentira pas jugé. Le lieu où l'abstentionniste est présent le jour « J » est généralement chez soi : il regarde la télé, des films, les réseaux sociaux. Les messagers du jour « J » pourraient être les amis, la famille, mais également les médias (télévision, radio...) et les réseaux sociaux (Facebook, Twitter). Dans une moindre mesure, les professeurs peuvent également avoir un rôle.

Il est intéressant également de noter les sentiments ressentis après une abstention sur lesquels notre nudge pourrait agir. La culpabilité provenant de la contradiction avec ses engagements personnels, mais également la honte et le regret sont cités. Ces éléments nous ont été utiles dans la construction du nudge.

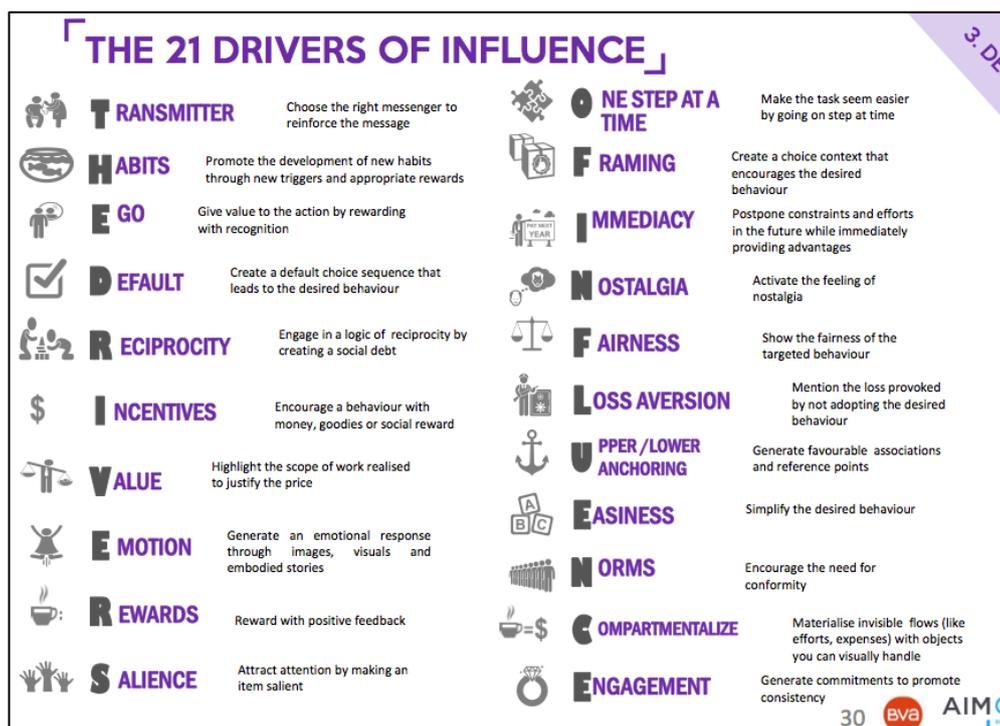
## IV) La construction du Nudge

### a) Le Nudge Lab – Méthodologie

Le 31 mars 2017, nous sommes allés dans les locaux de BVA présenter nos résultats de la phase exploratoire. L'objectif était de construire notre nudge pour l'expérimentation grâce à une séance de création et de « brainstorming » selon le processus dicté par la Nudge Unit de BVA.

L'atelier Nudge n'est pas un atelier classique de créativité. Son originalité réside dans l'idée d'exploiter l'intelligence collective, en rassemblant les principaux acteurs mais aussi un public plus large. L'idée est de concentrer la créativité des participants sur des solutions opérationnelles et rapides à mettre en place, en se basant autant sur les leviers implicites que sur les leviers explicites de l'économie comportementale.

Les sciences du comportement ont identifié une centaine de biais implicites qui façonnent notre comportement. La Nudge Unit de BVA a capté tous ces biais pour les réunir dans 21 facteurs d'influence. Ces facteurs d'influence sont un résumé des biais et des insights découverts en sciences du comportement et facilitent l'utilisation de ces biais lors du processus de création de nudges. L'objectif était de s'appuyer, au fur et à mesure de la présentation, sur les 21 facteurs d'influences pour imaginer une action possible. Cette méthode privilégie la quantité d'idées.

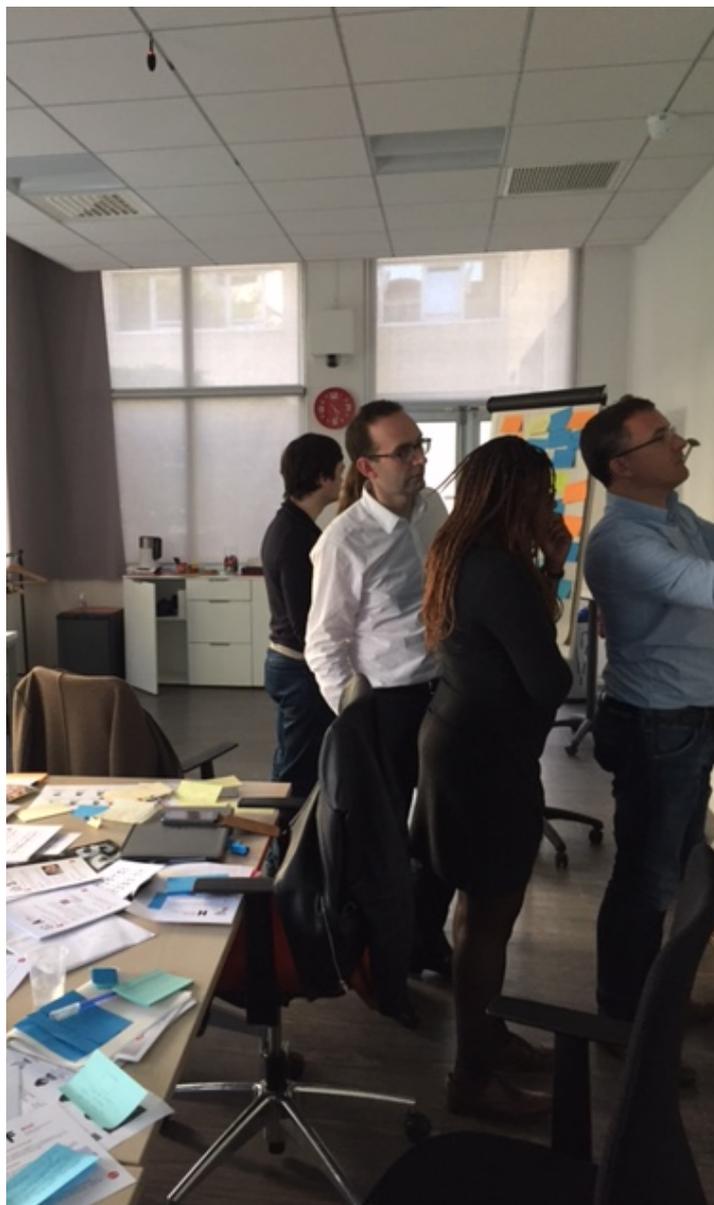


Ce « nudgelab » s'est ainsi déroulé toute l'après-midi, en présence de M. Bordenave et de 4 autres collaborateurs de BVA, provenant des départements de la Nudge Unit comme de l'Opinion. Une étudiante de la cible ayant travaillé dans les études en stage était également présente. Après un rappel important du contexte de l'étude et de la définition du nudge, nous avons abordé la manière de mener l'expérimentation : elle se ferait avant et après le premier tour des élections présidentielles le 23 avril 2017, sur un modèle A/B Testing au sein de classes d'étudiants de Dauphine. La présentation des résultats s'est ensuite faite de manière chronologique comme présentée ci-dessus.

A chaque présentation d'un élément découvert lors de la phase qualitative, les participants écrivaient sur un post-it l'idée de nudge qui leur venait en tête en s'appuyant sur les facteurs d'influence et sur les résultats que nous présentions. A la fin de chaque partie chronologique (court-terme, moyen-terme, long terme), les participants échangeaient ensuite longuement entre eux sur les idées qu'ils avaient eues. Toutes les idées similaires étaient ensuite regroupées ensemble sur un tableau.



A la fin de la séance, et quand toutes les idées de nudges possibles avaient été émises, chaque participant s'est vu remettre trois gommettes. Il devait ensuite les apposer sur les idées de nudges qui lui semblaient les plus cohérentes et les plus efficaces. Les idées qui avaient le plus de gommettes ont été retenues. La dernière phase consistait alors à réfléchir à la meilleure manière d'articuler ces idées afin d'avoir une combinaison de nudges cohérentes qui puissent fonctionner dans le schéma de l'expérimentation.



La liste de l'intégralité des nudges trouvés pendant la séance est retranscrite en annexe. Le nudge retenu pour l'expérimentation se base en réalité sur une combinaison de trois nudges inventés.

#### b) Design de l'expérimentation

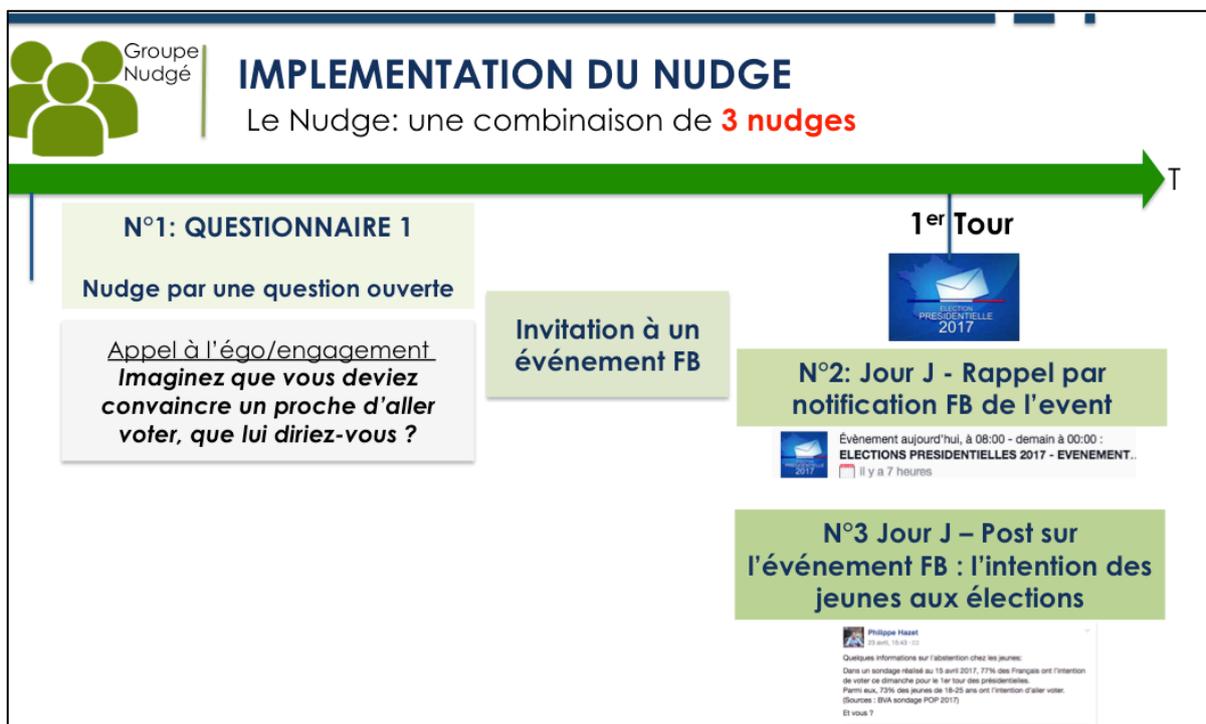
Il est important de préciser quel format d'expérimentation nous avons décidé de mettre en place afin de choisir les nudges à tester. L'expérimentation mise en place devait se faire sur le modèle de l'expérience A/B testing. Cela veut dire que nous voulions mesurer l'efficacité du nudge sur un groupe, en comparant sa transformation d'intention de vote en comportement de vote avec celle d'un autre groupe qui n'aurait pas été nudgé.

Ainsi nous avons défini 3 groupes : un premier groupe était un groupe nudgé, un second était un groupe non nudgé. Le dernier groupe était un groupe témoin. Les deux premiers groupes étaient interrogés avant le premier tour des élections, puis après le second tour. Le groupe témoin était, quant à lui, interrogé uniquement après le premier tour, afin d'observer si le questionnaire distribué au premier tour n'avait pas lui-même eu une influence sur le comportement de vote.

Les groupes nudgé et non nudgé recevaient ainsi chacun un questionnaire avant le premier tour, leur demandant notamment l'intention de vote. Ces deux groupes recevaient ensuite un questionnaire après le second tour permettant de mesurer notamment le comportement de vote effectif, mais aussi les questions de signalétique. Le groupe témoin ne recevait un questionnaire qu'après le second tour.

Afin de recouper les données de nos répondants entre chaque vague de questionnaire, une clé leur était demandé à chacun des questionnaires: les deux premières lettres de leur prénom, leur date d'anniversaire, et les deux premières lettres de leur nom. Une autre clé de sécurité, comme leur chiffre préféré, était aussi requise.

### c) Le nudge retenu pour expérimentation



Le premier nudge était une question ouverte introduite dans le questionnaire donné avant le premier tour, uniquement pour le groupe qui était testé avec le nudge. La question posée était "Comment convaincriez vous un membre de votre entourage à aller voter ?". Cette question jouait sur le biais d'engagement et faisait appel à l'égo.

Une invitation à un événement Facebook privé, que nous avons créé pour l'occasion, était faite à la fin du questionnaire avec le message suivant : "Nous vous invitons à participer à cet événement pour les dauphinois où vous retrouverez des informations sur les élections". L'idée était de jouer sur le côté communautaire avec un événement "Elections Présidentielles 2017 - Événement Dauphinois". Nous pensions également que notre présence en classe et notre demande en direct les convaincraient de jouer le jeu et de rejoindre l'événement. Le but, et surtout l'avantage, était que l'événement Facebook permettait de recevoir des notifications le jour « J ». Cela limitait également considérablement l'intrusion par rapport à un email ou un sms, notre génération étant habituée à ce type de notification impersonnelle. Ainsi, nous jouions sur le "rappel" qu'ils recevraient sous forme de notification automatique du réseau social le jour du premier tour des élections présidentielles. Une question devait être posée en deuxième

vague de questionnaire après le premier tour pour demander si effectivement ils avaient vu ou non cette notification le jour des élections.

Enfin, nous profitons également de l'événement pour poster le jour des élections les chiffres d'intention de participation des jeunes, chiffres que BVA pouvait nous fournir grâce aux sondages POP 2017. Ces chiffres permettaient de jouer sur la norme sociale en donnant une norme à laquelle se référer, sur le modèle de l'expérience de Todd Rogers. De plus, cela rajoutait une notification sur leur compte facebook, doublant ainsi le rappel.

Dans tous les cas, nos répondants testés étaient nudgés, la question ouverte jouant le rôle de nudge. Après une longue discussion avec BVA, nous étions d'accord sur l'idée de ne pas mesurer l'effet de chacun des nudges dans notre modèle, mais de mesurer l'effet global de cette combinaison, faute d'un nombre de répondants important. Afin de faciliter l'inscription à l'événement Facebook, un questionnaire mobile et online nous semblait cohérent.

## V) Notre modèle conceptuel

### a) Le modèle conceptuel : design et variables mesurées

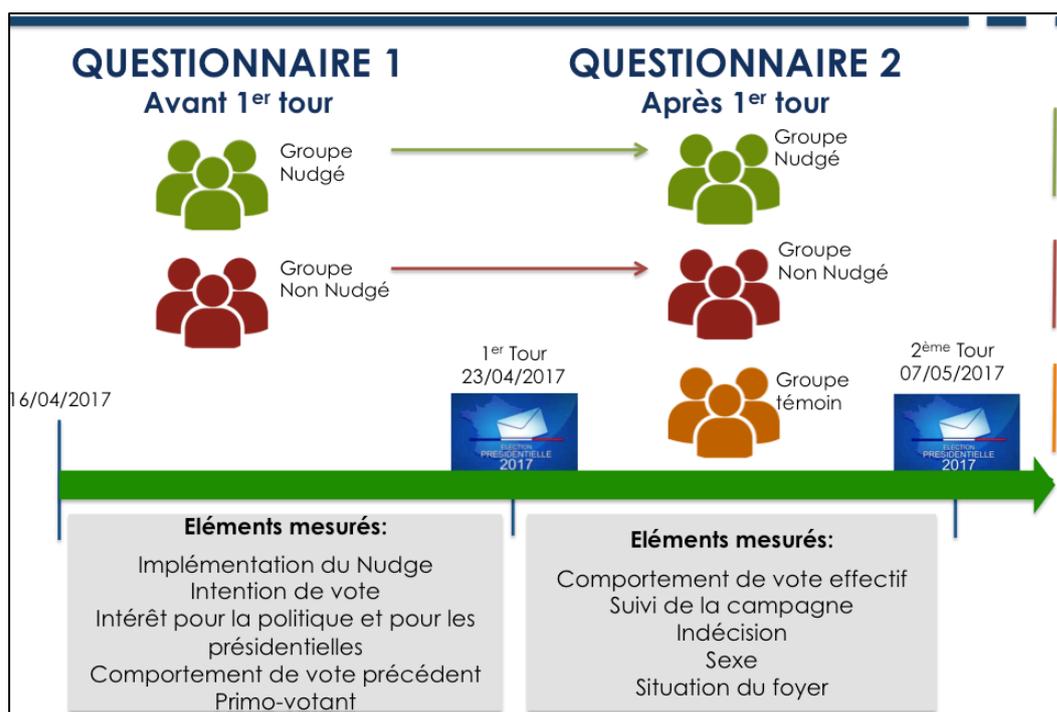
Afin de construire nos questionnaires, nous avons défini en aval les éléments que nous souhaitions mesurer. Nous avons tout d'abord posé l'hypothèse principale de notre étude. Le nudge a pour objectif de transformer une intention de faire en comportement effectif. Pour mesurer cela, il était important de mesurer l'intention de vote des groupes nudgé et non nudgé avant le premier tour en vague 1, et le comportement effectif en deuxième vague après le premier tour.

Il était également important pour nous de mesurer l'intérêt pour la politique et l'intérêt pour les présidentielles de nos répondants. Nous avons donc mesurer ces deux variables en vague 1.

Nous avons également mesuré des variables qui, d'après la revue de littérature, pouvaient jouer un rôle sur l'intention de vote et le vote en lui-même. Nous avons mesuré en vague 1 les habitudes de vote précédentes et le fait d'être primo-votant ou non. Nous avons également mesuré d'autres variables secondaires, qui servaient à la fois à masquer le nudge, mais aussi à mesurer des éléments intéressants, comme la confiance dans les hommes politiques.

En vague 2, outre les variables classiques de signalétiques (sexe, âge, niveau de diplôme), nous avons mesuré le fait de vivre seul ou avec quelqu'un, le suivi de la campagne et des médias, et l'indécision. En effet, d'après la revue de littérature, toutes ces variables pouvaient avoir un rôle direct dans l'intention de vote et dans le comportement de vote. Nous souhaitions ainsi voir si ces effets correspondaient aux observations de la revue de littérature.

Enfin, nous avons introduit au tout début de nos questionnaires des questions d'éligibilité. Tous les répondants de moins de 18 ans ou de plus de 25 ans étaient redirigés à la fin du questionnaire. Il en est de même pour les personnes non inscrites sur les listes électorales, et pour celles qui se disaient abstentionnistes de conviction.

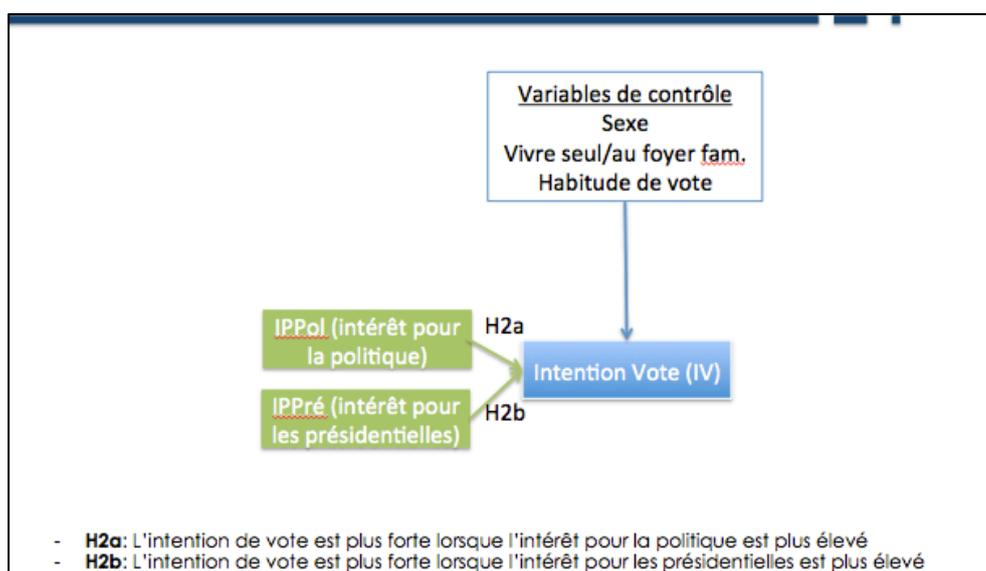


## b) Le modèle conceptuel : nos hypothèses

Nous avons défini deux modèles conceptuels : l'un centré sur l'intention de vote, le second centré sur la relation entre l'intention de vote et le vote, et l'impact du nudge sur cette relation.

### • **Premier modèle**

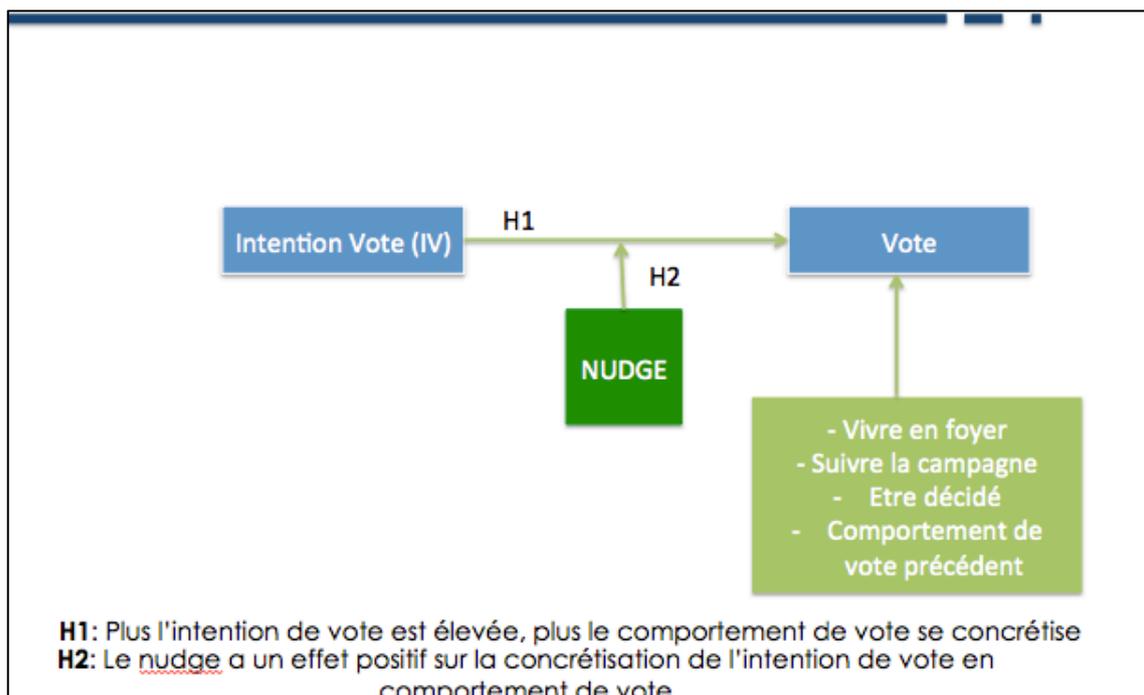
Nous avons donc posé comme première hypothèse que l'intention de vote est positivement corrélée à l'intérêt pour la politique et l'intérêt pour les présidentielles. En effet, selon la revue de littérature, il nous semblait cohérent de montrer que plus on est intéressé par la politique et par les présidentielles, plus l'intention de vote est élevée. Nous avons ajouté à ce modèle des variables de contrôle sur l'intention de vote pour voir quel était leur impact.



*Modèle 1 : Les déterminants de l'intention de vote*

### • **Deuxième modèle**

Notre deuxième modèle reposait sur l'hypothèse la plus importante de notre étude. Nous avons pensé que plus l'intention de vote est élevée, plus le comportement de vote se concrétise (H1). Nous avons également fait l'hypothèse que le nudge a un effet positif sur la concrétisation de l'intention de vote en comportement de vote (H2). Cette hypothèse était la plus importante de notre étude, dans la mesure où elle cherchait à mesurer l'efficacité de notre nudge. Nous avons également voulu savoir l'impact de certaines variables mesurées sur le vote. Ainsi, nous pensions que l'indécision pouvait avoir un impact négatif sur le vote, comme la revue de la littérature l'avait démontré. Nous pensions aussi que le fait de vivre seul avait un impact négatif sur le vote. En effet, la démarche sociale du vote, avec la famille et les amis, avait été fortement citée lors de la phase exploratoire. C'est également sur ceux qui vivaient seuls que le nudge avait le mieux fonctionné lors de l'expérience de Todd Rogers sur la simulation mentale. Dans la lignée de la revue de la littérature, nous pensions que l'habitude de vote jouait également positivement sur le fait d'aller voter, tout comme le suivi de la campagne.



Modèle 2 : Les déterminants du vote et l'effet du Nudge

- **Plan de dépouillement**

Afin de mesurer le modèle de l'intention de vote, celle-ci étant une variable quantitative correspondant à une note de 0 à 10, nous pensons réaliser une procédure GLM.

Le comportement de vote étant une variable à deux modalités, nous pensons effectuer une régression logistique binaire.

Modèle	Variable Y	Variable X	Test
1	Intention de vote	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sexe, foyer, habitude de vote</li> <li>- Intérêt pour les présidentielles (+)</li> <li>- Intérêt pour la politique (+)</li> </ul>	PROCEDURE GLM
2	Vote	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Indécision (-), Foyer, Suivi, habitude de vote</li> <li>- IV (+)</li> <li>- <u>Nudge</u> (+)</li> <li>- IV*<u>Nudge</u> (+)</li> </ul>	Régression logistique

## **VI) La construction du questionnaire : participants, design, procédure et matériel**

### **a) Participants**

Afin de pouvoir mettre en place notre expérimentation facilement, et surtout de pouvoir encore interroger les répondants de la première vague d'enquête après le premier tour, nous avons décidé de distribuer nos questionnaires au sein de classes de Dauphine. Le fait que la population de Dauphine soit une population de l'enseignement supérieur, donc plutôt politisée, constituait une limite dont nous étions conscients. Nous nous attendions donc à une intention de vote élevée et une participation qui le serait tout autant. En revanche, cela permettait de lisser nos résultats sur plusieurs variables comme le sexe, l'âge ou encore le niveau de diplôme et l'intérêt pour la politique, et donc d'éviter des différences entre nos échantillons sur des variables explicatives de l'abstention.

Nous avons sélectionné les classes selon leur emploi du temps. Il fallait pour cela qu'elles soient présentes à Dauphine la semaine précédant le premier tour, qui était la semaine de retour de vacances scolaires, et la semaine suivant le premier tour afin de leur soumettre le second questionnaire. Nous nous sommes donc concentrés sur des classes de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année de licence. Nous avons éliminé les classes de 1<sup>ère</sup> années afin d'éviter une majorité des primo-votants. En effet, nous avons peur qu'il y ait soit un taux d'intention très élevée car il s'agissait de leur première fois, soit un taux d'indécision fort. Avoir une population équilibrée entre primo-votants et jeunes électeurs nous paraissait ainsi plus intéressant pour notre enquête.

Afin de pouvoir les interroger, nous avons dû demander l'accord de l'administration de Dauphine. Pour cela, plusieurs rendez-vous ont été pris avec le Directeur du département des Licences des Sciences des Organisations. Le 16 mars, nous obtenions l'accord du Directeur pour intervenir au sein des classes dont il avait la charge. Nous devions ensuite obtenir l'accord de l'administration et de la vie étudiante pour pouvoir récolter des informations auprès d'élèves de Dauphine. Nous obtenions l'accord de la Vice-présidente Formation et Vie Étudiante le 28 mars. Nous avons ensuite rencontré les responsables pédagogiques et leurs assistants afin de définir les classes où nous pourrions intervenir et obtenir leurs emplois du temps. Un courrier d'accord officiel du Directeur de Master nous a été envoyé la semaine précédant l'expérimentation. Nous avons pu récupérer les adresses mails des professeurs concernés par nos visites afin de les prévenir de notre venue et leur transmettre l'accord de l'Université. Nous leur demandions de nous accorder 5 minutes en début ou en fin de séance pour soumettre nos questionnaires.

Ainsi, 14 classes ont été retenues et visitées avant et après le 1<sup>er</sup> tour des élections: 8 classes de 2<sup>ème</sup> année Licence de Gestion, 4 classes de 3<sup>ème</sup> année de Licence de Gestion, et 2 classes de 3<sup>ème</sup> années de Licence d'Economie-Droit.

### **b) Design**

Afin de faciliter la récolte des données, mais aussi pour que le nudge fonctionne, nous avons décidé de faire un questionnaire auto-administré online à partir d'un lien internet. Nous avons construit ce questionnaire sur le logiciel Qualtrics, en coordination avec des experts quantitativistes de BVA. Grâce à ce format, les étudiants pouvaient répondre aux questionnaires sur leur ordinateur comme sur leur téléphone portable,

puis rejoindre l'événement Facebook directement après le questionnaire. Vous trouverez ces questionnaires en annexe.

Les questionnaires de la vague 1 se structuraient en 5 parties : la première correspondait aux questions d'éligibilité posées à tous les répondants, avec trois questions demandant l'âge du répondant, son inscription sur les listes électorales, et s'il n'était pas un abstentionniste convaincu. Une question venait ensuite déguiser le nudge qui suivait. La seconde s'intéressait à l'intérêt pour la politique et pour les présidentielles, ainsi qu'à l'intention de vote. Les troisième et quatrième parties correspondaient aux nudges et n'étaient adressées qu'aux groupes nudgés. La dernière partie correspondait aux clefs demandées pour retrouver les répondants lors de l'analyse des résultats. Les questionnaires de la vague 2 se composaient de 5 parties également. La première correspondait aux mêmes questions d'éligibilité. La deuxième demandait le comportement effectif lors du premier tour des élections. La troisième partie s'intéressait au suivi de la campagne et des médias. La quatrième partie ne concernait que les répondants nudgés et demandait si les répondants avaient vu les différents nudges. Enfin la dernière partie correspondait aux questions de signalétique et redemandait les clefs données en vague 1. Ces deux questionnaires nécessitaient moins de 5 minutes à chaque fois pour être remplis. L'ensemble des résultats a été analysé sur le logiciel SAS Studio.

## VII) La phase de recueil et les difficultés rencontrées

Nous sommes intervenus 5 minutes en début ou en fin de cours. Nous commençons par un discours rapide et non exhaustif sur l'objectif de cette expérimentation, pour ne pas biaiser les réponses. Nous leur transmettions aux étudiants le questionnaire prévu pour la classe visitée. Nous savions d'expérience que ces classes devaient avoir un groupe collectif sur les réseaux sociaux, par conséquent nous transmettions le lien au délégué afin qu'il puisse le poster sur son groupe, et qu'il puisse être accessible à chacun. Si un étudiant ne pouvait y répondre, nous avions nous-même un ordinateur ou un smartphone à prêter.

Chaque classe recevait ainsi un questionnaire selon la catégorie dans laquelle nous l'avions désignée : groupe Nudge, groupe Non Nudge. Le groupe témoin recevait le même questionnaire que le groupe Non Nudge après le premier tour.

L'expérimentation s'est globalement bien déroulée, les professeurs ont tous joué le jeu. La première vague de questionnaires s'est déroulée du mardi 18 au vendredi 22 avril comme prévu. La seconde a eu lieu après le premier tour du 25 au 28 avril.

Les seuls problèmes que nous avons pu rencontrer concernaient des élèves qui n'étaient pas présents en classe la première semaine. Ceux que nous avons ainsi pu récupérer la deuxième semaine ont été intégrés au groupe témoin.

Certains élèves n'ont pas répondu à la deuxième vague de questions, ou bien n'ont pas voulu jouer le jeu en changeant la clé demandée. Il était donc impossible de recouper leur réponse entre les deux questionnaires. Ces répondants ont donc été éliminés de notre base de données.

Certains répondants nudgés n'ont également pas participé à l'événement Facebook.

## VIII) Analyse des résultats

Le traitement statistique des données s'est fait sur le logiciel d'analyse SAS Studio. Vous trouverez le code en annexe. Une étape préliminaire consistait à nettoyer notre base de données des répondants qui n'avaient pas répondu à l'un des 2 questionnaires en entier, ceux qui n'entraient pas dans notre cible et s'étaient faits rediriger à la fin du questionnaire, et enfin ceux qui n'avaient pas mis la même clé entre deux questionnaires, et dont nous ne pouvions recouper les données.

### A) Descriptif des échantillons

#### a) Le nombre de répondants

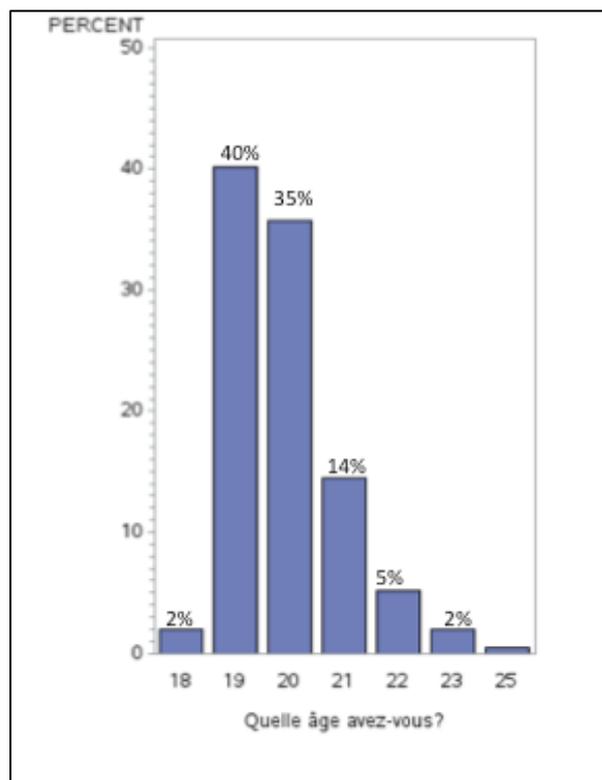
A l'issu de nos deux vagues de questionnaires, nous avons réuni au total 265 répondants avant et après le premier tour. En enlevant les répondants non éligibles, nous arrivons à un total de 248 réponses propres. Les répondants non éligibles correspondent à 2 répondants de plus de 25 ans, 11 répondants qui ne sont pas inscrits sur les listes électorales, et 3 répondants qui se disent abstentionnistes par conviction, c'est à dire abstentionnistes systématiques. Nous avons également enlevé un répondant qui avait une intention de vote nul : il était certain de ne pas aller voter, par conséquent, il ne faisait pas partie de notre cible, l'objectif d'un nudge étant de transformer une intention existante en comportement. D'un point de vue éthique également, notre objectif était de pousser au vote les personnes ouvertes au vote.

Le groupe nudgé comprend 88 réponses propres. Le groupe non nudgé en comprend 84. Enfin le groupe témoin en dispose de 76. Nous avons donc un minimum de 80 répondants par échantillon qui nous permettent d'analyser statistiquement les données.

#### b) Des échantillons similaires sur la plupart des variables

Bien qu'ils ne soient pas représentatifs de la population des 18-25 ans, nous pouvons être satisfaits de la similarité de nos trois échantillons. En effet, les tests statistiques d'associations (Khi2, CMH) montrent qu'il n'y a pas de différence significative de fréquence entre les échantillons sur les variables citées ci-dessous, et donc qu'il n'y a pas de lien entre le traitement (échantillon nudgé, non nudgé, témoins) et les variables qui suivent. Par conséquent, nos échantillons sont proprement constitués dans la mesure où ils ont un pourcentage similaire sur chacune des variables suivantes : le sexe, la situation de foyer, l'indécision, le suivi de la campagne, le comportement de vote précédent, l'intérêt pour la politique et l'intérêt pour les présidentielles. En revanche, il y a une différence significative entre le groupe nudgé et le groupe non nudgé sur le nombre de primo-votants. En effet, le groupe nudgé est constitué de bien plus de primo-votants que le groupe non-nudgé. Un redressement devrait être fait afin que cette variable ne viennent pas perturber nos résultats.

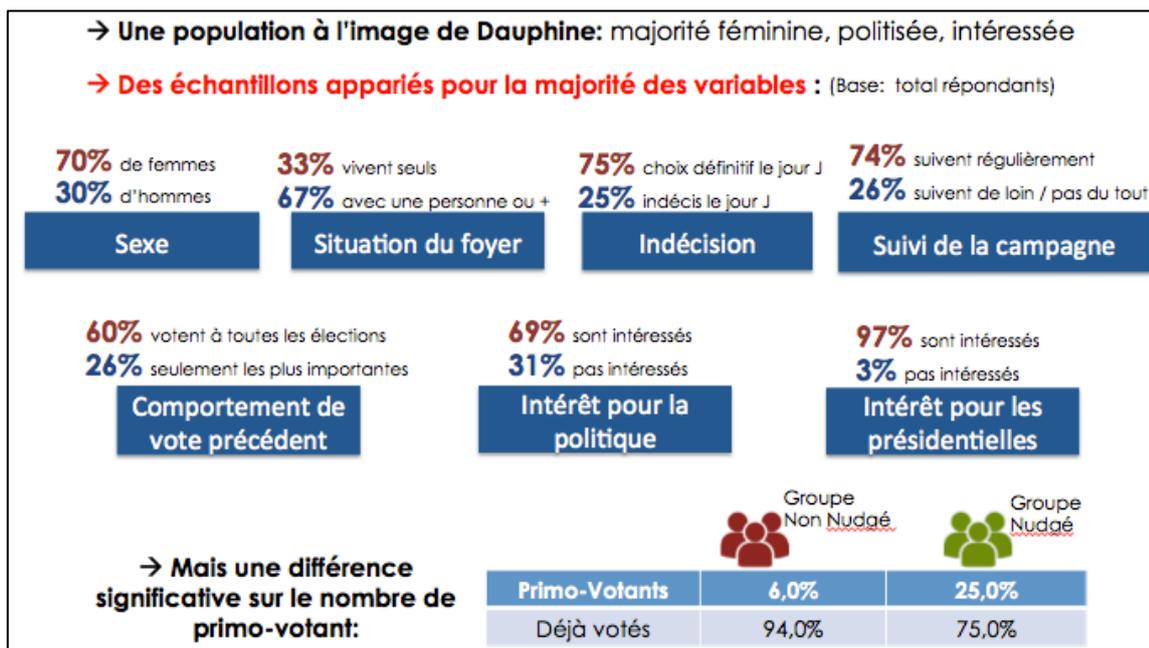
Les répondants interrogés étant principalement des L2 et des L3, l'âge des répondants se situent dans sa majorité entre 19 et 21 ans (89%) des répondants (*graphique 3*).



*Graphique 3*

Globalement, la population de nos échantillons est à l'image de la population de Dauphine. A majorité féminine, elle est très politisée comme en témoigne son intérêt supérieur pour la politique par rapport à la population étudiante française : 69% des dauphinois sont intéressés par la politique contre 60,8% des étudiants français (sondage BVA, 21 avril 2017). De la même manière, 97% des étudiants de Dauphine sont intéressés par les présidentielles contre 82,6% des étudiants français. Cela se retrouve également dans l'indécision : les étudiants de Dauphine étaient aussi moins indécis que le reste des jeunes (75% contre 56,7% des 18-25 ans). Nous nous attendions donc à une intention de vote et une participation élevées.

Nous pouvons remarquer que 74% des étudiants ont suivi régulièrement la campagne. Seulement 33% des dauphinois interrogés vivent seuls. 53% vivent avec leur famille, le reste est en collocation. Il est également intéressant de noter que 60% disent voter à toutes les élections. 26% peuvent être considérés comme des abstentionnistes intermittents dans la mesure où ils ne votent qu'aux élections qui leur paraissent les plus importantes. C'est cette proportion qui est la plus intéressante à étudier. Le reste de la population est constitué des primo-votants.



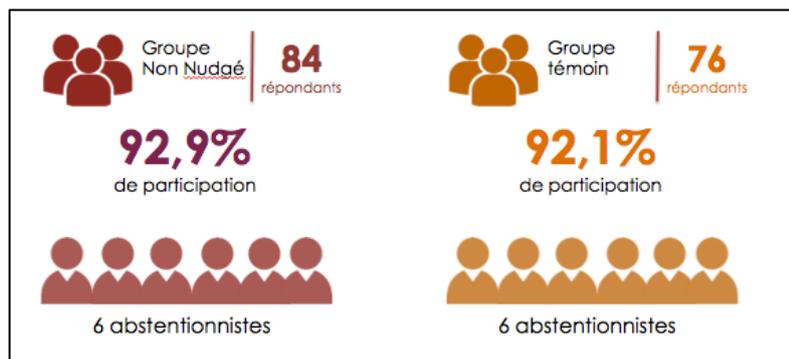
### c) Redressement

Après discussion avec BVA, nous ne ferons pas de redressement sur la variable primo-votants afin que les données communicables ne subissent pas de manipulations. Nous avons cependant fait nos analyses dans les deux cas. Les résultats avec ou sans redressement ne changent rien sur les conclusions suivantes.

## B) Résultats des tests de nos modèles

### a) Pas d'effet de laboratoire de notre questionnaire

Une des premières questions que nous nous sommes attachés à répondre, avant même de tester nos modèles, correspond à l'effet du questionnaire en lui-même sur nos répondants. En effet, nous souhaitions savoir si le fait d'avoir donné un questionnaire avait été un nudge en lui-même, ou plus précisément s'il y avait eu un effet de laboratoire entre ceux qui ont reçu le questionnaire avant le premier tour, et notre groupe témoin. Pour cela, nous avons comparé la participation entre le groupe témoin et le groupe non-nudgé. Nous avons fait un test du Khi2 pour savoir s'il y avait un lien entre le traitement et le comportement de vote. Ce test s'est avéré non significatif ( $p=0,86$ , valeur du  $\text{Khi}^2=0,03$ ). Par conséquent, la différence n'est pas significative. Le questionnaire n'a pas eu d'effet sur les groupes interrogés avant le premier tour par rapport au groupe témoin. Le questionnaire ne joue pas le rôle de nudge en lui-même.



## b) Une exposition au Nudge satisfaisante

Un élément qui nous a également intéressé avant de tester nos modèles était de savoir combien de répondants dans le groupe nudgé avaient vu le nudge. La totalité des étudiants du groupe ont répondu à la question faisant appel à l'engagement et à l'égo (N°1). Nous étions rassurés de voir qu'ils avaient tous pour la plupart répondu à cette question ouverte de manière sérieuse, avec des réponses construites et de bons arguments avancés à chaque fois. 77% de l'échantillon a reçu la notification le jour des élections (N°2), et 43% ont vu le post sur l'intention de vote des jeunes en France que nous avons émis le même jour (N°3). Cela veut dire que seulement 23% de l'échantillon n'avaient pas eu accès à l'événement Facebook. D'après les experts de la Nudge Unit de BVA, cette exposition était très satisfaisante.

## c) Test du modèle 1

Nous souhaitions savoir quels étaient les déterminants de l'intention de vote. Pour cela, nous avons utilisé le modèle linéaire généralisé (procédure GLM) qui permet de faire une régression linéaire avec pour variable explicative l'intention de vote. L'intention de vote est une variable quantitative correspondant à une note de 0 à 10, 10 signifiant que l'on est certain d'aller voter, 0 que l'on est certain de s'abstenir. Nous avons pris pour base de répondants les individus interrogés avant le premier tour, c'est à dire le groupe nudgé et le groupe non nudgé. En effet, ce sont les deux échantillons pour lesquels nous avons demandé l'intention de vote avant le premier tour. La base de données est donc constituée de 172 individus pour les résultats suivants.

Avant de faire notre modèle complet, nous avons d'abord recherché les variables significatives par des tests directs (Chi2, corrélation de Pearson...), nous avons décidé des regroupements de modalités afin de minimiser le nombre des modalités, puis enrichi progressivement le modèle final.

Les variables d'intérêt pour les présidentielles et d'intérêt pour la politique étant des variables ordinales à 5 modalités, nous avons considéré ces variables comme des variables quantitatives. Il en est de même pour les variables de suivi de la campagne et de suivi des médias.

Ainsi, nous avons pu voir que l'intention de vote était positivement corrélée avec l'intérêt pour les présidentielles (0,27) et l'intérêt pour la politique (0,24). Cela correspond au modèle initial que nous avons construit. Ces deux intérêts étaient également positivement corrélés entre eux, de manière assez forte (coefficient de corrélation = 0,5).

Nous avons également remarqué que le comportement de vote précédent était significativement et positivement corrélé avec l'intérêt pour la politique (V de Cramer = 0,3). En revanche, nous n'avons pas trouvé de lien entre l'intérêt pour les présidentielles et le comportement de vote. Grâce à un test Anova, nous avons pu voir que le comportement de vote précédent était significativement corrélé à l'intention de vote (8% de la variance expliquée).

De la même manière, le suivi de la campagne est positivement corrélé à l'intention de vote (2% de la variance expliquée). Nous avons également remarqué que l'intérêt pour la politique et le suivi de la campagne sont positivement corrélés. Plus on est intéressé par la politique, plus on suit la campagne. Il en est de même pour les présidentielles : plus on suit la campagne plus on est intéressé par la présidentielle.

En s'intéressant de plus près au sens de toutes ces variables, il apparaît que c'est surtout l'intérêt pour la politique qui explique l'intérêt pour les présidentielles, et qu'une partie de l'effet du suivi de la campagne est compris dans l'intérêt pour la politique.

Le sexe n'a pas d'impact sur l'intention de vote : même si les femmes semblent avoir une intention de vote plus élevée, la différence de moyenne n'est pas significative (test t non significatif). En revanche, la situation du foyer est liée à l'intention de vote : ceux qui vivent seuls ont une intention de vote inférieure à ceux qui vivent avec quelqu'un. Ceux qui vivent avec leur famille ont l'intention de vote la plus forte.

Nous avons également remarqué que l'indécision et l'intention de vote sont marginalement liés ( $p=0,07$ ) : plus on est indécis, plus l'intention de vote est faible ( $R^2=2\%$ ). De même, en réalisant quelques tests, nous retrouvons une idée de la revue de la littérature : moins on a suivi la campagne, plus on est indécis (V de Cramer 0,15).

Enfin, il est intéressant de voir que la confiance dans la politique est positivement corrélée à l'intérêt pour la politique : plus on est méfiant vis-à-vis des politiques, moins on s'intéresse à la politique.

Au final, lorsque nous testons notre modèle complet avec toutes les variables significativement corrélées à l'intention de vote, il apparaît que l'intention de vote est expliquée par l'intérêt pour les présidentielles, le comportement de vote et l'indécision. La situation du foyer n'est que marginalement significative. De la même manière, l'intérêt pour la politique sort du modèle. Cela est lié au fait qu'une partie des effets sur l'intention de vote de ces deux variables est expliquée par les autres variables dans le modèle. De plus, le nombre de répondants limités fait que nous ne disposons pas de degré de liberté suffisant pour pouvoir entrer un plus grand nombre de variables significatives dans le modèle.

L'intérêt pour les présidentielles et le comportement de vote sont deux variables médiatrices entre l'intérêt pour la politique et l'intention de vote, ce qui confirmait nos intuitions lors des tests directs. Ainsi, plus on est intéressé par la politique, plus on va être intéressé pour les présidentielles. Plus on est intéressé par la politique plus on aura voté aux élections précédentes. Ces deux variables expliquent ensuite positivement une intention de vote plus forte : plus on est intéressé par les présidentielles plus l'intention de vote sera élevée, l'effet étant codé à l'envers. Plus on a voté précédemment, plus l'intention de vote sera élevée.

Le suivi de la campagne sort également du modèle, car une partie de son effet sur l'intention de vote est expliquée par l'intérêt pour les présidentielles.

Dans notre modèle, le sexe est également une variable modératrice de la relation entre l'intérêt pour les présidentielles et l'intention de vote. Ainsi, il apparaît que les femmes sont plus enclines à transformer leur intérêt pour les présidentielles en intention de vote que les hommes.

Notre modèle explique 22% de la variance de l'intention de vote.

R-carré	Coef de Var	Racine MSE	IV Moyenne
0.220329	12.94509	1.239454	9.574706

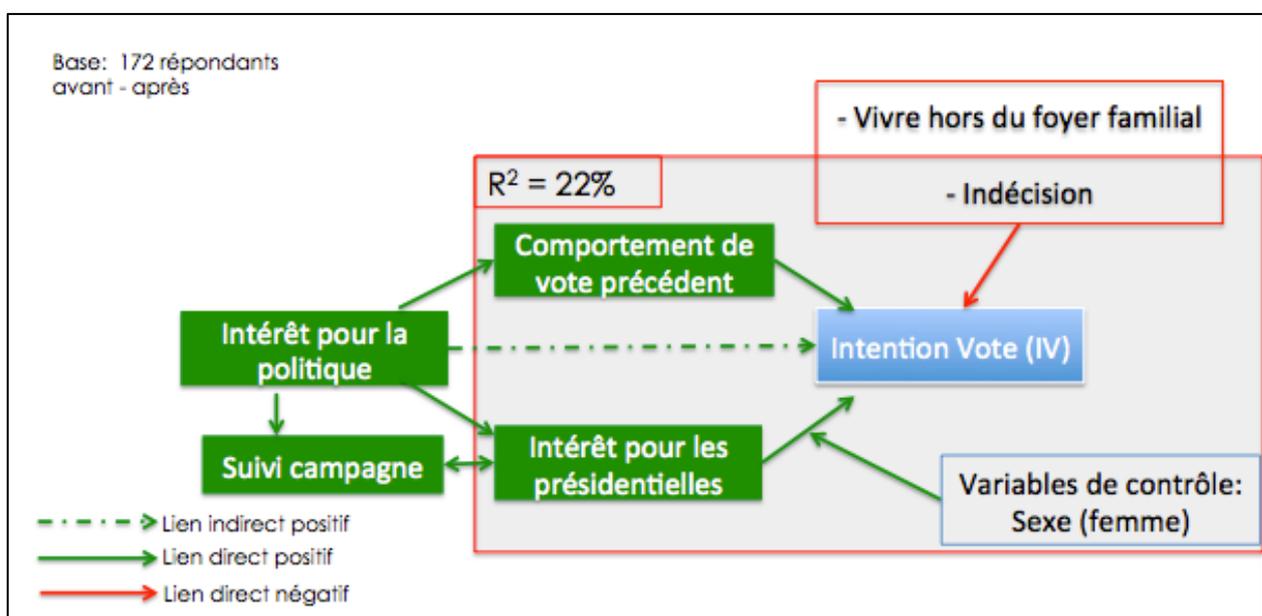
Source	DDL	Type III SS	Carré moyen	Valeur F	Pr > F
lpres	1	30.58934003	30.58934003	19.91	<.0001
sexe	1	7.81891429	7.81891429	5.09	0.0254
indecision	2	7.66261109	3.83130554	2.49	0.0858
lpres*sexe	1	14.99657689	14.99657689	9.76	0.0021
Comportement_vote	2	15.20273296	7.60136648	4.95	0.0082

Paramètre	Valeur estimée		Erreur type	Valeur du test t	Pr >  t
Intercept	9.615179293	B	0.52381915	18.36	<.0001
lpres	-0.356862968	B	0.19837906	-1.80	0.0739
sexe 1	1.477448739	B	0.65489186	2.26	0.0254
sexe 2	0.000000000	B	.	.	.
indecision Pouvaît encore changer	0.699398936	B	0.45789450	1.53	0.1286
indecision définitif	0.894818781	B	0.41381342	2.16	0.0321
indecision pas encore fait	0.000000000	B	.	.	.
lpres*sexe 1	-1.565897693	B	0.50118459	-3.12	0.0021
lpres*sexe 2	0.000000000	B	.	.	.
Comportement_vote Seulement les plus importantes	-0.657660609	B	0.22948277	-2.87	0.0047
Comportement_vote primo-votant	-0.556448348	B	0.28590710	-1.95	0.0534
Comportement_vote toutes les elections	0.000000000	B	.	.	.

Tableaux de significativité des variables explicatives de l'IV (proc glm)

La normalité des résidus est approximativement normale: la moyenne (1,21), la médiane (1,22) et le mode (1,23) sont proches. L'aplatissement (-1,9) et l'asymétrie (-4,9) peuvent être acceptés.

Nous pouvons donc résumer notre modèle de la façon suivante. La partie grisée correspond aux variables explicatives de notre modèle. Nous pensons qu'avec un nombre de répondants supérieur, la situation dans le foyer entrerait significativement dans notre modèle, celle-ci étant corrélée à l'intention de vote en dehors du modèle. Notre hypothèse H2b est vérifiée. H2a l'est également, même si le lien est indirect.



#### d) Test du modèle 2

C'est dans le modèle 2 que repose l'hypothèse principale de notre étude. En effet, nous étions parti du postulat que le nudge a eu un impact positif sur la transformation de l'intention de vote en vote. Pour cela, nous prenons pour base l'échantillon nudgé et l'échantillon non nudgé, avec 172 répondants. Nous espérons avoir un taux de participation supérieur dans le premier groupe comparé au second grâce au nudge, et des différences significatives entre eux. La variable vote est une variable à deux modalités décrivant le comportement effectif de vote : Oui j'ai voté/non je n'ai pas voté.

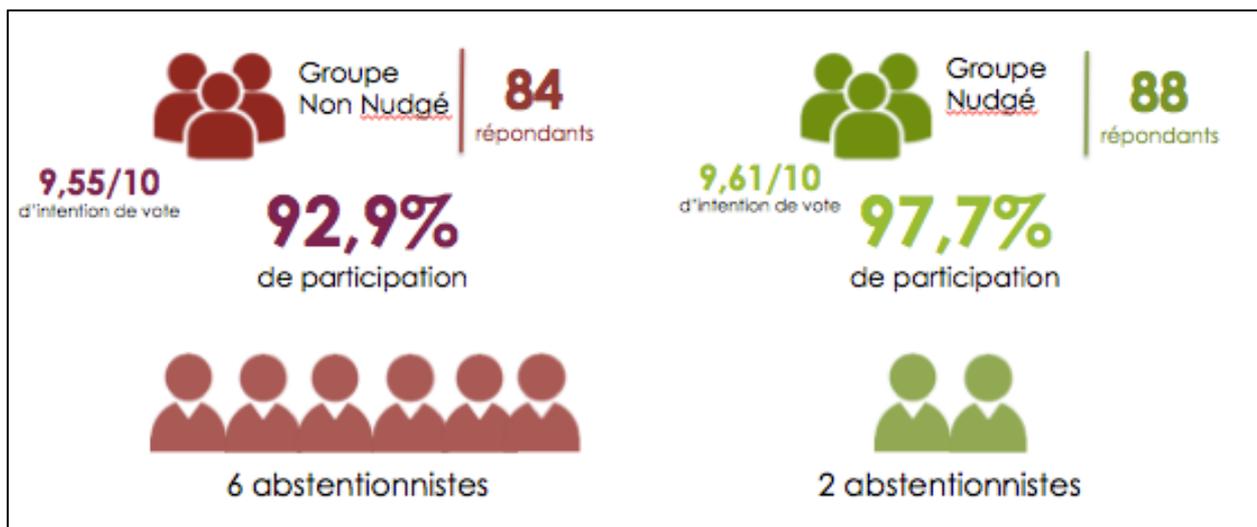
Tout d'abord, nous voulions savoir si l'intention de vote dans les deux échantillons étaient la même ou non. En effet, nous ne souhaitons pas que la différence de comportement entre les groupes puisse provenir d'une différence d'intention à la base. Nous avons donc réalisé un test T de comparaison de moyenne d'intention de vote entre les deux groupes. Il apparaît que le traitement n'a pas eu d'influence sur l'intention de vote initial. En effet, l'intention de vote apparaît comme très élevée dans les deux groupes, et la légère différence n'est pas significative (test t non significatif). Par conséquent, s'il y a un effet en terme de vote entre les échantillons, elle ne provient pas d'une différence d'intention.



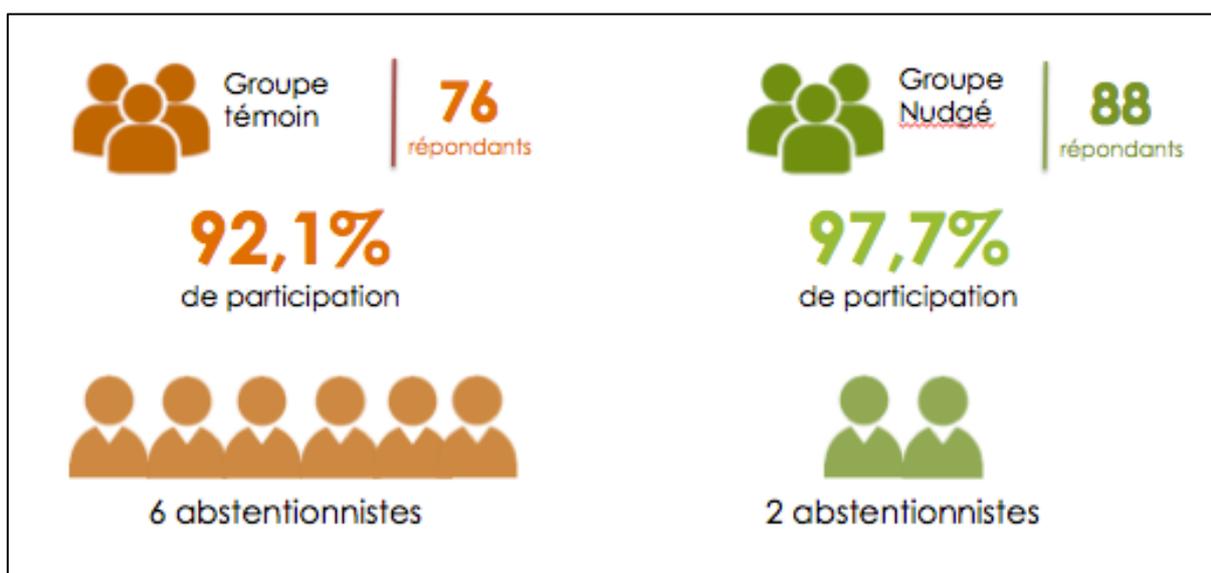
Nous avons ensuite effectué des tests directs (Khi2, régression logistique...) pour savoir quelles relations entraient dans notre modèle. Le premier test correspond à regarder si l'intention de vote a bel et bien un lien sur le vote. Pour cela nous avons fait un test T qui s'est avéré significatif : il apparaît que les moyennes d'intention de vote entre ceux qui votent et ceux qui ne votent pas sont bien différentes. On peut déduire que l'intention de vote a bel et bien un lien positif avec le comportement de vote.

Nous avons ensuite voulu savoir si le nudge avait eu un effet direct sur le comportement de vote. En effet, les premiers chiffres nous laissaient espérer que notre nudge avait fonctionné : le groupe nudgé avait participé à 97,7% au premier tour, contre 92,1% dans le groupe non nudgé. Or, comme nous l'avions vu, leur intention de vote était similaire avant le premier tour.

Pour cela, nous avons réalisé un test Khi2 pour savoir si le traitement a un lien significatif avec le comportement de vote. Il s'avère que le lien n'est que marginalement significatif entre le groupe nudgé et le groupe non nudgé ( $p=0,13$ ). En revanche, si l'on prend en considération l'intention de vote élevée à la base, et la participation très élevée également, l'effet nous semble plus qu'intéressant et tend à montrer que le nudge a eu un effet.



Afin de savoir si cela n'était propre qu'au groupe non nudgé, nous avons réalisé le même test entre le groupe nudgé et le groupe témoin. Il apparaît les mêmes conclusions : même si la différence n'est que marginalement significative, nous avons une plus forte participation pour le groupe nudgé malgré une participation très élevée.



Nous avons également remarqué que la situation dans laquelle vivent les répondants dans leur foyer a un impact significatif sur le vote. Ceux qui vivent en famille votent systématiquement, et plus que ceux qui sont en dehors du foyer familial (V de Cramer = 0,23).

Le comportement de vote précédent et le vote sont également corrélés entre eux positivement : plus on a voté par le passé, plus on vote au premier tour des présidentielles. Les primo-votants ont moins voté que les habitués (V de Cramer 0,28).

De même l'indécision a eu un impact significatif sur le vote (V de Cramer 0,13) : les personnes indécises ont moins voté que les personnes décidées.

Contrairement à notre modèle prévisionnel, le fait de suivre la campagne et le comportement de vote n'ont pas de lien (Khi2 non significatif).

Nous nous sommes ensuite alors intéressés à notre modèle complet, avec pour hypothèse principale que le nudge a un impact dans la transformation de l'intention de

vote sur le vote. Nous avons donc fait une régression logistique avec pour variables explicatives toutes les variables ayant un lien significatif avec le vote précédemment décrites, et avec comme variable à expliquer le comportement effectif de vote.

La régression logistique nous permet alors d'affirmer nos deux hypothèses principales : plus l'intention de vote est élevée, plus le comportement de vote se concrétise (H1) et le nudge a un effet positif sur la concrétisation de l'intention de vote en comportement de vote (H2). En effet, bien que le nudge n'ait pas d'impact significatif clair sur le vote, il devient significatif dans notre modèle lorsqu'il est associé à l'intention de vote. Il apparaît qu'il joue positivement sur cette relation. Nous avons également remarqué une interaction entre l'intention de vote et le nudge : plus l'intention de vote est forte, moins l'effet du nudge a d'effet sur la relation. Cela paraît assez logique : si l'on est certain d'aller voter, le nudge ne va pas nous convaincre plus que cela est possible.

Grace à la régression logistique, nous pouvons savoir les coefficients associés à chaque variable explicative.

Etat de convergence du modèle			
Critère de convergence (GCONV=1E-8) respecté.			

Statistiques d'ajustement du modèle		
Critère	Constante uniquement	Constante et Covariables
AIC	66.519	45.123
SC	69.655	57.666
-2 Log L	64.519	37.123

Test de l'hypothèse nulle globale : BETA=0			
Test	Khi-2	DDL	Pr > Khi-2
Rapport de vrais	27.3962	3	<.0001
Score	68.3626	3	<.0001
Wald	19.9529	3	0.0002

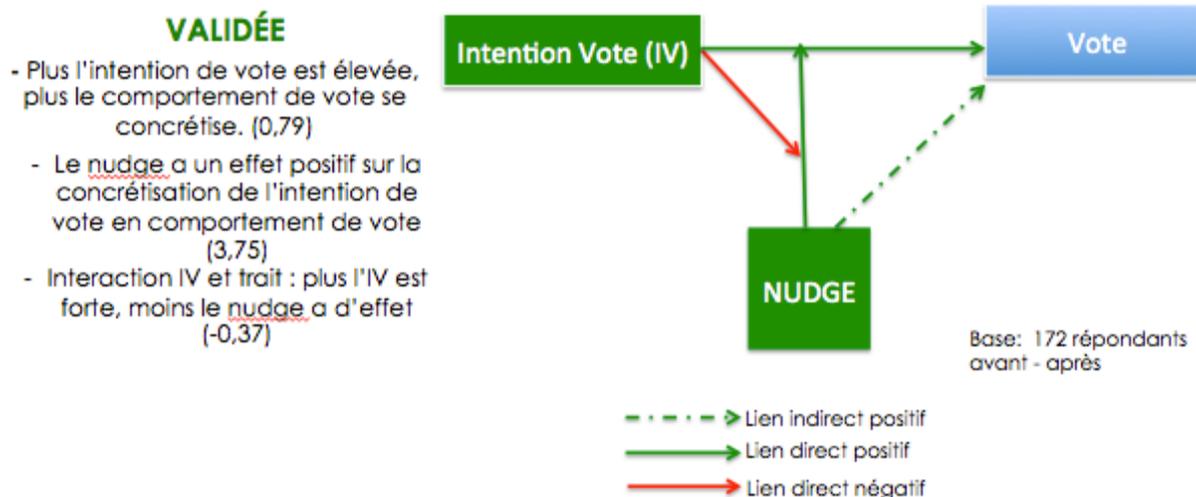
Tests joints			
Effet	DDL	Khi-2 de Wald	Pr > Khi-2
IV	1	17.8947	<.0001
trait	1	6.0126	0.0142
IV*trait	1	3.9268	0.0475

Estimations par l'analyse du maximum de vraisemblance						
Paramètre		DDL	Estimation	Erreur type	Khi-2 de Wald	Pr > Khi-2
Intercept		1	-3.8414	1.5312	5.6555	0.0174
IV		1	0.7877	0.1862	17.8947	<.0001
trait	B	1	3.7546	1.5312	6.0126	0.0142
IV*trait	B	1	-0.3690	0.1862	3.9268	0.0475

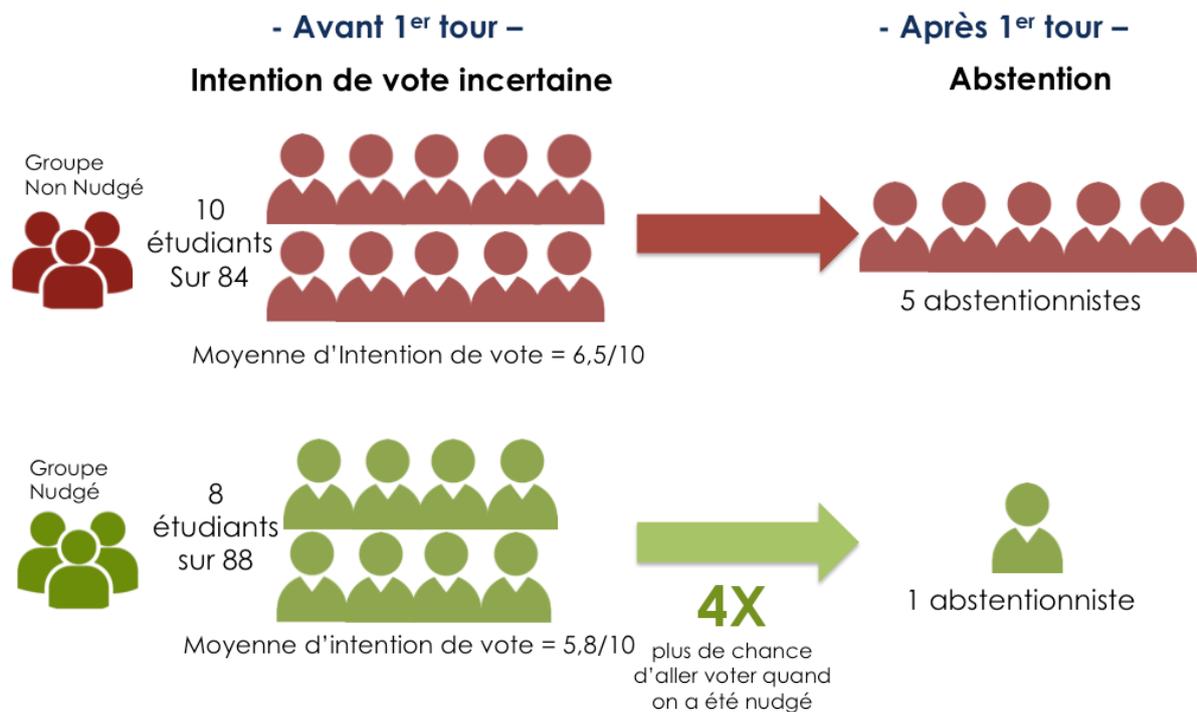
Association des probabilités prédites et des réponses observées			
Pourcentage concordant	85.6	D de Somers	0.768
Pourcentage discordant	8.8	Gamma	0.814
Pourcentage lié	5.6	Tau-a	0.069
Paires	1296	c	0.884

Tableaux de significativité des variables explicatives du vote (proc logistic)

Le modèle s'ajuste de 64 à 37. Nous pouvons ainsi résumer le modèle de la façon suivante :



D'après les coefficients, il apparaît que la probabilité de voter lorsque l'on est dans le groupe Nudge est près de 4 fois plus forte que lorsque l'on est dans le groupe non nudgé. Cela s'avère caractéristique si l'on regarde d'un point de vue plus pragmatique les individus qui ont une intention de vote incertaine, c'est à dire ceux qui ont mis une note inférieure à 9 à leur intention de vote avant le premier tour.



Pour les individus du groupe non nudgé, l'intention de vote est plus forte pour les 10 qui sont incertains (6,5/10) par rapport aux 8 incertains qui sont dans le groupe nudgé (5,8/10). En revanche, une personne sur deux est allée voter dans le groupe non nudgé. Ils ne sont que 1 sur 8 à s'abstenir dans le second groupe. A travers cette vision, on voit bien que le nudge a joué dans la transformation de l'intention de vote en vote.

En revanche, nous n'avons pas assez de degré de liberté pour intégrer les autres variables dans le modèle. Ainsi, le comportement de vote sort du modèle dès lors qu'on l'y intègre, sûrement car il explique déjà une partie de l'intention de vote comme nous l'avons vu dans le modèle 1. L'indécision et la situation de l'étudiant dans le foyer deviennent également non significatif dans le modèle complet.

En revanche, lorsque l'on entre uniquement ces trois variables dans le modèle, l'indécision et la situation dans le foyer deviennent significatives. Par conséquent, avec un nombre de répondants supplémentaires et plus de degrés de liberté, nous aurions bon espoir de faire rentrer ces variables dans le modèle.

Etat de convergence du modèle	
Critère de convergence (GCONV=1E-8) respecté.	

Statistiques d'ajustement du modèle		
Critère	Constante uniquement	Constante et Covariables
AIC	65.729	60.909
SC	68.816	70.172
-2 Log L	63.729	54.909

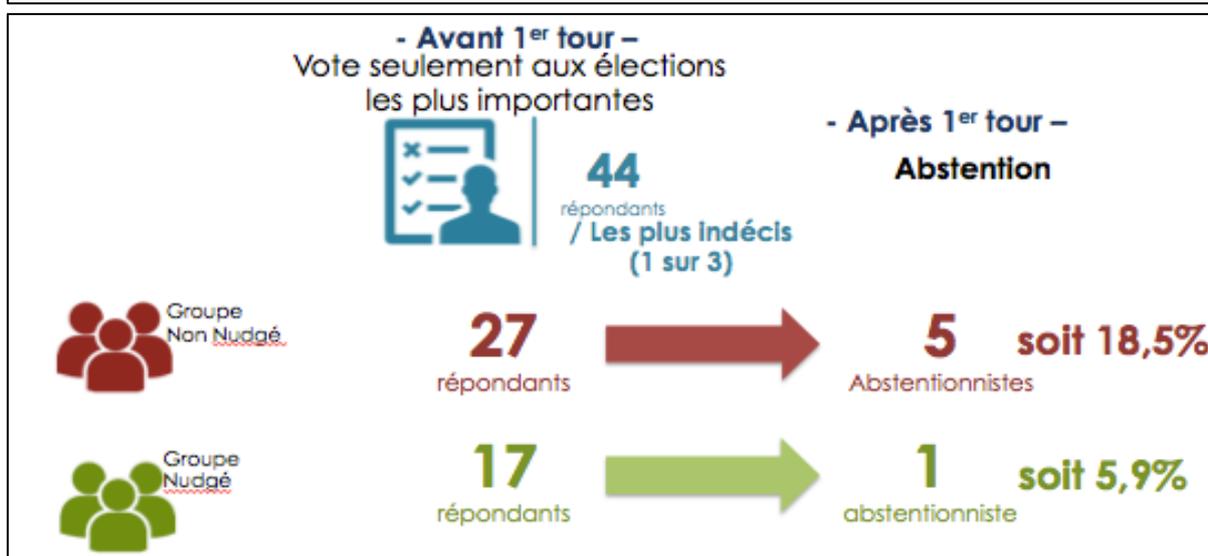
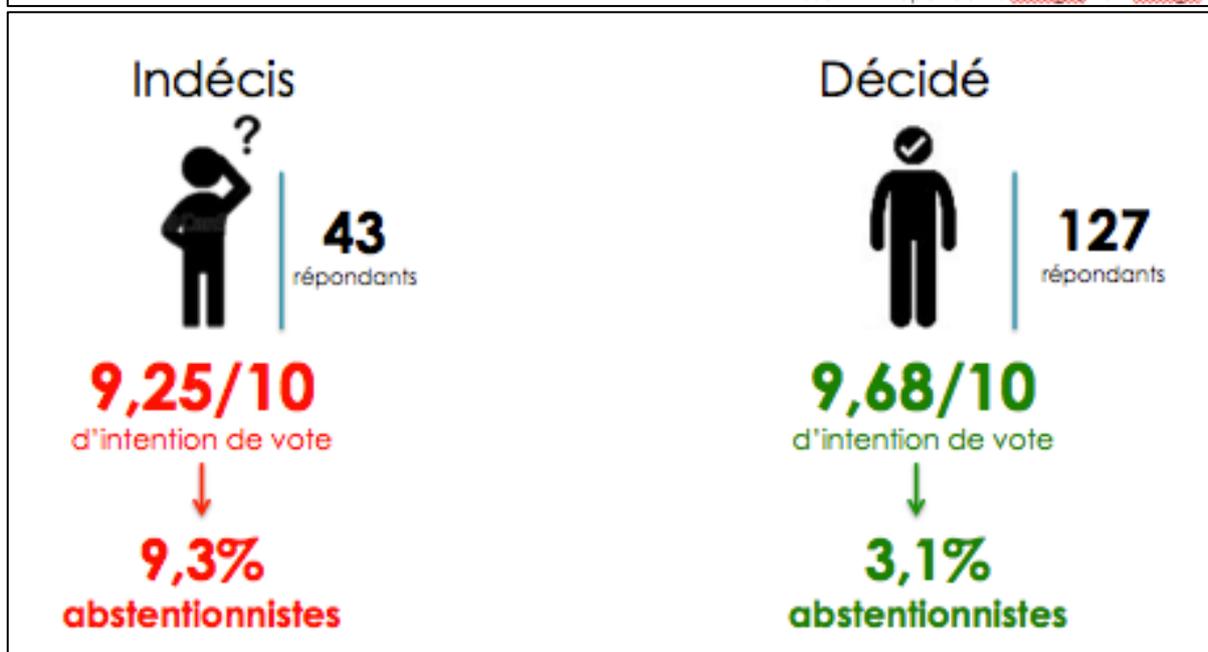
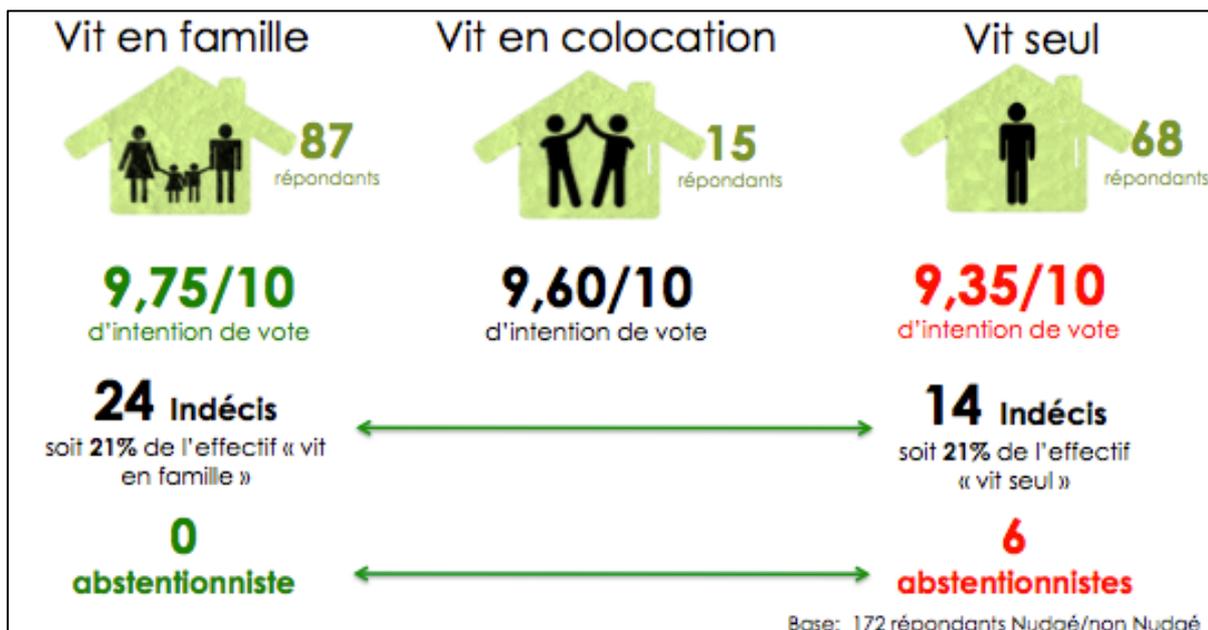
Test de l'hypothèse nulle globale : BETA=0			
Test	Khi-2	DDL	Pr > Khi-2
Rapport de vrais	8.8196	2	0.0122
Score	9.0866	2	0.0106
Wald	7.5497	2	0.0229

Analyse des effets Type 3			
Effet	DDL	Khi-2 de Wald	Pr > Khi-2
situation_foy	1	5.5700	0.0183
indecision	1	3.5635	0.0591

*Tableaux de significativité des variables explicatives du vote (proc logistic)*

Les chiffres vont en plus dans le sens de nos postulats : plus on est indécis, moins on vote. Lorsque l'on vit seul, on vote moins. Sur les 132 répondants vivant en famille, aucun n'est abstentionniste. Le fait de vivre avec sa famille est donc déterminant dans le comportement de vote.

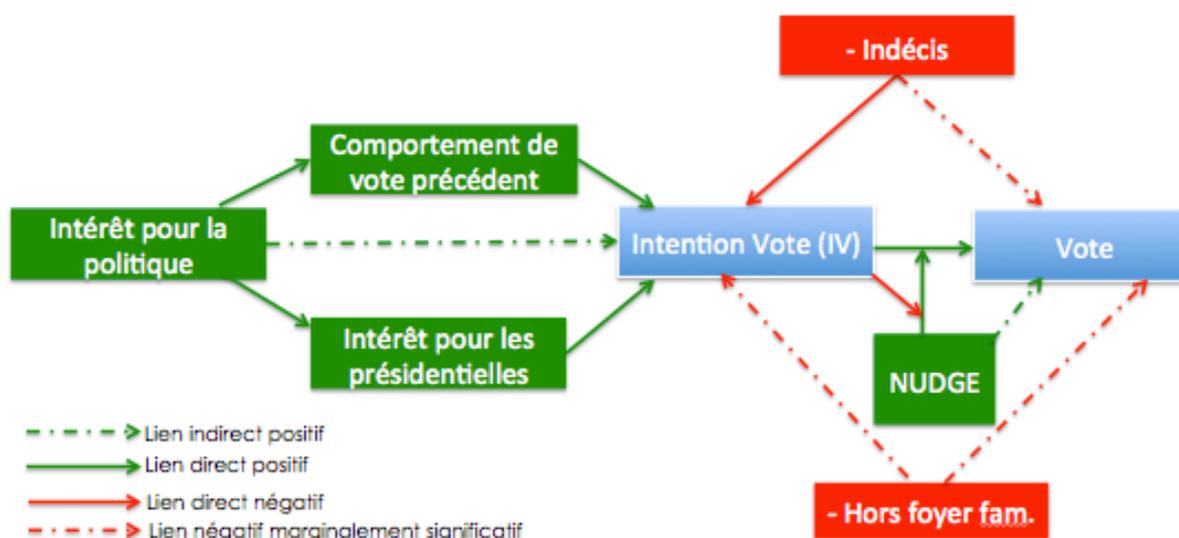
Enfin, même si cela n'est pas significatif, il est intéressant d'analyser le pourcentage d'abstentionnistes parmi les répondants que l'on peut considérer comme abstentionnistes intermittents. Dans le groupe nudgé, seulement 5,9% des répondants votants seulement aux élections les plus importantes se sont abstenus, contre 18,5% dans le groupe non nudgé.



## IX) Discussions Générales

### a) Conclusion

Ainsi, nous pouvons résumer notre étude par le schéma global ci-dessous. Nous pouvons retenir que notre nudge a fonctionné dans la mesure où il a effectivement aidé la transformation de l'intention de vote en comportement de vote. Un nombre plus grand de répondants aurait pu nous permettre de compléter ce modèle avec plus de variables.



Nous avons ainsi pu voir que l'intention de vote est déterminée positivement par le comportement de vote précédent et l'intérêt pour les présidentielles. Ces deux variables trouvent leur force dans l'intérêt que porte l'étudiant pour la politique. Ainsi, nos deux hypothèses initiales sont validées, mais notre modèle s'améliore grâce à ces deux variables médiatrices qui viennent améliorer son pouvoir explicatif. Nous avons également pu remarquer que les femmes sont celles qui transforment le mieux leur intérêt pour la présidentielle : elles ont une intention plus forte qu'un homme à intérêt égal. Nous avons également trouvé que l'intérêt pour la politique est un moteur du suivi de la campagne présidentielle, tout comme la méfiance envers les politiques entraîne une répulsion de la politique.

Notre modèle a également permis de vérifier la théorie du nudge : ce dernier favorise la transformation de l'intention de vote en comportement de vote auprès d'individus ouverts au vote, ce dernier étant un comportement socialement désiré pour l'intérêt général comme les entretiens qualitatifs nous l'ont montré. Il n'y a qu'un lien marginalement significatif entre le nudge et le vote, bien que la participation soit supérieure dans le groupe nudgé. Avec une autre élection, une participation moyenne moins forte, nous obtiendrions peut-être des effets significatifs.

Enfin, il est intéressant de noter que l'indécision et le fait de vivre seul jouent négativement tant sur l'intention de vote que sur le vote en lui-même, l'intention étant le moteur du comportement. Malheureusement, les moyens limités de notre expérimentation n'ont pas permis de valider significativement de manière stricte leur

impact au sein de notre modèle, bien que les relations directes et le sens des chiffres aillent dans ce sens.

#### b) Apport théorique de l'expérimentation

Notre expérimentation a permis d'apporter des réponses théoriques sur l'utilisation du nudge dans le processus de décision électorale en France. Nous avons pu démontrer que le nudge fonctionne pour le comportement de vote, dans la lignée des expérimentations américaines, auprès des jeunes de 18 à 25 ans ouverts au vote. Nous avons pu également montrer qu'une combinaison de nudges avec plusieurs points de contacts et utilisant les réseaux sociaux fonctionnent.

Nous avons pu voir que l'intérêt que l'on porte aux élections détermine l'intention de vote. Notre expérimentation a également permis de voir que le comportement de vote précédent, déterminé par l'intérêt pour la politique, entraîne l'intention de vote. Le comportement de vote ou l'habitude vient jouer positivement en amont de l'intention, comme la revue de littérature nous l'avait annoncé. La connaissance du système électoral et de la grille politique française semble enlever un poids d'incertitude sur les répondants habitués. Cette intention vient elle-même favoriser le comportement effectif, dont le nudge vient amplifier la force.

Notre expérimentation a également permis de voir à quel point la situation dans le foyer peut avoir un impact sur le vote. En effet, l'étude de Todd Rogers sur la simulation mentale avait montré l'efficacité particulière du nudge sur les individus habitants seuls. Dans notre étude, nous avons pu voir que cette situation est également un facteur important à prendre en compte, sachant qu'aucun abstentionniste n'habitait avec sa famille.

La phase qualitative a également permis d'apporter des éléments sur les freins et leviers à la participation des jeunes de 18 à 25 ans. Nous avons pu voir l'importance des normes sociales et de la pression sociale autour du comportement de vote, qui est venue supporter les éléments de la revue de littérature et la théorie des chercheurs américains sur les normes sociales descriptives. La phase exploratoire est également venue approuver l'idée que la répulsion est un moteur puissant du vote des jeunes. Nous avons pu voir d'autres freins à l'œuvre, dont le plus important est le manque d'information et le manque d'éducation sur les enjeux des élections, entraînant à la fois l'indécision et l'oubli. Notre expérimentation a ensuite montré que cette indécision est un critère majeur d'abstention comme la revue de la littérature l'avait mentionné.

Nous avons également pu découvrir les soucis pratiques associés au vote par les jeunes, et le désir d'une simplification et modernisation du système électoral français grâce aux outils digitaux que nous utilisons quotidiennement.

#### c) Apport managérial de l'étude

Notre étude a permis de donner à la Nudge Unit de BVA un support sur l'utilisation du nudge dans un contexte électorale, comme nous avons pu le préciser au dessus. Cela permet à BVA d'avoir un cas d'étude sur lequel s'appuyer s'ils souhaitent créer de nouveaux nudges dans ce domaine ou tenter une expérience à l'échelle nationale. Cela leur permet également de démontrer l'efficacité de leur méthode pour leurs futurs partenaires ou clients. Cette expérimentation vient également enrichir les résultats des enquêtes qu'a pu mener BVA en parallèle durant toute la période électorale, sur le comportement de vote et sur la connaissance de la tranche d'âge des 18-25 ans.

Elle a également permis de soulever tous les freins et leviers de participation de la tranche la plus abstentionniste, en interrogeant des profils variés en terme de comportement de vote, d'âge, d'origine, de cursus académique, d'opinion politique et de situation familiale.

Le NudgeLab a également permis de générer près de 70 idées de Nudge que BVA pourra réutiliser seul, ou avec ses partenaires, dans les conditions qu'ils souhaitent lors de prochaines élections. 3 idées de Nudges ont déjà été utilisées par l'un de leurs partenaires Place To Be le jour du premier tour des élections présidentielles. Ils ont ainsi partagé deux vidéos les deux jours précédents le vote, puis une affiche le jour du vote sur la page Facebook de Place To Be.



Une vidéo devrait enfin être réalisée en partenariat avec BVA afin de communiquer nos résultats en vue de démocratiser notre recherche et encourager des initiatives dans ce domaine.

#### d) Limites de l'étude

Nous avons pu souligner au cours de notre rapport certaines limites de notre expérimentation. Tout d'abord, notre étude n'est pas représentative de la population des jeunes de 18-25 ans. En effet, il s'agit d'une population dauphinoise, plus féminine, plus politisée. On ne peut donc pas l'étendre à l'ensemble de la population. En revanche, l'efficacité de notre nudge est d'autant plus intéressante que l'intension de vote et la participation de notre population est plus élevée que la moyenne nationale des jeunes. Notre étude s'intéresse également à une élection dont les enjeux sont perçus comme importants. Aux vues de la revue de littérature, il aurait été intéressant de tester notre nudge sur de nouvelles élections qui affichent un taux d'abstention élevé. Il aurait pu être également intéressant de refaire notre expérimentation sur les législatives du mois de juin 2017, cette élection faisant l'objet d'un décrochage massif chez les jeunes. Les effets de nos nudges auraient ainsi pu être plus probants.

Nous sommes conscients que le nombre de répondants fait partie d'une des principales limites de notre modèle, dans la mesure où cela ne nous permet pas d'avoir suffisamment de degré de liberté pour avoir une plus grande significativité des effets des variables de notre modèle. Cela ne nous permet pas non plus de savoir quel nudge a été le plus efficace parmi les trois utilisés, ni l'effet de chacun.

Enfin, il est important de noter que certains éléments ont pu venir brouiller notre nudge le jour des élections. Ainsi, Facebook a envoyé à tous ses utilisateurs français un rappel le jour « J ». D'autres personnes ont également pu faire des postes qui correspondaient à des idées de Nudges que nous avons émis lors de notre laboratoire, comme l'utilisation d'un comparateur de programme.



#### e) Voie de recherche

Les voies de recherches intéressantes, comme énoncées dans nos limites, seraient notamment de réaliser une expérimentation similaire de nudge sur des élections au taux d'abstention plus élevées. Les prochaines élections européennes seraient par exemple une occasion idéale de tester l'efficacité de nos nudges. Il serait également intéressant de réaliser un nudge sur des échantillons plus larges, englobant une population représentative des jeunes. Cela permettrait de voir quel nudge a été le plus efficace parmi ceux utilisés dans la combinaison.

A l'inverse, il pourrait être particulièrement intéressant de réaliser cette expérimentation auprès d'échantillon de profils fortement abstentionnistes, en se basant par exemple sur le niveau de diplôme.

## Annexes

BIBLIOGRAPHIE.....	63
GUIDE D'ENTRETIEN.....	68
QUESTIONNAIRE VAGUE 1.....	73
QUESTIONNAIRE VAGUE 2.....	77
LISTE TOTALE DES NUDGES INVENTES.....	81
RETRANSCRIPTIONS.....	84
CODE SAS.....	143

## Bibliographie

### Articles Académiques :

Alan S Gerber; Donald P Green; Christopher W Larimer. (2008). Social Pressure and Voter Turnout: Evidence from a Large-Scale Field Experiment. *The American Political Science Review*, Vol 102 (1), p 33

Bendor J., Daniel Diermeier and Michael Ting. (2003). A Behavioral Model of Turnout. *The American Political Science Review*, Vol. 97 (2), pp. 261-280.

Bryan, C., Walton, G, Rogers, T., Dweck, C. (2011). Motivating Voter Turnout by Invoking the Self. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 108 (31): 12653-12657.

Cautrès, B. & Muxel, A. (2009). Comment les électeurs font-ils leur choix : Le Panel électoral français 2007. Paris: Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

Cautrès, B. & Muxel, A. (2009). Introduction. La dynamique du choix électoral. Dans *Comment les électeurs font-ils leur choix : Le Panel électoral français 2007* (pp. 17-25). Paris: Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

Cautrès, B. & Jadot, A. (2009). « Chapitre 5. Quand les électeurs se décident-ils ? ». Dans *Comment les électeurs font-ils leur choix : Le Panel électoral français 2007*, pp. 127-156. Paris: Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

Gerber, A.S. & Rogers, T. (2009). Descriptive Social Norms and Motivation to Vote: Everyone's Voting and so Should You. *The Journal of Politics.*, Vol 71 (1), pp. 178-191.

Jaffré J. & Muxel A. (2000). «S'abstenir: hors du jeu ou dans le jeu politique?», Pierre Bréchon, Annie Laurent et Pascal Perrineau (dir.), *Les Cultures politiques des Français*, Paris, Presses de Science Po, pp.19-52.

Jaffré J. (2012). « L'abstention aux élections présidentielles ». *Elections 2012, Les électorsats politiques, note du CEVIPOF n°7*, 4p.

Jeannot, F., & Jolibert, A. (2013). La distance temporelle, la simulation mentale et le processus d'adoption d'innovations technologiques complexes. *Recherche Et Applications En Marketing*, 28(1), pp 70-91.

Malhotra, N., Michelson, M.R., Rogers, T., Valenzuela, A.A. (2011). Cold Text Messages as Mobilization Tools: Implications for Theories of Political Participation. *American Politics Research*, 39 (4), pp 664-681.

Malhotra, N., Michelson, M.R., Rogers, T., Valenzuela, A.A. (2011). Text Messages as Mobilization Tools: The Conditional Effect of Habitual Voting and Election Salience. *American Politics Research*, 39 (4), pp 664-681.

Muxel A. (1996). « Les Jeunes et la politique », Hachette, 134 p., Paris

Muxel, A. (2007). « L'abstention : déficit démocratique ou vitalité politique ? ». *Pouvoirs*, 120,(1), pp. 43-55.

Muxel, A. (2008). « Chapitre 4 : Le retour de la participation électorale ? ». Dans *Le vote de rupture: Les élections présidentielle et législatives d'avril-juin 2007*, pp. 99-117. Paris: Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

Muxel A. (2011). « Les jeunes : des intentions de vote dispersées ? ». *Elections 2012, Les électors sociologiques, note du CEVIPOF n°2*, 6 p.

Muxel, A. (2013). « La mobilisation électorale en 2012 ». *Revue française de science politique*, vol. 63,(2), pp. 207-224.

Muxel, A. (2014). « Des élections européennes en manque d'électeurs, mais une relative stabilisation de la participation ». *Élections européennes 2014, Les enjeux, note du CEVIPOF n° 4*, 8 p.

Muxel A. (2014). « La vague de l'abstention ». *Elections municipales 2014, Les enjeux, note du CEVIPOF n°9*, 9 p.

Muxel, A. (2009). « Chapitre 2. Loyautés, mobilités, abstentions ». Dans *Comment les électeurs font-ils leur choix : Le Panel électoral français 2007*, pp. 45-75. Paris: Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

Muxel, A.(2012). S'engager. Rencontre avec Anne Muxel : «Les jeunes ont un nouveau rapport au politique». *Sciences humaines*, 234,(2), 7-7.

Nickerson, D.W. and Rogers, T. (2010). Do you have a voting plan? Implementation intentions, voter turnout, and organic plan-making. *Psychological Science*, 21 (2), pp 194-199.

Vedel, T. (2009). « Chapitre 6. Le suivi de la campagne politisation, confirmation et polarisation ». Dans *Comment les électeurs font-ils leur choix : Le Panel électoral français 2007*, pp. 157-180. Paris: Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

Joannin, P. (2002). « 2002 : Une crise de la démocratie électorale - les enseignements de l'élection présidentielle ». Observatoire des élections en Europe, *Fondation Robert Schuman*

Todd Rogers, Katherine L. Milkman, Leslie K. John, & Michael I. Norton. (2015). Beyond good intentions: Prompting people to make plans improves follow-through on important tasks. *Behavioral Science & Policy, Brookings Institution Press*, 1 (2), pp. 33-41.

Thaler, Richard H.; Sunstein, Cass R. (2008). *Nudge: Improving Decisions about Health, Wealth, and Happiness. Yale University Press*

### **Statistiques institutionnelles :**

BVA, Sondage, « Les jeunes et la Politique », décembre 2016, BVA.fr.  
[http://www.bva.fr/fr/sondages/les\\_jeunes\\_et\\_la\\_politique.html](http://www.bva.fr/fr/sondages/les_jeunes_et_la_politique.html)

INSEE, « Nombre d'électeurs inscrits sur les listes électorales au 1er mars 2016 », octobre 2016, [insee.fr](http://insee.fr).

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2499456>

INSEE, « L'inscription et la participation électorales en 2012 »  
, Septembre 2012, *insee.fr*.

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281060>

Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), « Les jeunes et le vote », janvier 2015, , *injep.fr*.

[http://www.injep.fr/sites/default/files/documents/fr28\\_vote.pdf](http://www.injep.fr/sites/default/files/documents/fr28_vote.pdf)

IFOP pour ANACEJ, Sondage, « Le vote et les jeunes: Deux tendances à retenir des élections régionales 2015 », 2015, *anacej.asso.fr*

<http://anacej.asso.fr/wp-content/uploads/2015/12/Vote-des-jeunes-synthese-2015©Anacej.pdf>

IFOP pour ANACEJ, Sondage, 2012, *anacej.asso.fr*

IFOP pour ANACEJ, Sondage, « Les jeunes et l'élection présidentielle de 2017 à un an du scrutin - Vague 4 de l'Observatoire du vote des jeunes », mai 2015, *ifop.com*.

IPSOS, 1<sup>er</sup> tour des élections législatives : Comprendre le vote des Français (2012), *Etude Ipsos-Logica Business Consulting pour France Télévisions, RadioFrance, Le Monde et Le Point*

IPSOS, « Sociologie et motivations de l'électorat », janvier 2012, *Ipsos.fr*

<http://www.ipsos.fr/decrypter-societe/2012-06-10-sociologie-et-motivations-l-electorat>

L'Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes (ANACEJ), Sondage Civic Planet, « Les jeunes et le vote rapport d'enquête », juillet 2014, *je-vote.fr*.

[http://je-vote.fr/files/2014/12/resultats\\_etude\\_jeunes\\_vote%C2%A9anacej2014.pdf](http://je-vote.fr/files/2014/12/resultats_etude_jeunes_vote%C2%A9anacej2014.pdf)

### **Article de Presse :**

The Economist, « Millennials across the rich world are failing to vote », février 2017, *economist.com*

<http://www.economist.com/news/international/21716023-democracies-are-risk-if-young-people-continue-shun-ballot-box-millennials-across>

Stanford Business, « Research-Backed Ways to Get Out the Vote », Avril 2012, *gsb.stanford.edu*.

<https://www.gsb.stanford.edu/insights/research-backed-ways-get-out-vote>

Marketing Society, Hollingworth C., « Obama's team nudged the voters », novembre 2012, *marketingsociety.com*.

<https://www.marketingsociety.com/the-library/obamas-team-nudged-voters#Itc1I0WIp11AVqq1.97>

Nudge.org, Behavioral science on the campaign trail, octobre 2010, *nudge.org*.

<http://nudges.org/2010/10/31/behavioral-science-on-the-campaign-trail/>

New York Times Magazine, Issenberg S., « Nudge the Vote », octobre 2010, *nytimes.com*.  
<http://www.nytimes.com/2010/10/31/magazine/31politics-t.html?pagewanted=3&r=3&ref=magazine>

Time, Grunwald M., « How Obama Is Using the Science of Change », avril 2009, *time.com*.  
<http://web.missouri.edu/~segerti/capstone/change.pdf>

Sciences Humaines, Rencontre avec Anne Muxel : « Les jeunes ont un nouveau rapport au politique », janvier 2012, *scienceshumaines.com*.  
[https://www.scienceshumaines.com/rencontre-avec-anne-muxel-les-jeunes-ont-un-nouveau-rapport-au-politique\\_fr\\_28305.html](https://www.scienceshumaines.com/rencontre-avec-anne-muxel-les-jeunes-ont-un-nouveau-rapport-au-politique_fr_28305.html)

BFMTV, « "#OuiJeVote": le gouvernement en campagne contre l'abstention », février 2014, *bfmtv.com*  
<http://www.bfmtv.com/politique/municipales-gouvernement-lance-campagne-contre-labstention-713370.html>

Libération, « Le gouvernement en campagne contre l'abstention avant les municipales », février 2014, *liberation.fr*.  
[http://www.liberation.fr/france/2014/02/18/le-gouvernement-en-campagne-contre-l-abstention-avant-les-municipales\\_981011](http://www.liberation.fr/france/2014/02/18/le-gouvernement-en-campagne-contre-l-abstention-avant-les-municipales_981011)

Le Monde Politique, entretien avec Anne Muxel « Pourquoi moins d'un jeune sur deux à voter au premier tour des municipales », mars 2014, *lemonde.fr*.  
[http://www.lemonde.fr/politique/article/2014/03/28/pourquoi-moins-d-un-jeune-sur-deux-a-vote-aux-premier-tour\\_4391512\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2014/03/28/pourquoi-moins-d-un-jeune-sur-deux-a-vote-aux-premier-tour_4391512_823448.html)

Le Monde Politique, « Pourquoi Les Jeunes se détournent de la Politique ? Entretien de Cecile Braconnier sociologue et professeure à l'université de Cergy-Pontoise », 2014, *Le Monde Politique*.  
[http://www.lemonde.fr/politique/article/2014/02/15/pourquoi-les-jeunes-se-detournent-de-la-politique\\_4367430\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2014/02/15/pourquoi-les-jeunes-se-detournent-de-la-politique_4367430_823448.html)

Challenges, « Elections: le malaise jeune, abstention massive, tentation FN », mars 2015, *challenges.fr*  
[https://www.challenges.fr/politique/elections-le-malaise-jeune-abstention-massive-tentation-fn\\_105928](https://www.challenges.fr/politique/elections-le-malaise-jeune-abstention-massive-tentation-fn_105928)

# Guide d'entretien

## Introduction

- *Remerciements et accueil de l'interviewé*
- *Présentation de l'exercice → Entre 30 min et 1h de discussion, pas de bonnes ou mauvaises réponses, pas de jugement. On va essayer de rester ouvert, il y aura des questions sur le passé mais aussi des moments d'imagination,*
- *Présentation du thème : **déguiser le thème principal, ne pas parler de l'abstention** : nous allons échanger autour du sujet des élections, ce qui nous mènera notamment à parler des présidentielles qui arrivent et des primaires qui ont eu lieu. Est-ce que vous êtes prêt ?*

## 1 - Présentation de l'interviewé (10 min)

*J'aimerais que vous me racontiez votre parcours personnel, sur le plan académique ou professionnel et familial dans un premier temps*

*Sur un plan académique et professionnel : J'aimerais que vous vous présentiez rapidement, votre parcours, ce que vous envisagez de faire :*

- *Quelle formation avez-vous suivie ? Quels emplois avez-vous occupés ? Quels emplois comptez-vous occuper ?*
- *Pourquoi ces choix ? Qu'est-ce qui a guidé vos choix ?*
- *Comment envisagez-vous la suite ? Quels sont vos espoirs, les opportunités que vous envisagez ? Vos motifs d'inquiétude ?*

*Et sur le plan personnel :*

- *Vous avez quel âge ? D'où venez-vous ? Où habitez-vous ?*
- *Habitez-vous seuls ? Depuis combien de temps ? Vous envisagez de déménager ?*
- *Que font vos parents ? Vos frères et sœurs ?*
- *Concernant votre vie affective : avez-vous un/une conjoint(e) ? Des enfants ?*

## 2 – Intérêt pour la politique (10min)

*Nous allons à présent parler de politique*

- *De manière générale, est-ce que vous êtes intéressé(e) par la politique ? Qu'est-ce qui vous intéresse ? N'intéresse pas ? Avez-vous déjà voté ?*
- *Comment se traduit votre intérêt pour la politique ? (consultation de journaux ? lesquels ? radio/tv/livres/meeting)*
- *Si vous deviez vous définir sur une échelle gauche-droite, où vous situez-vous actuellement ?*
- *Quel est le parti dont vous vous sentez le plus proche actuellement ? Pour quelles raisons ?*

- Et dans votre entourage proche, quelles sont les opinions politiques ? Qu'en pensez-vous ? Est-ce qu'on parle politique dans votre entourage et si oui à quelles occasions, pour dire quoi ?
- Si je vous dis « voter » quels sont les mots, les images, les adjectifs, les qualificatifs qui vous viennent en tête ? *Rebondir*
- Qu'est-ce que ça signifie pour vous voter ? Quelle importance vous y accordez ?

### **3- Le parcours de vote (10 min)**

*j'aimerais que vous me racontiez maintenant votre parcours politique. Racontez-moi la première fois que vous avez voté :*

- C'était quand ? Pour quelles élections ? De quoi vous rappelez vous ?
- Pour quel parti avez-vous voté ? Pour quelles raisons avez-vous voté pour ce parti plutôt qu'un autre ?
- Quelles ont été vos hésitations aux moments des votes ? Qu'est-ce qui vous a poussé à aller voter ? Aviez-vous décidé à l'avance ou au dernier moment ? Quel a été l'élément déclencheur, le messenger, l'événement ?
- Y-a-t-il une élections ou vous n'êtes pas allé voter ?

Si NON ABSNTENTIONNISTE :

*Vérifier s'ils ont voté ou non à toutes les élections et les raisons d'abstention si nécessaire.*

Si vous faites le bilan :

- comment vos choix politiques ont-ils évolué ? Ont-ils changé ? Pour quelles raisons ?
- Qu'en tirez vous de l'expérience de vote pour les jeunes ? Pour quelles raisons pourriez-vous ne pas voter un jour ?

Si ABSTENTIONNISTE

- Pour quelles raisons n'avez vous pas voté lors de ces élections xxxx? (motifs, freins)
- Pourriez-vous me restituer cette journée : qu'avez-vous fait à la place ce jour là? Vous étiez ou ? Avec qui ? Avez-vous hésité ? Pour quelles raisons ?
- Qu'est ce qui a motivé votre choix de ne pas voter ?
  - o Quel message souhaitiez-vous faire passer ?
- Que pensiez-vous des candidats ? Des partis qui présentaient ces candidats ?
- Qu'est-ce qui aurait pu vous faire changer d'avis ?
- Comment vous êtes-vous senti après ? Qu'avez-vous pensé de votre choix de ne pas aller voter ?
- Avez-vous discuté des résultats des élections ? De quelle façon ? Avez-vous partagé le fait que vous n'aviez pas voté ?

Focus sur les primaires

- Avez-vous suivi la campagne des primaires de la gauche et de la droite ? Qu'avez-vous retenu ? Qu'en avez-vous pensé ?
- Etes-vous allé voter aux primaires? Pourquoi ? (Freins, leviers, motivations...)
  - o Qu'est-ce qui vous a incité à aller voter ou non ?
  - o Comment cela s'est-il passé ? A quel moment vous êtes-vous décidé ?
  - o Qu'est ce qui a fait finalement que vous êtes allés voter ou pas ?

#### **4- les dernières élections non votées (15 min)**

*Les dernières élections étaient les régionales en décembre 2015.. Elle visait à désigner ....*

- Avez-vous voté aux élections régionales de 2015?

*Si oui :*

- Pour qui ? Pour quelles raisons ? Qu'est ce qui a guidé votre choix ?
- Quels sont les éléments de campagne qui vont ont conduit à aller voter ? Est-ce qu'il y a eu un éléments déclencheurs, un événements ? A quel moment avez-vous pris la décision ? Qui était le messenger ?  
(Relances sur éléments de programme, la personnalité du candidat, les forces en présence, le contexte local....).
- Pourquoi selon vous certains jeunes ne sont pas allés voter ? (autour de vous, de manière général...)

*Si non :*

- Pour quelles raisons n'avez vous pas voté lors de ces élections? (motifs, freins)
- Pourriez-vous me restituer cette journée : qu'avez-vous fait à la place ce jour là? Vous étiez ou ? Avec qui ?
- A quel moment avez-vous entendu parlé de ces élections pour la première fois? Quels sont toutes les fois ou vous en avez entendu parlé ? Ou ca ?
- Qu'est ce qui a motivé votre choix de ne pas voter ?
  - o Quel message souhaitiez-vous faire passer ?
- Pour quelles raisons vous êtes-vous abstenu plutôt que de voter ?
- Que pensiez-vous des candidats ? Des partis qui présentaient ces candidats ?
- Qu'est-ce qui aurait pu vous faire changer d'avis ?

Reprendre questions dans la section abstention

- Pourquoi selon vous certains jeunes ne sont pas allés voter ? (autour de vous, de manière général...)
- Certaines personnes qui ne sont pas allées voter pendant ces élections disent que c'est parce qu'ils étaient en week-end ou en déplacement, ou bien parce qu'ils ne s'étaient pas renseigné : vous en pensez – quoi ? Quelles sont les solutions envisageables ?
- Quelles sont les autres explications possibles ?

### **5- Les prochaines élections (Présidentielle et législatives)(10min)**

- Suivez-vous la campagne présidentielle en ce moment ? Qu'en pensez-vous ?
- **Avez-vous l'intention d'aller voter à l'élection présidentielle de 2017 ?**

Si oui :

- Votre choix est-il fait ? Pour quel parti allez-vous voter ?
- Pourquoi ? (Freins, leviers, motivations) Pour quelles raisons ? (Quelles idées ? Quels éléments de programme ?...)
- Et au contraire, qu'est ce qui pourrait vous conduire à ne pas voter ? Quels sont tous les éléments précis ?

*Si non :*

- Pour quelles raisons ? *Bien creuser*
- Et au contraire, qu'est ce qui pourrait qu'est-ce qui pourrait vous conduire à voter ? Quels sont tous les éléments précis ?

### **Et aux législatives 2017 qui suivent, avez-vous l'intention d'aller voter ?**

Si oui :

- Pourquoi ? (Freins, leviers, motivations) Pour quelles raisons ? (Quelles idées ? Quels éléments de programme ?...)
- Et au contraire, qu'est ce qui pourrait vous conduire à ne pas voter ? Quels sont tous les éléments précis ?

*Si non :*

- Pour quelles raisons ? *Bien creuser*
- Et au contraire, qu'est ce qui pourrait qu'est-ce qui pourrait vous conduire à voter ? Quels sont tous les éléments précis ?

## **6- Projection (5 min)**

*Maintenant, Imaginons qu'un jeune de votre âge arrive ici dans la salle, et qu'il n'a pas l'intention d'aller voter à la prochaine élection présidentielle:*

- Il ressemble à quoi ce jeune? Il fait quoi dans la vie ?
- Pour quelle raison selon vous il ne va pas voter ?
- Qu'est-ce qui pourrait lui faire changer d'avis ? Que pourrait-on imaginer ?
- Il va faire quoi à la place le jour du vote ? Comment on pourrait le convaincre le jour J ? Qui pourrait le convaincre ?

## **Remerciements**

## QUESTIONNAIRE VAGUE 1 GROUPE NUDGE

Bonjour,

Nous effectuons une enquête électorale au sein de l'Université de Dauphine, dans le cadre d'un projet académique. Nous vous remercions de consacrer 5 minutes pour répondre à ce questionnaire.

Toutes vos réponses resteront anonymes.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à les poser directement à la personne présente dans votre classe.

### Questions d'éligibilité posées à tous les répondants

#### Question A : Quel âge avez-vous ?

*Une seule réponse possible*

1. - de 18 ans
2. 18
3. 19
4. 20
5. 21
6. 22
7. 23
8. 24
9. 25
10. + de 25 ans

**Si 1 ou 10 → Stop Inter**

#### Question B : Etes-vous inscrit sur les listes électorales en France ? (Eligibilité)

*Une seule réponse possible*

1. Oui
2. Non

**Si 2 → STOP Inter**

#### Question C : De laquelle des affirmations suivantes vous sentez-vous le plus proche ?

*Une seule réponse possible*

1. Vous votez à toutes les élections ou presque
2. Vous votez seulement aux élections qui vous paraissent les plus importantes
3. Vous ne votez jamais et ne voulez pas voter, même si vous en avez le droit
4. Vous n'avez encore jamais voté auparavant mais vous le pourrez à des prochaines élections

Si 3 → abstentionniste pur, STOP inter

## BLOC 1

**Question 1 : Avez-vous voté aux élections suivantes ? :**

**Oui en bureau de vote**

**Oui par procuration**

**Non je n'ai pas voté alors que j'aurais pu (+18 ans inscrit sur les listes)**

**Non je n'ai pas voté je n'étais pas inscrit (+18 ans NON inscrit sur les listes)**

**Non je n'ai pas voté je n'en avais pas le droit (- de 18 ans)**

1. 1<sup>er</sup> tour Municipales de mars 2014
2. 1<sup>er</sup> tour des Présidentielles Avril 2012
3. Européennes février 2014
4. 1<sup>er</sup> tour Régionales Décembre 2015

Si 5 à toutes → Primo-votants

**Question 2 : De manière générale, est-ce que vous vous intéressez à la politique...?**

*Une seule réponse possible*

1. Beaucoup
2. Assez
3. Un peu
4. Pas du tout
5. NSP

**Question 3: La prochaine élection présidentielle aura lieu les 23 avril et 7 mai 2017. Cette élection vous intéresse-t-elle beaucoup, assez, un peu ou pas du tout ?**

*Une seule réponse possible*

1. Beaucoup
2. Assez
3. Un peu
4. Pas du tout
5. NSP

**Question 4 : Le premier tour de l'élection présidentielle a lieu dimanche prochain. Irez-vous voter ?**

**Donnez une note de 0 à 10 : 0 signifiant que vous êtes vraiment tout à fait certain de ne pas aller voter lors du premier tour de l'élection présidentielle, 10 signifiant que vous êtes vraiment tout à fait certain d'aller voter lors du premier tour de**

**l'élection présidentielle, les autres notes vous permettant de nuancer votre opinion**

**[Note de 0 à 10]**

**Question 5 (cacher le nudge)**

**Etes-vous ...**

Oui tout à fait

Oui plutôt

Non plutôt pas

Non pas du tout

NSP

a) ...Favorable à la mondialisation

b) ...Attaché à la protection de l'environnement

f) Pro-européen

j) Confiant dans les politiques

k) Confiant dans les médias

n) Pessimiste pour l'avenir de la France

**--> GROUPE NON NUDGE PASSER AU BLOC 4**

**Si 0-1 à QUESTION 4 pour groupe Nudgé → Abstentionniste pur → Passer directement au BLOC 4**

<b>BLOC 2 UNIQUEMENT NUDGE : engagement</b>
---

***Si intention ≠ 0-1:***

**Question 6 :**

**Imaginez que vous deviez convaincre un proche d'aller voter, que lui diriez-vous ?**

*(Question ouverte, réponses spontanées)*

<b>BLOC 3 UNIQUEMENT NUDGE : FACEBOOK</b>
---

***Si intention ≠ 0-1***

**Question 7 :**

**Nous vous invitons à rejoindre l'événement Facebook réservé aux dauphinois pour les élections présidentielles du Dimanche 23 avril. Vous aurez ainsi grâce à cela:**

**-les résultats**

**- les dernières informations sur le comportement électoral des jeunes vis-à-vis des élections présidentielles 2017**

**-le comportement électoral des dauphinois en général.**

**Lien fb :**

<b>BLOC 4</b>
---------------

**Question 8 :**  
**Quel est votre chiffre préféré ?**

**Question 9 :**  
**Afin de mener à bien cette enquête, pourriez-vous écrire ci-dessous les deux premières lettres du prénom suivi de votre jour de naissance et des deux premières lettres du nom de famille ? Vos données resteront anonymes et ne seront en aucun cas communiquées.**

Exemple : Paul Dupont né le 09 mars → Pa09Du

*Remerciements*

## QUESTIONNAIRE VAGUE 2 GROUPE NUDGE

Bonjour,

Nous effectuons une enquête électorale au sein de l'Université de Dauphine, dans le cadre d'un projet académique. Nous vous remercions de consacrer 5 minutes pour répondre à ce questionnaire.

Toutes vos réponses resteront anonymes.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à les poser directement à la personne présente dans votre classe.

### Questions d'éligibilité posées à tous les répondants

#### Question A : Quel âge avez-vous ?

*Une seule réponse possible*

- 11. -18 ans
- 12. 18
- 13. 19
- 14. 20
- 15. 21
- 16. 22
- 17. 23
- 18. 24
- 19. 25
- 20. +25 ans

Si 1 ou 10 → Stop Inter

#### Question B : Etes-vous inscrit sur les listes électorales en France? (Eligibilité)

*Une seule réponse possible*

- 3. Oui
- 4. Non

Si 2 → STOP Inter

### BLOC 1

**Question 1: Avez-vous voté le 23 avril 2017 pour le 1er tour des élections présidentielles ?**

*1 réponse possible*

1. Oui, en bureau de vote ou par procuration
2. Non, vous vous êtes abstenu

**Question 2 : Votre choix de candidat le jour de l'élection était-il...? (INDECISION)**

*Une seule réponse possible*

1. Définitif
2. Pouvait encore changer
3. N'était pas encore fait

- **Si Question 1 = 2**

**Question 3 . Et parmi les raisons suivantes, quelle sont celles pour lesquelles vous vous êtes-vous abstenu...?]**

*Rotation des items – 3 réponses possibles*

1. La politique ne vous intéresse pas
2. Aucun des candidats ne vous convenait
3. Vous vouliez exprimer un mécontentement
4. Vous n'aviez pas fait de choix
5. Vous ne votez jamais
6. Vous vous dites que cela ne changera rien à la situation du pays
7. Vous avez l'impression que votre vote ne compte pas
8. Vous aviez l'impression que les jeux étaient déjà faits
9. Vous avez eu un empêchement personnel
10. Votre bureau de vote est trop loin
11. Vous avez oublié
12. Autre (préciser)

- **Si Question 1 = 1**

**Question 3: En ce qui concerne votre choix de candidat, diriez-vous que...**

*1 réponse possible*

1. Vous vous êtes décidé au début de la campagne, dès que la liste des candidats a été connue
2. Votre choix s'est forgé au cours de la campagne
3. Votre choix s'est forgé lors de la dernière semaine
4. Vous vous êtes décidé au cours des dernières 24h00
5. Votre décision finale a été prise dans l'isoloir
6. Vous êtes resté indécis et avez suivi l'avis de proches

SI 4 et 5, 6 → Indécis

**BLOC 2**

**A tous**

**(SUIVI des MEDIAS et de la campagne)**

**Question 4 : Diriez-vous que vous avez suivi la campagne des présidentielles...**

1. Tous les jours ou presque
2. 2 à 4 fois par semaine

3. Une fois par semaine
4. 2 à 3 fois par mois
5. Moins d'une fois par mois

**ET**

**Question 4/5: Parmi les éléments suivant, pouvez-vous dire lesquels vous ont permis de vous informer sur la campagne présidentielle ?**

*Rotation des items – 1 réponse possible*

1. Les programmes des candidats
2. Les débats télévisés entre candidats
3. Les JT et émissions télé dédiées
4. Les informations et émissions radio dédiées
5. Les articles politiques dans les journaux papiers
6. Commentaires/articles politiques sur les réseaux sociaux
7. Les discussions sur les candidats ou de leur programme avec votre entourage

**Echelle à 7 points : Tout à fait d'accord/Pas du tout d'accord**

**GROUPES NON NUDGE PASSER AU BLOC 4**

**BLOC 3 UNIQUEMENT AU GROUPE NUDGE**

**Question 5: Vous souvenez-vous avoir reçu la notification suivante, de l'événement Facebook Dauphinois XXX le jour des élections ? (capture d'écran)**

*1 réponse possible*

1. Oui
2. Non

**Question 6: Vous souvenez-vous avoir vu le post sur l'intention de vote des jeunes aux élections sur l'événement Facebook Dauphinois XXX le jour des élections ? (capture d'écran)**

*1 réponse possible*

1. Oui
2. Non

**BLOC 4 Renseignements signalétiques posés à tous les répondants**

**Question 7 :**

**Vous habitez:**

*1 réponse possible*

1. Seul
2. En colocation/en couple
3. En famille

**Question 8 :**

**Vous êtes :**

*1 réponse possible*

1. Un homme
2. Une femme

**Question 9:**

**Quel est votre niveau d'études scolaires ou universitaires ?**

*Une seule réponse possible*

1. Aucun diplôme / Certificat d'études primaires
2. CAP / BEP
3. BAC
4. BAC +2
5. BAC +3
6. Master 1 et +

**Question 10 :**

Quel est votre chiffre préféré ?

**Question 11**

**Afin de mener à bien cette enquête, pourriez-vous écrire ci-dessous les deux premières lettres du prénom suivi de votre jour de naissance et des deux premières lettres du nom de famille ? Vos données resteront anonymes et ne seront en aucun cas communiquées.**

Exemple : Paul Dupont né le 09 mars → Pa09Du

*Remerciements*

## LISTE DES NUDGES INVENTES DURANT LE NUDGELAB

### Engagement / ego :

- Dimanche, à quelle heure allez-vous voter ?
- Les inciter à parler avec d'autres étudiants ou proches « avez vous pensé à discuter des prochaines élections qui viennent ?
- Impliquer les personnes en leur demandant d'en parler autour d'eux
- Je suis un électeur → Je suis Charlie.
- Comment convaincriez-vous une proche d'aller voter ?

### Saillance :

- A quoi ça sert ? Tangibiliser les bénéfices immédiats pour la cible (voyages, salaire, famille)
- Situations bien/Pas bien (douane...) : c'est à vous de décider

### Aversion à la perte :

- quel est le pire ? 5 mn pour aller voter ou subir le candidat que vous détestez pendant 5 ans ?
- Et si vous perdiez sans le savoir ? Les autres choisissent pour vous.
- Lundi il sera trop tard. VOTEZ !

### Regret :

- Et si votre candidat préféré n'était pas élu ?
- Si vous voulez éviter que votre candidat préféré perde : votez !
- T'as plus le droit de : voyager, ... Tu pourras pas dire que tu savais pas !
- Ça prend 5 min, sinon t'en prends pour 5 ans !

### Réciprocité :

- La France avance pour vous, faites la avancer !

### Matérialiser :

- Proximité
- Où est votre bureau de vote ?
- Meet-up du bureau du 10<sup>ème</sup> avec apéro
- Avec exemples d'autres pays → Instruire (RU vs US)

### En groupe :

- Voter en groupe : aller voter avec sa famille, ses amis. Se donner RDV par le biais d'une appli/un groupe FB. Vote+apéro → Smeetel du vote
- Un logiciel automatique de conversation politique pour animer ses soirées avec ses amis.
- Un quizz familial sur le vote à faire à table.

### Normes sociales & réseau sociaux :

- Badge « j'ai voté » sur Facebook
- Message publié sur les réseaux sociaux par quelqu'un qui les entoure pour les inciter/rappeler au vote
- Un Tinder politique : voir quel candidat match avec moi

#### Normes sociales :

- 80% des français votent : et vous ?
- 80% de vos proches votent : et vous ?
- Un gros taux de participation → Voter c'est défendre les valeurs de la France et sa spécificité.
- Communiquer sur le nombre de jeunes ayant l'intention d'aller voter / X milliers de jeunes vont aller voter.
- 80% des jeunes de dauphines/en général ont voté aux dernières élections.

#### Réseaux sociaux :

- Événement facebook à créer avec message fun + concours selfie avec bureau de vote
- Pusher un flyer pour un événement fun facebook qui maquille le bureau de vote et fait un rappel : 100% des votants ont tenté leur chance. Les autres se plaignent.
- Décompte chaque jour sur les réseaux sociaux avec des éléments de programme à chaque fois.
- Préparer des tweets ou posts viraux (je suis votant...)

#### Education :

- Pass citoyenneté donné en cours d'éducation civique dès le collège avec des badge/tampon pour chaque vote à une élection à commencer par les délégués de classe.

#### Information :

- Choisis ton candidat en 3 min (dés ou je vote.com)
- Dans les bars la semaine avant : voter est important ? Que fais-tu dimanche/demain ?
- Pour ne pas se demander qui est google Marine Le Pen, Macron... Allez vous renseigner sur...
- Vous ne savez pas pour qui voter ? Une appli avec les différents programmes à télécharger.
- Tu sais pas ? → Algo. Je vote.info
- Indécis ? Trouvez votre candidat sur Jevote.
- Orienter vers le site jevote.info. En parler dans le questionnaire : « connaissez-vous le site qui permet de se faire facilement un avis et qui est fiable... ?
- Grille de mesure pour les jeunes par candidat partagé sur les réseaux sociaux.
- Pas d'avis ? Rapidité de l'info sur vox.org.
- Visite ton bureau de vote : une visite programmée une semaine avant afin que tu puisses repérer le bureau.
- Les heures stratégiques auxquelles aller voter : affluence comme à la piscine (heures creuses/pleines), 9h juste après le footing avant l'arrêt à la boulangerie, 18h avant l'apéro (et t'es sur qu'on te demande pas d'être scrutateur).

#### Notification :

- Sur films -> lien automatique : inscrivez le dans votre agenda.
- Mettez une notification le jour J !
- Pour ne pas oublier, met tout de suite un rappel sur ton téléphone.
- SMS : inscription à un sms de rappel le jour J → Inclut la raison qui compte le plus pour la personne, définie au préalable ou sticker à afficher chez eux, notif google.
- Text and vote : Description SMS+bureau de vote

#### Gratification/bénéfice :

- Venez voter pour découvrir comment se fait une élection en devenant scrutateur.

#### Les campagnes :

- Photo d'un jeune d'une époque sombre avant d'aller voter : avec verbatim « je m'en fous »
- Roulette Russe
- « Je me sens bête » : toutes les situations où l'on s'est senti bête de ne pas avoir été voter. Camapgne type BREF → Là je me suis senti bête
- Dimanche il fait beau, je vote en rentrant de ballade. Dimanche, il pleut, j'en profite pour aller voter.
- une voix + une voix + une voix= un candidat.
- 100% des personne vont se plaindre des résultats des élections ce soir, 90% d'entre elles n'auront pas été voter.
- Voulez-vous aider Marianne ? Allez voter !
- Comparer le temps de voter avec celui qu'on passe sur facebook ou autre / avec la queue qu'on fait pour manger chez Five Guys.
- 1 baguette 1 bulletin 1 café → 5 min pour les 5 ans qui viennent
- Tu t'es vu quand t'as pas voté ?
- Vous n'avez pas fait de sport ce week-end ? Votre bureau de vote se trouve à 2 min, X Kcal... dépensées !
- C'est important d'aller voter pour l'avenir du pays ! T'y as été ? Ben non... Alors mon avenir c'est pas grâce à toi → Contradiction.

#### #tesgravedepasvoter

- Certains vont voter les morts, profites-en tant que t'es vivant #tesgravedepasvoter
- Tu laisserais un inconnu choisir ton dessert à ta place ? #tesgravedepasvoter
- Ma voix ne change rien ? (Image d'une balance, trap de souris) #tesgravedepasvoter

#### Partenaires/concours :

- Le shot du vote
- Le uber pool du vote → aller voter en covoiturage au même bureau de vote.
- La chasse aux tampons « Vote&Go » : concours de tampons sur sa carte d'électeur sur les réseaux sociaux : qui en aura le plus ?

# RETRANSCRIPTION

## Retranscription Alexia.

### Introduction

- Interviewé : Bonjour Alexia, merci de m'accueillir chez toi pour répondre à cet entretien. Cela va durer entre 30 min et 1h, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, pas de jugement. Tu peux me dire tout ce que tu veux. N'aie pas peur de me dire ce que tu as en tête. On va essayer de rester ouvert, il y aura des questions sur le passé mais aussi des moments d'imagination. Nous allons échanger autour du sujet des élections, ce qui nous mènera notamment à parler des présidentielles qui arrivent et de la politique. Est-ce que tu es prête ?

- Alexia: Oui.

### 1 - Présentation de l'interviewé (10 min)

I : D'accord. Tout d'abord, j'aimerais que tu te présentes rapidement, Quelle formation as-tu suivie ? Quels emplois as-tu occupés ? Quels emplois comptes-tu occuper ?

A : Fille unique, grandit à Versailles, 1 ère année école de commerce, Licence média culture et création à la catho à Lille, actuellement master d'ingénierie culturelle dans une école privé à Paris. Concernant l'emplois : start up en com ou bien relation de presse dans une maison de vente aux enchères avec pour objectif : gestion de projets culturels, et production d'exposition ou d'événements d'art.

I : Pourquoi ces choix ?

A : toujours intéressée par l'art, école de commerce, marketing pas mon truc, d'où réorientation

I : As-tu des motifs d'i

A : peu d'offres, relation que je n'ai pas. Faire découvrir l'art au plus grand nombre. Autre motif d'inquiétude : marché de l'emploi restreint dans le secteur de l'art, mal payé, mais je le fais pas pour ça

I : Quel âge as-tu ?

A : Age bientôt 24, j'habite depuis toujours chez ma mère, sauf 4 ans étude secondaire à Lille

I : Tu comptes déménager bientôt ?

A : Souhaite déménager à Paris quand je gagne ma vie

I : Que font tes parents ?

A : Mère : gestion d'épargne salariale. Père : agent de l'enseignement puis directeur commercial d'une entreprise de polystyrène expansé ( secteur industriel)

I : As-tu un conjoint/conjointe ? Des enfants ?

A : Un mec depuis 1 mois et demi

### 2 - Intérêt pour la politique (10min)

I : D'accord. On va rentrer un peu plus dans le vif du sujet si tu le souhaites. On va parler de la politique. Est-ce que de manière générale tu es intéressée par la politique ?

A : Auparavant, j'ai été plus intéressé qu'actuellement mais aujourd'hui, j'ai délaissé, je n'y crois plus trop maintenant, je suis un peu désabusée. Les débats politiques ça n'avance pas, beaucoup de critiques les uns envers les autres et on s'éloigne des vraies sujets, et des préoccupations des français, tout est très médiatisé et sans lien avec ce qui est intéressant

I : Malgré tout y a-t-il des choses qui t'intéressent toujours ?

A : En ce moment, montée des extrêmes, assez négatif mais révélateur d'un état d'esprit malheureusement des gens qui ne croient plus en rien ;

I : Pourquoi toi tu ne crois plus ?

A : Ca fait des années qu'on essaie de prendre des mesures dans des sens différents et rien n'a fait ses preuves ; Au delà de la politique, c'est peut être le système qui est un peu arrivé à épuisement

I : Est-ce la raison pour laquelle tu es désabusée ?

A : D'autre part, on s'éloigne vraiment de ce qui est important, beaucoup de blabla pour pas grand chose, se tirer dans les pattes. Et je n'ai plus du tout confiance dans l'homme politique. Depuis longtemps, beaucoup de scandales et cela est inadmissible

Premiers trucs marquant après Sarkozy, car j'étais plus en mesure de me rendre compte et de comprendre, avant, c'était Chirac, j'étais jeune ;

I : Le fait d'avoir grandi ça t'a ouvert les yeux sur la politique. Tu as parlé de la montée des extrêmes. Dans quel sens ?

A : Ça révèle un certain mal être et un virus chez les français, c'est triste d'avoir des idées aussi extrêmes et si on a des idées aussi extrêmes, c'est qu'on est dans une situation vraiment pas agréable . Les gens ne savent plus vers quoi se tourner et pensent que c'est une solution. Je suis complètement contre ses idées mais je pense que c'est révélateur d'un mal être

I : Qu'est-ce qui t'intéresse la dedans ?

A : Révélateur, c'est triste, ça me peine, ça m'inquiète pour l'avenir du pays en général et ce que pensent mes compatriotes.

I : Tu y tiens à l'avenir du pays ?

A : Je suis pas chauvine mais on a un putain de pays et que c'est triste d'en arriver là alors qu'on a été synonyme de grandeur, intellectuelles, artistiques, économiques, même si plus trop maintenant. C'est dommage

Ce qui m'intéresse c'est le côté patrimoine et ce qu'on peut garder de ce qui fait notre identité, même si le mot est mal choisi et ça se perd pas mal

I : Est ce que tu as déjà voté ?

A : Oui.

I : Comment se traduit ton intérêt pour la politique ?

A : Je regarde pas trop la télé, les journaux ; c'est la politique qui vient à moi, je ne vais pas chercher à choper des infos.

I : Tu subis l'info. Quel journal tu regardes ?

A : 20 minutes, direct- matin, le Monde, Courrier international

I : Tu regardes des meetings

A : Jamais

I : Si tu devais te définir sur une échelle gauche droite, tu te mettrais où ?

A : J'ai été élevé dans une famille à droite, mais le secteur culturel c'est plutôt à gauche car la gauche s'y intéresse beaucoup plus, donc je penche de plus en plus vers la gauche.

I : Tu te mettrais à gauche de la droite ;

A : Oui. Mes raisons, c'est l'art et la culture et je crois de moins en moins au libéralisme, au capitalisme qui sont plus à droite

I : Tu crois plus en quoi ?

A : Je sais pas trop

I : Et ton entourage ?

A : Ma Famille et mes amis de Versailles et de l'école de com sont à droite. Ceux de l'école actuelle : de gauche

I : Est- ce que tu parles politique avec ton entourage ?

A : Au lycée, je parlais de politique mais plus maintenant.

I : A quel occasion ?

A : Souvent

I : Vous parliez de quoi.

A : Du clivage gauche/ droite , débat de forme

I : Si je te dis voter quels sont les mots qui te viennent en tête

A : Votez ?? Démocratie, république, bulletin choix ,chance, électeur,

I : Chance ?

A : Même si je crois plus au système par rapport à des dictatures on peut s'exprimer par le vote et ce n'est pas le cas dans tous les pays

I : C'est important pour toi ?

A : Par rapport à l'histoire de l'Humanité, un progrès. On n'a jamais été aussi chanceux de pouvoir choisir, avoir des possibilités d'évolution comme on a et de ne plus être restreint à des rôles, des métiers, des conditions comme avant.

I : Qu'est-ce que ça signifie pour toi ? Quelle importance tu lui accordes?

A : Plus jeune, idéaliste, je pensais que ça pouvait changer quelque chose mais maintenant plus un moyen d'expression, mais pas sûr que le poids d'un vote soit aussi fort qu'au début de la République

I : Pourquoi ?

A : Le système est plus pourri, à la tête de l'Etat le gouvernement a moins de poids, c'est plus modéré en termes d'actions, du coup, ton vote montre ça.

I : Tu penses que c'est important de voter ?

A : Quand même j'irai voter, c'est un devoir, honorer cette chance et défendre ton point de vue.

I : Raconte moi la première fois où tu es allée voter.

A : Je crois que c'était en 2012, une dérogation à Arnaud qui a voté Sarko.

I : Et la première fois où tu t'es déplacée ?

A : Pour des législatives, j'avais voté à droite.

I : De quoi tu te rappelles ?

A : Le petit « à voter », l'isoloir les petits bulletins, c'était cérémonial/ T'as l'impression de grandir, tu te sens adulte

I : Tu te rappelles de quoi précisément ?

A : J'y suis allée seule, j'étais un peu paumée

I : Pour qui tu avais voté ?

A : J'ai voté pour l'ump

I : Pourquoi ce parti plutôt qu'un autre ?

A : J'étais influencée par le choix de mes parents, il y a une culture politique, tu as souvent les mêmes opinions que tes parents car tu baignes la dedans et que tu te forges la dedans.

I : Peux-tu me parler des hésitations que tu as eu au moment du vote ?

A : Je n'en ai pas eu hésitation, c'était pour le faire, à Versailles, y a pas beaucoup de surprise.

I : C'était quoi la raison d'aller voter, le côté adulte ?

A : Oui, le côté grand moment ; faire un acte civique.

I : C'est important pour toi ?

A : C'était important à l'époque car j'étais jeune, c'est la première fois que j'avais l'occasion, aujourd'hui ça l'est moins.

I : Pourquoi ?

A : En grandissant j'ai perdu foi en ces trucs là

I : Tu disais que c'était une chance.

A : Mais c'est le côté idéaliste. Aujourd'hui, les législatives, ça me parlerait moins.

I : Est-ce que tu avais décidé à l'avance ?

A : J'avais décidé à l'avance

I : C'est quoi l'élément déclencheur qui t'as fait aller voter

A : Pas d'élément déclencheur, je savais que je devais le faire, je l'attendais car 1ère fois que j'avais l'occasion de voter

I : Tu me dis que ça a changé. Qu'est-ce qui a changé ?

A : Je me suis rendue compte que quoi que tu fasses tu n'es pas sûr que ça change quelque chose concrètement, le poids de ton vote pas fort et les solutions pas très différentes sauf pour les extrêmes.

I : Est ce qu'il y a une élection où tu n'es pas allée voter ?

A : Y a plein de fois où j'ai pas voté, je m'en désintéressais, j'oubliais je réalisais trop tard, je n'étais pas là.

I : Pour quelles raisons tu ne votais pas ?

A : Oubli et désintérêt

I : Est-ce que tu te souviens particulièrement des candidats des élections ratées ? Tu pensais quoi des partis ?

A : Je connaissais les partis mais je ne connaissais pas les candidats à part pour les présidentielles.

I : Qu'est-ce qui aurait pu te faire changer d'avis ?

A : Quand j'étais étudiante, les étudiants ne sont pas intégrés ou visés par les débats, il y a un manque de communication vis à vis d'eux. Mis à côté, je ne m'y intéressais pas du tout en tant qu'étudiante.

I : Qu'est-ce qui aurait pu faire changer ?

A : Il aurait fallu qu'on s'adresse à nous, des moyens de communication plus adaptée, en amont, des petites piqures de rappel, j'avoue parfois j'avais oublié.

I : En amont ? Quand ?

I : On te met des rappels une semaine avant, la semaine et la veille disons.

I : Comment tu t'es sentie avec ton choix de ne pas être allée voter ?

A : C'est pas vraiment un choix car c'est plus un oubli. Un peu honteuse et finalement tu t'en fiches un peu. Le fait de ne pas avoir fait un acte citoyen, il y a un côté immoral dans le fait de ne pas aller voter. Je ne l'ai pas caché mais j'avais un peu honte.

I : Tu en as parlé autour de toi ?

A : Oui oui, j'ai pas du faire la fière mais je ne l'ai pas caché non plus.

I : De la culpabilité ?

A : Oui c'est cela, la culpabilité et la honte.

I : Si jamais on t'avait mis des piqures de rappel par sms, ça aurait peut-être changé ?

A : Ouais peut être. Ouais, un petit sms, un petit truc comme ça tu t'en rends plus compte, que c'est important. Deux jours avant et la veille.

I : Tu as suivi la primaire ?

A : J'ai suivi un peu les primaires mais je n'ai pas regardé les débats.

I : Tu en as pensé quoi ?

A : J'ai trouvé que c'était comme d'habitude, il se tire dans les pattes, et qu'on pose des questions aux candidats, ils répondent leur speech mais ce n'est pas naturel. Je ne suis pas sûre que ça change grand chose dans l'esprit des gens et que ça fasse évoluer leur idée de vote ; c'est plus formel et médiatique qu'autre chose.

I : Et t'en as pensé quoi concrètement ?

A : Bon moyen d'évaluer comment ils peuvent se défendre, ils s'expriment, mais il y a toujours les grands vainqueurs du débat. Je ne suis pas sûre que ça change grand chose.

I : Du coup tu m'as dit que tu n'étais pas allée voter au primaire ?

A : Non

I : Pourquoi. ?

A : Je n'ai pas voté au primaire, je ne me sens pas représenté pour l'un ou l'autre des candidats, je sais pas pour qui voter, je pense que tu vas voter quand tu sais. Je pense que ça ne sert à rien de faire un vote au hasard.

I : Et voter blanc ?

A : Pour les primaires, vote blanc n'a pas de sens Plus pour les présidentielles, si vraiment je ne sais pas je ferai un vote blanc.

Pour les primaires ça n'a pas de sens car tu votes pour choisir un représentant, ne pas s'exprimer ne fait pas avancer les choses, ce n'est pas le but.

I : Est ce que le fait que tu ne t'y sois pas intéressé c'est lié au sens

A : Ouais. Ça fait 2, 3 semaines qu'on est sur Pénélope Fillon, ces trucs ça me saoule, l'hologramme de Mélenchon, on s'en fout. Oui, ça n'a pas de sens.

I : A quel moment, tu as décidé de ne pas voter ?

A = Pour les primaires, je savais pas pour qui voter. Depuis toujours, il n'y a pas eu de déclencheur

#### **4- les dernières élections non votées**

I : Les dernières élections ont eu lieu en Décembre 2015, c'était les régionales. Le duel entre Valéry Pécresse et Claire Bartolone. Tu as voté du coup ?

A : Je crois que j'ai voté pour elle, je crois, mais je n'en suis plus sûre. Je crois que j'ai voté pour Valérie Pécresse,

I : Pourquoi pour elle ?

A : Le côté Droite Républicaine ; UMP

I : ça correspondait à ce que tu voulais ?

A : Oui, à l'époque, peut-être moins maintenant mais oui à l'époque.

I : Quels sont les éléments de campagne qui t'ont conduite à ce vote ? Y a t-il un événement particulier ?

A : J'avais lu son programme. Généralement je les lis. C'est à peu près tout étant donné que je ne vais pas chercher d'informations. C'est tout. Il n'y a pas eu d'élément déclencheur. Je savais pour qui, c'était assez normal

I : Qu'est-ce qui t'a poussé à aller voter à ces élections-la ? A quel moment tu as pris la décision ?

A : Peut-être ça me semblait plus important que les Municipales.

I : A quel moment tu as pris la décision ? Est-ce qu'il y a eu un message qui t'as.

A : Il y a eu le programme et ma mère qui m'a dit qu'elle allait voter et qui m'a mis une piqure de rappel.

I : Et les éléments particuliers du programme ?

A : Je crois qu'il y avait des trucs sur les transports et ça m'a parlé parce que je passe pas mal de temps dans les transports en commun. Il devait y avoir aussi des trucs sur l'emploi. Je ne me souviens plus.

I : Selon toi, pourquoi certains jeunes ne sont pas allés voter ? Tu en connaît autour de toi ?

A : On est une génération de désabusés, soit on se désintéresse de la politique soit on s'y intéresse vachement. La plupart des jeunes ne se sentent pas concernés, ni représentés donc ça ne les pousse pas à aller voter.

I : Notamment pour les Régionales ?

A : Les Régionales non, plus au niveau des Présidentielles car c'est considéré comme plus important et plus révélateur de ce qui va se passer.

I : Est-ce qu'il y a d'autres raisons possible, qui pousse un jeune à ne pas aller voter.

A : La flemme, la contrainte de se déplacer, l'oubli, le désintérêt.;

I : Qu'est-ce que se dit un jeune quand il a la flemme ?

A : Que, de toutes façons, ça ne va pas servir à grand chose, il y a aussi des gens qui ne sont pas du tout sensibles à la politique de manière générale notamment pour les jeunes des Cités, ce n'est pas leur préoccupation. Ce n'est pas de la femme, ils ne se sentent pas concernés ;

I : Et ils pourrait aller voter si on leur donnait une raison de se lever ?

A : ça se fait aussi par l'éducation. Le fait d'aller voter, c'est presque culturel, c'est ta famille, l'école tes proches qui t'inculque comme une valeur. Ils ne sont pas dans ce système-là, on ne leur a jamais dit, on ne les a jamais fait s'y intéresser, ils ne s'y intéressent pas non plus, et ne se sentent pas représentés

I : Ça joue beaucoup la présence des parents ?

A : Je pense que ça joue à 75%, la famille surtout, les proches, c'est dans l'éducation, il y a certains messages que tu entends régulièrement dans la bouche de tes parents.

I : Quoi par exemple ?

A = Des trucs qui te marquent : la gauche caviar ...

I : Il y a un autre message dans l'entourage ?

A : Le milieu dans lequel tu veux évoluer. Par exemple pour moi, l'art c'est révélateur d'un changement de barre...

I : Ça peut-être des amis ?

A : Non, c'est plus par rapport à tes études et ton champ d'activité, ton cœur de métier. Tes amis aussi, tu peux te laisser convaincre par des bons orateurs.

## **5- Les prochaines élections (Présidentielle et législatives)**

I : On va à présent parler des présidentielles qui arrive. Tu suis la campagne en ce moment ?

A : Un peu

I : T'en penses quoi ?

A : Le côté Pénélope qui me saoule, Marine qui dit des conneries, Mélenchon qui fait son buzz, Macron qui est un peu le chouchou, Hamon qui a fait la grosse surprise.

I : T'en penses quoi ? , T'as l'air dépassée.

A : Je ne trouve personne qui me représente, je les vois tous d'un œil lointain mais aussi parce que je n'ai pas fait l'effort de m'y intéresser. Peut-être en me penchant plus sur les réformes et programme je me sentirai plus touchée

I : Est-ce que tu as l'intention d'aller voter ?

A : J'ai l'intention d'aller voter quoi qu'il en soit et je n'exclus pas la possibilité de ma faire séduire en m'y intéressant sinon vote blanc.

I : Quelle est la motivation pour aller voter  
A : Pour moi, c'est une question de chance et un devoir. Vaut mieux voter blanc que rien du tout.  
I : Pour les présidentielles et pas pour les autres élections ?  
A : En théorie pour toutes les élections mais en pratique pour les Présidentielles  
I : Pourquoi pour les présidentielles ?  
A : Parce que c'est les plus importantes..  
I : Qu'est ce qui pourrait te conduire à ne pas voter du tout ? Quels éléments précis ?  
A : Si on se rendait compte que tous les candidats étaient pourris ou que c'était truqué, des vices de formes. Ce serait par méfiance, de la défiance  
I : Et pour les législatives en juin, tu as l'intention d'aller voter ?  
A : Oui probablement, dans la même veine que l'élection présidentielle, c'est eux qui vont faire et valider les lois. Surtout s'il y a un président d'un bord que tu veux pas trop, ça ramène des chances de ton côté.  
I : De la même façon, qu'est-ce qui pourrait faire que tu n'ailles pas voter ?  
A : Pareil, si c'est trop évident, ou s'il n'y a pas d'enjeu, si tout est joué d'avance, ou s'il y a un vice de formes  
I : Dans ce cas tu pourrais avoir la flemme ?  
A : Oui, je penserai que c'est moins important mais j'ai honte de dire ça.  
I : Pourquoi tu dis ça ?  
A : Je suis désintéressée de la politique. Si ça sert à rien car On sait déjà ce qui va arriver, je ne vais pas perdre mon temps.  
I : Il ya des études qui montrent que les gens sont plus intéressés quand on leur dit qu'il y a un gros taux de participation plutôt qu'un petit.  
A : Je pense que ce sont les histoires de honte et de sentiment de culpabilité. C'est sanctionner moralement, c'est mal vu.

## **6- Projection**

I : on arrive à la dernière partie de notre entretien. On va faire un petit exercice de projection. Imaginons qu'un jeune de ton âge arrive ici dans le bar, un homme ou une femme, comme tu le souhaites, et qu'il n'a pas l'intention d'aller voter à la prochaine élection présidentielle. Il/elle ressemble à quoi ce jeune? Il/elle fait quoi dans la vie ?  
A : Un gros baba cool, un clochard. Il fait un métier artistique ou du cirque de rue. Il n'est pas dans le système économique classique marchand, il a une activité plus terre à terre et plus ancré dans la réalité.  
I : Et pourquoi il n'irait pas voter ?  
A : Principalement, par désintérêt, non connaissance des programmes, des candidats, des partis ?  
I : Qu'est-ce qui pourrait le faire changer d'avis ?  
A : C'est l'éducation, lui faire prendre conscience de l'importance, des enjeux  
I : Quels moyens concrets ?  
A : De récompenser les citoyens qui votent. Tu leur fais une réduction d'impôt, tu leur enlèves une sanction pour les encourager.  
I : Plutôt dans la récompense ?  
A : C'est triste mais je pense que ça peut marcher  
I : A ton avis, il va faire quoi le jour du vote ?  
A : Il va fumer des pétards  
I : Comment tu peux le convaincre le jour J ?  
A : Faudrait le prendre par la main, lui dire d'aller voter entre potes, lui dire d'aller faire un acte social, désacraliser le côté civique et chiant et montrer que ça prend 5 min, montrer que c'est un bon moyen d'expression. Tes pas rejeté, ton avis compte.

## Retranscription Célia

### Introduction

- Interviewé : Bonjour Célia, merci de m'accorder du temps pour répondre à cet entretien. Cela va durer entre 30 min et 1h, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, pas de jugement. Tu peux me dire tout ce que tu veux. N'aie pas peur de me dire ce que tu as en tête. On va essayer de rester ouvert, il y aura des questions sur le passé mais aussi des moments d'imagination. Nous allons échanger autour du sujet des élections, ce qui nous mènera notamment à parler des présidentielles qui arrivent et de la politique. Est-ce que tu es prête ?

C : Oui.

### 1 - Présentation de l'interviewé (10 min)

I : Quel est ton parcours, en matière académique ? Quelle formation as-tu suivie, quel emploi tu comptes occuper ?

C : Je suis en dernière année de Master Marketing-Stratégie à Dauphine et je recherche un stage de fin d'étude dans le secteur des cosmétiques et en particulier en assistante chef de produit de développement dans le but d'évoluer dans ce secteur et dans ce métier pour mon futur professionnelle

I : Tu as fait quoi comme stage auparavant ?

C : J'étais chez Unilevers en compte-clé puis chez Coty en développement produit. Unilevers, grande consommation, compte clé plutôt commercial ; Coty, grande marque de cosmétique, là j'étais dans le département prestige.

I : Qu'est-ce qui a guidé tes choix de formation ?

C : Ce qui était intéressant à Dauphine c'est que d'abord, on a une formation assez globale et ensuite on s'oriente petit à petit vers la voie qu'on préfère, par choix. D'abord j'ai fait de l'éco-gestion, j'ai vu que c'était plus la gestion qui me plaisait alors je suis parti en gestion ; j'ai fait un stage de deux mois en marketing, j'ai trouvé que c'était super, que ça me correspondait, alors j'ai continué là dedans.

I : Pourquoi ce secteur là ?

C : Avec Unilevers, la grande consommation, je voulais voir comment c'était concrètement, ne pas rester sur des on-dits. C'est un milieu de requin mais c'est très formateur, ça donne de bonnes méthodes de travail ; en plus, le fait d'être sur un poste commerciale ça me permettait de voir l'aspect post-marketing qu'il y avait dans les relations commerciales. C'est bien pour le métier de chef de produit de prendre du recul terrain sur le développement du produit. Quant au secteur des cosmétiques, c'est un secteur hyper dynamique, très innovant et créatif ; moi je suis assez créative, dynamique, j'aime bien être challengé. C'est un secteur qui me plaît et qui marche, des produits qui me plaisent.

I : Comment t'envisages la suite ? Le futur, tes espoirs, tes projets ? Des motifs d'inquiétudes ?

C : Je me questionne encore pour un stage à l'étranger ou non, quels sont les opportunités derrière, quelle voie choisir... le marketing, c'est assez bouchée comme métier, surtout dans les cosmétiques je me suis vraiment pas facilité la vie... mais je suis ambitieuse du coup j'ai envie d'y aller, je pense que je suis faite pour ça et j'aimerais me donner tous les moyens pour.

Oui de ne pas trouver un job fixe rapidement... j'aimerais trouver un bon équilibre entre vie perso et travaille, je ne suis pas sur de vouloir être carriériste dans la vie. Bien sur, le marketing ce n'est pas le job qui paye le plus par rapport à la finance ; mais pour moi, du moment que je m'épanouie dans mon métier et que j'arrive à survivre, je n'ai pas d'inquiétude particulière... juste un peu sur la stabilité à court terme.

-Quel âge as-tu ? Tu viens d'où ?

-J'ai 23 ans, je viens de l'Essonne, dans un petit village nommé Saclay, près d'HEC et de Polytechnique. J'étais prêt des Ulysses, dans un collège où les personnalités étaient très variées. J'ai continué dans un lycée avec une très bonne réputation en maths, donc ça a été assez facile pour poursuivre ma voie derrière.

-Tu as des origines ?

-Oui portugaises !

-Tu habites avec tes parents ?

-Oui encore !

-Et tu comptes déménager ?

-J'espère bien prendre mon envol ! Mais oui Paris c'est très cher, je pensais prendre un appartement pour mon stage de fin d'études mais ça reviendrait à mettre les trois quarts de mon salaire dans le loyer, je pourrais même pas profiter à côté. Ce serait beaucoup plus facile pour le transport, ici on peut pas s'en sortir sans la voiture, et même avec la voiture on reste dépendant du RER. Du coup j'aimerais bien aller sur Paris, faire ma vie là-bas

-Que font tes parents ?

-J'ai un père à la retraite mais qui a été technicien chez Air France et ma mère est assistante maternelle, donc travail à la maison. Ma sœur s'en est très bien sorti : elle a fait classe préparatoire puis ESCP et maintenant elle est contrôleuse de gestion senior chez Hachette.

-Tu as un conjoint ? Des enfants ?

-Ni l'un ni l'autre !

## **2 – Intérêt pour la politique (10min)**

I : On va un peu rentrer dans le sujet : est-ce que tu t'intéresses à la politique ?

C : Non. Je pense que c'est lié à mon éducation : mes parents sont des immigrés, très proche de leurs origines, mon père par exemple a passé la plupart de sa vie en France mais il été davantage attiré par la réussite personnelle, en tant qu'immigré, que par la politique française. Il n'a pas la nationalité française d'ailleurs. Ma mère, c'est pareil ; elle a suivi par amour mon père en France mais elle n'avait pas d'ambition particulière, c'était soit ça soit être au téléphone toute la journée. Elle a choisi assistante maternelle par facilité, par goût aussi. Voilà, c'est ça, c'est mon éducation. Pourtant ma sœur est un peu plus impliquée que moi. Elle est plus âgée, treize ans de plus, elle a un très haut niveau d'études. Elle a été rapidement été dans le sujet, parti à 19 ans de la maison avec son propre appartement. On a pas du tout été construite de la même manière, du coup je pense qu'elle a été plus dans le bain, plus tôt, elle a été un peu obligée avec l'ESCP, les concours aux écoles de commerce, toute cette culture générale dont on avait pas du tout besoin à Dauphine.

C : Moi ça m'intéresse pas du tout. Je connais vite fait les partis, les principaux candidats aux élections, mais je connais pas du tout leur programme, j'estime que j'ai pas du tout la pertinence suffisante, le recul, un point de vue suffisamment marqué politiquement pour aller voter.

I : Il y a quelque chose qui t'intéresse quand même dans la politique ?

C : Oui bien sur, ça reste notre pays, là où on vit donc c'est important d'être au courant de ce qui se passe ; si Marine Le Pen était élu je trouverais que c'est de la merde tout autant que les autres, enfin c'est mon vie. Il n'y a rien vraiment qui me plaît mais c'est important quand même d'en savoir un peu, c'est important sur un point de vue social, c'est un sujet de discussion courant. Quand on parle de politique, je participe pas à la conversation car j'ai peur de paraître pour une « conne », je m'y connais pas.

C'est important de connaître les enjeux, au moins quel parti politique est au pouvoir. Quant on a fait de la sociologie en deuxième année, j'avais été intéressé par l'évolution politique. Mais ce n'est pas quelque chose qui me passionne. Le jour où il y aura un vrai choix à faire, là je m'impliquerais vraiment. Là, je me laisse un peu porter par le vent.

Si je vais voter, soit je voterai à gauche, par défaut, je ne connais pas leur argument mais c'est l'environnement de mes parents, soit « neutre », au centre, soit blanc.

I : Tu es déjà aller voter ?

C : Non jamais.

I : Comment tu suis l'actualité politique ? Tu lis des journaux, tu regardes la télé, tu vas à des meetings ?

C : J'ai une application, du type *20 minutes*, avec des notifications ; je sais qu'il y a un débat sur Fillon et sa femme en ce moment, je connais l'actualité mais...

I : L'information vient à toi...

C : Ce n'est pas moi qui va la chercher... j'écoute la télé, le journal, j'ai des petites notions de ce qui se passe mais c'est au jour le jour, je n'ai pas plus de notions.

I : Sur une échelle gauche droite tu te situerais où ?

C : Je ne sais pas. Je ne pourrais pas vraiment te dire si je suis plus gauche où droite... historiquement mes parents sont à gauche, alors que je ne sais même pas pour quel partie ma

sœur va voter. Elle a beaucoup changé de conditions économiques, ça peut influencer son vote. Mais ce n'est vraiment pas un sujet qu'on aborde avec ma sœur.

I : Il n'y a pas vraiment de parti dont je me sens proche. Pour moi la droite, c'est associé aux cadres, des personnes plus aisées... je pense que je vais naturellement pencher à droite.

I : Tu connais les ambitions politiques des gens proches de toi ? La famille, les amis ?

C : Mes parents sont à gauche, ma sœur... je sais qu'elle a déjà voté à gauche. Et mes amis... je pense que c'est droite, à Dauphiné on est plutôt de ce bord là.

I : On parle de politique dans ton entourage ?

C : Dans le master ! C'est centré autour des élections ! C'est souvent « Tu as vu ce qui est passé ? », « tu en penses quoi toi ? », « ça te révolte pas ça ? », des « punchlines » comme ça.

I : Il y a des moments précis de la journée pour en parler ?

C : A table ! Et puis aussi avec les réseaux sociaux, genre What'sapp, la communication instantanée.

I : Si je te dis « voter », quels sont les mots qui te viennent à l'esprit ?

C : Engagement, prise de position... conviction... intérêt aussi, souhait, inspirations, espérances, choix... pour moi quelqu'un qui vote doit être sûr de son choix, et c'est pour ça qu'aujourd'hui je ne me sens pas d'aller voter.

I : C'est important pour toi l'acte de voter ?

C : A la base moi je m'en fous, je pense que mon avis ne va pas influencer les choses. Mais je mets en cause en ce moment ça, je vois dans mon entourage que c'est important, car je vois que c'est important, que je devrais m'y intéresser un minimum, mais soit j'ai pas le temps, soit je n'ai pas envie. Mais il faut que je le fasse

I : Pourquoi tu te dis ça ?

C : Pour avoir un avis quand on en parle ! Pour l'instant je reste neutre sur tout, sauf lorsqu'on parle des extrêmes.

I : Donc voter c'est important pour toi ?

C : C'est un devoir mais personnellement, ça ne changerait pas ma vie si je votais. Mais je sais que pour un citoyen c'est important.

I : Tu te sens pas citoyenne du coup ?

C : Si ! Mais en même temps je ne suis pas seulement française, je suis un peu entre les deux avec mon éducation.

I : Certains ont pour arguments disent que le vote c'est une chance par rapport à certains pays où on t'impose quelqu'un.

C : Oui mais c'est aussi une source de conflit, et certes on a la chance de voter, mais si on fait parti de la minorité on est très frustré derrière. Quand on obtient pas ce qu'on veut, il y a une frustration qui se retrouve dans la vie professionnelle, personnelle. En votant tu prends un engagement, avec des convictions sociales et politiques, tu aimerais vraiment que ça se mette en place. C'est le retour de la médaille, ça fout la merde. Oui c'est une chance mais il y a des pour et des contres.

-Tu n'as jamais voté, comment tu te sens lorsque est organisée une élection.

-En 2012 j'avais suivi les résultats des élections mais avant comme après je m'en foutais. Cette année je me sens légèrement plus en devoir de m'impliquer, j'ai grandi. Il y a cinq ans j'avais tout juste 18 ans et c'était nouveau pour moi ce système de vote, là je me sens plus impliqué, je rentre dans la vie professionnelle, je ne vais plus être aussi dépendant de mes parents. Je pense que je serais encore plus impliqué dans cinq ans.

#### **4- les dernières élections non votées**

-A propos des dernières élections de 2015, les élections régionales opposant Valérie Pécresse à Claude Bartolone en Ile-De-France, pour quelle raison tu ne t'étais-tu pas déplacé ?

-Pour les exactes mêmes raisons. Je n'y avais vraiment pas porté attention, je ne sais pas qui ils sont.

-Tu as fait quoi à la place le Jour J ?

-Je crois que j'étais chez moi, c'était ma période de stage de césure. Je n'avais même pas pris connaissance de l'événement.

-Il y avait des raisons à ce désintérêt ? Un message, une motivation que tu portais ?

-Non, aucun message. Je n'en ai pas ressenti le besoin

-Qu'est-ce qui aurait pu te faire changer d'avis ?

-Avoir un petit peu plus d'information sur les programmes politiques, les enjeux, même si je sais qu'il y en a. Il aurait fallu que je sois plus intéressé.

-Tu penses qu'on aurait dû te pousser à aller voter, qu'on te donne les programmes clés en main ?

-Bien sûr si je m'étais suffisamment renseigné sur les programmes, si j'avais su vers quel programme je voulais me tourner, avec des convictions, je serais aller voter. Quand on est sûr de ce que l'on veut, on peut aller voter. Ce n'est pas une question de motivation mais c'est les certitudes.

-Tu as ressenti quelques choses à cause de ce choix ?

-Pas du tout, j'étais en période de rupture ce n'était pas dans ma liste de priorités !

-Tu as discuté des résultats de ces élections ? Tu as partagé ton choix ?

-Non pas du tout, ce n'est pas rentré dans mes sujets de conversations.

-Tu as suivi les résultats ?

-Non pas du tout.

-Quand il y a des résultats d'élections comment tu les découvres ?

-Pour les grandes élections c'est la télé, les articles de journaux, et surtout les notifications. Je ne suivais pas trop en 2015, ça fait un an que j'ai installé ces applications et maintenant je m'y intéresse un peu plus.

-Que fais-tu un dimanche un jour de vote ?

-Je vais me réveiller un peu plus tard, manger, je vais me reposer, souffler, « chiller » chez moi ; le dimanche, je ne pouvais pas me déplacer avant d'avoir mon permis voiture l'été dernier. Donc je regarde des films, des séries, un peu moins les réseaux sociaux.

-Tu as suivi les campagnes des primaires de la droite et de la gauche.

-Pas du tout, je n'ai rien retenu, je ne suis pas aller voter. Ça ne m'intéressait pas.

-Tu as entendu parlé un peu des régionales.

-Non vraiment pas je ne me penchais pas sur l'actualité à l'époque.

-A quel moment tu as entendu parlé des présidentielles pour les premières fois ?

-D'abord avec les primaires de droite, puis les primaires de gauche avec le désistement de Hollande, puis le scandale de Fillon. C'est des gros événements. Et puis, rien à voir, l'élection de Trump, son arrivée au pouvoir.

-Ca été un déclic, l'élection d'un candidat dit populiste ? Ca te donne pas envie d'aller voter ?

-Je trouve ça un peu révoltant. Mais je trouve que c'est pas pareil en France. A mon niveau de connaissance, il y a pas de candidat aussi fort, aussi... c'est une caricature de l'Américain pourri. C'est pas pareil en France, ou alors c'est pareil mais je le perçois pas comme ça.

-Que penses-tu des candidats en France ?

-Ca va peut-être t'étonner mais moi, lorsque l'on parlait d'Hollande, de son incompétence, de son manque de charisme... ça me faisait de la peine

-Oui il a été assez « bashé »

-C'est ma personnalité, je déteste quand les gens « clash » ; je m'intéressais pas tellement au raison de ce clash, plus sur le ressenti humain...

-Pourquoi selon toi les jeunes, près de toi, ne vont pas voter ?

-Je pense qu'autour de moi tout le monde va voter. Ce qui ne vont pas voter ils sont comme moi, ils n'ont pas d'avis, ou alors pas de temps. Certains sont à l'étranger.

-Certains sont en déplacement c'est vrai. Qu'est-ce que tu pourrais proposer pour régler ce problème ?

-Des systèmes de votes à distance. Il y a la procuration, mais il pourrait y avoir un système digital. Ce serait compliqué, un peu risqué. Sinon, pour ceux qui ne sont pas à l'étranger, il faudrait donner un maximum de lieu de vote.

-Tu penses à d'autres raisons pour expliquer pourquoi, selon toi, des jeunes ne vont pas voter ?

-Je pense que c'est la génération. La génération de maintenant n'est vraiment pas comme celle d'avant, beaucoup moins engagée. Ou plutôt, il y a pas d'entre-deux : il y en a une très engagée et l'autre qui ne l'est pas du tout.

Je pense que ceux qui ne vont pas voter, par rapport à mon expérience, n'ont pas envie, autre chose à faire, ils ne sont pas assez informés... ou alors ils s'en foutent quoi ! Ça ne fait pas parti de leur éducation, ils se disent que peu importe ce qu'ils votent ça ne changera rien. Ils sont en pleine construction personnelle et professionnelle, et ça change beaucoup.

- Tu parles beaucoup d'éducation, ça compte beaucoup pour toi ?
- Pour moi c'est hyper important. Si tu n'en parles pas à table, il n'y aura pas de révélation un jour. Soit il en parle autour de lui et il se rend compte que ça existe, soit c'est dans l'éducation. Le médiateur c'est la famille, c'est regarder le journal télévisé avec ses parents...
- Et l'école ? On avait des cours d'éducation civique...
- Oui c'est important, je pense au cours de Sciences Po à Dauphine, dommage que ça n'a pas continué. C'est de la culture Gen soit, pas que des convictions. C'est l'éducation personnelle, pourquoï pas l'éducation académique.
- Et avec les amis ?
- Avec les amis ça vient personnellement. Évidemment ça dépend de ton choix de vie ton environnement. Ce n'est pas aux Ulysses que les jeunes s'engagent. Ça dépend de ton environnement, si il est cultivé, impliqué... rapidement, tu vas te retrouver confronter à des gens qui ont des opinions, qui ont une certaine éducation.

## **5- Les prochaines élections (Présidentielle et législatives)**

- Tu suis les élections actuelles ?
- J'ai suivi plus ou moins les primaires, mais pas en détails, les scandales...
- Et les candidats ?
- Je connais quelques noms, (qui s'est présenté à la gauche déjà ?), mais il y en a je ne peux pas poser de visages sur eux. Fillon je vois qui c'est.
- Tu en penses quoi de la campagne jusqu'à présent ?
- Je n'entends pas vraiment en parler. A table parfois, mais je ne peux pas trop participer alors je m'en détache facilement.
- Tu as l'intention d'aller voter à ces élections ?
- Peut être, si j'arrive me renseigner sur les candidats, les programmes, j'irais... mais je ne sais pas si j'aurais le temps...
- Qu'est-ce qui te motiverait à te renseigner ?
- De la volonté ! Avec les études, je dois trouver une césure, il y a les missions... ça va me prendre un temps de dingue et dès que je trouverais le temps de faire autre chose, ce sera pour mater un film.
- Il n'y a aucun élément qui te pousserait à te déplacer, à coup sur ? Un scandale, un candidat... ?
- Si ça a un impact sur moi, oui peut être. Je prendrais une décision, car il faudrait que je la prenne.
- Et pour les législative qui suivent ?
- Dans la suite logique des événements, si je m'y suis impliqué, j'irais, pour les mêmes raisons.
- Et si c'est un parti que tu ne veux pas voir passer ?
- Alors oui là bien sur : Je ne sais pas ce que je veux, mais je sais ce que je ne veux pas. Si je vois que Le Pen passe j'irais voter. En plus il y a moins de choix : j'irais sûrement me renseigner parce que ce serait beaucoup plus facile avec 2 candidats qu'avec 10.

## **6- Projection**

- On va faire un petit exercice de projection. Un homme de ton age s'assoit à coté de nous, il ne va pas aller voter aux présidentielles. A quoi il ressemble selon toi ?
- Pour moi ça va être deux types de personnes : un étranger, peut importe son niveau social, ou alors quelqu'un de perdu au niveau de son élection, quelqu'un de défavorisé qui a d'autres problèmes en tête.
- Quand tu me parles d'étranger, tu fais appel à l'intégration ?
- Je parlerais plutôt d'adaptabilité. Si demain je vais en Espagne, il me faudra du temps pour m'intéresser à ce qui se passe concrètement dans le pays, pour pouvoir ensuite faire un choix.
- Pour quelle raison cet homme n'irait pas voter ?
- Il ne serait pas intéresser, ne se sentirait pas informé sur ce qui se passe, c'est typiquement moi ! Il n'a pas des choix suffisamment marqué pour prendre une décision. Ou alors il n'aurait pas le temps, il aurait d'autre chose à faire.
- Si cette période pense ne pas avoir e temps, comment on pourrait l'amener à le faire quand même ?

- Il faudrait que ça prenne deux secondes, presque instantané !
- Si tu devais le convaincre le jour même ?
- La seule chose qui me vient en tête... ce serait un cadeau ! Le mec c'est bougé le cul, il faut le récompenser !
- Il ferait quoi à la place ?
- Il irait voir ses amis, il « chillerait »...
- Qui pourrait le convaincre alors ?
- Je pense à ses amis proche...à sa famille surtout.

## **Retranscription Chloé**

### **Introduction**

- Interviewé : Bonjour Chloé, merci de prendre ce temps pour répondre à cet entretien. Cela va durer entre 30 min et 1h, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, pas de jugement. Tu peux me dire tout ce que tu veux. N'aie pas peur de me dire ce que tu as en tête. On va essayer de rester ouvert, il y aura des questions sur le passé mais aussi des moments d'imagination. Nous allons échanger autour du sujet des élections, ce qui nous mènera notamment à parler des présidentielles qui arrivent et de la politique. Est-ce que tu es prête ?

- Chloé: Oui.

### **1 - Présentation de l'interviewé (10 min)**

I : D'accord. Tout d'abord, j'aimerais que tu te présentes rapidement, Quelle formation as-tu suivie ? Quels emplois comptes-tu occuper ?

C : Alors là je suis en licence de droite à St Quentin en Yvelines. Je suis en L2. Plus tard j'aimerais bien faire juge des enfants ou avocat du droit de la famille, parce que c'est un domaine qui m'intéresse, et ça touche pour aider les personnes.

I : Et pourquoi ces choix ?

C : J'aime beaucoup aider les personnes en fait. Pouvoir apporter des choses aux gens et le fait d'aider les familles justement ou remettre des personnes dans le droit chemin c'est quelque chose qui me motive.

I : Comment tu envisages la suite de tes études ? Quelles sont les opportunités que tu envisages ?

C : Bah déjà finir ma Licence, et après faire un master jusqu'à master 2 dans le droit privé, et passer le concours pour être juge ou le bareau pour être avocat.

I : D'accord, et tu as des motifs d'inquiétude pour la suite ?

C : Ouais. J'ai peur de pas réussir à mettre de coté les affaires que j'ai avec les affaires personnelles. J'ai peur que ça me touche ouais.

I : T'as des idées par rapport à ces inquiétudes ?

C : Non pas encore, j'ai le temps.

I : Sur le plan personnel, quel âge as-tu ?

C : J'ai 20 ans.

I : Tu viens d'où ? Tu habites où ?

C : J'habite à versailles et je viens de Versailles.

I : Tu habites seule ?

C : Non avec mes parents. Depuis toujours.

I : Tu envisages de déménager ?

C : Bah là on a pris un appart dans le marais. En ce moment y'a mon frère qui y est et si lui il part bah moi j'irais à sa place dans l'appart' pour faire mon master à Paris.

I : Je peux te demander ce que font tes parents ?

C : Oui. Mon père il a une agence immobilière et ma mère elle travaille dedans.

I : D'accord, et ton frère ?

C : Bah la il passe le CAPES et il a eu un master en lettre moderne.

I : Tu as un conjoint ? Des enfants ?

C : Non, non.

### **2 - Intérêt pour la politique (10min)**

I : D'accord. On va rentrer un peu plus dans le vif du sujet si tu le souhaites. On va parler de la politique. Est-ce que de manière générale tu es intéressée par la politique ?

C : Ouais.

I : Qu'est-ce qui t'intéresse ?

C : De savoir le programme des personnes, de savoir justement qui aura le pouvoir et de voir les différents partis politiques.

I : Il y a des choses particulières dans la politique qui font que tu suis le débat ?

C : Bah c'est le fait d'avoir le pouvoir souverain. C'est important de savoir qui est le chef du gouvernement et de savoir ce qu'il compte mettre en place. Après ça ne se fait pas forcément, mais je pense qu'avoir un programme assez solide c'est important.

I : Important dans quel sens ?

C : Pour le peuple et pour le futur...

I : Tu te dirais plutôt intéressée, moyennement, pas du tout intéressée par la politique ?

C : Ah je suis plutôt intéressée.

I : Il y a des choses qui t'intéresse pas dans la politique ?

C : Les verts. Alors franchement, le parti vert je m'y intéresse pas du tout. C'est plus droite, gauche, même centre.

I : Et dans la politique en général si on enlève les partis ?

C : Les... Tu sais quand la presse va essayer de détruire quelqu'un, comme avec l'affaire qu'il y a eu sur Fillon. Je trouve que tout le monde est un peu sali dans la politique, donc du coup je fais pas très attention là. Là Fillon avec le financement de sa femme et de ses enfants on sait qu'ils le font tous, là ils se sont concentrés sur lui mais ça aurait pu être quelqu'un d'autre.

I : En quoi ça te dérange ? Qu'est-ce qui te dérange ?

C : Je trouve que ça fait changer l'opinion des gens. Je pense qu'on devrait pas s'arrêter à cela mais plus à ce qu'il va faire après.

I : C'est pas important qu'un homme politique ait des déboires avec la justice ?

C : Bah ils le font tous, ils en ont tous, c'est juste que y'en a ou c'est caché et d'autres ou c'est découvert.

I : D'accord. Est-ce que tu as déjà voté ?

C : Ouais.

I : Comment se traduit ton intérêt pour la politique ? Tu regardes les journaux, si oui lesquels, écoute la radio, regardes la télé...

C : Ouais c'est plus la télé. BFM ou NTL. ( ? )

I : Ca t'arrive de lire des articles ou des livres sur la politique ?

C : Non je déteste lire. (rire)

I : Et des meetings ?

C : Ouais j'ai été au meeting de Sarko et franchement c'était intéressant. Voir l'éloquence qu'ils ont et comment ils savent s'adresser au peuple. En plus ils présentent vraiment leur programme. Et de voir les gens souder autour d'une personne, de voir l'intérêt d'une personne, de voir s'il touche plus les vieux, les jeunes.

I : Si tu devais te définir sur une échelle gauche- droite ?

C : Droite.

I : Droite. De quel parti tu te sens le plus proche actuellement ?

C : C'est celui de Sarko.

I : Les républicains ?

C : Oui.

I : Pour quelles raisons ?

C : Bah ils sont plus... Tu sais à gauche ils vont essayer de répartir l'argent qu'on gagne pour qu'il y ait de l'équilibre entre les personnes. Alors qu'à droite tu te tues au travail alors tu as ta récompense. Moi c'est ça.

I : De la méritocratie ?

C : C'est ça.

I : D'autres raisons ?

C : Non.

I : Dans ton entourage proche, quelles sont les opinions politiques ? Ta famille, tes amis.

C : Ma famille de droite, républicain. Sauf Adrien, lui ça dépend, un peu de gauche sur certains points mais je pense qu'il reste de droite quand même. Après mes amis, il y en a quand même un peu de gauche, à la fac. Il y a un peu de tout. Il y a aussi de droite aussi.

I : Quand tu parles de politique avec ton entourage c'est à quelle occasion, c'est pour dire quoi ?

C : Avec mes parents bah c'est au court du diner. On va pas trop en parler autour d'un café comme cela.

I : Si je te dis, voter, quels sont toutes les images, mots et qualificatifs qui te viennent en tête ?

C : Le scrutin, l'isoloir, le fait que ce soit l'appartenance à un parti... Le suffrage universel.

I : Qu'est-ce que ça signifie pour toi voter ?

C : C'est montrer son opinion et montrer qu'une personne mérite quand même d'avoir des voix, C'est vraiment pour montrer qu'une personne en vaut la peine.

I : Quelle importance tu accordes au vote ?

C : Ah beaucoup d'importance ! Pour moi il faut voter, ceux qui votent pas je comprends pas.

I : Pourquoi ?

C : Parce que... Je pense que voter c'est montrer qu'on s'intéresse à notre futur. C'est quand même important de montrer qu'une personne peut-être meilleure qu'une autre.

I : Tu me dis que c'est important, et que tu ne comprends pas ceux qui votent pas... Pourquoi ?

C : Bah parce que c'est comme si il s'en fichait un peu quoi. Ils se disent pas : je vais essayer de montrer justement que cette personne en vaut la peine. Je comprends après qu'il y a des gens qui n'ont pas d'opinion. Au moins ils peuvent voter blanc, histoire de montrer qu'ils sont quand même là. Enfin, si on donne au peuple le droit de voter, c'est quand même important, ça devrait même pas être un droit, ça devrait être un devoir.

I : Ah pour toi ça devrait être obligatoire ?

C : Ouais ouais. Genre il y a des pays où ils ont pas le droit de voter, et nous on a la chance de le pouvoir.

I : D'accord. Pour toi c'est une chance ?

C : Ah ouais. Plutôt que d'avoir quelqu'un qui prend le pouvoir comme ça, puis derrière tu as des misères.

### **3- Le parcours de vote**

I : J'aimerais qu'on parle un peu de ton parcours politique. Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu as voté ? C'était quand ? Pour quelles élections ?

C : Je crois que c'était pour mes 18 ans.

I : En 2015 du coup ?

C : Ouais

I : Pour les régionales en 2015 du coup ?

C : Ouais c'est cela.

I : De quoi tu te rappelles ?

C : Je suis pas trop les régionales. Je sais que j'aime pas forcément Péresse, après j'ai suivi mes parents.

I : Et tu te rappelles du jour ?

C : AH c'était le feu ! Pour une fois que tu peux voter. J'attendais ça moi, de pouvoir donner mon opinion.

I : Tu as senti quoi très concrètement ?

C : Je trouve que tu sens un peu une puissance de participer à la vie citoyenne. J'étais contente.

I : Pour quel parti tu as voté si ce n'est pas indiscret ? Pour qui ?

C : Je ne sais pas, je ne sais plus, j'avais suivi mes parents.

I : Est-ce que tu avais eu des hésitations au moment du vote ?

C : Pour les régionales ? Bah du coup non.

I : Qu'est-ce qui t'as poussé à aller voter du coup ? Tu m'as parlé du fait de pouvoir t'exprimer...

C : Oui c'est ça.

I : Pas d'autres raisons ?

C : Non, pas du tout.

I : Est-ce que tu t'étais décidé à l'avance ou tu t'étais décidé au dernier moment ?

C : D'aller voter ou pour qui j'allais voter ?

I : Les deux

C : D'aller voter à l'avance, je savais que dès que je pourrais voter je le ferais. Mais c'est le matin que j'ai décidé pour qui je voterais.

I : Quel a été le message, l'élément déclencheur qui a fait que tu t'es dit : dès que je pourrais voter je le ferais ?

C : Bah plus mes parents quoi.

I : Et un élément particulier ou un message ou tu t'es dit : il faut que j'aille voter aux régionales ?

C : Non, pas particulièrement.

I : Est-ce qu'il y a eu une élection où tu n'es pas allée voter ?

C : Non.

I : Tu penses que tes choix politiques ont changé ou évolué depuis ton premier vote ?  
C : Non je ne pense pas.  
I : Qu'est-ce t'en tire comme expérience toi du votes, en tant que jeune et de première expérience, qu'est-ce que tu en as tirer ?  
C : Bah après c'est une satisfaction. C'est de se dire « yes j'ai participé au truc ». Ouais c'est plus une satisfaction que j'en tire.  
I : Et en terme d'expérience, tu as le souvenir un peu du jour même ?  
C : Ah bah on nous en parlait tout le temps, et de là enfin pouvoir le faire j'ai adoré.  
I : Et tu te souviens du jour particulièrement ? Tu y es allée avec quelqu'un ?  
C : Avec mon père, après le marché.  
I : Donc le matin ?  
C : Ouais  
I : Et tu t'es senti comment pendant le vote et en sortant ?  
C : Ca m'a pas changé la vie. Au départ j'étais impatiente de pouvoir enfin... Et le moment pou il dit « à voter » : ah bah enfin, yes.  
I : A l'inverse, est-ce qu'il pourrait y avoir une raison que tu ne votes pas un jour ?  
C : Non je voterais quand même. Je pourrais pas ne pas voter.  
I : Il y a une raison imaginons... ?  
C : Si je suis cloué au lit ouais... Ou si j'ai pas le temps de faire une dérogation.  
I : Donc pour toi c'est vraiment important.  
C : Ouais  
I : Même une petite élection ? Une cantonale ?  
C : Ah ouais, si c'est un petit truc... Pas vraiment important... Enfin en soit c'est important mais beaucoup moins important que les présidentielles.  
I : Tu pourrais ne pas aller voter du coup ?  
C : Pour les cantonales ? Ouais je pense.  
I : Et pour quelle raison ?  
C : Bah parce que je m'y intéresse pas du tout. Ca ne serait pas un grand changement. C'est pas eux qui ont le pouvoir souverain quoi.  
I : Donc pour toi c'est surtout l'idée d'élire quelqu'un qui a un rôle important mais si c'est moins important...  
C : Peut-être que j'irais pas... Peut-être que j'irais quand même. Mais si un jour je me lève je me dis j'ai la flemme, je suis malade... Ouais j'y vais pas.  
I : D'accord. Est-ce que tu as suivi la campagne de la primaire de la gauche et de la droite ?  
C : Ouais.  
I : QU'est-ce que tu en as retenu, pensé ?  
C : J'ai regardé surtout les débats. Je pense qu'ils savent tous bien s'exprimer, après certains mieux que d'autres. Les journalistes parfois les cassaient un peu, en particulier Léa Salamé. Parfois elle les empêchait de parler, parfois même elle posait des questions ca n'avait pas trop d'intérêt quoi.  
I : Est-ce que tu es allée du coup voter aux primaires ?  
C : Ouais  
I : de La droite ?  
C : Ouais  
I : De la gauche ?  
C : Non  
I : Et pourquoi tu es allée voter aux primaires de la droite et pas allée voter aux primaires de la gauche ?  
C : Parce que je suis de droite et que du coup, pour moi j'ai pas à aller choisir qui va remporter à gauche. Si ça m'intéresse pas... Je vais pas truquer les votes pour que le meilleur soit pas élu  
I : Et du coup qu'est-ce qui t'a motivé à aller voter pour la droite ?  
C : Parce que j'étais pour un candidat et je voulais qui le remporte quoi.  
I : Et a quel moment tu t'es décidé d'aller voter ?  
C : Ah bah depuis toujours, je savais que j'allais aller voter, j'attendais que ça tombe.  
I : A quel moment tu t'es décidée pour le candidat ?  
C : Ca faisait un moment, j'étais allé au meeting de Sarkozy déjà. Non ca faisait un moment.  
I : Il était quand le meeting de Sarkozy ?

C : Par rapport au vote des primaires, c'était peut-être un mois avant, un truc comme ça.

I : Et qu'est-ce qui fait que t'es allée voter ? Et que tu n'aurais pu ne pas voter aux primaires ?

C : AH je suis allée voter parce que c'est quand même les élections présidentielles et que c'est quelqu'un qui va avoir un pouvoir important entre ses mains quoi.

I : Tout à l'heure tu m'as dit que c'était important d'aller voter. Puis ensuite tu m'as dit que ça dépendait des élections. Quelle différence tu fais du coup dans l'importance du vote à ce niveau là ?

C : C'est par rapport à la puissance, au changement qu'ils peuvent faire. C'est vrai que ça sera toujours plus important les changements que quelqu'un pourra faire aux présidentielles plutôt que quelqu'un élu aux cantonales.

I : D'accord.

#### **4- les dernières élections non votées**

I : Les dernières élections ont eu lieu en Décembre 2015, c'était les régionales, on en a déjà parlé un petit peu ensemble. Tu m'as dit que tu avais voté en 2015, et que tu savais plus qui tu avais voté. Est-ce que tu te souviens au moins du deuxième tour, entre Bartolone et Péresse ?

C : Ah bah c'était Péresse, je pense que c'était Péresse.

I : Pour quelles raisons ?

C : Mes parents.

I : D'accord. Du coup tu as suivi un peu les éléments de campagne ? Des choses qui t'ont convaincu ?

C : Non.

I : D'accord. Il y a pas mal de jeunes qui sont pas allés voter pendant ces élections. Il y a eu un fort taux d'abstention chez les 18-25 ans. Est-ce que tu pourrais me dire pourquoi selon toi les jeunes ne sont pas allés voter ?

C : Soit parce qu'ils connaissaient pas le programme et qu'ils s'y intéressaient pas, soit parce qu'ils... Ou alors ils pouvaient considérer que c'était pas important.

I : Est-ce qu'autour de toi tu connais des gens qui ne sont pas allés voter à ces élections ?

C : Je pense qu'il y en a oui.

I : Tu sais pour quelles raisons à part celle que tu m'as citée ?

C : Non, c'est ça.

I : Un manque de renseignement ?

C : Aussi oui.

#### **5- Les prochaines élections (Présidentielle et législatives)**

I : On va à présent parler des présidentielles qui arrive. Tu suis la campagne en ce moment ?

C : Ouais.

I : TU m'as dit la télévision au début.

C : Ouais

I : Tu penses quoi des candidats ? De la campagne jusqu'à présent ?

C : Mmh... J'ai peur. Je sens que ça va finir en Macron / Le Pen. Macron il est en train de monter et moi je l'aime pas trop.

I : Tu es assez dubitative ?

C : Ouais

I : Et que penses-tu de la campagne en générale ? Des arguments des uns et des autres ?

C : Je trouve qu'ils se cassent beaucoup, je trouve cela dommage. Après ça fait partie du métier mais bon...

I : Pourquoi tu trouves cela dommage ?

C : Parce que chacun à ses idées et je trouve ça... Quand il y a des débats ils essayent souvent de ressortir des histoires sur la personne pour la mettre mal à l'aise. Alors que c'est pas le but. Le but c'est de montrer au public qu'il a de l'éloquence, son programme... Et pas justement de casser du sucre sur les gens. Autant s'intéresser à soit même déjà, montrer tout ce qu'il peut faire, plutôt que de montrer ce que l'autre à en moins. Après c'est sûr que c'est intéressant aussi. Après je trouve qu'ils passent beaucoup de temps à faire ça plutôt que d'expliquer en détail leur programme, ce qui est quand même plus important pour nous.

I : Tu as l'intention d'aller voter aux élections présidentielles ?

C : Ouais

I : Ton choix est fait ? Tu sais pour qui tu vas voter ?

C : Bah en fait... Selon ce qui va se passer ouais. Je peux te dire entre qui et qui je vais voter ouais. Je sais déjà.

I : Pour toi donc c'est déjà décidé. Pourquoi ces motivations pour voter ce candidat là ?

C : Pour pas que l'autre passe quoi. En soit là j'aime pas forcément ceux qui restent ouais.

I : Il y a pas des éléments de programme sinon ? Economique, social, écologique ?

C : euh... Après ouais, j'aime quand même bien le programme de celui pour qui je vais voter parce que sinon autant voter blanc ouais... Mais sinon, c'est plus par dépit ouais.

I : Au contraire, qu'est-ce qui pourrait te conduire à ne pas aller voter aux présidentielles ?

C : Rien, je voterais dans tous les cas.

I : Dans tous les cas ?

C : Ouais même si j'ai une jambe coupée oui. (rire)

I : Il y a les législatives ensuite en Juin 2017 qui suivent. Tu as l'intention d'aller voter ?

C : Ouais, j'irais voter, mais je m'y intéresse pas. Je regarderais un peu au dernier moment le programme.

I : Pourquoi t'iras voter aux législatives si tu ne t'y intéresses pas ?

C : euh... Je regarderais le programme. Si je vois qu'un programme fait avancer bah j'irais quoi.

I : Il y a des raisons pour lesquelles tu peux te dire que les législatives c'est important quand même ?

C : Non pas forcément, je sais pas.

I : Qu'est-ce qui pourrait te conduire à ne pas aller voter aux législatives ?

C : Rien, j'irais voter.

I : Tu penses que tu iras dans tous les cas ?

C : Ouais

I : Si tu t'y intéresses moins, c'est quoi les raisons qui fait que tu iras voter plutôt que non ?

C : Le fait de pouvoir donner ma voix, le fait de pouvoir pousser un candidat.

I : D'accord. C'est important pour toi ?

C : Ouais.

I : Si tu donnais pas ta voix tu te sentirais comment ?

C : Après, je me morfondrais pas. Mais c'est une satisfaction de me dire j'ai participé à la vie politique.

## **6- Projection**

I : on arrive à la dernière partie de notre entretien. On va faire un petit exercice de projection. Imaginons qu'un jeune de ton âge arrive ici dans la salle, un homme ou une femme, comme tu le souhaites, et qu'il n'a pas l'intention d'aller voter à la prochaine élection présidentielle. Il/elle ressemble à quoi ce jeune ? Il/elle fait quoi dans la vie ?

C : Je le connais pas forcément ?

I : Non non. Juste quelqu'un qui arrive là.

C : Alors dans la vie il fait rien. Je vois plus quelqu'un en jogging survet, qui fume. Qui fume des pétards, qui se défonce, qui s'intéresse à rien.

I : Pour quelles raisons selon toi il/elle ne va pas aller voter ?

C : Parce qu'il s'intéresse pas, pour lui c'est pas important.

I : Qu'est-ce qui lui ferait changer d'avis ? Qu'est-ce qu'on pourrait imaginer pour que cette personne aille voter ?

C : Lui montrer à quel point c'est important. Que c'est quand même quelqu'un qui va avoir entre ses mains son futur et qui pourrait faire des choix qui pourraient l'intéresser ou au contraire le défavoriser.

I : Et qu'est-ce qu'on pourrait imaginer le jour J, le jour des élections pour qu'il y aille ?

C : Lui montrer le programme, pourquoi c'est important.

I : Lui montrer les choses, tu penses que ça le convaincrat ?

C : Ouais.

I : Et tu penses qu'il va faire quoi à la place du jour du vote ?

C : Fumer. Rester chez lui dans son lit

I : Et qui pourrait le convaincre ? Quel serait le bon message ?

C : Peut-être ses parents. Ouais je pense.

I : Donc ses parents pourraient être des bonnes personnes, des bons communicants...

C : Je suis même pas sûr qu'il les écoute hein...

I : Et du coup quel serait le bon déclic ? Comment on pourrait lui montrer le programme ? Par les médias...

C : La télé ouais. Les réseaux sociaux aussi.

I : Tu as une idée un peu si on devait imaginer ?

C : Sur Facebook on voit souvent, des pages officielles qui se créent. Ça peut être un bon moyen. Après je pense que les jeunes ils sont vachement sur Facebook et sur les réseaux sociaux. Je pense que c'est ce qui est le mieux pour l'instant, parce qu'après ils vont pas forcément aller lire le journal. Sinon les profs, qu'ils en parlent en cours, mais après c'est toujours compliqué parce qu'il y en a de droite, de gauche, du centre...

I : D'accord. Merci pour toutes réponses.

## **Entretien Diane**

### **Introduction**

- Interviewé : Bonjour Diane, merci de m'accorder du temps pour répondre à cet entretien. Cela va durer entre 30 min et 1h, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, pas de jugement. Tu peux me dire tout ce que tu veux. N'aie pas peur de me dire ce que tu as en tête. On va essayer de rester ouvert, il y aura des questions sur le passé mais aussi des moments d'imagination. Nous allons échanger autour du sujet des élections, ce qui nous mènera notamment à parler des présidentielles qui arrivent et de la politique. Est-ce que tu es prête ?

D : Oui.

### **1 - Présentation de l'interviewé (10 min)**

- I : D'accord. Tout d'abord, j'aimerais que tu te présentes rapidement, Quelle formation as-tu suivie ? Quels emplois as-tu occupés ? Quels emplois comptes-tu occuper ?

D : Je suis en 1ere année de licence de droit à Assas, idéalement, je ne sais pas du tout ce que je voudrais faire plus tard, certainement juriste dans un milieu intéressant, mais pur l'instant aucune idée

I : Qu'est ce qui t'as guidé vers le droit ?

D : Ça ouvre beaucoup de portes. J'aimerais bien être juriste dans un milieu artistique, grand label de musique ou dans le droit privé.

I : As-tu des motifs d'inquiétude par rapport à ce que tu fais ?

D : Non, aucun, il y a beaucoup d'opportunités et la fac nous permet de trouver un emploi assez facilement.

I : Quel âge as-tu ?

D : 19 ans et demi

I : Tu habites où ?

D : J'habite avec ma maman et j'envisage de prendre un appartement sur Paris mais pas tout de suite.

I : Que font tes parents ?

D : Ma mère est responsable de communication au sein du groupe Crédit Agricole et mon père est consultant en urbanisme. J'ai un grand frère en études de com à Bruxelles

I : Tu as un conjoint/conjointe ? Des enfants ?

D : Je n'ai pas de copain ni d'enfant

### **2 - Intérêt pour la politique (10min)**

I : D'accord. On va rentrer un peu plus dans le vif du sujet si tu le souhaites. On va parler de la politique. Est-ce que de manière générale tu es intéressée par la politique ?

D : Oui, c'est l'avenir de notre pays et les stratégies sont intéressantes, les stratégies de communication, l'enjeu des médias, sortir des affaires comme celle de Pénélope Fillon, juste avant, c'est intéressant. Les enjeux et les stratégies m'intéressent

I : Qu'est-ce qui ne t'intéresse pas ?

D : Rien, mais je ne regarde pas les débats, je lis les programmes. Les débats, c'est vite lassant.

I : As-tu déjà voté ?

D : Oui.

I : Comment se traduit ton intérêt pour la politique ? Tu lis les journaux ? La télé ? la radio.

D : Je suis l'actualité, ça s'arrête là. BFM, i tele, les JT, je lis le monde et le figaro, ça dépend.

I : Tu regardes des meetings ?

D : De temps en temps. Je lis des articles sur internet via des liens facebook, ou des amis très politisés. Ou bien si je tape une recherche, quand je surfe je tombe sur des articles

I : Si tu devais te définir sur une échelle gauche droite, tu te mettrais où ?

D : En plein milieu. Je n'ai pas de religion, je ne suis pas centriste, mais je suis pour et contre la droite et pour et contre la gauche.

I : De quel parti tu te sens le plus proche, actuellement ?

D : Suite au résultat de la primaire, je me sens plus proche de la gauche. Fillon, je n'apprécie pas son programme, c'est une droite très tranchée qui ne correspond pas trop à mes idéaux politiques, à la limite je préfère Marine LE PEN, quitte à tomber dans les extrêmes.

I : Et dans ton entourage proche, c'est quoi les avis politiques ?

D : Ma famille, c'est moitié, moitié. Mes amis, ça dépend. J'ai les 2 bord

I : Ca t'arrive de parler politique avec ton entourage ?

D : On parle souvent politique suite aux infos, il y a des débats animés en soirée, autour d'un verre ou d'un café.

I : De quoi vous parlez ?

D : Pour parler de l'actualité, de ce qui se passe. J'ai des amis politisés, ils défendent leur parti et leurs représentants, ils vendent leur cam. C'est l'actualité.

I : D'accord. Si je te dis le mot « voter », quelles sont les images, les mots que cela t'inspirent ?

D : Obligation, devoir, responsabilité, avenir, futur

I : Pour toi c'est un devoir ?

D : Oui, on ne peut pas se plaindre de ce qui arrive si on ne va pas voter

I : Une obligation ?

D : Je pense que ça devrait être obligatoire même si on va voter blanc, ça signifie qu'on n'est pas content, ça fait remonter justement. Quand on voit les taux d'abstention qui sont près de 50 %, voilà

I : D'accord. Ça signifie quoi pour toi voter ?

I : Au moins, avoir un petit pouvoir, l'illusion d'un pouvoir. On a beaucoup œuvré pour avoir ce droit, c'est une rupture avec le monde ancien, avec les anciennes constitutions, maintenant, la loi est accessible à tous les jeunes adultes de 18 ans, c'est bien.

I : C'est synonyme de progrès ?

D : Oui

I : Quelle importance tu accordes au vote ?

D : Une bonne importance, c'est un devoir de citoyen

I : Tu penses quoi de l'abstention, tu as un exemple concret ?

D : Par exemple pour les Régionales, qui sont les plus proches, tout le monde s'est étonné que le FN soit le premier parti français mais si on regarde le taux d'abstention, ça fausse l'image car plus de 50 % n'a pas voté et après ce parti est passé, tout le monde s'est étonné mais si les gens étaient allés voter, il ne serait pas passé, donc au final, ce n'est pas représentatif, ça fausse l'opinion publique et nationale

### **3- Le parcours de vote**

I : J'aimerais qu'on parle un peu de ton parcours politique. Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu as voté ? C'était quand ? Pour quelles élections ?

D : C'était aux Régionales, en 2015. Je me souviens d'avoir fait la queue, j'ai voté à Versailles. On savait pour qui les gens votaient, l'ambiance était quelconque.

I : Tu te rappelles de quelque chose de particulier ?

D : C'était un dimanche. Au début, on ne me retrouvait pas dans les listes alors j'ai encore plus attendu.

I : Pour qui tu as voté et pourquoi ??

D : J'ai voté pour les Républicains, j'ai voté contre Bartolome plus que pour Pecresse.

I : Tu as eu des hésitations au moment du vote ?

D : Je n'ai pas eu d'hésitations. C'était la première fois, je venais de recevoir ma carte électorale, j'étais très fière. Je m'intéresse un peu à la politique, pour moi, c'est un devoir, je me devais de le faire.

I : Tu as éprouvé de la fierté pourquoi ?

D : D'enfin pouvoir voter, d'avoir un petit mot à dire, même s'il compte pas trop.

I : C'est important même si ta voix ne compte pas trop ?

D : Je pense que les programmes ne sont pas jamais aboutis car ils ne peuvent pas, ils ne peuvent pas faire grand chose et qu'ils ne tiennent parole non plus, mais c'est bien de voter quand même pour quelqu'un qui a un semblant d'idées qui me plaît

I : Est-ce que tu t'étais décidée à l'avance ou au dernier moment ?

D : A l'avance. Je me suis intéressé à la politique depuis la 1ère et encore plus en terminale.

I : Quel a été le déclencheur ?

D : J'ai été très surprise quand je me suis intéressée à la politique du taux d'abstention, et je me suis dit que moi, je ne voulais pas faire ça. C'est vraiment un devoir je me devais de faire ça.

I : Ce sentiment de devoir, il t'a été transmis par qui ou comment ?

D : Par ma curiosité, m'intéresser, voir la montée des extrêmes, l'intérêt que j'avais pour la politique, les idées que la personne défendait

I : L'abstention, tu l'avais vu où ?

D : Les statistiques publiées.

I : Est-ce qu'il y a une élection où tu n'es pas allée voter ?

D : Les primaires.

I : Pourquoi ?

D : Je ne voulais pas payer, c'était pas bien de faire payer.

I : Qu'as-tu fait à la place ce jour-là ?

D : J'ai travaillé chez moi, le droit constitutionnel. Au début je voulais voter aux 2 primaires, mais le fait de payer même 2 euros, je trouve que c'est pas bien de faire payer. Dans mon idéologie, je ne voulais pas payer. En plus les candidats ne me plaisaient pas trop non plus.

I : Que penses-tu des candidats ?

D : Juppé : faisait trop son mea culpa, trop démagogique. Il a eu des problèmes avec la justice.

Fillon, j'aime pas ses idées. Coppé, Sarko : absolument pas, Fillon, ministre de Sarko.

NKM, je trouvais qu'elle était bien que son programme était intéressant, une femme en politique ça fait plaisir. Je n'étais pas très intéressée par les candidats et à gauche, c'était pareil.

I : Qu'est-ce qui aurait pu te faire changer d'avis et te faire aller voter ?

D : Que ce soit gratuit ...

I : Qu'est-ce que tu as pensé de ton choix de ne pas aller voter ?

D : J'ai eu une petite culpabilité : je dis qu'il faut aller voter et je n'y suis pas allée, je me contredisais. J'étais en pleine période d'examen mais je ne me suis pas torturée l'esprit

I : Tu as discuté du résultat des élections ?

D : J'ai discuté de façon un peu détachée, je n'avais pas spécialement envie qu'un candidat passe, mais je trouve intéressant de débattre des idées.

I : Tu as partagé le fait de ne pas être allée voter ?

D : Non, j'ai dit clairement que je n'étais pas allée voter, mais peu de gens de mon entourage sont allés voter aux Primaires.

I : A quel moment as-tu décidé de ne pas y aller ?

D : Quand j'ai appris que c'était payant et les dates ne correspondaient pas à mon emploi du temps.

I : Y a-t-il d'autres élections où tu n'es pas allée voter ?

D : Non

#### **4- les dernières élections non votées**

I : Les dernières élections ont eu lieu en Décembre 2015, c'était les régionales. Le duel entre Valéry Pécresse et Claire Bartolone. Tu as voté du coup. Peux-tu me rappeler ce qui avait guidé ton choix pour les Régionales ?

D : Le programme et particulièrement le thème des transports parisiens, le fait qu'il faille que les transports soient agréables et il faudrait qu'il y en ait presque toute la nuit, c'est une galère quand on n'habite pas Paris. Les questions de l'éducation.

C'était un choix d'opposition car je n'aime pas la personnalité de Bartolone, je n'aime pas le personnage et je trouvais ça bien une femme à la tête de la Région.

I : Il y a eu un fort taux d'abstention chez les jeunes à ces élections, pourquoi selon toi ?

D : Ça ne les intéresse pas, quand on parle impôt, c'est loin pour eux, vu qu'ils n'en payent pas, les idées des candidats ne correspondent pas à celles des jeunes, ça ne les intéresse pas. Ils ne regardent pas la politique qui a une mauvaise image, rébarbative. Ils ne lisent pas à propos de la politique. Je pense que 75 % ne s'y intéressent pas.

I : As-tu des exemples dans ton entourage de jeunes qui ne sont pas allés voter ?

D : Oui, beaucoup, à cause de la flemme ; la fatigue de l'après-midi de soirée et parce que ça ne les intéresse pas. Ils ne savent pas pour qui voter. Il faut faire la queue et se déplacer à son bureau de vote. Ils ont la flemme. C'est pas compliqué mais il faut se déplacer

I : Peux-tu redire tout ce qui est dans « la flemme d'aller voter » ?

D : Ça n'intéresse pas les gens, il faut faire la queue, un dimanche, beaucoup d'éléments et en plus, ne pas se sentir représenté.

### **5- Les prochaines élections (Présidentielles et législatives)**

I : On va à présent parler des présidentielles qui arrive. Tu suis la campagne en ce moment ?

D : Oui, de loin.

I : Tu en penses quoi ?

D : Je suis assez surprise des résultats de la primaire. Ça m'a choqué que Copé ait un si petit pourcentage, moins que le taux de vote blanc, comme Benamias à gauche. Je ne pensais pas qu'Hamon allait passer, même si j'avais un doute. Et maintenant, les stratégies des médias, une fois Fillon...

I : Tu penses quoi de l'ambiance

D = C'est tendu, avec sa petite stratégie. Macron le gourou qui arrive en force qui réunit les élites. C'est assez fou, assez nouveau à la fois, comme les tuto youtube, ou l'autre avec sa tasse à café, je trouve ça assez fou.

I : Tu as l'intention d'aller voter ? Ton choix est fait ?

D : Non, il n'y en a aucun qui me plaît, je pense que je vais faire un vote contre un candidat.

I : Qu'est-ce qui pourrait t'empêcher d'aller voter ?

D : Rien, sauf si j'ai une jambe cassée ! Ou un cas de force majeure, c'est très important les présidentielles.

Et qu'est-ce qui ferait qu'un jeune n'aille pas voter ?

D : Ça ne les intéresse pas, les candidats sont très tranchés

I : Est-ce que tu vas aller voter pour les législatives en juin ?

D : OUI, c'est encore plus important que les Présidentielles. Ce sont eux qui dirigent le pays, ce sont les maîtres de décision au finale.

I : De la même façon, qu'est-ce qui pourrait faire que tu n'ailles pas voter

D : Un cas de force majeure

I : Plein de jeunes ne sont pas allés voter. Quelles sont les solutions ?

D : Une procuration, pour ceux qui ont la flemme, s'intéresser à la politique, qu'ils regardent les débats et, regarder les débats, lire les tweets de BFM. Les réseaux sociaux, c'est là où s'informe les jeunes, tous les politiques sont sur Twittier Facebook maintenant.

### **6- Projection**

I : on arrive à la dernière partie de notre entretien. On va faire un petit exercice de projection. Imaginons qu'un jeune de ton âge arrive ici dans le bar, un homme ou une femme, comme tu le souhaites, et qu'il n'a pas l'intention d'aller voter à la prochaine élection présidentielle. Il/elle ressemble à quoi ce jeune ? Il/elle fait quoi dans la vie ?

D : C'est un garçon assez quelconque, il est en études supérieures en BTS ou en licence, il fait de la socio, de la philo ou de l'histoire. Il pense que tous les politiciens sont tous des connards. Par esprit de rébellion.

I : Qu'est-ce qui pourrait le faire changer d'avis, le faire aller voter ?

D : Lui demander son idéal politique, lui dire l'importance du vote blanc, ça affaiblit le politicien élu, discuter de ses idées.

I : A ton avis, il va faire quoi le jour du vote

D : Il va faire sa petite journée pépère et il regardera la télé le soir pour voir les résultats.

Ces parents diront « Ah, on a voté ».

I : Les parents ?

D : Les parents jouent un rôle, s'ils ne sont pas politisés, s'ils disent que la politique c'est de la merde, l'enfant le pense aussi ; Par contre ses parents peuvent lui dire : viens voter, viens avec moi, la détermination, c'est moins chiant que d'y aller tout seul. Certains sondages peuvent faire peur, et l'expérience de Trump

I : Qui serait le messenger ? Le contact

D : Ses amis, ses proches, si eux sont intéressés, il va s'y intéresser non pas par choix mais pour participer, ses parents sa famille. un professeur.

I : Pour toi l'éducation peut jouer un rôle ?

D : L'éducation peut jouer un grand rôle, qu'il ne prend pas au sérieux mais un grand rôle, intéresser un enfant à la politique ça peut se faire à partir du collège. Savoir comment ça se passe, débattre de l'actualité au lieu d'apprendre des choses moins actuelles qui finalement ne servent pas à grand chose. Débattre de l'actualité ça permet à l'enfant d'exprimer ses sentiments sur le monde qui l'entoure et ouvrir son esprit.

I : Que faudrait-il faire le jour J pour que cette personne aille voter ?

D : Le jour j, être à fond sur les réseaux sociaux, aller où les jeunes sont. Sur les réseaux sociaux.

## Retranscription Jeremy

### Introduction

- Interviewé : Bonjour Jérémy, merci de m'accueillir chez toi pour répondre à cet entretien. Cela va durer entre 30 min et 1h, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, pas de jugement. Tu peux me dire tout ce que tu veux. N'aie pas peur de me dire ce que tu as en tête. On va essayer de rester ouvert, il y aura des questions sur le passé mais aussi des moments d'imagination. Nous allons échanger autour du sujet des élections, ce qui nous mènera notamment à parler des présidentielles qui arrivent et des primaires qui ont eu lieu. Est-ce que vous êtes prêt ?
- Jeremy : Oui monsieur, oui.

### 1 - Présentation de l'interviewé (10 min)

- I : D'accord. Tout d'abord, j'aimerais que tu te présentes rapidement, ton parcours, ce que vous envisagez de faire : Quelle formation as-tu suivie ? Quels emplois as-tu occupés ? Quels emplois comptes-tu occuper ?
- J : Dans les cours, bah j'ai fait comme tout le monde moi... Par contre à partir de la 3<sup>ème</sup> je suis allé en BEP. Donc j'ai suivi ma formation dans l'électricité, ce qui me sert encore aujourd'hui hein, faut l'avouer. Toutes les petites « merdes » que l'on peut avoir au niveau électrique je sais le faire. Ensuite, j'ai fait un bac STI parce que j'avais pas trop le choix, pour me rattraper dans d'autres choses que je voulais. J'ai passé mon Bac STI puis je suis rentré en licence d'histoire parce que j'aime bien l'histoire moi. Mais j'ai vu que ça ne m'intéressait pas, car c'était pour devenir prof. Donc moi non. Ensuite j'ai passé plusieurs CIO qui m'ont conseillé d'aller en compta. Et donc je me suis dit « vu que je sais pas trop quoi faire je vais tenter ». Et puis ça m'a plu, j'ai fait un BTS en alternance ou j'ai vraiment adoré. J'ai fait un cabinet d'expertise comptable en alternance et c'est là où j'ai commencé à travailler. Sinon avant ça aurait été mort. Donc voilà là c'est mon parcours. Donc bon là je l'ai loupé encore une fois, parce que... voilà j'ai rien fait.
- I : Tu as loupé le BTS ?
- J : Ouais, j'ai re-loupé le BTS parce que je préfère aller travailler que d'être en cours mais bon... on a pas le choix si on a pas de diplôme bah voilà... C'est un peu le problème de la France mais bon. Qu'est-ce que tu veux : je repasse encore l'examen en espérant que cette fois-ci... Tu vois il y a le bouquin là bas, je m'entraîne dessus, ça m'embête mais on a pas trop le choix. Donc je vais essayer de le repasser.
- I : Tu comptes occuper quoi comme emploi plus tard ?
- J : Ah très bonne question... Je ne sais pas, c'est encore un peu flou tout ça... Même le BTS je sais pas si ça suffit tu vois.
- I : Pour faire quoi du coup derrière par exemple ? Tout ce qui a attiré à la comptabilité ?
- J : Ouais... Mais comptable ça me fait chier au fond à la fin... Donc je vais voir, je sais pas encore si je vais peut-être pas faire une licence dans un ou deux ans peut-être en banque ou je sais pas... Déjà il faut que j'ai le BTS et après on verra.
- I : D'accord. Et en ce moment tu travailles comme tu me le disais avant l'interview ?
- J : Ouais, je travaille dans une DRH avec ma mère. Ça fait 40 ans qu'elle est là bas, donc elle a pu me prendre en CDD... Je fais rien de spécial là-bas. Je m'ennuie un peu mais bon... faut voir un truc.
- I : Qu'est-ce qui a guidé tes choix, qu'est-ce qui a fait que t'es allé dans la compta ?
- J : C'est les CIO qui m'ont dit : « on vous voit plutôt vers les chiffres », donc j'ai testé parce que je savais pas du tout quoi faire. Puis bon ça m'a plu. Après est-ce que je vais faire ça pendant 40 ans, ça c'est autre chose.
- I : comment tu envisages la suite du coup ? C'est quoi tes espérances, les opportunités que tu envisages ?
- J : opportunités, c'est avoir mon BTS comme ça je vais peut-être partir aux Etats-Unis entre 3 mois et un an. Voilà ce que j'espère. Après aussi il y a la compétition FIFA (NDLR : jeu vidéo) mais ça je pense à arrêter parce que maintenant j'ai plus le temps. A un moment, c'était un petit but parce que ça prenait de l'ampleur, je jouais tout le temps.
- I : Tu as des espoirs pour la suite avec les Etats-Unis ?

- J : Ouais, cela on verra bien. Ca je sais pas.  
 - I : Tu as des motifs d'inquiétudes ?  
 - J : Bah ouais, tous les jours.  
 - I : Comment quoi par exemple ?  
 - J : Quand je rentre du travail. Par exemple pas avoir déjà mon examen. Parce que si tu as pas l'examen tu deviens caissier. Et payer l'appartement, tout ca... Il faut de l'argent hein !  
 - I : Sur le plan personnel, tu as quel âge ?  
 - J : Je vais avoir 25 ans dans un mois.  
 - I : Tu viens d'ou ?  
 - J : Je suis né dans le 92 à Suresnes, et j'ai vécu toute ma vie à Versailles/Le Chesnay. Versailles pendant 14 ans, le Chesnay pendant 10, et la depuis 2 ans de nouveau à Versailles.  
 I : Tu habites seul du coup ?  
 J : ouais j'habite seul, enfin ca va faire 2 ans là au mois de juillet.  
 I : T'envisages de déménager ?  
 J : Pour l'instant non, car c'est tellement dur de trouver un appart'. Et puis j'ai de la chance car c'est grace à Auxence que j'ai eu cet appartement. Autrement j'aurais jamais eu d'appartement. Parce qu'avec un Smic tu peux pas, enfin c'est super chaud, il faut gagner trois fois le loyer généralement. C'est une chance que j'ai d'être ici je t'avoue.  
 Je lui loue.  
 I : Est-ce que je peux te demander ce que font tes parents si ce n'est pas indiscret ?  
 J : Non, non. Bah ma mère est chef de personnel dans une DRH, et mon père est VTC dans une grande entreprise.  
 I : Tu as des frères et sœur ?  
 J : Une petite sœur qui a 14 ans. Elle est en 4<sup>ème</sup>. J'ai une grande demi-sœur mais bon je la vois une fois par an donc bon...  
 I : concernant ta vie affective, tu as un conjoint, une conjointe ?  
 J : Non  
 I : des enfants ?  
 J : non

## **2 – Intérêt pour la politique (10min)**

I : D'accord. On va rentrer un peu plus dans le vif du sujet si tu le souhaites. On va parler de la politique. Est-ce que de manière générale tu es intéressé par la politique ?  
 J : Alors, on va dire que j'ai été intéressé pendant un tout petit bout de temps parce que j'ai une ex copine qui était au Front National, qui a essayé de percer dans le milieu. Donc j'en ai « chié » avec la politique à cause de cela, mais moi personnellement ce n'est pas un truc qui m'intéresse le plus au monde, c'est clair et net.  
 I : Comment ca ? Qu'est-ce qui t'intéresse dans la politique ?  
 J : Bah déjà j'écoute qu'une personne, tu la connais, c'est Le Pen. J'ai toujours été pour elle comme tu le sais, et j'ai jamais changé d'avis. Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'elle dit. Avec tout ce qui se passe en ce moment, ca se reflète encore plus. Après ça fait peur c'est clair mais bon.  
 I : Comment ça ce qui se passe ? Les émeutes ?  
 J : Ouais, ouais mais même pas ça, la crise migratoire tout ça. Tu penses quand même à nos gosses, t'as 100 000 mecs qui arrivent, déjà t'en bave au niveau du taff là. Alors si en plus tu as des mecs qui arrivent... Après c'est mon point de vue hein. Après il n'y a pas que ça en France.  
 I : Et qu'est-ce qui t'intéresse pas dans la politique? Qu'est-ce qui fait que tu t'y intéresse pas plus que ça ?  
 J : Euh... Au niveau de l'argent. Quand ils commencent à me parler d'argent ça me... Pfiou (soupirs). Je sais pas si il y a un bon ou un meilleur, j'en sais rien je connais rien à ce niveau, parce que ca m'intéresse pas beaucoup. Le pire c'est que je suis comptable, mais ça... Soupirs.  
 I : C'est à dire, au niveau économique ?  
 J : Ouais quand il parle d'économie. Pourtant j'aime bien cela, quand on voit ça en cours. Mais eux ils en parlent en mode « on va tout arranger ». Alors qu'ils vont rien changer, il se passera rien, on le sait tous. Enfin ils disent tous que des entre guillemets, mais pour moi c'est un ras-le-bol. Tu le sens quand même.  
 I : D'accord. Et tu as déjà voté ?

J : Ouais, bah moi je vote à chaque fois qu'on peut voter.

I : Si je te demandais comment se traduit ton intérêt pour la politique ? Tu lis des journaux, regarde des infos, la télé... ?

J : Bah le problème avec les journaux c'est qu'ils essaient toujours de te donner le sentiment qu'il y a mieux. Toujours casser ceux pour qui je suis. Tu prends le 20 minute le matin, ils parlent de politique. C'est pas très intéressant quoi, tu sais qui ils vont interroger, qui ils vont attaquer. C'est toujours pareil pour moi.

I : Ils vont s'en prendre au FN c'est ça que tu veux dire ?

J : Exactement. Et alors que...

I : Tu lis quels types de journaux généralement ?

J : Le matin je lis le 20 minutes, c'est tout.

I : Tu regardes la télé, écoute la radio ?

J : Non je regarde plus la télé à part pour le foot.

I : Tu regardes des meetings un peu ?

J : Non... Par contre je suis allé à un meeting une fois, à cause de mon ex du coup. C'était celui de Marine Le Pen au Chesnay. Ca ne m'a pas plu.

I : Ah ouais ? Pourquoi cela ?

J : Je sais pas on dirait que t'arrives dans une secte là dedans. Je sais pas, c'est bizarre, j'aime pas trop.

I : Du coup, Si tu te définissais sur une échelle gauche-droite tu serais plutôt extreme droit ?

J : Bah... je sais pas. Oui, oui, oui au fond. Pour moi y'a pas trop de gauche droite. Je sais pas, je sais pas trop. Dans le social, j'aime bien le social aussi moi. Je veux dire je vais pas aller cramer quelqu'un parce qu'ils... Enfin si un jour je gagne au loto, je sais que je vais pas tout utiliser en dépensant. Je vais donner, ça c'est clair et net, aider les plus démunis. Surtout à Paris en plus, quand tu vois qu'à des moments t'as des mecs, même parfois des mecs qui bossent, qui sont en train de crever dans le métro... Même si tu lui donnes un billet de 50 euros ca lui fait ca semaine. Moi je serais capable de faire des trucs comme ça. Si j'avais l'argent bien sur...

I : Quel est le parti dont tu te sens le plus proche actuellement ?

J : Du front, du front.

I : Pour quelles raisons principalement? Tu m'as parlé de crise migratoire...

J : Ouais, crise migratoire, pour ce que la France vaut entre guillemet. Enfin je sais pas. Parce que je trouve que le FN, Marine, c'est la « meuf » qui va parler directement au peuple tu vois. Déjà en plus on a jamais essayé. Après ca fait peur je sais.

I : Pourquoi ca fait peur selon toi ?

J : Bah ca fait peur, les gens se demandent, qu'est ce qu'il va se passer si elle passe. Enfin pour moi elle va pas expulser tout le monde hein ! Et puis les gens pensent que le front national c'est raciste alors que non, moi je le suis pas vraiment. Je veux dire, j'ai fait 12 ans de foot, un BEP... Moi j'ai vécu vraiment avec cela. Entre le foot et le BEP, je les ai cotoyé (NDLR : les gens d'origines étrangères). J'ai vécu avec eux toute la journée donc, c'est des gens, ce genre de mecs ils sont adorables si tu les connais bien.

I : C'est quoi les opinions politique dans ton entourage proche, ta famille, tes amis ?

J : Bah vu qu'on est à versailles je vais te l'avouer, plutôt de droite. Après extreme droite c'est surtout, pas mal de pote à moi, les jeunes surtout. Les vieux sont un peu plus vers l'UMP.

I : Tu en penses quoi de l'opinion de tes potes ?

J : Après moi je vis dans un truc social ou mes potes ils ont pas fait de grandes études et tout donc on est un peu restreint au niveau de tout ça quoi... Voilà.

I : D'accord. Est-ce que ça t'arrive d'échanger sur la politique avec ton entourage, ta famille, tes amis ?

J : Non parce que c'est un sujet qui fache. Généralement. La famille, si avec ma mère ouais, on s'énerve, pareil.

I : A quelle occasion généralement ?

J : Quand on a bu (rire).

I : Donc plutôt le soir ?

J : Ouais plutôt le soir. Et puis même quand il y a des élections tu vois. On commence à parler tout cela. Mais c'est pas un truc du quotidien.

I : Et avec tes amis ?

J : Ca arrive de temps en temps, c'est pas la priorité. Quand on a bu aussi, souvent quand tu vois, tu te sens en confiance. La Politique c'est tabou en France pour qui tu votes, donc tu en parles vraiment avec quelqu'un de confiance.

I : Quand vous parlez de politique c'est pour dire quoi généralement ?

J : Généralement c'est pour critiquer les autres hein. (rire). Bah oui, ca c'est la politique, c'est pour critiquer, pour dire « ils craquent ». Les hommes politiques. Avec tout ce qui se passe et ce qui va se passer. C'est pas fini hein, c'est encore dans deux mois. Ohlala... Ils commencent à me faire chier avec ça.

I : Ah oui?

J : Oh ouais, moi ca me fait chier. T'allumes la télé « ah gniagnia » vas-y c'est bon, y'a une vie derrière en plus. Je suis sur qu'en plus en ce moment ils sont en train de faire passer tout ce qu'ils veulent ces... (silence...). Pardon.

I : Ah bon ?

J : Bah oui, regarde pendant l'Euro (NDLR : de foot en 2016), ils ont fait le 49.3. Hop, vas-y grosse « quenelle ». On te la passe. Pour moi toute façon tu as plus le droit de rien dire. Je sais pas si tu as remarqué. Ils font ce qu'ils veulent en fait. Ca sert à quoi. Tu as plus le droit... Y'a 100 mecs qui choissent pour 66 millions d'habitants. Pour moi c'est un peu. Après on a pas les épaules pour faire cela mais bon.

I : C'est pas représentatifs pour toi ?

J : T'as 10 millions de mecs qui votent on sait pour qui, ils sont pas d'accord avec les députés, et pourtant ils font passé tout ça. Genre on vous pose pas de question. C'est un peu ce qui me dérange moi.

I : Si je te dis « voter » quels sont les mots, les images, les adjectifs, les qualificatifs qui vous viennent en tête ?

J : Voter, voter... Généralement tu te sens obligé en fait. Ca dépend des familles peut-être. Je sais pas. Moi je me sens obligé de voter parce que... Pourtant mon père moi il a jamais voté, il a voté une fois, en 2012. Je sais pas. Voter pour moi c'est une obligation. C'est... Parce qu'en France c'est important la politique. Après c'est peut-être eux qui le donnent ce sentiment que c'est important. Parce qu'il y a des gens qui en ont rien à faire. J'en suis sur.

I : Pourquoi une obligation ? Pourquoi tu te sens obligé ?

J : Bah pour changer quelque chose. Après si ca se passait bien je sais pas si j'irais voter. A part peut-être pour les mecs qui sont déjà en place. T'as envie que ca bouge quoi. Tu sens que... Moi ca me fait mal de voir la France dans cet état là... Après c'est pas non plus catastrophique j'imagine, on est pas non plus...

I : Tu as d'autres images qui viennent en tête ?

J : Ouais les études si tu parles des politiques. Il faut des études.

I : et sur le vote ?

J : C'est donner son avis. Voter... Ouais c'est donner ton avis en fait. C'est le seul moyen que tu as de dire quelque chose ici. Donc autant y aller. Au moins on a ça ! Si c'est pas truqué je ne sais pas... Moi j'ai entendu des choses dans des cantons... Lors des législatives en fait, quand il dépouillait ils avaient une mine de crayon dans l'ongle, et quand ils dépouillaient les votes FN, ils mettaient un trait et il disait « nul ».

I : Ah bon ?

J : Après c'est peut être arrivé que dans un bureau, mais j'ai déjà entendu des histoires comme cela.

I : Qu'est-ce que ca signifie pour toi voter ?

J : Un droit... Après je dirais pas devoir... Enfin si, peut-etre un devoir en fait.

I : Pourquoi tu as dit que ce n'était pas un devoir ?

J : Bah si finalement je dis devoir tu vois.

I : Ah ouais ? Pourquoi ?

J : Je sais pas. Pour moi j'ai toujours voté. C'est machinal pour moi

I : Ca a quelle importance pour toi de voter ?

J : (silence). En y pensant tu votes quoi, mais bon...

I : C'est important pour toi ?

J : Ouais c'est important. Ca reste quand même important. Ca reste quelque chose... Tu vois dans certain pays ils ont même pas le droit. Déjà t'as la chance d'avoir ça. Donc j'en profite, j'en tire une fierté... Ouais un droit !

I : C'est une chance ?

J : Ouais c'est une vraie chance. Par rapport aux pays ou vraiment...

I : Les dictatures ?

J : Ouais voilà.

### **3- Le parcours de vote**

I : J'aimerais qu'on parle un peu de ton parcours politique. Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu as voté ? C'était quand ?

J : C'était en 2012 je crois.

I : Pour les présidentielles ?

J : Bah je crois. Il y a 6 ans on avait 18 ? Ouais je devais juste d'avoir 18 ans, à un ou deux mois près.

I : Donc c'était pour les présidentielles de 2012. Tu te rappelles de quoi pour ta première fois ?

J : Bah déjà j'ai voté front au premier tour. Elle a du faire 20%, enfin elle était 3<sup>ème</sup>. Et au deuxième tour j'ai voté droite parce que je suis d'une famille de droite. Enfin ça dépend quel parti, mais mes parents sont vraiment de droite.

I : Donc tu as voté de droite du fait de tes parents. C'est par éducation ?

J : Oui c'est par éducation. Oui généralement tu votes comme eux, ou c'est super rare que tu votes pas comme eux. C'est un peu la famille française ça, on connaît tous.

I : Tu te rappelles quoi spécifiquement de ce jour, du jour J ?

J : Ouais je me rappelle du jour J. J'ai vu François Hollande passer.

I : Ah raconte moi, c'était comment ? Tu étais où ?

J : J'étais chez Lucie XXXX en plus. Et j'ai dit putain ça y est c'est la fin pour 5 ans.

I : Et ta journée ?

J : Je me souviens juste que j'étais chez Lucie au moment des résultats.

I : Et le jour J, tu es allé voter tout seul ?

J : Généralement je vais voter avec mes parents. Avec ma mère, pas avec mon père. Mais ouais généralement avec ma mère.

I : Pourquoi tu avais voté Front à l'époque au premier tour ?

J : Pourquoi, pourquoi... Peut-être parce que j'avais fait 2 ans de BEP... Après si je regarde ce qu'elle disait il y a 5 ans, ça me choquerait un peu plus aujourd'hui... Enfin je connaissais pas. Maintenant avec l'âge tu regardes un peu plus le programme qu'à 18 ans. Mais c'est vrai qu'à 18 ans quand j'ai voté, en fait j'ai voté vraiment pfiou... Peut-être que je réfléchissais moins. Il y a 5 ans tu vois le truc de la peine de mort, j'aurais dit « c'est chaud... ». (rire). Non mais tu vois le truc de l'IVG, il y a quelques trucs donc je suis pas obligatoirement d'accord. Je suis pas d'accord avec toutes les idées qu'ils ont. Le truc de l'IVG tout ça... Ouais non.

I : Tu te souviens ou tu as voté ?

J : Ouais au Chesnay.

I : Tu te souviens un peu : avais fait de la queue ? Tu y étais allé à Pied.

J : euh.. Ouais à pied.

I : Tu as eu des hésitations au moment du vote ?

J : non.

I : Qu'est-ce qui t'a poussé à aller voter pour la première fois ?

J : (long silence)... Tu vois je sais pas. (rire). Peut-être parce que ta mère y va. Peut-être que c'est la famille, tu te dis : moi aussi je vais allé voter.

I : Tu t'es senti comment au moment de sortir du bureau de vote la première fois que tu as voté ?

J : Bah t'es impatient, c'est une excitation. Tu te dis... Ouais c'est une excitation. Tu vois surtout cette année je vais sortir ça va être encore plus un excitation. Je vais être en stress.

I : Qu'est-ce qui te stress ?

J : De voir le score.

I : D'accord. En 2012, tu t'étais décidé à l'avance ou au dernier moment d'aller voter ?

J : Ouais, moi c'est toujours à l'avance. Je sais toujours à l'avance, comme je sais que cette année je vais aller voter.

I : Si il y a, quel a été le messenger ou l'élément déclencheur qui fait que tu es allé voter la première fois, si tu arrives à te souvenir ?

J : Euh... Peut-être aussi les médias, à force de t'en parler tout le temps. Tu te dis : faut que j'y aille. Après il y a pas vraiment autre chose je t'avoue.

I : Y-a-t-il une élection ou tu n'es pas allé voter ?

J : Je suis allé à toutes... Ah peut-être au second tour... Non en fait non puisque le mec du chesnay passe au premier tour tout le temps. Non bah à toute. Même quand il y avait pas le front pour la droite.

I : Régionales, législatives ?

J : Ouais toutes. Dès que je peux...

I : Si tu fais le bilan, est-ce que tes choix politiques ont évolué depuis tes premières fois ?

J : Bah surtout à regarder le programme c'est tout. A regarder un peu plus le programme, à me pencher un peu plus dessus mais sinon rien n'a changé.

I : Toi qui est jeune, quelle expérience tu tires du vote pour les jeunes ? Qu'en tires-tu comme expérience

J : Je me dis que... Ca fait depuis je sais pas combien d'année que j'ai envie de voter pour ce parti là... Depuis quoi, que j'ai 15 ans/16 ans. Quand je vois ce que ca va donner maintenant je me dis que peut-être qu'ils ont allégé hein, Marine a un peu allégé son programme. Il y en a peut-être certains entre guillemets qui ouvrent un peu les yeux je sais pas.

I : Et tu penses quoi du vote des jeunes ?

J : Bah il est important c'est l'avenir... Ouais il est important. Après les jeunes c'est vrai que... On habite en région parisienne, on sait pas ce qu'il se passe autre part, on sait qu'ici ça va pas trop voter front, ca vote un peu, il n'y a pas de popularité, alors que les classes populaires dans les campagnes... Ca va voter. Pour moi c'est un peu comme ce qu'il se passe aux Etats-Unis. C'est du copier-coller.

I : Pour quelles raisons tu n'irais pas voter un jour ?

J : Bah je sais pas. Je sais pas parce que je me dis que j'irais toujours voter le truc à droite, même s'il y a pas le front je vote à droite. Pourtant UMP et PS je peux pas les voir. C'est con mais je ne veux pas que la gauche passe. C'est dans ma tête, c'est peut-être ancré, peut-être familial.

I : Il y a d'autres raisons sinon ?

J : Après des raisons plus personnelles peut-être ouais. Si je suis aux Etats-Unis... Tu vois ca par contre si je suis à l'étranger j'irais peut être pas voter, parce que je vie pas tous les jours là donc... Si je fais ma vie là bas ou si je reste plusieurs années là bas tu vois. Après je dis ca mais peut-être que j'irais voter je sais pas. Sinon je vois pas, à part un drame ou un truc comme la...

I : Est-ce que tu as suivi la campagne des primaires de la droite ou de la gauche

J : C'est un fiasco ce truc là... Je peux pas les voir.

I : Pourquoi ?

J : Je sais pas c'est complètement déb... Après c'est mon point de vue. T'as vu ce que ça donne, les gars ils partent, ils reviennent... Déjà qu'ils fassent payer pour voter je trouve ca ça passe mal.

I : Pourquoi ?

J : Bah tu vas voter tu vas pas donner un euro, ils ont assez d'argent, pourquoi c'est pas eux qui financent leur machin?

I : Du coup tu n'as pas suivi ?

J : Si, si j'ai suivi un peu. J'ai suivi qui passait. J'aurais préféré que ce soit Sarko... mais bon. Heureusement que c'est pas Juppé... Parce que ... (rire). Non mais l'autre 90 ans, jeme suis dit ohlalala... (rire). Même Fillon. Non. (rire).

I : Tu me parles de Juppé, de Fillon. Qu'est-ce tu as retenu de cette campagne ? Qu'est ce que tu en as pensé ?

J : Bah que je suis pas intéressé par les deux coté. L'autre avec ses 700 euros par mois en plus, ou je sais pas quoi. Ouais je sais pas pour moi ca va être pareil, ca va être exactement pareil pendant encore 5 ans. Ils vont rien changé au niveau de tout ça.

I : C'est à dire ?

J : Bah l'Europe, tout ca. Hein...

I : Pour toi ca n'inspire pas le changement ?

J : Non

I : Donc tu n'es pas allé voter aux primaires ?

J : Non

I : Pourquoi ?

J : Parce que je vais pas donner un euro à ces voleurs.

I : L'argent c'est la seule chose qui t'a poussé à ne pas voter ?

J : Ah non.. C'est... j'ai pas regardé un débat quoi. Je m'intéressais mais ca m'a pas intéressé plus que ca.

I : Et a quel moment tu t'es dit que tu n'allais pas voter aux primaires ?

J : Ah tout de suite. Tout de suite ouais. Pas du tout intéressé.

#### **4- les dernières élections non votées**

I : Tu m'as dit que tu avais voté à toutes les élections. Tu as voté du coup aux régionales de Décembre 2015 ? Le duel entre Valéry Pécresse et Claire Bartolone.

J : Ouais j'ai du voter ouais.

I : Tu sais pour qui au premier tour et second tour ?

J : Il y a vait le front ? (rire)

I : Oui au premier tour.

J : Bah oui j'ai voté.

I : Et au second tour ?

J : Ouais j'ai voté à droite pour Pécresse.

I : Et au premier tour tu te souviens que tu as voté FN ?

J : Ouais c'est sur.

I : Pour quelle raison tu as voté FN

J : Ah bah ouais en plus il a du faire 15/16% à peine. Tu m'as dit quoi ?

I : Et donc pour quelle raison tu as voté FN au premier tour ?

J : Parce que j'ai toujours voté FN. Et au second tour à droite.

I : pour pas que la gauche passe ?

J : Ouais

I : Pour pas que la gauche passe ou parce que tu avais envie de voter à droite ?

J : Non c'est pour pas que la gauche passe. Après je suis plus avec ce que l'UMP dit. Ouais je préfère la droite à la gauche.

I : Quels sont les éléments du programme du FN qui t'ont poussé à voter pour eux ?

J : Quels éléments... ? Bah tu vois là en plus t'es avec quelqu'un qui peut t'en parler. Parce que moi, je connais quelqu'un qui a distribué des tracts là. J'ai remarqué qu'en fait le truc du front c'est pas comme les autres partis sur comment ils augmentent (NDLR : leur nombre de partisan). Ca reste en fait plus familial au niveau de tout cela. C'est vraiment du porte à port, du pur porte à porte. C'est du tract tu vois, je me suis fait tout Plaisir en scooter pour aller voir tous les bureaux de vote, juste pour faire acte de présence, avec mon ex derrière pour distribuer. Elle s'était présentée elle, elle était sur les photos d'affiches et tout ouais. (rire).

I : Est-ce qu'il y a eu un élément déclencheur qui a fait que t'es allé voter FN ? Ou juste par habitude ?

J : Ouais c'est par habitude.

I : Et quels éléments de campagne, tu te souviens ?

J : Non... Le candidat c'était ma copine donc j'allais pas lui dire je vais voter pour autre chose hein (rire).

I : A quel moment tu t'es décidé de voter au premier tour ?

J : C'était direct, oui FN.

I : Et de voter à droite au deuxième tour ?

J : Bah c'est comme je t'ai dit c'était familial.

I : Tu as pris ta décision le jour même ou avant ?

J : Ouais avant, c'était sur.

I : C'est des éléments du programme de la droite qui te plaisait ?

J : Ouais aussi, puis ma mère aussi hein. Elle me dit « ouais va voter à droite là, tu vas voter ».

I : Il y a eu beaucoup d'abstention chez les jeunes à ces élections. Pourquoi selon toi certains jeunes ne sont pas allés voter ?

J : Parce qu'ils s'en foutent. Moi je sais que les présidentielles ca attire beaucoup de monde ce qui est normal, mais les régionales les gens ils y pensent pas ou ils ont la flemme.

I : La flemme ?

J : Ouais y'en a ils ont la flemme. Ou genre un dimanche tu vois, le samedi ils se sont mis une cuite, et donc voter pour les régionales tu te dis « j'en ai rien a foutre ».

I : Ca les intéresse pas ?

J : Ouais ou ils ont pas le temps. J'en connais quelques uns qui m'ont dit « ouais non j'ai la flemme ».

I : Juste la flemme ?

J : Ouais. Après tu vois peut-être qu'ils pouvaient pour n'importe qui tu vois. Aux présidentielles, mais aux régionales... Ca les intéresse pas.

### **5- Les prochaines élections (Présidentielle et législatives)**

I : On va à présent parler des présidentielles qui arrive. Tu suis la campagne en ce moment ? Tu en penses quoi ?

J : Euh... C'est le bordel. Chaque jour y'a un truc... Enfin... Bah je sais pas c'est bizarre. Ils en font trop pour moi. Pour moi c'est bon quoi. Ils essayent de te faire changer d'avis, et moi non, moi c'est bon. Moi j'attends juste de mettre mon bulletin peu importe ce qu'il se passe « nana ni nanana ».

I : Tu n'écoutes plus ce qu'ils disent ?

J : AH non. J'écoute plus. Le truc fillon et tout. J'ai entendu tu vois mais pfiou... après je sais j'en entendu ce qu'il a fait tout ça mais... Meme Marine machin mise en examen... Enfin c'est bon quoi. La gauche ils ont rien depuis le début, on sait très bien que c'est pas le monde des bisounours non plus même chez eux tu vois.

I : On est habitué c'est ca ?

J : Ouais on est habitué. Ils essayent de nous trouver un mec un peu à la Hollande qu'ils essayent de faire monter comme Macron, qui est une blague infinie lui, il a pas de programme au mois de Mars... Tu sens que c'est les médias quoi, t'en peux plus, moi j'en peux plus.

I : T'as l'intention d'aller voter aux prochaines élections présidentielles ?

J : Oui

I : Ton choix est fait donc ? Front national ?

J : Ouais. Enfin non pas le front national, Marine Le pen !

I : Ah tu votes pas pour le parti mais pour le candidat ?

J : Ouais

I : Donc si c'était pas Marine Le Pen ?

J : Ce serait quand même le front, sauf que là c'est pas le front national. Enfin si, c'est un peu le Front parce qu'elle s'appelle Le Pen. Mais elle se serait appelée Marine Bretzel ca aurait changé les idées. C'est juste parce qu'il y a son père avant. Son père j'aurais pas voté pour lui.

I : C'est donc la personnalité du candidat qui te plait. Les éléments de programme aussi ?

J : Ouais

I : Quelles raisons font que tu votes pour elles ? Quels éléments de programme ?

J : Bah déjà je la sens plus proche de ce qu'on vit au quotidien. Et puis aussi la crise migratoire parce que j'en peux plus... Et puis j'ai envie de sortir de l'Euro quoi.

I : Le quotidien des français ?

J : Ouais le quotidien que les autres connaissent pas.

I : Et au contraire, qu'est ce qui pourrait vous conduire à ne pas voter ? Quels sont tous les éléments précis ?

J : Bah je sais pas. (rire).

I : Tu m'as parlé de la flemme tout à l'heure

J : Ah non je sais que j'aurais pas la flemme. Je sais que j'aurais pas la flemme Ma mère va me motiver.

I : Tu auras toujours un moyen de pression avec les parents ?

J : Exactement.

I : Il y a les législatives qui suivent derrière en juin 2017. Tu comptes aller voter ?

J : Ouais parce que pour une fois on aura peut être la chance que le FN gagne des trucs... parce que les présidentielles. On le sait. A part un coup de bol au premier tour, après ils vont se mettre ensemble pour l'affronter. Donc c'est vraiment pour moi les législatives tout ca... Au fond c'est des trucs quand même important, c'est eux qui gère ta mairie, les lois etc...

I : Tu sais pour qui tu voteras aux législatives 2017 donc ?

J : Bah ouais je vais pas changer.

I : Il y a des raisons pour lesquels tu vas voter eux aux législatives et pas la droite par exemple ?

J : C'est dans la continuité du vote en fait. Parce que voilà il y a quelques mairies ou il y a eu le FN et apparemment il paraît que ça se passe bien. On essaye toujours de les... On verra on verra.

I : Et qu'est-ce qui ferait à l'inverse que tu n'ailles pas voter aux législatives ?

J : Aucune. Non même si y'a pas le FN j'irais voter UMP.

I : D'accord.

## **6- Projection**

I : on arrive à la dernière partie de notre entretien. On va faire un petit exercice de projection. Imaginons qu'un jeune de ton âge arrive ici dans la salle, un homme ou une femme, comme tu le souhaites, et qu'il n'a pas l'intention d'aller voter à la prochaine élection présidentielle. Il/elle ressemble à quoi ce jeune? Il/elle fait quoi dans la vie ?

J : Bah déjà les jeunes qui votent pas sont pas souvent les gens qu'on cotoie quand même. Pour moi c'est souvent les mecs des quartiers, le peuple un peu laissé. Les mecs des quartiers tu vois, ou bien des gens qui sont pas très intégrés dans la vie sociale en France. Mais après est-ce que moi je l'inciterais à aller voter ? Je lui dirais que c'est son choix après... Moi tu vois, c'est son choix quoi. Si ça l'intéresse pas, tu vois si aucun parti ne l'intéresse bah...

I : Donc tu vois plutôt quelqu'un de quartier défavorisé ou...

J : Ouais ou qui en a rien à foutre de la politique absolument pas. Ouais, je vois pas mal de jeune qui est comme ça. Ou bien des mecs qui habitent dans les campagnes qui ont pas accès automatiquement qui doivent faire 20 bornes pour aller voter, ça les fait chier.

I : Donc ça peut aussi être un jeune de campagne. Pour quelle raison il ne va pas voter ce jeune de campagne ? Parce que c'est loin... ?

J : Ouais peut-être, je sais pas je connais pas, mais ouais je pense. Ou la flemme (rire).

I : La flemme ça peut jouer ?

J : bah je pense.

I : Et un jeune qui a la flemme qu'est-ce qui pourrait lui faire changer d'avis ? Qu'est-ce qu'on pourrait imaginer ?

J : (long silence, puis répète la question). Euh... C'est une bonne question, c'est dur.

I : Ou bien le gars de campagne qui est loin du bureau de vote, qu'est-ce qu'on pourrait imaginer pour qu'il y aille ?

J : Une navette (rire). Pourquoi pas, un transport gratuit ce jour là. Au fond.

I : Et pour celui qui a la flemme un lendemain de soirée ?

J : Offrir quelque chose là bas. Ouais pourquoi pas, je sais pas. Ça peut les motiver hein. Ou bien tu leur donnes un euro. Hein pourquoi pas... Ça coûterait trop cher aussi, mais là au moins t'aurais 66 millions de votants. Ils vont tous voter blanc et au moins auront un euro.

I : Tu penses que cette personne qui vote pas va faire quoi le jour J, le jour des élections ?

J : Elle va dormir, bah elle a le temps de dormir au fond. Je sais pas « geeker », regarder la télé... Un dimanche normal quoi.

I : Donc jouer à des jeux vidéos, regarder la télé... ?

J : Ouais tout ce qui l'occupe quoi, faire le ménage.

I : Comment on pourrait le convaincre alors ? Qui ?

J : Bah sa famille ou ses potes je pense.

I : Et comment ils pourraient s'y prendre ?

J : En lui disant déjà qu'il a une chance d'aller voter. Comme je t'ai dit tout à l'heure.

I : En jouant sur le côté chance donc plutôt... ?

J : Ouais pour moi c'est une chance donc.

I : donc sa famille, ses amis... ?

J : Ouais les gens qui l'entourent. Parce que la télé ils l'ont assez dit... Non Ou peut-être pas assez, les médias tout ça.

I : Et les réseaux sociaux ?

J : Ouais, de toutes façons les Réseaux sociaux c'est ce qui fait la campagne aussi. Pour moi c'est nouveau ça les réseaux sociaux par rapport aux anciennes. Parce que sur les réseaux sociaux tu ne vois pas que ce que te racontes les médias. Ça change beaucoup de chose je trouve.

I : Ouais c'est différent ?

J : C'est pour ça que l'autre est passé aux Etats Unis hein...

I : Tu penses que les réseaux sociaux ca peut-être un bon moyen de... ?

J : De persuader les gens ? Ouais. Bah ouais parce que les jeunes ils trainent leur vie la dessus, c'est pour ça qu'ils s'y attaquent.

I : Et qu'est-ce qu'on pourrait imaginer sur les réseaux sociaux pour motiver un flemmard ?

J : Déjà pas le harceler je pense. Je ne sais pas... A part envoyer des messages et radoter. Ou mettre un message, tu as la chance d'aller voter vas-y. Ou faire un spot de pub. J'en sais rien.

I : L'info est importante donc, de dire que c'est une chance ? Pour toi c'est le message principal ?

J : Pour moi c'est un truc ouais, entre-guillemets le truc le plus important. C'est ton droit aussi.

I : D'accord. Merci Jeremy pour ton temps et tes réponses.

## **Retranscription Pierre – Jean**

### **Introduction**

- Interviewé : Bonjour Pierre-Jean, merci de prendre ton temps pour me répondre. Cela va durer entre 30 min et 1h, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, pas de jugement. Tu peux me dire tout ce que tu veux. N'aie pas peur de me dire ce que tu as en tête. On va essayer de rester ouvert, il y aura des questions sur le passé mais aussi des moments d'imagination. Nous allons échanger autour du sujet des élections, ce qui nous mènera notamment à parler des présidentielles qui arrivent et de la politique. Est-ce que tu es prête ?

- Pierre-Jean : Tout à fait.

### **1 - Présentation de l'interviewé (10 min)**

- I : D'accord. Tout d'abord, j'aimerais que tu te présentes rapidement, Quelle formation as-tu suivie ? Quels emplois as-tu occupés ? Quels emplois comptes-tu occuper ?

PJ : Tout d'abord moi je suis sorti d'un bac technologique, et j'ai ensuite intégré une école de management hôtelière, l'école Vatel à Nîmes. J'ai fait un bachelor en trois ans, et le master en alternance. Durant toute cette formation, j'ai eu plusieurs expériences professionnelles, des stages comme des emplois saisonniers, en restauration, toujours là dessus. Et j'ai effectué mon stage de fin d'étude à Paris en tant qu'assistant manager de Restaurant, ce qui m'a permis de déboucher sur un poste de maître d'hôtel, aujourd'hui toujours sur Paris, au sein du groupe Accor. Pour mon futur je me vois évoluer au sein du groupe Accor sur des postes de Managers, de cadres dirigeants, toujours dans le domaine de la restauration. Sur un long terme ouvrir mon propre restaurant et me mettre à mon compte.

I : Très bien. Pourquoi ces choix ? Qu'est-ce qui a guidé tes choix ?

JP : Pourquoi ces choix... parce que pour moi la restauration ça fait partie du patrimoine Français. C'est quelque chose que j'ai envie de transmettre et qu'on m'a transmis. Je pense que ça reste des métiers qui sont durs mais riches et intéressants. Ça permet en dehors de cela de se retrouver entre amis pour aller manger, pour aller boire un coup, pour un tas de choses voilà. Pour se réunir, offrir un moment de convivialité à tout individu qui souhaite avoir ce moment là. C'est aussi un métier de services, un métier où l'on fait plaisir aux gens quelque soit le type de personne. Donc voilà ce qui a guidé mes choix. J'ai un peu percé dans ce domaine par mes parents qui ont des chambres d'hôtes et qui m'ont toujours inculqué cet art de vivre, entre guillemet de recevoir, à un petit niveau, mais qui m'ont quand même inculqué. Voilà ce qui...

I : C'est important pour toi cette tradition... ?

PJ : Oui oui ! Parce qu'en France on la perd. Enfin je trouve qu'on la perd, par une mondialisation de la gastronomie, une mondialisation des vins. Mais on oublie quand même que la France reste un des trois quatre plus grands pays dans le monde en terme de gastronomie et en terme de vin. Je pense que c'est quelque chose que l'on doit pas oublier et quelque chose qui doit perdurer dans les années à venir si on veut garder toute cette richesse culturelle française.

I : D'accord. Comment tu envisages la suite ? Quels sont tes espoirs, tes motifs d'inquiétude, tes opportunités ?

PJ : Motifs d'inquiétudes, j'en ai pas vraiment. C'est un secteur qui tourne bien, y'a pas mal de boulot. Après il ya beaucoup de concurrence, beaucoup de personnes qui sortent d'école de commerce en plus des écoles hôtelières qui prennent aussi ce genre de poste, donc une concurrence qui se fait de plus en plus présente. Mais il y aura toujours du travail, toujours des opportunités à l'internationales surtout, pour quelqu'un qui n'a pas peur de bouger, de partir et de quitter la France, il y a pas d'inquiétude particulière, et il y a de vraies ouvertures à l'international dans ce secteur d'activité. Mon l'avenir je le vois en France ou à l'international, dans un groupe hôtelier certes, mais je ne sais pas encore. Après à voir selon les opportunités, le plan de carrière qu'on envisage.

I : Sur un point de vue plus personnel, tu as quel âge ? D'ou tu viens ?

PJ: J'ai fait mes 24 ans il y a 2 mois. Je viens du sud de la France, du Vaucluse, de la région du Lubéron, d'un petit village du nom de Buoux.

I : Tu habites ou en ce moment ?

PJ : En ce moment j'habite à Paris dans le 6<sup>ème</sup>.

I : Tu habites seul ?

PJ : Oui j'habite seul.

I : Depuis combien de temps ?

PJ : Cela fait 8 mois.

I : Tu envisages de déménager prochainement ? Tu viens d'emménager ?

PJ : J'ai emménagé au mois de Juin... donc du coup... Oui j'envisage de déménager par rapport à ma qualité de vie, dans la mesure où j'aimerais avoir un appartement un petit peu plus spacieux. Un cadre plus spacieux pour pouvoir évoluer en dehors de mes horaires de travail, même si à Paris on est pas souvent chez soi. Mais oui j'envisage de déménager.

I : Que font tes parents ? Frères et sœur ?

PJ : Mes parents ont un parcours atypique. Mon père est diplômé de la Sorbonne en physique, il a travaillé en tant que consultant sur Paris, puis un jour a décidé de quitter Paris pour s'installer dans le sud de la France, entre guillemet plus au calme, mais surtout pour avoir un autre train de vie et pour se rapprocher plus entre guillemet de la terre, dans le sens où il cherchait à racheter une ferme agricole ou un domaine viticole pour donner un sens à sa vie au final, car pour lui les choses simples viennent de la terre. Enfin, les choses de la vie. Ma mère un peu dans le même registre, diplômée de la faculté de langue de Montpellier, elle a changé de parcours en partant sur une formation de dorure sur bois, puis en rencontrant mon père ils ont décidé d'ouvrir des chambres d'hôte et de reprendre une exploitation agricole pour travailler la terre etc...

I : Et ton frère ?

PJ : Mon frère sort d'un bac S, il a fait une prépa PC/PCSI et aujourd'hui en école d'ingénieur à l'ESTP à Paris.

I : Tu as un conjoint ou une conjointe ?

PJ : Oui je suis en couple actuellement.

I : Des enfants ?

PJ : Non pas d'enfants, un peu trop jeune (rire).

I : Ton père a été maire aussi non ?

PJ : Oui, oui mon père a été maire, j'ai oublié de préciser. Il a été maire de la commune où on habite sur deux mandats, il s'est investi sur 14 ans, 14 ans de mandats de bons et loyaux services pour la commune de Buoux (rire).

## **2 – Intérêt pour la politique (10min)**

I : D'accord. On va rentrer un peu plus dans le vif du sujet si tu le souhaites. On va parler de la politique. Est-ce que de manière générale tu es intéressée par la politique ?

PJ : Ouais ça m'intéresse. Enfin oui et non. Ça m'intéresse parce que le peuple c'est l'état entre guillemet, et selon la politique mise en œuvre sur le territoire français... Notre vie... comment dire, cela peut jouer en faveur ou en défaveur de toute la population sur beaucoup de points : des points économiques, sociaux, culturels. Donc oui on doit porter un intérêt.

I : Qu'est-ce qui t'intéresse dans la politique ?

PJ : Ce qui m'intéresse c'est de me dire que demain je vais me faire diriger par des personnes, des ministres, par un président, par un député. Ça m'intéresse parce que j'ai envie que ce soit dans mes intérêts, je vais voter pour quelqu'un qui va faire que je vais me sentir bien au sein... Bien dans mon boulot, sur l'aspect social etc... C'est là où c'est intéressant.

I : Qu'est-ce qui ne t'intéresse pas au contraire ?

PJ : Ce qui m'intéresse pas c'est tout ce qui est l'extra-politique, leurs histoires, leurs problèmes de finances personnelles, de magouilles etc... Sur ce point là c'est ennuyant et surtout ça prend beaucoup de temps alors qu'il pourrait s'occuper de plus de choses au lieu de s'occuper de leur petits problèmes perso, ou bien comment gérer leurs petites magouilles par rapport à la justice. Et ça on en entend parlé tous les jours, et c'est assez ennuyant.

I : Tu as déjà voté ?

PJ : Ouais

I : Comment se traduit ton intérêt pour la politique ? Tu consultes des journaux, des débats, la radio, la télé, les livres... ?

PJ : Ouais je consulte les journaux. Je regarde les débats, par exemple les débats que l'on a eu pour la primaire je les ai regardés, je les ai suivis. Par rapport aux pré-élections, que ce soit en 2012, parce que moi j'ai commencé à voter en 2012... enfin non en 2011 pendant les municipales. Du coup 2012 c'est les premières élections présidentielles ou je me suis intéressé du coup. Pendant la campagne juste avant les présidentielles, je m'intéressais à ça en lisant le programme de chaque candidat et tout ce qui s'en suit.

I : TU le fais encore ça aujourd'hui?

PJ : Oui je le fais, j'ai pas fait tous les programmes mais j'en ai vu un ou deux oui. Sinon je les suis par oui, la télé, la radio.

I : Quels journaux tu consultes ?

PJ : Quels journaux je consulte... Un peu de tout, j'ai pas de journaux à proprement dit que je consulte plus qu'un autre. Mais oui, le figaro, le monde... Ca m'est même arrivé de consulter certaines fois le canard enchaîné. Je regarde un peu tous les avis.

I : Si tu devais te définir sur une échelle gauche-droite, tu te définirais ou actuellement?

PJ : (rire). Tout dépend de ce que présente la gauche et la droite. Après, sur une échelle je sais pas, je me mettrais au centre. Parce qu'il y a beaucoup qui me plaisent à gauche et à droite, comme beaucoup de chose qui me déplaisent à gauche et à droite. En fait je sais pas vraiment ou me définir. Si on me parle d'un point de vue économique plus à droite, si on me parle d'un point de vue social forcément un peu plus à gauche, si on me parle d'un point de vue immigration... Bah un peu entre les deux, il y a du bon et du mauvais des deux cotés à droite comme à gauche.

I : De quel parti tu te sens le plus proche actuellement ?

PJ : Bah maintenant ça s'appelle le LR. C'est plus l'UMP, c'est les républicains. Je me sens plus proche des Républicains sur des questions de politique économique et fiscale.

I : Et dans ton entourage proche, familles, amis, quelles sont les opinions politique en générale ?

PJ : Un peu de tout. Pas très gauche... si un peu à gauche, un peu à droite. Ce qui est un peu, pas forcément désolant, mais ce qui fait un peu peur aussi, c'est que dans le sud de la France j'ai beaucoup d'amis qui sont extrêmes droites. Ils sont droite à la base, si on parle de politique économique, fiscale, ils sont plutôt à droite sans être extrême, mais sur une politique d'immigration sont plutôt d'une politique d'extrême droite à cause de tous les problèmes que nous avons dans les petites villes et plus grandes villes du sud de la France.

I : C'est à dire des problèmes ?

PJ : Des problèmes du quotidien, des problèmes sociaux. A cause de personne qui ont pas de boulot, qui sont au chômage, sont un peu écartés, et qui du coup derrière cassent, volent, font des braquages etc... Donc oui il y a des problèmes...

I : T'en penses quoi toi que tes amis votent extrême droite ?

PJ : Bah moi je trouve cela un peu désolant parce qu'il y a un manque de culture derrière, un manque d'histoire assez flagrant. Quand on voit ce qui a pu se passer 70 ans, 80 ans en arrière... Pour moi l'extrême droite Française aujourd'hui c'est la même chose que l'Allemagne de l'époque ou l'Italie de l'époque, mais peut-être plus douce car il y a plus de règles aujourd'hui, au sein de l'Europe, et on a plus la même mentalité. A mon avis tant qu'ils sont pas au pouvoir on pourra pas voir le résultat final, mais amener ces personnes là au pouvoir à mon avis c'est un petit peu la même chose.

I : Est-ce qu'on parle politique dans ton entourage, à quelle occasion ? Pour dire quoi ?

PJ : On parle politique pendant les campagnes présidentielles oui, législatives. Là oui forcément, ça va parler politique. Pour donner un peu son opinion, pour échanger sur le programme d'un candidat par rapport à un autre etc... Mais sinon non j'évite de parler politique ça mène souvent à des conflits (rire).

I : D'accord, et c'est à quelles occasions généralement ?

PJ : Pendant qu'on boit un verre, si on se retrouve entre amis pour aller manger un bout ou pour aller diner ou n'importe quoi, ou parfois en soirée, parfois au boulot ça peut arriver. Il y a pas vraiment de cadre, d'heure précise pour parler politique au final. Tout le monde en parle à tous les moments de la journée, que ce soit en famille, entre amis, en couple. Avec les collègues de boulot c'est un peu plus dangereux. Mais oui il y a toujours un moment pour parler politique.

I : Si je te dis le mot voter, quels sont les mots, image, qualificatif qui te viennent à l'esprit ?

PJ : Voter... Euh.. La liberté... Pas la liberté d'expression... Euhhh... Liberté... (silence). Comment dire. C'est un droit, c'est une liberté, c'est le pouvoir du peuple, c'est une opportunité de donner son avis, c'est...

I : Liberté dans quel sens ?

PJ : Dans le sens une liberté d'expression, une liberté de choix, une liberté de ne pas être restreint. Pour moi c'est l'anti-... Je n'ai pas forcément de mot.

I : Le contraire ce serait quoi pour toi ?

PJ : le contraire ce serait un régime totalitaire etc etc... Tout ce qui s'en suit. Non le mot fort c'est la liberté.

I : Qu'est-ce que ça signifie pour toi voter ? Quelle importance tu y accordes ?

PJ : Il y a des gens qui se sont battus pour obtenir cela ! C'est important, c'est important au final parce que si aujourd'hui on nous donnait pas le choix de voter, on nous imposait quelqu'un qui rentre pas forcément dans nos idées, qui fait des choses qu'on admet pas etc etc... Bah c'est quand même assez grave. Le fait de pouvoir voter c'est important, c'est primordial. Ça permet de montrer son opinion et de montrer qu'on est en accord ou en désaccord avec quelqu'un qui se présente. Et de pouvoir lui dire : j'ai voté contre toi, tu as eu que 51% des voix par exemple etc etc, tu sais qu'il y a 49% des gens qui sont contre toi et donc si tu fais des choses qui nous vont pas on peut remonter contre cela.

I : Donc c'est important que la personne élue se rappelle qu'il y a des gens qui sont contre ?

PJ : Bien sur, tout à fait, bah cela ils le savent. Mais parfois voilà il faut leur rappeler.

I : Ils savent que tout n'est pas permis ?

PJ : Ils savent que tout n'est pas permis, après s'ils se permettent des choses contraire à la moral, ou quoique ce soit, il y aura toujours quelqu'un pour le rappeler, même si la personne ne sera pas forcément bien entendue.

I : Donc pour toi c'est important ?

PJ : Bah oui totalement. C'est fondamental.

### **3- Le parcours de vote**

I : J'aimerais qu'on parle un peu de ton parcours politique. Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu as voté ? C'était quand ? Pour quelles élections

PJ : La première fois que j'ai voté c'était en 2011. Je crois que c'était pas pour les municipales mais pour les cantonales. Ouais je crois que c'était cela.

I : De quoi tu te rappelles ?

PJ : C'est pas quelque chose qui m'a marqué. Je pourrais beaucoup plus te parler des présidentielles de 2012, ça m'a plus marqué.

I : La première fois que tu as voté quand même c'est un moment... ?

PJ : Ouais mais les cantonales ça m'a pas vraiment marqué parce que ce n'est pas quelque chose qui me tenait à cœur entre-guillemets. Par contre la première présidentielle ça m'a vraiment marqué parce que pour moi c'était vraiment un choix au final. Je me suis dit « ça y est on rentre un peu dans le monde des grands, on va devoir choisir quelqu'un qui nous gouverne, enfin qui va nous diriger etc ». Enfin ouais ça m'a marqué. Pour mes opinions à l'époque sur ces élections, j'ai voté à l'époque UMP et Nicolas Sarkozy.

I : Pour quelles raisons ce parti ?

PJ : Parce que ça représente.. C'est un parti qui me représente plus dans la manière de voir les choses, en terme de travail, en terme économique, moi je suis un peu, voir totalement contre l'assistanat et de ce qu'a fait le PS depuis 5 ans. Je suis contre ça car au final beaucoup de personnes ne travaillent pas, font rien et ont des aides des aides des aides à droite à gauche. Alors qu'à coté de cela, les gens qui se lèvent le matin, se cassent le cul, qui vont bosser, qui rentrent le soir crevé, qui pour 2000, 2500 3000 euros... Oui au final gagnent mieux leur vie mais c'est des personnes qui sont hyper taxés en terme d'impôt etc et je trouve cela pas normal. C'est un peu la politique de gauche de taxer ces classes moyennes, petites ou moyenne sup, et de distribuer cela à des gens qui font rien, qui sont au chômage courte durée/longue durée j'en sais rien.

I : C'est pour cela que tu as voté Sarkozy ?

PJ : Voilà c'est pour ça, l'assistanat pour moi c'est inacceptable. Si on veut une économie qui marche, si on veut qu'un pays rayonne comme il a rayonné auparavant, il faut pousser les gens à travailler, à entreprendre, à monter des entreprises, pousser les gens à avoir du pouvoir d'achat au final. Et ainsi éviter de taxer les grandes entreprises, enfin les taxer oui mais dans la limite du raisonnable, pour qu'elles puissent embaucher. Pousser les gens à se lever le matin et donner un

but à leur vie en allant travailler. En se disant voilà j'ai fait ma journée, si ce soir je veux m'acheter un truc, un livre, me faire un resto, partir en vacances, etc , et me dire que cela je l'ai mérité. Cela va pousser les gens à le faire. En faisant travailler les gens notre économie va refleurir. Après c'est plus compliqué que cela. Mais voilà je pars de ce principe là et pour moi la droite est plus dynamique et amène les gens sur une meilleure dynamique que la gauche qui reste sur cette vieille dynamique d'assistanat. Par contre sur le plan culturel, je trouve que la gauche est plus intéressante que la droite, fait plus de choses pour les français, sur le plan culturel.

I : Et pour les cantonales, ou pour ces élections si tu te rappelles mieux, quelles ont été tes hésitations au moment du vote ?

PJ : Les hésitations je les ai faits entre ce parti de droite qui était l'UMP et le parti écologiste. Parce que je trouve qu'aujourd'hui on fait de plus en plus attention à tout ce coté là écologique, et je pense que c'est très important car on peut pas continuer comme cela en termes de déchets, de pollution, et j'en passe. Et je pense que ce point là au niveau d'un canton d'un département, et d'une commune, c'est bien d'avoir ce genre de personnes qui vont avoir ce point là plus axé écologie, et vont faire qui sont plus entendus en fait.

I : Tu as eu des hésitations sur le fait d'aller voter ?

PJ : Sur le fait d'aller voter ? Non.

I : Qu'est-ce qui t'a poussé du coup à aller voter ?

PJ : Bah c'est ce que je disais tout à l'heure. C'est primordial, c'est quelque chose pour lequel on s'est battu. Et je pense qu'aujourd'hui ne pas voter c'est faire un retour en arrière assez énorme.

I : Dans quel sens un retour en arrière ?

PJ : Un retour en arrière dans la mesure où on se laisse guider, on se laisse diriger, on fait plus rien pour apporter sa petite touche personnelle, son idée, son opinion. C'est un peu le retour à 3 ou 400 ans quoi. Donc je pense que c'est indispensable et que c'est un devoir civique de se présenter aux urnes le jour des élections.

I : Tu t'es décidé à l'avance que tu allais voter ?

PJ : Oui, dès que je connaissais les dates des élections quelque soit les élections, forcément je savais déjà que j'allais voter.

I : Il y a un messageur, un élément déclencheur, un événement qui t'a dit « je vais aller voter à ces élections » ?

PJ : Peut être mes bouquins d'histoire de l'époque. J'étais passionné d'histoire au lycée, c'est peut-être ça qui m'a dit : il faudra que j'aille voter à chaque élection. Durant beaucoup de chemin que je ferais, ou pendant toute ma vie. Et surtout quand je vois l'actualité dans certains pays à l'étranger ou il y a beaucoup de censures, des élections trafiqués, des hommes politiques mis au pouvoir par eux-mêmes, c'est quand même très important d'aller voter.

I : Il y a une élection ou tu n'es pas allé voter ?

PJ : En 2014... Ah non j'avais fait une procuration à mes parents quand j'étais en Angleterre. En 2015 ! En 2015 j'avais pas voté.

I : Pour les régionales ?

PJ : J'avais pas voté aux régionales ouais. Parce que j'étais... Pourquoi... Parce que j'étais pas rentré chez moi, j'étais sur le lieu de mes études, et j'avais pas fait de procuration.

I : Pourquoi tu n'avais pas fait de procuration ?

PJ : Parce que je m'y étais pris au dernier moment. J'étais dans une période d'examen, j'ai pas tilté et en fait je m'y suis pris au dernier moment et je pouvais plus faire de procuration au commissariat de la ville ou j'étais.

I : C'est contraignant de faire une procuration ?

PJ : Non non je crois pas. Il suffit d'avoir ta carte d'identité, ta carte d'électeur

I : Donc c'était vraiment, tu t'y es pris au dernier moment et...

PJ : Oui je m'y suis mis au dernier moment, après je serais bien allé voter certes mais j'ai complètement oublié d'aller voter.

I : Tu pourrais me restituer ce que tu as fait à la place ?

PJ : J'étais dans une période d'examens, et j'étais complètement dans mes révisions, et j'y ai pas pensé. Vraiment pas pensé.

I : Tu aurais quand même voté sinon ?

PJ : Ouais quand même. C'est vrai qu'il faut dire ce qui est, je m'intéresse à la politique mais quelque part comme je le disais aussi je m'en fous un peu... Enfin non, c'est pas ça mais il y a un

point qui m'intéresse pas parce qu'ils font tout un patacasse, ça fait une ampleur pas possible, et on le médiatise énormément et il y a un moment où les médias ont plus envie d'en entendre parler. Et en même temps les régionales c'est moins médiatisés que les présidentielles et donc on peut passer à côté de cela, si on en a eu un peu marre etc etc et qu'on suit plus trop les médias...

I : Un peu marre comment cela ?

PJ : Dans le sens on entend parler des politiques toute la journée pour des conneries entre-guillemets, ou ils parlent pas de choses concrètes et donc on a plus envie de les écouter. 5/6 mois après les régionales qui arrivent, on s'est pas trop intéressé, ça nous a un peu gonflé, on est dans d'autres choses et on oublie quoi. C'est pour cela.

I : Tu pensais quoi des candidats et des partis qui se présentaient pour les régionales ?

PJ : Oui pour régionales je me souviens il y avait Estrosi qui m'avait marqué le maire de Nice, qui se présentait pour le parti de droite. Je trouvais sa politique pas mal mais un peu extrême aussi. Mais non sans plus non je m'y suis pas vraiment intéressé.

I : Qu'est-ce qui aurait pu te faire changer d'avis ? Que tu fasses ta procuration, que tu ailles voter vu que t'étais pris ?

PJ : Si j'étais pas pris, dans une période assez cool, dans un agenda pas trop chargé, et en suivant un peu plus à ce moment là je serais allé voter oui.

I : Qu'est-ce qui aurait pu te faire changer d'avis du coup ? Un message ? Un élément ?

PJ : Une présence plus forte... Non je ne sais même pas. Si notre région était en danger entre-guillemets, si notre région était partie pour élire quelqu'un du front national là oui ça m'aurait fait un déclic.

I : Donc un petit message... ?

PJ : Oui un article de presse, un message sur Facebook, Twitter, ou un reportage télé oui. Ça aurait pu changer la donne.

I : Comme un message sur le FN par exemple ?

PJ : Oui voilà.

I : Et comment tu t'es senti après les élections par rapport au fait de ne pas être allé voté ?

PJ : AU début je regrettais entre guillemets de ne pas être allé voter parce que je voulais donner ma voix, mais au final sur l'aboutissement j'ai pas ressenti quelque chose de...

I : Du regret au final ?

PJ : Non parce que la personne qui était élu au final n'était pas mauvaise donc non.

I : Et du regret c'est à dire, tu ressentais quoi ?

PJ : Je me suis dit si par exemple une personne d'un parti a été élue, et que je ne partage pas ses opinions politiques j'aurais eu le regret de ne pas être allé voter. Même si ma voix n'aurait pas changé la donne, mais voilà.

I : Tu as parlé du résultat de ces élections ? Tu as partagé le fait de ne pas être allé voté ?

PJ : Non même pas.

I : On va faire un petit focus sur les primaires. Est-ce que tu as suivi la campagne de la primaire de la gauche et de la droite ?

PJ : Oui.

I : Qu'est-ce que tu en as retenu ? Tu en as pensé quoi ?

PJ : Qu'à gauche c'est une catastrophe (rire). En même temps, après je suis pas trop Manuel Valls donc c'est bien qu'on l'ai évité. Hamont je pense qu'ils nous apportera pas grand chose. Après pour la droite on peut en parler aujourd'hui, c'est dommage d'avoir un candidat comme Francois Fillon qui est mêlé à des histoires d'emplois fictifs pour des membres de sa famille, pas de détournement d'argent mais qui... C'est dommage d'avoir des politiques qui ne pensent qu'à eux. Enfin c'est le ressenti qu'on en a : les politiques pensent qu'à eux et à leur entourage à droite comme à gauche.

I : TU en as pensé quoi de tout cela ?

PJ : Bah c'est bien dommage. Mais au final moi Fillon j'étais pas pour donc voilà j'aurais vu une autre personne. Mais je trouve que c'est bien dommage, on voit bien que ces gens là en fait en n'ont un peu rien à faire de nous.

I : Ah... ?

PJ : Bah ils pensent déjà bien à eux, bien à leur famille, bien à leur entourage, et puis après le reste on voit.

I : Et tu es allé voté aux primaires ?

PJ : Non aucune des deux. Ca par contre les primaires non.

I : Pourquoi ? QU'est-ce qui t'a incité à ne pas aller voter ?

PJ : Parce que je ne vois pas l'intérêt. Je ne vois pas l'intérêt de voter aux primaires. Après de toute façon on va voter pour des gens du même parti, qui ont les mêmes idées donc bon vaut mieux laisser faire... Après oui voter pourquoi pas, c'est bien de donner son opinion sur différentes personnes d'un même parti mais après non...Mais ca ne me dérange pas de ne pas aller voter pour ca.

I : A quel moment tu t'es décidé de ne pas aller voter?

PJ : Bah parce que je pense que ce n'est pas de mon ressort, et je pense qu'au lieu de faire une gueguerre entre eux, regarde dans les débats télévisés, ou chacun se renvoie la balle et chacun se critique l'autre, et je pense qu'à un moment donné on a d'autres choses mieux à faire que ça et qu'il ferait mieux de mettre en œuvre d'autres choses, et justement d'aider le pays, dans un contexte social assez difficile, dans un contexte économique pas non plus rayonnant. AU lieu de se faire la gueguerre pour pouvoir être élu plus tard.

I : Donc au final t'es pas allé voter car... ?

PJ : Pour moi ils ont autre chose à foutre que débattre sur des points ou au final ils chipotent sur un point qui est à peu près le même, mais y'en a un qui pense ci, l'autre ca, et au final on s'en fout quoi, ils feraient mieux de se concentrer sur l'avenir du pays et trouver des solutions pour le social, l'économique, le fiscal, la culture...

#### **4- les dernières élections non votées**

I : Les dernières élections ont eu lieu en Décembre 2015, c'était les régionales. Tu m'as dit que tu n'étais pas allé voter, tu m'as expliqué un peu pourquoi, ce que tu faisais ce jour là. Tu n'étais pas à Paris c'est ca ?

PJ : J'étais à Nimes oui, en période de cours, d'examen.

I : A quel moment tu avais entendu parlé de ces élections pour les premières fois ?

PJ : Euh.... (silence). Peut-être 6 mois avant.

I : Et toutes les fois ou tu en as entendu parlé après ?

PJ : Au début tous les mois, puis au bout de deux trois mois avant toutes les semaines.

I : Et ou cela ?

PJ : Pareil les médias, les journaux, les réseaux sociaux etc etc...

I : TU m'as expliqué tes raisons, car tu étais pris...

PJ : J'étais occupé à autre chose oui.

I : Si une raison avait pu te faire changer d'avis, ca aurait été quoi pour les régionales, à part le FN ?

PJ : Une raison personnelle ! Si quelque chose va impacter sur moi ma famille, des amis, ou des connaissances ou l'entreprise dans laquelle j'évolue, ou des choses comme cela, ca aurait pu impacter. Après ca reste pas égoïste, mais forcément tout le monde pense à soit et si quelque chose va impacter sur son entourage professionnel, personnel etc, ca va conduire les gens à davantage d'investir.

I : Pourquoi selon toi certains jeunes ne sont allés voter ? Autour de toi et de manière générale ?

PJ : Parce que je pense qu'aujourd'hui il y a beaucoup de gens de notre âge, même plus jeunes hein, 18-19ans, qui se sentent pas concernés par la politique. Et qui en voyant toutes ces histoires dans les médias, de gueguerre entre les politique, ont pas envie de s'y intéresser. Et en même temps je trouve cela dommage car ces jeunes là ne font pas référence à l'histoire. Je reviens à l'histoire encore mais quand on voit ce qui se passe encore dans plein de pays ou il y a eu des dictatures et tout cela, il faut quand même regarder ses cours et ses livres et savoir que c'est une chance aujourd'hui pour tout citoyen d'aller voter.

I : C'est une histoire d'éducation ?

PJ : C'est une histoire d'éducation et surtout de « je m'y intéresse pas » et de je m'enfoutisme. Mais c'est dommage.

I : Autour de toi tu as des exemples concrets de gens qui ne sont pas allés voter et pourquoi ?

PJ : Ouais parce qu'ils sont pas intéressés parce qu'ils en ont rien à foutre et qu'ils se laissent guider. Et qui pensent qu'à leur petit nombril et si ca va pas et que la politique ne leur convient pas ils seraient capable de partir à l'étranger.

I : Certaines personnes comme toi qui ne sont pas allées voter pendant ces élections disent que c'est parce qu'ils étaient en week-end ou en déplacement, ou bien parce qu'ils ne s'étaient pas renseigné : quels sont les solutions envisageables selon toi?

PJ : Je pense qu'aujourd'hui au niveau des médias il faudrait arrêter d'en parler tous les jours mais d'en parler à des moments précis. Mais pas d'en parler énormément non plus. Aujourd'hui avec des chaînes comme Itélé Bfm etc on nous rabâche ces choses la toute la journée, 365 jours par an. Ce qui fait qu'au bout d'un moment on a plus envie d'allumer la télé, d'écouter les infos ou BFM. Et pour quoique ce soit, que ce soit pour la politique ou pour un autre sujet, c'est du bourrage de crane et je pense que les gens sont exaspérés de tout cela, et je pense qu'ils aimeraient en entendre parler à petite dose mais à des moments précis. 6 mois avant les élections en parler une première fois pour créer une première alerte entre-guillemets, rappeler aux gens qu'il y a une élection dans 6 mois. Et après présenter les programmes de chacun.. Mais arrêter ces débats politiques continuels, et qui ne s'arrêtent jamais.

I : c'est quoi les solutions envisageables : le bon message, les moments précis?

PJ : Le bon message ce serait de créer comme on fait avec la sécurité routière, c'est de faire un spot de pub qui passerait à la télé, au cinéma, sur les écrans, n'importe où, et rappeler par rapport à l'histoire pourquoi on vote aujourd'hui, comment on a pu acquérir le droit de vote, et sensibiliser en fait les jeunes, surtout jeunes. Sensibiliser tous les citoyens français aux votes. Et les inciter à aller voter, mais pas en leur rabachant les programmes de tels ou tels candidats à longueur de journée mais c'est justement en leur faisant de la sensibilisation.

I : D'accord. Tu as d'autres idées de raisons ?

PJ : Il s'en foutent complètement peut-être ou... Après tout dépend des catégories sociales, ça dépend de plein de choses. Peut-être qu'ils y portent pas d'intérêt. Je sais pas. Par manque de connaissance, d'intérêt, par manque d'éducation... Je sais pas.

I : Donc la bonne solution serait ... ?

PJ : Un message de sensibilisation, rappeler que voter c'est important, ça fait partie de nos droits. Que c'est bien d'avoir des devoirs mais c'est bien aussi d'avoir des droits. De présenter forcément les programmes, ce que peut apporter chaque candidat mais pas non plus le rabacher toute la journée quoi.

## **5- Les prochaines élections (Présidentielle et législatives)**

I : On va à présent parler des présidentielles qui arrive. Tu suis la campagne en ce moment ?

PJ : Ouais.

I : Tu m'as dit ce que tu en pensais. Tu peux me résumer un peu ?

PJ : Je sais pas à quelle sauce on va se faire manger mais j'espère que ce sera la meilleure, ou la plus douce (rire).

I : Tu as l'intention d'aller voter aux prochaines présidentielles ?

PJ : Oui oui. Bien sur.

I : Ton choix est déjà fait ? TU sais pour qui tu vas voté ?

PJ : Il est à peu près fait oui. Il était fait mais il a été remis en cause.

I : Par quoi ?

PJ : Par les histoires autour d'une personnalité politique.

I : TU sais pour qui tu vas voter du coup ?

PJ : Déjà la gauche, je ne voterais pas pour un parti de gauche quelque soit le parti, l'extrême droite non plus, donc soit... Le problème c'est que la droite est complètement entachée aujourd'hui donc euh... Je sais pas. J'hésite entre les Républicains et le parti D'Emmanuel Macron.

I : Quelles raisons, idées, éléments de programme te conduis à cela ?

PJ : Je vais pas rentrer dans le détail mais ce qui me plait à droite c'est tout le programme économique... Voilà.

I : Comme tout à l'heure ?

PJ : Oui.

I : Qu'est-ce qui pourrait faire que tu ne vas pas voter aux présidentielles ? Tous les éléments précis ?

PJ : Non y'en a pas, a part si oui demain je suis en déplacement imprévu et que j'ai pas pu faire de procuration là oui. Et encore, déplacement imprévu c'est quelque semaine à l'avance, et une procuration une semaine à l'avance on peut la faire je crois...Ou un mois à l'avance, je sais plus.

I : Il y a les législatives ensuite en Juin 2017 qui suivent. Tu as l'intention d'aller voter ?

PJ : Ouais, surtout selon la présidence qu'on aura. Si c'est une présidence qui ne me va pas j'irais voter pour le choix que j'aurais fait aux présidentielles et qui n'a pas abouti. Et même si ce choix a abouti, que la personne souhaitée sera mise en place au gouvernement, j'irais quand même voter pour confirmer ce choix là.

I : Qu'est-ce qui pourrait faire que tu ne vas pas voter aux législatives? Tous les éléments précis ?

PJ : Non rien.

## **6- Projection**

I : on arrive à la dernière partie de notre entretien. On va faire un petit exercice de projection. Imaginons qu'un jeune de ton âge arrive ici, s'assoit, un homme ou une femme, comme tu le souhaites, et qu'il n'a pas l'intention d'aller voter à la prochaine élection présidentielle. Il/elle ressemble à quoi ce jeune? Il/elle fait quoi dans la vie ?

PJ : Soit c'est quelqu'un de 50 – soixantaine d'année qui en a marre et qui en a vu de toutes les couleurs et qui ne s'est pas retrouvé dans toutes les politiques mises en place depuis qu'il a le droit de voter.

I : C'est un jeune de ton âge.

PJ : Ah bah dans ce cas. Quelqu'un qui s'y intéresse pas et qui... Je sais pas.

I : Il ressemble à quoi ? Fait quoi dans la vie ?

PJ : Le problème c'est que y'a des personnes de tout milieu qui peuvent ne pas aller voter... Donc euh... Ca peut être quelqu'un qui est ouvrier, un jeune cadre, un jeune médecin, un jeune avocat... Tout type de personne. Je pense que c'est quelqu'un qui aura pas été éduqué là dedans. Quelqu'un qui en aura rien à faire dans la mesure ou c'est quelqu'un qui est égoïste, qui ne pense qu'à lui, qui se soucie pas de tout cela, quelqu'un qui n'a pas peur des politiques en général et qu'il sait qu'il peut rebondir.

I : Pour quelles raisons selon toi ce jeune ne va pas aller voter la ?

PJ : Pour manque de culture, d'intérêt... Parce que ça l'intéresse pas en soit.

I : Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour qu'il change d'avis ?

PJ : Lui rappeler pourquoi on vote. D'où ça vient, et comment on l'a acquis.

I : Il va faire quoi à la place le jour du vote à ton avis ?

PJ : Il sera en train de boire l'apéro, en train de déjeuner, en vacances, dans son lit, en train de faire du sport. En train de faire plein de choses quoi.

I : Comment on pourrait le convaincre le jour J ?

PJ : Si c'est quelqu'un qui gagne bien sa vie que c'est un jeune cadre, jeune entrepreneur et rentre dans une tranche ou si la gauche va passer il va se faire surtaxer euh... Ca fera peut-être tilté. Ou peut être quelqu'un qui est dans la culture dans l'art, et un candidat qui compte mettre l'accent sur l'art, la culture et tout ce qui s'en suit, et un candidat qui compte pas mettre l'accent la dessus, et qui est un candidat qui part favorable pour les élections, peut-être que cela le poussera pour justement voter contre ce mec là et pour une personne qui favorise ses passe-temps, la culture etc...

I : Et qui pourrait le convaincre ?

PJ : Ce serait les médias. Les médias ou ses proches. Mais plus les médias, les réseaux sociaux ou quelque chose comme cela.

I : C'est à dire ses proches ?

PJ : Sa famille, des amis.

I : Merci beaucoup Pierre-Jean pour ton temps.

## **Retranscription Raphaëlle**

### **Introduction**

- Interviewé : Bonjour Raphaël, merci de m'accueillir chez toi pour répondre à cet entretien. Cela va durer entre 30 min et 1h, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, pas de jugement. Tu peux me dire tout ce que tu veux. N'aie pas peur de me dire ce que tu as en tête. On va essayer de rester ouvert, il y aura des questions sur le passé mais aussi des moments d'imagination. Nous allons échanger autour du sujet des élections, ce qui nous mènera notamment à parler des présidentielles qui arrivent et de la politique. Est-ce que tu es prête ?

- Raphaëlle: Oui.

### **1 - Présentation de l'interviewé (10 min)**

- I : D'accord. Tout d'abord, j'aimerais que tu te présentes rapidement, Quelle formation as-tu suivie ? Quels emplois as-tu occupés ? Quels emplois comptes-tu occuper ?

R : Alors je suis en deuxième année d'école de publicité. Et j'aimerais faire du marketing plus tard.

I : D'accord, tu as un poste particulier en tête ?

R : Non pas vraiment.

I : Et tu as déjà travaillé ?

R : J'ai déjà eu des stages, en relation presse, dans l'évènementielle, et en tant que chargé de projet dans la communication.

I : Qu'est-ce qui a guidé tes choix et donné envie de faire ça ?

R : Le hasard je trouvais pas de stage (rire).

I : Et pour faire cette formation ?

R : AU début j'étais attirée par l'aspect créatif, je voulais devenir créa ou DA. Et finalement avec les cours je me suis plus intéressée à la stratégie de comm et au marketing. Je préfère plus au niveau de la recherche, de la stratégie, rester derrière mon écran.

I : Comment tu envisages la suite de tes études ? Quelles sont les opportunités que tu envisages ?

R : Gagner un maximum de pognon (rire). Euh... J'aimerais travailler dans une entreprise, si possible dans les cosmétiques comme l'Oréal. Voilà une grosse boîte, internationale.

I : Tu as des inquiétudes sur cela ?

R : Oui oui oui. C'est à dire que c'est un monde de « pétasse » (rire), et du coup j'ai un peu peur parce que l'entreprise n'est pas... J'ai peur du burnout. Je vis dans l'incertitude du futur.

I : Ce qui t'inquiète un peu... ?

R : Ce qui m'inquiète c'est que maintenant il faut qu'on se batte, qu'on est sans arrêt en compétition avec les autres, c'est un aspect qui me frustre un peu mais qui d'un côté me pousse à me donner au maximum.

I : Tu aimerais que ça change ?

R : Non parce que j'aime bien cet aspect compétitif. Effectivement j'ai peur des pétasses, mais si tu trouves ta position et que t'arrives à les dégommer une à une bon bah tu te trouves plus fort.

I : Sur le plan personnel, tu as quel âge ?

R : J'ai 22 ans, ca reste entre nous.

I : D'accord ! Tu viens d'où ?

R : Je viens de France, j'habite à Paris dans le 7<sup>e</sup> chez les riches, les vieux riches.

I : Tu viens d'où sinon, d'origine.

R : Je ne connais pas mes origines.

I : Je peux te demander pourquoi ?

R : Parce que j'ai été adopté du coup je ne connais pas mes origines.

I : D'accord. Tu habites seule ?

R : J'habite avec mes parents. J'ai un frère une sœur et un fils.

I : D'accord. Tu comptes déménager ?

R : Oui, à Paris et en fonction de mon budget.

I : Que font tes parents si ca te dérange pas ?

R : Ma mère est mère est mère au foyer, et mon père est à la retraite, il est consultant ?

I : Et tes frères et sœurs ?

R : Mon frère est dans une école de commerce et ma sœur est dans la restauration.

I : D'accord. As-tu un conjoint une conjointe ?

R : Non

I : Tu m'as dit que tu avais un enfant. Il a quel âge ?

R : 2 ans et demi !

## **2 – Intérêt pour la politique (10min)**

I : D'accord. On va rentrer un peu plus dans le vif du sujet si tu le souhaites. On va parler de la politique. Est-ce que de manière générale tu es intéressée par la politique ?

R : Euh, je suis intéressée mais je n'y consacre pas assez de temps. J'aimerais bien... Approfondir ma culture politique. Mais il y a tellement de partis, d'idées... Les gens qui se présentent dans chaque partie change... Comment dire : Je veux dire que je ne peux pas connaître tous le monde, il y a trop de people, et j'ai une courte mémoire. J'aimerais bien qu'il y ait un système plus simple pour avoir les données rapidement. De toute manière les mecs ils proposent des choses, au bout de deux semaines ça change, ils se font élire, puis ils les appliquent pas donc...

I : D'accord, donc tu es un peu désabusée par cela ?

R : Oui tout à fait.

I : Qu'est-ce qui fait que tu t'intéresses à la politique ?

R : Pourquoi j'aimerais m'intéresser à la politique plutôt...

I : Oui...

R : Pour pouvoir débattre lors des diners. Avec mes amis, sinon je passe pour une idiote.

I : Et il y a des choses qui t'intéressent particulièrement dans la politique ? Dans ce qu'ils racontent, les débats ?

R : J'aime bien analyser leur manière stratégique de nous faire comprendre leurs idées, leurs gestuelles etc...

I : Qu'est-ce qui ne t'intéresse pas dans la politique à l'inverse ?

R : Ce qui ne m'intéresse pas c'est, comment dire. On se croirait un peu dans gossip girl. Par exemple j'ai lu dernièrement quelque chose (cherche sur son téléphone). Vous voyez je suis abonnée à Le Figaro et je reçois des mails comme ça : « Hollande a distribué les bises mercredi soir ». Alors voilà, je trouve qu'il n'y a plus de respect au niveau de la politique, ça devient le showbusiness. « Hollande claque la bise à Hamon et Macron ».

I : Ca devient du showbusiness mais plus trop de la politique... ?

R : Alors voilà... C'est plus trop de la politique. C'est rigolo ça fait sourire, mais dans une France qui est déjà perdu ça ça n'aide pas.

I : Ca veut dire que c'est pas sérieux tu veux dire ?

R : Non c'est pas sérieux. C'est pas sérieux. Je sais pas si ça fait partie de leur manière de communiquer, la modernisation. Je sais pas trop mais du coup ça donne pas trop envie de s'y plonger. Quand les intitulés des articles sont écrit de cette manière aussi flex, aussi relax, on se sait que tout le contenu derrière sera pas forcément intéressant, ça va pas forcément nous aider à forger notre idée de ce qu'on veut et de ce qu'on veut pas.

I : D'accord, tu as déjà voté ?

R : Oui

I : D'accord. Comment se traduit ton intérêt pour la politique ? Tu lis des journaux, des applis, la radio, la télé, meeting, livre..,

R : Comme je dis je ne suis pas très cultivée, je suis pas grand chose, mais je suis très attentive quand il y a des diners ou des débats donc j'écoute. Je suis abonné au figaron, j'ai une petite google alerte pour Sarkozy. Mais effectivement c'est très fermé. J'ai une google alerte pour Sarkozy mais pas pour les autres candidats.

I : Pourquoi Sarkozy si c'est pas indiscret... ?

R : Parce que j'ai commencé à le suivre quand on savait pas trop ce qu'il allait faire, si il allait être président ou pas. Vu qu'il se passe toujours des choses... Je me suis dit je vais m'intéresser à un candidat puis après on verra pour les autres.

I : D'accord. Si tu devais te définir sur une échelle gauche-droite tu te situerais où ?

R : Plutôt à droite.

I : Quelle est le parti dont tu es le plus proche actuellement ?

R : Finalement, à l'âge de 22 ans, je suis les idées de mes parents. Donc de droite l'UMP

I : Les républicains ?  
R : Les républicains maintenant.  
I : Pourquoi ce parti plutôt qu'un autre.  
R : Parce que je suis l'avis de mes parents... non mais parce que... (silence). Je suis assez conservatrice.  
I : Dans quel sens conservatrice ?  
R : Dans un sens large, pour tout.  
I : Economique ? Les valeurs ?  
R : Ouais, mais pour tout, même dans la vie de tous les jours, je tiens à la France, et pas forcément à ce qu'elle bouge plus que ça. Et j'ai l'impression que le parti de gauche ils sont plus dans le social etc, et que pour moi ce n'est peut-être pas la priorité en ce moment étant donné notre situation économique du pays, toute notre dette etc...  
I : D'accord. Est-ce que ça parle politique dans ton entourage : la famille, les amis ?  
R : Oui.  
I : A quelle occasion ? Pour dire quoi ?  
R : Alors j'ai des amis qui sont plutôt royalistes, donc pour dire quoi... pour chanter « Vive le roi » dans des bars.  
I : Et sinon dans un cadre plus formel à quel moment tu parles politique ?  
R : Le soir, lors du repas, avec ma famille avec mes parents après avoir écouté les infos, le journal à la télé. Voilà.  
I : Si je te dis voter : quels sont tous les mots, images... qui te viennent à l'esprit ?  
R : Je vois, l'urne. Les urnes. Je vois là où j'ai voté dernièrement dans la petite école. Je pense à mon papier que j'ai perdu.  
I : La carte électorale ?  
R : La carte électorale. Et je vous avoue que j'ai la flemme de la recommander. Je ne sais pas comment on fait... Donc si les gens ne viennent pas à moi... Mais je pense que je vais pas tarder à recevoir une petite lettre.  
I : C'est tous les mots que tu as... ?  
R : Et voter effectivement je me demande, pourquoi aller voter ? Ma petite voix ne changera rien... Effectivement s'il faut aller voter je vote parfois par la pensée.  
I : Ok. Et qu'est-ce que ça signifie pour toi voter ?  
R : Ah ça signifie être citoyen. (rire). Non, ça signifie donner son avis, faire partie d'une communauté, d'un groupe, ce qui est pas forcément bien d'ailleurs.  
I : Pourquoi ce n'est pas forcément bien ?  
R : Parce qu'après ça divise la France.  
I : D'accord, pour toi voter ça divise ?  
R : Ouais.  
I : Du coup quelle importance tu accordes au vote ?  
R : En fait c'est important pour moi quand c'est des grandes élections. Quand j'en ai rien à carrer, des petites trucs des mairies etc je n'y vais pas.  
I : Pourquoi les grandes élections ?  
R : Parce que c'est plus important, c'est comme un match de foot en fait finalement, tu paries sur quelqu'un, est-ce qu'il va gagner, pas gagner. (rire).  
I : C'est le jeu électorale ?  
R : En vrai, je rigole mais il y a une part de cela. Ouais.  
I : D'accord. Il y a d'autres raisons ou pas ?  
R : Oui il y a d'autres raisons, je me dis que c'est ma petite voix... En fait je suis partagée ! Sois je me dis mon vote ne sert à rien soit je me dis il faut quand même y aller on ne sait jamais. Donc...  
I : Pourquoi c'est important ?  
R : Parce que si tout le monde réagit comme cela. Tous les banlieusards qui voient pas... Il faut bien qu'on y aille. Mais c'est vrai qu'il y a une part de jeu, moi je rêve de voir « 100% de la France à voter » tandis que les autres pays ne le font pas. Mais ça n'arrivera jamais.  
I : Donc c'est important pour toi d'aller voter quand même, de donner ta voix, de t'exprimer... ?  
Ou pour toi ça ne change rien ?  
R : En fonction de ce qui est en jeu. En fonction de ce qui est en jeu ouais.  
I : Donc si c'est important comme les présidentielles ?

R : Comme les présidentielles par exemple. Voter contre, euh, voter contre des choses qu'on accepte pas. De toute façon en France maintenant on vote contre, plus rien nous va. Par défaut.  
I : Qu'est-ce qui fait que les présidentielles c'est plus important que les municipales etc... ?  
R : Parce que déjà j'habite dans le 7<sup>e</sup> donc je sais l'opinion des gens du 7<sup>e</sup> et je sais pour qui ils vont voter et en général ils vont voter pour la personne pour qui je vais voter et en général elle va passer pour sur. Alors... Après effectivement je vois moins les conséquences de ce que fait notre maire pour nous à part mettre plus de plantes et plus de fleurs, et que je peux effectivement obtenir une place en crèche. C'est moins important.

### **3- Le parcours de vote**

I : J'aimerais qu'on parle un peu de ton parcours politique. Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu as voté ? C'était quand ?  
R : A mes 18 ans.  
I : Pour quelles élections ?  
R : Je ne m'en souviens plus euh...  
I : Quelle année tes 18ans ?  
R : En 2012.  
I : Les présidentielles ?  
R : Ouais je crois.  
I : Hollande contre Sarkozy ?  
R : Ouais c'était ça !  
I : TU te souviens de quoi du coup ?  
R : Sarkozy.  
I : et de cette période là, de ta première fois ?  
R : De pas grand chose. J'étais allée au discours de Sarko sur la place du trocadero.  
I : TU te souviens du jour ou tu es allée voter la première fois ?  
R : Je crois que je confonds avec d'autres fois.  
I : D'accord, et de quoi tu te rappelles ?  
R : Du rideau... (rire).  
I : TU y étais allée seule ?  
R : Je ne m'en souviens plus. C'était assez rapide, plutôt le matin.  
I : TU as voté pour Sarkozy. Pourquoi lui plutôt qu'Hollande ?  
R : Parce que j'ai suivi l'avis de mes parents.  
I : D'accord. Et quels ont été tes hésitations au moment du vote ?  
R : J'ai pas hésité parce que tu prends la décision avant.  
I : Et à quel moment avant tu as pris la décision ?  
R : Ma décision, je me suis pas posé la question j'ai suivi l'avis de mes parents. Bien avant, oui bien avant.  
I : Tu as voté aux deux tours ?  
R : Je pense que me connaissant j'ai voté au dernier tour. Mais c'était plus parce que je venais d'avoir mes 18 ans, je venais de recevoir ma petite carte, du coup je suis allé voter.  
I : Et du coup qu'est-ce qui t'a poussé à aller voter de ce côté là ?  
R : Me sentir grande.  
I : Tu as ressenti quoi ?  
R : Adulte, je suis une adulte. De la fierté, de pouvoir en parler avec les autres après : « tu as voté quoi... ? ».  
I : Quel a été le déclencheur, l'élément, le déclencheur qui fait que tu es allée voter ?  
R : Mes 18 ans. Ma carte. Avoir le petit coup de tampon.  
I : Il y a une élection ou tu n'es pas allée voter ?  
R : Oui plein, les dernières. La les primaires je suis pas allée voter.  
I : Et les nationales : les régionales de 2015, les municipales... ?  
R : Non je ne suis pas allée voter. C'est pas assez important pour moi. Je sais que c'est important, mais à mes yeux comme je ne vois pas directement les effets c'est pas assez important.  
I : Les européennes ?  
R : Non. Je ne suis pas une bonne citoyenne.  
I : Pour quelles raisons tu n'es pas allée voter à ces élections ?

R : La flemme. Je revenais de soirée. Le dimanche... Non Je suis pas allée voter parce que je ne donne pas mon avis quand je ne suis pas assez renseignée. Pour tout, pour tout.

I : Du coup tu t'es pas renseignée ?

R : Ouais, je me suis pas renseignée, j'ai pas envie de voter au pif. Maintenant que j'ai grandi je ne vais pas forcément suivre l'avis de mes parents. Il faut que je sache tout et que ce soit clair. Il faudrait qu'on m'envoie un petit tableau « tac tac tac » en disant qui fait quoi avec des mots plus simples.

I : Qu'est-ce que tu as fait ce jour là, plutôt que d'aller voter ?

R : J'ai du dormir.

I : Chez toi ?

R : Oui surement.

I : Tu as hésité à aller voter ?

R : Ah oui. Pour le coup quand je vote pas je m'en veux beaucoup.

I : Pour quelles raisons ?

R : Déjà parce que j'assume pas d'avoir la flemme. Je me sens pas bien, je pourrais pas dire pourquoi mais je me sens pas bien. Je pense que dans le fond je me sens pas assez patriotique, et du coup je m'en veux. J'ai envie d'agir et de me sentir française.

I : Ca dure combien de temps cette période ou tu t'en veux ?

R : La journée beaucoup... Ouais deux jours.

I : Qu'est-ce qui fait que tu aurais pu changer d'avis du coup ?

R : Euh, qu'on m'emmène en voiture... (rire). Non, en fait il faudrait que les urnes soient dans ma chambre quoi.

I : Et qu'est-ce qui aurait pu te dire je sors de ma chambre je vais voter ?

R : Le beau temps ! Ah oui souvent il pleut. Je sais pas pourquoi souvent il pleut et donc j'ai pas envie. Et y aller avec des amis. Ouais effectivement, en général je demande à mes amis si elles y vont, et je n'ai pas envie d'y aller toute seule ouais.

I : D'accord. Pourquoi ?

R : C'est le côté ensemble, on rediscute une dernière fois, on a fait ça ensemble...

I : Tu te souviens des candidats des élections ou tu n'as pas voté, des éléments de programme... ?

R : Non. Je me suis pas renseignée.

I : Est-ce que tu parles quand même du résultat des élections ?

R : Pour les grands trucs du coup ? Ouais.

I : D'accord, et est-ce que tu partages le fait de ne pas être allée voter ? Tu le dis à des gens ?

R : J'évite, mais oui je peux le dire à mes amis. Par contre ceux qui sont à fond dans la politique je ne leur dis pas.

I : Pourquoi ?

R : Parce que je me sens pas assez investi, je me sens pas bien.

I : C'est quoi ? De la honte, de la culpabilité... ?

R : Les deux.

I : Est-ce que tu as suivi la campagne de la primaire de la gauche et de la droite ?

R : Ouais rapidement.

I : Tu en as pensé quoi ?

R : Au début j'ai pensé que c'était une bonne idée, parce que... Oui on a vu qu'il y avait pas mal d'électeurs qui faisaient pas partie de ce parti la qui allait quand même voter, donner leur avis, « on veut celui là »... Mais maintenant qu'on a plus le choix et qu'on se retrouve qu'avec des blaireaux, je me demande si c'est vraiment une bonne idée d'avoir mis en place les primaires.

I : Tu n'es pas allée voter aux primaires tu m'as dit ?

R : Non.

I : Pourquoi ?

R : La pluie.

I : C'est tout ?

R : Et ma carte.

I : Tu n'avais pas besoin de ta carte tu sais ?

R : Oui on me l'a dit après mais je sais pas pourquoi comme je n'avais pas ma carte je me sentais pas bien, j'avais peur de me faire recalser. Pourquoi se déplacer pour se faire recalser... Et puis aussi c'est aussi je me bouge, en plus j'ai un fils, donc je dois l'emmener c'est compliqué. Même si c'est à côté. Mais effectivement j'ai vraiment regretté.

I : Tu m'as dit que tu te sentais pas très bien quand tu te renseignes pas, que tu as pas ta carte. Tu te sens pas légitime pour voter ?

R : Si, Si. Quand j'ai pas ma carte ouais même. Ouais puis je suis jamais vraiment informé, je sais pas. C'est vrai je ne m'informe pas assez je sais jamais dans quel bureau de vote je dois aller. Je vais pas courir tout paris pour savoir laquelle. Donc je demande à mes parents est-ce que vous avez-vu mon nom ? Donc le temps passe le temps passe. Je demande à mes amies est-ce que vous y allez est-ce que vous y allez pas ? Et puis hop c'est déjà trop tard. C'est rigolo.

#### **4- les dernières élections non votées**

I : Les dernières élections ont eu lieu en Décembre 2015, c'était les régionales. Le duel entre Valéry Pécresse et Claire Bartolone. Tu as voté du coup ?

R : Je les connais pas. Ils me semblent pas français de nom comme ça. (rire). Non je n'ai pas voté parce que je les connais pas, et que j'ai la flemme du coup, et que je suis occupée, et que oui c'est ça qu'il faut que je précise, je suis occupée. Alors effectivement c'est l'avenir de notre pays, de notre culture à nous jeunes qui est en jeu mais... Je me dis que d'autres vont le faire à notre place quoi.

I : Du coup tu aimerais que les infos viennent à toi que ce soit plus facile... ?

R : Ouais. Effectivement, si on pouvait voter en ligne, ce serait sympa.

I : Est-ce que tu pourrais me dire ce que tu as fait à la place ce jour là ?

R : C'était quand déjà ?

I : Début décembre 2015, un dimanche.

R : Je devais faire les soldes (rire). Ah non c'était les courses de Noel.

I : Tu étais avec des amis ?

R : Les courses de Noel : toute seule.

I : Est-ce que tu as entendu parlé de ces élections ? Des régionales 2015 ?

R : Non

I : Il y a pas un moment ou tu en as entendu parlé ?

R : Non.

I : Pour quelles raison tu t'es abstenue plutôt que d'aller voter.

R : Parce que pour moi on voit pas les conséquences. Ca reste... il me semble que de toute manière les régions sont quand même... ont une autorité supérieure, elles sont pas complètement libres de leur décision donc quoiqu'il arrive voilà c'est plutôt le président et tout le gouvernement qui décide de ce qui va se passer donc. Donc non c'est pas si important.

I : Et qu'est-ce qui aurait pu te faire changer d'avis, voter aux régionales ?

R : Je sais pas. Pas grand chose. A ce moment j'en ai rien à carrer des régionales.

I : Rien aurait pu te faire changer d'avis ? Que tu te dises « il faut que j'aille voter c'est important » ?

R : Si, Si j'avais lu, si je m'étais renseigné, si j'avais lu quels étaient... le programme. En quoi nous les jeunes ça allait nous influencer.

I : Pourquoi selon toi certains jeunes ne sont allés voter ? Autour de toi et de manière générale ?

R : Ouais parce que les gens en ont rien à faire, ils se sont pas renseignés comme moi. Autour de moi, non je pense plus ou moins pour les mêmes raisons.

I : D'accord. Autour de toi t'en connais ?

R : Ouais j'en connais, je ne donnerais pas de noms mais... Pourquoi... Parce qu'ils se rendent pas compte, parce qu'on est trop jeune, et pourtant pas si jeune que ça. Ouais c'est ça c'est pile dans l'âge.

I : Et au delà de ton entourage ?

R : Parce que les gens sont perdus, ils ont la flemme, c'est pas assez accessibles...

I : Certaines personnes qui ne sont pas allées voter pendant ces élections disent que c'est parce qu'ils étaient en week-end ou en déplacement, ou bien parce qu'ils ne s'étaient pas renseigné : quels sont les solutions ?

R : Ceux qui sont pas là peuvent demander à quelqu'un d'autre de voter à leur place.

I : Et s'ils l'ont pas fait justement ?

R : Que ce soit accessible de chez soi.

I : Et sinon ?

R : Le groupe, les amis, la famille. Que tout le monde soit bien investi ensemble. Il faut que ça devienne un truc moins individuel. Même si la démarche est individuelle, il faut que ce soit moins individuel. Ouais, c'est ça qu'il faut faire.

I : Des motivations de groupe ?

R : Ouais, regarde moi, moi je demande à mes amis si elles y vont, si elles y vont pas on y va pas ensemble. Et c'est vrai que moi ça m'intéresse de prendre un petit café après, je préfère pour parler plutôt que de faire ça dans mon coin.

I : Donc démarche sociale ?

R : Ouais donc soit chez soi, soit il faut que ce soit en groupe. C'est la guerre hein.

I : Comment ça c'est la guerre ?

R : Non, mais il y a plusieurs camps, plusieurs machin. Donc on peut pas aller voter avec tous le monde. Mais en général nos amis vote pareil comme nous.

I : Tu as d'autres explications qui ferait qu'un jeune va pas voter.

R : Après je parle de mon entourage, du 7è des jeunes, étudiants. Si je pense aux banlieusards, pourquoi eux ne vont pas voter, parce qu'ils se sentent encore moins français que nous je pense. Ils ont pas le sentiment d'appartenir en France. Après c'est des préjugés hein... Effectivement, c'est un problème d'entourage. Si autour de vous, les gens qui n'en parle pas, il n'y a pas de sujet de conversation, personne n'en parle, ils ne vont pas se dire « ah bah tiens il y a la politique, ça me dit quelque chose, je vais aller voter », ouais c'est évident. Donc en fait il faudrait installer des trucs dans des bars. Des plateformes... La ou les jeunes se trouvent.

I : D'accord, et ils vont ou les jeunes en général ? Les bars... ?

R : En boîte de nuit. En plus comme avec de l'alcool... Ou vont les jeunes ? Dans les coffee-shop, les espaces de travail, dans les cafés, dans les stades de foot.

I : Les réseaux sociaux ? On me l'a déjà mentionné. On pourrait imaginer quelque chose ?

R : Non.

I : Pourquoi ?

R : Parce qu'encore une fois ce n'est pas assez sérieux. Donc si c'est pas sérieux on n'y accorde pas d'importance. Ça dégraderait le truc.

I : Et de parler des élections sur les RS ?

R : Non plus. Avec tous les piratages et tout. Non c'est confidentiel le vote ! C'est tabou. Je sais quand je demande à mes parents ce qu'ils vont voter, j'ai pas forcément de réponse.

## **5- Les prochaines élections (Présidentielle et législatives)**

I : On va à présent parler des présidentielles qui arrive. Tu suis la campagne en ce moment ?

R : J'ai cliqué sur safari sur mon téléphone : j'ai fait programme Hamon, Programme Le Pen, Programme Fillon. Et après j'ai été pris par le temps du coup mes trois pages sont toujours ouvertes mais j'ai pas eu le temps. J'ai quand même fait la démarche, et sur les trois il y en avait un je ne sais plus lequel... Je crois que c'était Fillon. Il y en a un qui était clair. Le site internet était trop de baratin pas de truc, et celui là était plus harmonieux, plus accessibles pour les jeunes. Qui ont l'habitude que les choses soit rapides, claire de la technologie, que les infos soient directes, l'habitude que ce soit rapide, pas tourner autour du pot.

I : Tu en penses quoi des campagnes ?

R : Trop médiatisées, trop médiatisées !

I : Dans quel sens ?

R : Comme j'ai dit tout à l'heure, l'autre qui « claque des bises ». Les journaux, on le sait tous ils prennent partis, les journaux télés aussi, les présentateurs télés aussi. On est perdu. On est perdu. De toute manière ils jouent tous un jeu. Un rôle. Finalement les gens ne votent plus pour le programme mais pour la personne. Est-ce qu'elle a l'air bien. Je veux dire c'est facile d'avoir un jeu donc on peut pas vraiment. Est-ce qu'il a une bonne gueule, c'est ridicule ça n'a plus aucun sens.

I : Tu as l'intention d'aller voter aux présidentielles ?

R : Oui tout à fait.

I : TU sais pour qui ? Ton choix est fait ?

R : Alors j'ai pas encore ouvert tous mes safari... mais pour le coup ce sera Fillon. Parce que je l'avais repéré avant même qu'il annonce sa candidature. J'avais déjà entendu son nom pour le coup. Je trouvais qu'il avait une bonne gueule, qu'il avait l'air sérieux. Quand j'ai entendu sa

candidature j'étais pas si surprise que ça. Même si les autres étaient surpris. Je pense que ce sera Fillon, pourquoi j'en sais rien. Parce que l'autre qui propose des salaires universels... communistes c'est pas trop mon truc. Effectivement l'économie c'est pas comme ça, il faut des riches, il faut des pauvres. Mais après le problème sera pour le deuxième tour. S'il y a la petite Le Pen qui se présente contre un gauchiste c'est compliqué.. Je ne sais pas si j'irais voter. C'est extrémiste comme ça mais bon...

I : Quels sont les éléments de programme qui te donne envie de voter Fillon ?

R : Il veut donner de l'argent aux petites PME non ? Je ne sais plus il faut que je relise, je vais me re-rendre, mais de souvenirs c'est de tête. Pour sa tête.

I : Qu'est-ce qui pourrait faire que tu ne vas pas voter aux présidentielles ? Tous les éléments précis ?

R : Si je ne sais pas, si je ne sais pas... Si je sais toujours pas le programme. SI j'ai la flemme. La pour le coup la flemme je pense pas... Non je pense que j'irais voter.

I : Il y a les législatives ensuite en Juin 2017 qui suivent. Tu as l'intention d'aller voter ?

R : Peut-être mais ce sera sous influence, étant donné que j'ai un ami qui travaille au sénat, s'il veut une voix de plus j'irais lui donner car c'est mon ami.

I : mais là c'est pour l'assemblée et non le séant.

R : C'est l'assemblée ? Oui, donc non, ça dépend si les infos viennent à moi encore une fois et que je vois quelles sont les conséquences.

I : Pour quelles raisons tu irais voter à ces élections?

R : J'irais voter si les nouvelles voix, les nouveaux programmes vont m'influencer directement, vont avoir des conséquences directes sur moi sur ma situation, sur ma condition de maman, sur nos problèmes du moment, les immigrés les machins les trucs...

I : Pour quelles raisons tu n'irais pas voter aux législatives ?

R : Beaucoup de raisons.

I : Tu peux me les citer ?

R : Que j'en ai rien à faire, que je suis toujours pas au courant, pas informée, toujours la même chose.

I : Rien de plus ?

R : Non c'est pas assez important pour moi, je sais que ca l'est, mais ca ne l'est pas pour moi.

I : Ce qui pourrait rendre important donc si je comprends bien c'est que ca te concerne directement... ?

R : Directement voilà. En fait je m'y connais pas, je m'y connais pas. Meme dans la vie de tous les jours si on me pose une question sur quelque chose, si on me parle de religion, je vais pas... Je vais parler de ma propre religion mais je vais pas parler de la religion des autres. J'écoute mais voilà... tant que j'ai pas pris le temps et pas lu le Coran ou autre je ne donne pas mon avis.

## **6- Projection**

I : on arrive à la dernière partie de notre entretien. On va faire un petit exercice de projection. Imaginons qu'un jeune de ton âge arrive ici dans la salle, un homme ou une femme, comme tu le souhaites, et qu'il n'a pas l'intention d'aller voter à la prochaine élection présidentielle. Il/elle ressemble à quoi ce jeune? Il/elle fait quoi dans la vie ?

R : En fait, j'ai choisi une fille avant même que tu me poses vraiment la question.

I : ca marche pas de soucis.

R : C'est une grosse pétasse du 8<sup>e</sup> arrondissement, sa mère dessine des sacs Louis Vuitton. C'est une narcissique. Elle a des pompoms partout, de la fourrure partout. Elle se montre mais elle n'est pas effectivement concernée, pas dans le monde réel, elle n'est pas investit, elle pense qu'à son physique.

I : Elle fait quoi dans la vie

R : Je sais pas , dans le luxe, la mode.

I : Pour quelles raisons elle ne va pas voter selon toi ?

R : Je sais pas. Elle est trop busy, trop occupée.

I : Qu'est-ce qui pourrait lui faire changer d'avis ?

R : Sa famille.

I : D'accord, qu'est-ce qu'on pourrait imaginer par exemple ?

R : Sa famille, son père qui lui dit que c'est important...

I : Un message particulier que sa famille pourrait lui dire ?

R : Euh, que son père, une figure assez quelqu'un qui voilà... lui dise, « c'est important ma fille, ça te concerne toi, tu veux étudier là mais avec la nouvelle loi et ce président là tu pourras pas partir à l'étranger ». Que ça lui concerne et qu'elle se dise « ok j'y vais ».

I : Elle va faire quoi du coup à la place le jour J cette fille ?

R : Du shopping

I : Et comment on pourrait la convaincre le jour J ? Qui serait le messager ? A quel endroit ?

R : Ses amis, son copain...

I : D'accord, à quel moment ?

R : En fait tu parles de moi là (rire).

I : Non, non, comment la convaincre tu penses ?

R : (rire) Non c'est ça que son copain lui dise « viens on va bruncher et tout », il est en moto, et ils disent « ah c'est là ou tu es affectée, bah biens on va voter, c'est cool.

I : Donc quelqu'un qui lui dit « viens avec moi quoi » ?

R : quelqu'un qui lui prenne la main oui.

I : D'accord. Merci beaucoup Raphaëlle pour ton temps et tes réponses.

## Retranscription Zoé

### Introduction

- Interviewé : Bonjour Zoé, merci de m'accorder du temps pour répondre à cet entretien. Cela va durer entre 30 min et 1h, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, pas de jugement. Tu peux me dire tout ce que tu veux. N'aie pas peur de me dire ce que tu as en tête. On va essayer de rester ouvert, il y aura des questions sur le passé mais aussi des moments d'imagination. Nous allons échanger autour du sujet des élections, ce qui nous mènera notamment à parler des présidentielles qui arrivent et de la politique. Est-ce que tu es prête ?

- Zoé: Oui je suis prête, allons-y.

### 1 - Présentation de l'interviewé (10 min)

- I : D'accord. Tout d'abord, j'aimerais que tu te présentes rapidement, Quelle formation as-tu suivie ? Quels emplois as-tu occupés ? Quels emplois comptes-tu occuper ?

Z : Ca tombe bien je suis en pleine période d'entretien. Zoé De Gouville, originaire de Caen, j'ai fait toute ma scolarité et mon enfance jusqu'au bac à Caen, et je suis rentré à Dauphine avec une licence de gestion avec une troisième année en échange au Pérou ou j'ai passé un an. Puis un M1 market, une année de césure avec deux stages de 6 mois chez DIM puis chez Danone. Et là je fais un M2 chef de Produit. Plus tard, après le master j'aimerais bien travailler un peu à l'étranger, c'est une expérience qui m'a plu quand j'étais en échange. Après à plus long terme j'aimerais rentrer en France car je pense qu'être seul à l'étranger c'est enrichissant quelques années, loin de sa famille et de ses amis à long terme je pense que c'est pas une situation qui me conviendrait.

I : Qu'est-ce qui a guidé tes choix ?

Z : Marketing je pense que c'est essentiellement les amis que je me suis fait en échange qui étaient tous plus âgés de moi et qui étaient quasiment tous en fin d'étude, qui m'ont parlé de leur expérience en finance, en RH, en market, et c'est ce qui m'a le plus donné envie. Ca s'est plus ou moins confirmé avec les cours que j'avais en Uruguay. Donc voilà je me suis orienté vers le M1, ca m'a plus et j'ai continué dans cette voie là.

I : Comment tu envisages la suite ? Les opportunités après ton master ?

Z : La je vais faire un stage pendant 6 mois en marketing, un peu comme mes 2 autres stage. Après j'aimerais bien chercher un VIE. Recherche de VIE, candidature et départ à l'étranger si je trouve.

I : Tu as des motifs d'inquiétude ?

Z : D'inquiétude, de manière générale non. Quand je pense à mon futur pro, je sais que les VIE c'est pas évident à décrocher donc j'espère que je serais à la hauteur pour ça, mais c'est ma seule inquiétude.

I : D'accord. Sur le plan personnel, tu as quel âge ?

Z : J'ai 23 ans, bientôt 24.

I : Tu m'as dit que tu venais de Caen. Tu habites où ?

Z : J'habite à Paris dans le 3<sup>ème</sup>.

I : TU habites seule ?

Z : Non j'habite en colocation avec une amie que j'ai rencontré en Uruguay qui était ma colocataire là-bas. On s'est bien entendues, on s'est mis ensemble en coloc à Paris.

I : Ca fait longtemps que vous habitez ensemble ?

Z : Ca va faire 2 ans

I : Tu envisages de déménager ?

Z : Non, j'ai emménagé y'a trois mois donc...

I : D'accord. Je peux demander ce que font tes parents ? Tes frères et sœur ?

Z : Ma mère est institutrice, professeur des écoles en CM2 depuis des années, c'était ma prof. Là elle prend sa retraite à la fin de l'année en anticipé. Et mon père est commercial, je sais pas trop l'intitulé exact, et travaille dans une boîte qui importe et exporte du bois exotique à Caen. Je suis l'aînée de 4 enfant, j'ai un petit frère qui est en médecine en 2<sup>ème</sup> année, et deux sœurs qui sont en terminales ES et STMG. Elles ont moins d'un an d'écart. La plus âgée va faire l'année prochaine une école d'ostéopathie animale, et l'autre si elle est prise une bi-licence droit espagnol.

I : TU as un conjoint ? Des enfants ?

Z : Non, à part mon chat... (rire).

## **2 – Intérêt pour la politique (10min)**

I : D'accord. On va rentrer un peu plus dans le vif du sujet si tu le souhaites. On va parler de la politique. Est-ce que de manière générale tu es intéressée par la politique ?

Z : Non, pas trop. Enfin j'écoute mais je vais pas suivre le événements politiques à fond.

J'aimerais plus m'y intéresser mais j'avoue que parfois je comprends un peu rien, et comme je m'y suis pas intéressée avant, c'est comme si j'avais un peu de retard donc... Je peux pas dire que je suis très intéressée par la politique.

I : Qu'est-ce qui t'intéresse dans la politique ?

Z : Ce qui m'intéresse... C'est quand même un sujet majeur qui touche tous les français dont moi au quotidien. Donc c'est important de connaître et de savoir ce que représente la France en tant que pays. Qui est représentée par son président et son gouvernement. AU sein de son pays, en Europe et dans le monde entier, pour moi c'est des enjeux importants et c'est important de s'y intéresser.

I : Qu'est-ce qui ne t'intéresse pas à l'inverse dans la politique ?

Z : C'est que... Je trouve que la politique est trop reliée à des personnes plutôt qu'à des idées. Ce qu'on voit dernièrement toutes les histoires avec la femme de Fillon etc... Je trouve qu'on parle plus de ça que des idées, et du coup ça m'énervé, ça ne m'intéresse pas, et ça me donne pas envie de m'intéresser.

I : Donc on oublie l'essentiel ?

Z : Bah je trouve qu'il n'y a pas de débat, le débat c'est de savoir si la femme de Fillon a travaillé, si c'est normal qu'il emploie sa femme et ses enfants alors qu'ils sont pas diplômés, et pour moi ça c'est pas du débat politique, c'est du people. C'est important de le savoir mais pas au détriment du sujet.

I : TU as déjà voté ?

Z : Ouais.

I : Comment se traduit ton intérêt pour la politique ? TU consultes des journaux, regardes la télé, des meeting, la radio, des réseaux sociaux... ?

Z : Franchement, je pense que je vais pas changer mes habitudes pour connaître les news. Parfois je vais lire les journaux, mais je vais pas l'acheter pour lire spécifiquement de la politique. Pareil je vais regarder les news des journaux comme le monde, le figaro sur mon ordi. La radio j'écoute pas. La télé, je regarde pas trop les infos chez moi. Quand je suis chez mes parents ils regardent du coup je regarde avec eux, mais je vais pas avoir le réflexe de regarder les infos chez moi. Sauf s'il y a vraiment un truc particulier que j'ai envie de connaître, politique ou pas, mais c'est pas dans mes habitudes.

I : Tu subis un peu les infos politiques... ?

Z : Ouais j'ai les infos qui arrivent un peu à moi avec mon téléphone et les notifications. Si s'il y a un truc important, un débat ou un truc comme ça, je vais pas forcément le regarder mais j'essaierai de lire des articles après pour savoir ce qu'il s'est dit.

I : Par exemple le débat d'entre deux tours... ?

Z : Ouais, le débat plus pour la présidentielle même que pour les primaires.

I : Si tu devais te définir sur une échelle gauche droite tu te situerais où ?

Z : Plutôt à droite

I : Quel est le parti dont tu te sens le plus proche actuellement ?

Z : Franchement je pourrais pas te dire. Je me sens pas proche d'un parti en particulier. Après je connais les partis de droite, c'est sûr que je me sens pas du tout extrême droite.

I : Plutôt UDI, Modem ?

Z : UDI je connais pas (rire). En fait j'entends plus parler des républicains et du FN.

I : Donc pas de parti en particulier ?

Z : Non pas en particulier.

I : Et dans ton entourage proche famille et amis: quelles sont les opinions politiques ?

Z : Dans ma famille c'est plutôt centre ou droite, et je pense que c'est un peu héréditaire car je me sens un peu plus proche de la droite et je pourrais pas te dire pourquoi. Et de mes amis un

peu de tout, francheent des gens à gauche, très à gauche, et des gens à droite mais pas vraiment très à droite par contre.

I : Ca t'arrive de parler politique avec ton entourage ?

Z : Non jamais. Ou alors je me retrouve dans la discussion mais je vais pas être active dans la discussion.

I : Et avec tes amis ?

Z : Non, jamais, sauf si eux ils en parlent et que je me retrouve dans la discussion mais pareil, mais je pense pas être active. Et puis c'est surtout source d'embrouilles, quand ils en parlent ils s'engueulent donc moi ça me saoule, je prends pas part au débat.

I : A quelle occasion ils discutent de politique généralement ?

Z : Je pense c'est pas des moments de la journée, c'est plutôt en fonction de s'il y a eu un événement, un débat alors le lendemain ils vont en parler. Ou si quelqu'un leur pose une question ou lance le sujet alors ils vont continuer dans le débat. Mais je pense pas qu'au diner ils se mettent à parler politique ou au petit-déjeuner. C'est plus en fonction de la situation.

I : Si je te dis voter, quels sont tous les mots, images qui te viennent à l'esprit ?

Z : Voter... C'est un devoir, la France, au président, aux élections, urnes, bulletin.

I : Pour toi c'est un devoir de voter ? C'est le premier mot que tu m'as cité.

Z : Ouais pour moi c'est un devoir oui. C'est quelque chose qu'il faut faire, c'est important à faire même si on n'est pas à fond dans la politique. Je vais tout le temps voter quoi.

I : Quelle importance tu y accordes ? En quoi c'est important ?

Z : C'est important parce que ça nous concerne tous, même si à titre personnel je vois l'effet immédiat sur mon quotidien du fait d'aller voter, je pense que c'est à long terme et pour l'histoire de notre pays c'est essentiel.

I : Ça signifie quoi pour toi voter ?

Z : C'est donner son avis. Et c'est important car des gens vont voter pour quelqu'un quand ils sont presque 200% sûrs qu'ils vont pas passer et pourtant ils vont quand même le faire pour donner leur avis et je trouve cela bien car c'est important.

### **3- Le parcours de vote**

I : J'aimerais qu'on parle un peu de ton parcours politique. Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu as voté ? C'était quand ? Pour quelles élections ?

Z : C'était pour des présidentielles. En fait j'ai voté que pour des présidentielles car j'ai pas réussi à voter pour les régionales. Donc c'était pour les présidentielles de 2012.

I : Tu te rappelles de quoi ?

Z : Je suis allé au collège qui est à côté de chez moi qui n'était pas mon collège pour voter.

I : TU y es allée comment ?

Z : J'y suis allé à pied avec ma mère et une très bonne amie d'enfance qui est née juste quelques jours après moi. Et comme elle habite à côté du collège ou on est allée, et que c'est la première fois qu'on allait voter on y est allée toute les deux. Je me souviens qu'on a même pris une photo dans le bureau de vote (rire) pour immortaliser le moment où on est allée voter. Franchement je dois l'avoir sur mon téléphone, on a notre carte électorale comme ça toutes les deux.

I : TU ressentais quoi ?

Z : Franchement j'étais contente et assez fière d'aller voter pour la première fois. Surtout que je suis l'aîné de mes frères et sœur donc j'étais en mode « les gars préparez mon petit déj, je vais voter et je reviens ». Donc j'étais contente, le côté adulte.

I : Pour qui tu as voté si tu t'en souviens ?

Z : J'ai voté à droite pour Sarkozy.

I : Pour quelles raisons ce parti en particulier ?

Z : Mmmh... Je sais pas. J'avais lu les programmes, son programme me plaisait après je pourrais pas te dire ce qu'il y avait dedans. Après comme je disais dans ma famille pas mal de gens votent à droite donc j'ai un peu suivi l'avis familial... C'est un peu triste à dire mais c'est ça.

I : TU as eu des hésitations au moment du vote ?

Z : Non. Surtout au deuxième tour j'hésiterais pas entre deux personnes. S'il y avait 15 personnes là j'aurais plus hésité le choix est plus large donc plus matière à hésiter.

I : QU'est-ce qui t'a poussé à aller voter ?

Z : Bah l'envie de voter pour la première fois et le fait que depuis qu'on est petit à l'école on nous rabache que c'est important donc je suis d'accord avec cette idée maintenant et c'est ce qui me pousse.

I : Donc l'école a eu un rôle là dedans ?

Z : Oui l'école ou l'éducation. Je me souviens pas de tout, mais pour moi tout le monde nous dit que c'est important donc c'est intégré.

I : Est-ce que tu t'es décidée à l'avance ou au dernier moment d'aller voter ?

Z : Non je savais que j'allais voter, surtout que c'était la première fois, les présidentielles donc tout le monde parle de cela, donc je m'étais décidé bien à l'avance. Peut-être même des années à l'avance car mes parents me disaient que j'allais pouvoir voter pour les prochaines présidentielles, alors que par exemple mon frère devait avoir que 17 ans pour les présidentielles donc ils lui ont dit « tu vas devoir attendre le mandat suivant pour voter ».

I : Il y a des élections pour lesquelles tu n'as pas voté ?

Z : Oui par exemple les dernières régionales je ne suis pas allée voter.

I : Pour quelles raisons ?

Z : Alors franchement pour des raisons assez triste. J'avais prévu d'aller aller voter, je voulais aller voter, et en fait mon bureau de vote est à Caen et j'habite à Paris, donc à chaque fois que je dois voter je dois rentrer à Caen. Ce week-end là je pouvais pas rentrer, et c'était prévu à l'avance. Je suis allé la première fois au commissariat, c'était pas très longtemps après les attentats, et en fait je pouvais pas faire de procuration dans le commissariat à coté de chez moi car c'était le commissariat du 11è juste à coté des attentats. Donc ils m'ont donné des guidelines pour faire une procuration un autre moment. Je suis retourné une deuxième fois pour la faire. Et franchement il fallait avoir imprimer les papiers avant, on pouvait pas le faire sur place comme ça sur le moment. Du coup je suis parti et je l'ai pas fait, c'était quelques jours avant les élections, après ça fermait. Je m'étais déplacé deux fois pour le faire, les deux fois j'avais un peu l'impression de m'avoir fait mise dehors. Enfin d'avoir fait deux fois les efforts pour y aller et que ça a pas marché donc je l'ai pas fait.

I : Tu as fait quoi à la place le jour des élections ?

Z : Je me souviens plus. J'avais un week-end sur Paris. Je me demande si je faisais pas genre une course, un théâtre. C'est pour ça que je restais à Paris et que je rentrais pas à Caen. Mais j'avais un truc de prévu parce que sinon je serais rentré à Caen, c'était pas une procuration par flemme de faire le trajet.

I : C'était pour les deux tours ?

Z : Pour les deux tours ou alors... Non j'ai pas pu faire de procuration pour le premier tour... JE sais pas, peut-être que j'étais énervé pour le deuxième tour et que j'étais pas allée. Franchement je m'en souviens plus.

I : Tu aurais pu ne pas aller voter par revanche vis-à-vis du premier tour ?

Z : Bah franchement ouais, ça m'a saoulé de me bouger deux fois pour faire ma procuration, tout le monde dit c'est trop simple, sur internet ils disent qu'il suffit de se déplacer pour faire une procuration, et c'était en fait pas du tout simple, donc ça m'a un peu énervée.

I : Donc pas de message à faire passer, d'autres motivations... C'était trop contraignant... ?

Z : C'était contraignant, après c'est horrible de dire ça car la contrainte c'était les attentats, j'aurais préférée qu'il n'y ait pas d'attentat et que je puisse voter.

I : Tu pensais quoi des candidats en place, des partis pour ces régionales ?

Z : J'avais regardé un peu, mais je me souviens de rien donc je peux pas te dire ce que j'en pensais.

I : Donc tu t'es un peu renseignée ?

Z : Ouais j'avais un peu regardé car je voulais pas me décider au moment du vote. Donc ouais j'avais regardé qui se présentait, les différentes listes etc... mais comme je devais faire ma procuration bien en amont, je me suis vite rendu compte que je pouvais pas aller voter, donc j'ai arrêté de me renseigner à partir du moment où j'ai su que je pouvais pas allée voter.

I : qu'est-ce qui aurait pu te faire changer d'avis ?

Z : Que ma procuration soit facile à faire sur internet, ou que je puisse voter sur internet franchement ça m'aurait plu après c'est pas possible donc...

I : Qu'est-ce qui aurait pu faire que tu persévères et que tu retournes une troisième fois pour faire la procuration ?

Z : Si j'avais été plus impliquée dans la politique j'aurais persévéré. Après il aurait fallu que je change mon bureau de vote mais... peut-être qu'après je serais plus à Paris à la fin de mes études donc c'est assez provisoire donc je préfère laisser cela à Caen, car je me dis que ma famille est à Caen, ils vont pas déménager, tout le monde vote là-bas. Et que je suis inscrite là-bas.

I : Tu as jamais voulu t'inscrire à Paris ?

Z : J'y ai pensé quand j'ai déménagé à Paris je me suis dit je vais tout décaler à Paris. Mes parents m'ont dit que c'était bête car je savais pas si j'allais mon appart très longtemps donc du coup il vaut mieux avoir une adresse fixe à Caen ou l'on est encore des années et des années. Et après je suis parti en échange, après j'ai changé d'appart, puis j'ai rechangé mon appart y'a trois mois donc je préfère laisser mon adresse de Caen pour des trucs comme ça et puis c'est pas le bout du monde, c'est à 2h et demi de train donc je peux m'y rendre assez facilement même de façon imprévue.

I : Comment tu as vécu ton choix de ne pas aller voter ?

Z : Franchement ça m'a fait ni chaud ni froid. Franchement c'était plus de l'énerverment de pas pouvoir faire ma procuration, alors que j'étais fier d'aller voter. Je sais que c'est un devoir donc j'étais fier de le faire et ça m'a énervé de pas le faire. Mais c'était vite oublié.

I : Tu as discuté du résultat de ces élections autour de toi ?

Z : J'ai demandé le résultat à mes parents mais c'est tout.

I : Tu as parlé du fait que tu n'étais pas allée voter ?

Z : Bah ils le savaient, mais on en pas débattu des heures. Peut-être qu'ils m'ont dit ce qu'ils en pensaient mais c'est tout.

I : Tu t'es pas senti jugée, coupable ?

Z : Non je me suis pas senti coupable. Je me serais peut-être senti coupable si le FN était passé dans ma région ou un truc comme ça, même si je sais que ma voix aurait pas fait changé la balance de l'autre côté. Mais je crois que c'est l'UDI du coup.

I : On va parler rapidement des primaires. Tu as suivi les campagnes des primaires de la gauche et de la droite ?

Z : Non j'ai suivi les résultats mais j'ai pas suivi la campagne.

I : Tu as retenu quelque chose de ces primaires ?

Z : Non mais moi ce que j'ai retenu c'est la guerre des politiques entre eux et pas la guerre de leurs idées.

I : Qu'est-ce qui t'a incitée à ne pas aller voter ?

Z : C'était pas très clair soit de pouvoir voter dans son centre, soit n'importe où, et je n'ai pas pris le temps.

I : A quel moment tu t'es décidée à ne pas aller voter ?

Z : J'ai toujours été un peu décidée.

I : Qu'est-ce qui aurait fait que tu ailles voter ?

Z : Si ma coloc m'avait dit « Viens on va voter », si quelqu'un m'avait dit « Viens, on va voter », j'y serais aller.

I : Même si tu ne t'y étais pas intéressée avant ?

Z : Oui, je me serais renseignée. Je savais quand il y avait des débats, et qui c'était, en plus c'est pas des inconnus sortis de nulle part, c'est des politiques, on a l'habitude de les entendre dans l'actualité.

I : Tu n'étais pas allée aux Régionales. A quel moment tu avais entendu parlé de ces élections régionales de 2015 .

Z : Aucune idée. A partir du moment où on en a parlé dans l'actualité

I : Quelles sont toutes les fois où tu en as entendu parlé ?

Z : Dès que je regardais les infos, dans les journaux, sur internet, par exemple, les pages d'accueil du Monde, pas les réseaux sociaux.

I : Qu'est-ce qui aurait pu te faire changer d'avis ? Il y a eu beaucoup d'abstention chez les jeunes. Pourquoi, d'après toi, les jeunes ne sont-ils pas allés voter ?

Z : Je pense qu'ils ne se sentent pas concernés alors que, comme c'est ta région, tu devrais te sentir plus concerné. Mais maintenant, ce n'est plus ma région, c'est peut être pour ça que je ne me sens moins concerné

I : Pourtant pour les Municipales, tu avais voté ?

Z : Non, je n'ai voté qu'aux Présidentielles. Ça paraît moins important alors que ça ne l'est pas. Je me sens moins concernée.

I : Est-ce qu'il y a des gens autour de toi qui ne sont pas allés voter ?

Z : Non, je ne sais pas.

I : Il y a certaines personnes qui ne sont pas allés voter car elles étaient en week-end ou en déplacement ou bien parce qu'elles ne s'étaient pas renseignées. T'en penses quoi ? Quelles seraient les solutions envisageables ?

Z : Ils ne sentent pas concernés ou ils ont eu un empêchement, ou ils ont voulu y aller et ils n'ont pas pu, ou ils ont fait une procuration et ça n'a pas marché. Pour moi, ce n'est pas forcément négatif. Les solutions : faciliter le vote avec le digital, il y a des gros enjeux, c'est traditionnel et en retard sur notre temps de devoir aller dans un bureau, mettre un bulletin dans l'enveloppe, signer le truc, apporter sa carte électorale, moi, je ne sais même pas où elle est. En plus, elle change tout le temps. Il faudrait faciliter les moyens de voter : Voter sur son lieu de week-end, ça prend pas longtemps mais ça bloque un week-end, si tu avais quelque chose de prévu, pour passer 30 s à voter, je comprends que les gens n'aillent pas voter.

I : Quelles seraient les autres explications possibles de l'abstention car tu m'as dit que tu n'étais pas aller voter aux Régionales car tu n'avais pas ta carte mais tu n'as pas voter non plus aux Municipales.

Z : Le fait de pas savoir, l'omission, si quelqu'un se prévoit un week-end, 6 mois à l'avance pour un événement particulier et qu'il se rend compte que c'est les élections, ben, ils va se dire « Merde, tant pis, je ferai une procuration » mais au final, il se retrouve au dernier moment et tu ne peux plus faire de procuration. »

I : Pour quelles raisons tu n'as pas voté aux Municipales ?

Z : Je n'en ai pas entendu parler, je ne savais pas quand c'était. En 2014, j'étais à l'étranger.

I : Est-ce que tu suis un peu la campagne des présidentielles ?

Z : Non, quand, j'essaie de suivre ce qui se passe, on parle des personnes plus que de leurs idées, les info qui viennent à moi sans que j'aie les chercher ne me donnent pas spécialement envie de suivre. Comme je sais que je vais aller voter, je sais que je m'y intéresserai mais je ne l'ai pas encore fait.

I : Tu penses quoi de l'ambiance générale ?

Z : J'ai l'impression qu'elle est mauvaise. Les gens disent qu'ils vont voter pour quelqu'un dont il n'apprécie pas forcément les idées, ils vont voter contre quelqu'un plutôt que pour quelqu'un et ça n'incite pas à aller voter.

I : Ton choix est fait ?

Z : Non, je ne sais pas pour qui je vais voter

I : Qu'est-ce qui pourrait te conduire à ne pas aller voter ?

Z : Je ne serai pas en France donc, je vais aller faire une procuration mais si ça m'arrive comme la dernière fois, ça me conduira à ne pas voter.

I : D'autres éléments ?

Z : Non, même s'il n'y avait pas de candidats pour lesquels j'ai envie de voter, j'irais voter blanc ; Pour moi, le truc ultime et je me dois de le faire

I : Et les législatives de juin, tu as l'intention d'aller voter ou pas ?

Z : Je ne savais pas que c'était en juin, non je pense pas sauf si quelqu'un me propose. Je ne sais pas. Faudrait que je m'organise pour y aller.

I : Pourquoi tu ne voterais pas aux législatives ? Elite les députés, l'Assemblée, donner une majorité... ?

Z : Je n'ai pas été très sensibilisée, on n'en parle pas.

I : Même, si pour toi voter c'est très important ?

Z : Oui, c'est un peu contradictoire, j'aurais besoin, d'être plus incitée, plus informée

I : Pourquoi pour les législatives et les municipales, tu te permettrais...

Z : J'aurais besoin d'être plus incitée, plus informée, que l'information soit plus ciblée, il y a 1000 trucs « Allez voter, aller voter ??? C'est tellement général que tu sais pas exactement quand c'est, à quoi ça va servir ... etc. Si c'était plus ciblé et plus personnalisé, je pense que ça m'inciterait.

I : Comment personnalisé ?

Z : Une grosse affiche, rendez-vous tel jour devant les urnes. Un courrier, je prendrai le temps de le lire s'il y avait un calendrier avec toutes les dates, (je parle pour moi en temps que jeune car je ne connais pas bien tous ces trucs à quoi ça sert) pour qui on vote, à quoi ça sert, le concept, l'état des lieux actuel, je pense que ça pourrait m'inciter.

## **6- Projection**

I : on arrive à la dernière partie de notre entretien. On va faire un petit exercice de projection. Imaginons qu'un jeune de ton âge arrive ici dans la salle, un homme ou une femme, comme tu le souhaites, et qu'il n'a pas l'intention d'aller voter à la prochaine élection présidentielle. Il/elle ressemble à quoi ce jeune? Il/elle fait quoi dans la vie ?

Z : Ça peut être n'importe qui, je ne visualise personne autant une fille qu'un mec, plus des gens qui ont déjà voté, car la première fois, on est un peu excité d'aller voter. Plutôt un peu plus âgé que moi.

I : Pourquoi ?

Z : Elle ne se sent pas concernée, elle ne trouve pas ça important, c'est une voix parmi d'autres et qu'elle y aille ou pas, ça ne change pas la face du monde

I : Qu'est-ce qui peut la faire changer d'avis ?

Z : C'est pas facile, travail de longue haleine de nous inculquer que le fait de voter est un devoir important. Ce qui pourrait la faire changer, c'est lui montrer ce que ça pourrait changer dans son quotidien

I : Tu pourrais imaginer quoi ?

Z : Je sais pas.

I : Le moyen de lui faire changer d'avis, ce serait ?

Z : Faire en sorte qu'elle se sente concernée.

I : Elle va faire quoi cette personne ce jour-là ?

Z : Son emploi du temps habituel, c'est un dimanche, son footing, le marché, cuisiner, se balader, travailler si elle est étudiante un jour lambda

I : Comment la convaincre d'aller le jour J? De la part de qui ?

Z : En parler avec ses amis et parler avec des gens qui vont voter régulièrement. Moi, ça me ferait changer d'avis si tous mes amis de Caen me disaient « T'es grave de pas aller voter » Je dirai, « Ok je vais rentrer ce week end à Caen pour aller voter ». Tandis que s'ils me disent, moi je suis à Caen et je ne vais pas voter, ben honnêtement...

I : Côté pression sociale ?

Z : Oui un peu, mais pression sociale ça vient de tout le monde, moi c'est plus mon entourage, que la voisine me dise d'aller voter parce que c'est important, je m'en tape, tandis que si mes amis me disent : Zoé, franchement c'est important, ça me toucherait plus.

I : Qu'est-ce qu'on pourrait imaginer comme point de contact, par téléphone, sms, mel ?

Z : Voir la personne, parce que sms, mail, réseaux sociaux... si c'est mes potes, je préfère les voir et si c'est un organisme etc,..... d'avoir un organisme sponsorisé qui m'a ciblée parce que je vais pas voter, ça m'opprimerait et ça m'énerverait, je n'aimerais pas ça. C'est pas spécial au vote, quand je fais des achats sur internet et que je les retrouve sur ma page facebook, ça m'énerve pareil.

## CODE SAS STUDIO

```
TITLE1 J=1 H=2 "MISSION POUR BVA - EXPERIMENTATION NUDGE";
footnote J=L H=1 "M204 PARIS DAUPHINE - Philippe Hazet ";
```

```
*****;
TITLE2 H=3 J=C "Appropriation du cas : importation de la base de donnees,
labels, formats et verification des donnees ";
*****;
```

```
PROC IMPORT datafile="/home/philippe_hazet0/Hazet_Election.xlsx"
    out=in_BVA
    dbms=xlsx replace;
    getnames=yes;
RUN;
```

```
PROC contents data=in_BVA; * description des variables de la BDD;
run;
```

```
*****Creation de labels*****;
```

```
data in_BVA; set in_BVA;
```

```
Label trait="Echantillon"
age="Quelle âge avez-vous?"
Inscrit=" Etes-vous inscrit sur les listes electorales en France ?"
```

```
/*Vague 1*/
```

```
Comportement_vote=" De laquelle des affirmations suivantes vous sentez-vous le plus proche ?"
Part_Euro= "Avez-vous vote aux elections suivantes ? : - Europeennes fevrier 2014 "
Part_Muni= " Avez-vous vote aux elections suivantes ? : - 1 er tour Municipales de mars 2014 "
Part_Pres= " Avez-vous vote aux elections suivantes ? : - 1er tour des Presidentielles Avril 2012 "
Part_Reg= " Avez-vous vote aux elections suivantes ? : - 1 er tour Regionales Decembre 2015 "
```

```
Ipol=" De maniere generale, est-ce que vous vous interessez à la politique? "
Ipres=" La prochaine election presidentielle aura lieu les 23 avril et 7 mai 2017. Cette election vous
interesse-t-elle beaucoup, assez, un peu ou pas du tout ? "
```

```
IV=" Le premier tour de l'election presidentielle a lieu dimanche prochain. Irez-vous voter ?"
```

```
/*Questions cachees*/
```

```
f_mond      = " Etes-vous... - Favorable à la mondialisation "
f_prot      = " Etes-vous... - Attache à la protection de leenvironnement "
f_euro      = " Etes-vous... - Pro-europeen "
f_confpol   = " Etes-vous... - Confiant dans les politiques "
f_confmed   = " Etes-vous... - Confiant dans les medias"
f_pess      = " Etes-vous... - Pessimiste pour l'avenir de la France"
```

```
/*Nudge*/
```

```
Nudge_conv      ="Imaginez que vous deviez convaincre un proche d'aller voter, que lui diriez-
vous ?"
Chiffre_pref    ="Quel est votre chiffre prefere?"
Clef            ="Pourriez-vous ecrire ci-dessous les deux premieres lettres de votre prenom
suivi de votre jour de naissance et des deux premieres lettres du nom de famille ? "
```

```
/*Vague 2*/
```

```
vote           ="Avez-vous vote le 23 avril 2017 pour le 1er tour des election presidentielles ?"
indecision     ="Votre choix de vote le jour de l'election etait-il...?"
```

```
/* Abstentionniste */
```

raisons\_abst\_1 ="quelles sont celles pour lesquelles vous vous êtes-vous abstenu...? "  
raisons\_abst\_libre= " quelles sont celles pour lesquelles vous vous êtes-vous abstenu...? - Autre...  
(preciser)"

/\* Non Abstentionniste \*/

moment\_choix =" En ce qui concerne votre choix de candidat, diriez-vous que...?"

/\* Suivi campagne et medias \*/

suivi\_campagne = "Diriez-vous que vous avez suivi la campagne des presidentielles?"

Suivi\_Media\_1 ="pouvez-vous dire lesquels vous ont permis de vous informer sur la campagne  
presidentielle ? - Les programmes des candidats"

Suivi\_Media\_2 =" pouvez-vous dire lesquels vous ont permis de vous informer  
sur la campagne presidentielle ? - Les debats televises entre candidats"

Suivi\_Media\_3 =" pouvez-vous dire lesquels vous ont permis de vous informer sur la campagne  
presidentielle ? - Les JT et emissions teles dediees"

Suivi\_Media\_4 =" pouvez-vous dire lesquels vous ont permis de vous informer sur la campagne  
presidentielle ? - Les informations et emissions radios dediees"

Suivi\_Media\_5 =" pouvez-vous dire lesquels vous ont permis de vous informer sur la campagne  
presidentielle ? - Les articles politiques dans les journaux papiers"

Suivi\_Media\_6 =" pouvez-vous dire lesquels vous ont permis de vous informer sur la campagne  
presidentielle ? - Commentaires/articles politiques sur les reseaux sociaux"

Suivi\_Media\_7 =" Parmi les elements suivant, pouvez-vous dire lesquels vous ont permis de vous  
informer sur la campagne presidentielle ? - Les articles politiques sur les sites des medias"

Suivi\_Media\_8 =" pouvez-vous dire lesquels vous ont permis de vous informer sur la campagne  
presidentielle ? - Le bouche à oreille avec votre entourage"

/\*Verif Nudge\*/

Verif\_nudge\_1 =" Vous souvenez-vous avoir reçu la notification suivante le jour des elections ?"

Verif\_nudge\_2 =" Vous souvenez-vous avoir vu le post sur l'intention de vote des jeunes aux elections le  
jour des elections ?"

/\* socio-demo\*/

situation\_foy =" Vous habitez...?"

sexe =" Vous êtes...?"

NiveauEtude =" Quel est votre niveau d'etudes scolaires ou universitaires ?" ;

RUN;

Proc Format ;

value Situation\_foy 1="Seul(e)" 2="en collocation" 3="en famille" ;

value Situ\_foyer 1="Seul(e)" 2-3="foyer" ;

value ordinale\_trois 0-0.999="Nul" 1-5.001="Faible" 7.001-10="Fort";

value oui\_non 1="Oui" 2="Non";

value beaucoup\_pasdutout 1="beaucoup" 2="Assez" 3="peu" 4="Pas du tout" 5="NSP";

Value bcp\_pdt 1-2="interesse" 3-4="Pas interesse";

value sex 1="Homme" 2="femme";

value diplome 1="Bac" 2="Bac +2" 3="BAC+3" 4= "Master 1 et +";

value accord 1="Tout à fait d'accord" 2="d'accord" 3="plutôt d'accord" 4= "NSP" 5="Plûtôt en desaccord"

6= "en desaccord" 7= "Pas du tout d'accord";

value acc\_pasacc 1-3="d'accord" 5-7="Pas d'accord" 4="neutre";

value suivi\_camp 1="tous les jours ou presque" 2="2 à 4 fois par semaine" 3="Une fois par semaine" 4="2  
à 3 fois par mois " 5="Moins d'une fois par mois";

value suivi\_camp\_fmt 1-2="regulierement" 3-5="de loin";

value choix 1="debut de campagne" 2="au cours de la campagne" 3="derniere semaine" 4="derniere 24h"  
5="dans l'isoloir" 6="reste indecis";

value indecision 1="definitif" 2="Pouvait encore changer" 3="pas encore fait";

value indecision\_fmt 1="decide" 2-3="indecis";

value election 1="toutes les elections" 2="Seulement les plus importantes" 3="abstentionnistes purs"  
4="primo-votant";

```

value election_fmt 1-2="déjà voté" 4="primo-votant";
value vote_precedent 1="Oui, bureau de vote" 2="Oui, procuration" 3="Non, abstention" 4="Non, non
inscrit" 5="Non, primo-votant";
value toutafait 1="Oui tout à fait" 2="Oui plutôt" 3="Non plutôt pas" 4="Non pas du tout" 5="NSP";
value echelle_5pts 1-2="Oui" 3-4="Non";
RUN;

```

```

TITLE3 H=2 J=L "Verification des donnees";
PROC PRINT data=in_BVA (obs=40);
RUN;

```

```

TITLE3 H=2 J=L "Description des donnees ineligibles";
Proc freq data= in_BVA ;
    table age ;
run;

```

```

TITLE3 H=2 J=L "Composition de l'echantillon selon le pourcentage d inscrits";

```

```

PROC FREQ data = in_BVA;
    table inscrit ;
    format inscrit oui_non.;
run;

```

```

**Histogramme;

```

```

PROC GCHART data=in_BVA;
    vbar inscrit /discrete type=percent;
    format inscrit oui_non.;
RUN;

```

```

TITLE3 H=2 J=L "Composition de l'echantillon selon le pourcentage d'abstentionnistes purs";

```

```

PROC FREQ data = in_BVA;
    table Comportement_vote ;
    format Comportement_vote election.;
run;

```

```

**Histogramme;

```

```

PROC GCHART data=in_BVA;
    vbar Comportement_vote /discrete type=percent;
    format Comportement_vote election.;
RUN;

```

```

*****
TITLE2 H=3 J=C "Creation des bases de donnees correspondant aux deux traitements";
*****

```

```

TITLE2 "Elimination des repondants non eligible";
data in_BVA_2; set in_BVA ;
    if age = "-18 ans" then delete;
    if age = "+ de 25" then delete ;
    if Inscrit = 2 then delete;
    if Comportement_vote = 3 then delete ;

```

```

RUN;

```

```

TITLE3 H=2 J=L "Verification des donnees";
*****
Proc freq data= in_BVA_2 ;
    table age inscrit comportement_vote ;

```

run;

\* Les donnees non eligibles ont bien ete supprimees;

TITLE3 H=2 J=L "Controle de Valeurs aberrantes, observation des moyennes";

\*\*\*\*\*;

Proc tabulate data= in\_BVA\_2;

Class trait ;

var sexe situation\_foy NiveauEtude suivi\_campagne;

table sexe situation\_foy NiveauEtude suivi\_campagne, trait\*(n mean std max min);

format sexe sex. situation\_foy Situ\_foyer. NiveauEtude diplome.;

Run;

\*\*\*\*\* SI VARIABLES COMPOSITES

\* Construction des variables composites;

\* tout d'abord, correlation entre les variables ;

TITLE2 "Etudier la correlation des variables de suivi des medias";

\* Il s'agit de variables quantitatives car codees sur une echelle de Likert e 7 modalites. On fait donc une correlation de Pearson;

Proc corr data=in\_BVA\_2 Pearson;

var Suivi\_Media\_1-Suivi\_Media\_8 ; \* On utilise pearson car quanti\*quanti;

run;

\* Les variables de suivi media 1,2, 3, 6 dans le même sens, sont toutes significativement correlees dans le même sens.

On peut donc creer une variabte continue

par la moyenne des variables de suivi media;

Data in\_BVA\_2; set in\_BVA\_2;

Suivi\_media=(Suivi\_Media\_1+Suivi\_Media\_2+Suivi\_Media\_3+Suivi\_Media\_6)/4;

RUN;

\*NORMALITE;

Proc univariate data=in\_BVA\_2 normal;

var Suivi\_media;

histogram Suivi\_media / normal;

run;

\* La variable suivi\_média suit une loi approximativement normale ;

\*\*\*\*\*

\*CREATION BASE DE DONNEES PAR ECHANTILLON

\*\*\*\*\*;

data A; set in\_BVA\_2;

if trait="A";

RUN;

\*Creation de la base de donnees B oe seuls sont presents les individus qui ont ete interroges avec le nudge ;

data B; set in\_BVA\_2;

if trait="B";

RUN;

\*Creation de la base de donnees C oe seuls sont presents les individus temoins interroges apres le 1er tour ;

data C; set in\_BVA\_2;

if trait="C";

RUN;

\*Creation de la base de donnees AB où seuls sont presents les individus qui ont ete interrogés avant et apres le premier tour ;

```
data AB; set in_BVA_2;
      if trait="A" or trait= "B";
RUN;
```

\*Creation de la base de donnees AB où seuls sont presents les individus qui ont ete interrogés avant et apres le premier tour, sans les abstentionnistes certains ;

```
data AB_2; set in_BVA_2;
      if trait="A" or trait= "B";
      if IV=0 then delete;
```

RUN;

\*Creation de la base de donnees BC où seuls sont presents les individus qui ont ete nudge et ceux interrogés uniquement apres le premier tour ;

```
data BC; set in_BVA_2;
      if trait="B" or trait= "C";
      if IV=0 then delete;
```

RUN;

\*Creation de la base de donnees AC où seuls sont presents les individus non nudge et ceux interrogés uniquement apres le premier tour ;

```
data AC; set in_BVA_2;
      if trait="A" or trait= "C";
      if IV=0 then delete;
```

RUN;

TITLE3 H=2 J=L "Verification des donnees";

PROC PRINT data=BC (obs=60);

RUN;

```
*****
*DESCRIPTION DE L'ECHANTILLON TOTAL*;
*****
```

```
TITLE2 H=3 J=C "Description de l'echantillon";
*****
```

TITLE3 H=2 J=L "Composition de l'echantillon selon le sexe";

PROC FREQ data = in\_BVA\_2;

```
table sexe ;
format sexe sex.;
```

RUN;

\*\*Histogramme;

PROC GCHART data=in\_BVA\_2;

```
vbar sexe /discrete type=percent;
format sexe sex.;
```

RUN;

TITLE3 H=2 J=L "Composition de l'echantillon selon l'age";

PROC FREQ data = in\_BVA\_2;

```
table age ;
```

```

run;

**Histogramme;

PROC GCHART data=in_BVA_2;
    vbar age /discrete type=percent;
RUN;

TITLE3 H=2 J=L "Composition de l'echantillon selon l'interet pour la politique";
PROC FREQ data = in_BVA_2;
    table Ipol ;
    format Ipol beaucoup_pasdutout.;
run;

TITLE3 H=2 J=L "Composition de l'echantillon selon l'interet pour la politique";
PROC FREQ data = AB_2;
    table Ipol ;
    format Ipol bcp_pdt.;
run;

*histogramme;

PROC GCHART data=AB_2;
    vbar Ipol /discrete type=percent;
    format Ipol bcp_pdt.;
RUN;

TITLE3 H=2 J=L "Composition de l'echantillon selon l'interet pour les presidentielles";
PROC FREQ data = AB_2;
    table Ipres ;
    format Ipres bcp_pdt.;
run;

*histogramme;

PROC GCHART data=AB_2;
    vbar Ipres /discrete type=percent;
    format Ipres bcp_pdt.;
RUN;

TITLE3 H=2 J=L "Composition de l'echantillon selon la situation dans le foyer";
PROC FREQ data = in_BVA_2;
    table situation_foy ;
    format situation_foy situ_foyer.;
run;

*histogramme;

PROC GCHART data=in_BVA_2;
    vbar situation_foy /discrete type=percent;
    format situation_foy situ_foyer.;
RUN;

TITLE3 H=2 J=L "Composition de l'echantillon selon le comportement précédent";
PROC FREQ data = AB_2;
    table comportement_vote ;
    format comportement_vote election.;
run;

```

```

*histogramme;

PROC GCHART data=AB_2;
    vbar comportement_vote /discrete type=percent;
    format comportement_vote election.;
RUN;

*****
*DESCRIPTION DES DIFFERENTS ECHANTILLONS*;
*****

TITLE2 H=3 J=C "Description des echantillons A, B et C";
*****

TITLE3 H=2 J=L "Composition de A, B et C selon le sexe";

PROC FREQ data = in_BVA_2;
    table sexe*trait / nopercnt norow;
    format sexe sex.;
RUN;

TITLE3 H=2 J=L "Composition de A, B et C selon l'âge";

PROC FREQ data = in_BVA_2;
    table age*trait / nopercnt norow;
run;

**Histogramme;

PROC GCHART data=in_BVA_2;
    vbar age /discrete type=percent;
    where trait="A";
RUN;

**Histogramme;

PROC GCHART data=in_BVA_2;
    vbar age /discrete type=percent;
    where trait="B";
RUN;

**Histogramme;

PROC GCHART data=in_BVA_2;
    vbar age /discrete type=percent;
    where trait="C";
RUN;

TITLE3 H=2 J=L "Composition de A, B et C selon la situation foyer";

PROC FREQ data = in_BVA_2;
    table situation_foy*trait / nopercnt norow;
    format situation_foy situ_foyer. ;
RUN;

TITLE3 H=2 J=L "Composition de A, B et C selon le suivi de la campagne";

```

```

PROC FREQ data = in_BVA_2;
    table suivi_campagne*trait / nopercnt norow;
    format suivi_campagne suivi_camp_fmt. ;
RUN;

TITLE3 H=2 J=L "Composition de A, B et C selon l'indecision";

PROC FREQ data = in_BVA_2;
    table indecision*trait / nopercnt norow;
    format indecision indecision. ;
RUN;

TITLE2 j=C H=3 "Comparaison des echantillons selon IPOL et IPRES et le vote";
*****;
* Comparaison des echantillons relatifs à la variable traitement – Ipol;

TITLE3 j=L H=2 "Comparaison des echantillon IPol";

PROC FREQ data=AB_2;
    Table trait*IPol / nopercnt nocol;
    format Ipol bcp_pdt;
run;

TITLE3 j=L H=2 "Comparaison des echantillon IPres";

PROC FREQ data=AB_2;
    Table trait*Ipres / nopercnt nocol;
    format Ipres bcp_pdt;
run;

TITLE3 j=L H=2 "Comparaison des echantillon Vote";

PROC FREQ data=in_BVA_2;
    Table trait*vote / nopercnt nocol;
    format vote oui_non.;
run;

*****;
* Quelles sont les vues du nudge pour l'echantillon nudge B;
*****;

TITLE3 j=L H=2 "Vues du Nudge";

PROC FREQ data=B;
    Table Verif_nudge_1 ;
    format Verif_nudge_1 oui_non.;
run;
*75% de l'echantillon B ont reçu une notification le jour J pour l'evenement de l'election;

PROC FREQ data=B;
    Table Verif_nudge_2 ;
    format Verif_nudge_2 oui_non.;
run;

```

\*45% de l'échantillon B ont vu le post sur les intentions de vote des jeunes sur Facebook le jour de l'élection;

```
PROC FREQ data=B;
    Table Verif_nudge_1*verif_nudge_2 / norow;
    format Verif_nudge_1 oui_non. Verif_nudge_2 oui_non.;
```

```
run;
```

\* 43% de l'échantillon B ont été nudgés jusqu'au bout;

```
***** CREATION VARIABLE PRIMO-VOTANT*****;
```

```
TITLE3 j=L H=2 "Création variable primo-votant";
```

```
data AB_2;
```

```
    set AB_2;
```

```
    length primo_votant 3.;
```

```
    If Part_Euro=5 and Part_reg=5 and Part_muni=5 and Part_pres=5      then primo_votant      =1;
```

```
                                Else primo_votant      =2;
```

```
run;
```

```
proc format;
```

```
    value primo_votant 1="primo-votant" 2="habitue";
```

```
run;
```

```
TITLE3 j=L H=2 "Comparaison des échantillon primo votant";
```

```
PROC FREQ data=AB_2;
```

```
    Table trait*primo_votant / nopercnt nocol;
```

```
    format primo_votant primo_votant.;
```

```
run;
```

```
***** QUEL IMPACT DE L'EXPERIMENTATION*****
```

\* Comparaison entre l'échantillon nudgé B et l'échantillon témoin C;

```
TITLE3 j=L H=2 "Différence dans la composition de l'échantillon?";
```

```
proc freq data=in_BVA_2;
```

```
tables trait*sexe / CHISQ nopercnt nocol;
```

```
format vote Oui_non. sexe sex.;
```

```
run;
```

\* Pas de lien entre sexe et traitement: pas de différence entre les échantillons;

```
proc freq data=AB_2;
```

```
tables trait*situation_foy / CHISQ nopercnt nocol;
```

```
format vote Oui_non. situation_foy situ_foyer.;
```

```
run;
```

\* Pas de lien;

```
proc freq data=BC;
```

```
tables trait*situation_foy / CHISQ nopercnt nocol;
```

```
format vote Oui_non. situation_foy situ_foyer.;
```

```
run;
```

\* Lien marginal;

```
proc freq data=AB_2;
```

```
tables trait*Ipoll / CHISQ nopercnt nocol;
```

```
format vote Oui_non. Ipoll bcp_pdt.;
```

```
run;
```

\* Pas de lien;

```
proc freq data=AB_2;
```

```

tables trait*Ipres / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non. Ipres bcp_pdt.;
run;
* Pas de lien;

proc freq data=AB_2;
tables trait*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non.;
run;
*Pas de lien entre l'échantillon et le vote/Marginalement significatif à 10/15% de marge d'erreur;
* Avec redressement, significatif;

proc freq data=BC;
tables trait*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non.;
run;
* Pas de lien significatif strict entre trait et vote tel quel;

proc freq data=in_BVA_2;
tables trait*indecision / CHISQ nopercnt nocol;
format indecision indecision_fmt.;
run;
* Pas de lien entre indecision et trait;

proc freq data=in_BVA_2;
tables suivi_campagne*trait / CHISQ nopercnt norow;
format suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
* Pas de lien entre suivi campagne et traitement;

Proc logistic data=AC;
class trait ;
model vote = trait ;
run;
* Le traitement n'a eu aucun impact sur le vote, pas d'effet de laboratoire. ;

PROC FREQ data=AB_2;
    Table trait*comportement_vote / CHISQ nopercnt nocol;
    format comportement_vote election.;
run;
*Non significatif;

PROC FREQ data=AB_2;
    Table trait*primo_votant / CHISQ nopercnt nocol;
    format primo_votant primo_votant.;
run;
* Différence de composition: plus de primo-votant dans le groupe nudgé;

PROC FREQ data=AB_2;
    Table primo_votant*comportement_vote / CHISQ nopercnt nocol;
    format comportement_vote election. primo_votant primo_votant.;
run;
* Lien fort entre ces deux variables, qui mesurent les primo-votants;

*****
*TEST MODELE 1*;
*****
* A: echantillon avant apres non nudge

```

B: echantillon avant apres nudge;

TITLE2 H=3 J=C "TEST DU MODELE 1";

\*Modele 1: Intention de Vote (IV) s'explique par l'interet pour la politique Ipol et pour les presidentielles Ipres;

```
Proc corr data=AB_2;
```

```
var Ipol Ipres suivi_campagne suivi_media IV f_confpol ;
```

```
run;
```

\* IV corrélé négativement à Ipol et Ipres, suivi\_campagne car codé à l'envers;

\* Ipol et Ipres corrélés dans le même sens;

\* Ipol et Ipres corrélés dans le meme sens avec suivi de la campagne;

\* Confpol et suivi média corrélé ensemble positivement

\*confpol corrélé à Ipol;

```
proc corr data=AB_2 spearman;
```

```
var Ipol comportement_vote ;
```

```
run;
```

\*Corrélation;

```
proc freq data=AB_2;
```

```
tables Ipol*comportement_vote / CHISQ nopercnt nocol;
```

```
format comportement_vote election. Ipol bcp_pdt.;
```

```
run;
```

\* Lien entre comportement de vote et Ipol: plus on est intéressé, plus on vote;

```
proc freq data=AB_2;
```

```
tables Ipres*comportement_vote / CHISQ nopercnt nocol;
```

```
format comportement_vote election. Ipres bcp_pdt.;
```

```
run;
```

\* Pas de lien entre habitude de vote et Ipres;

```
proc freq data=AB_2;
```

```
tables sexe*comportement_vote / CHISQ nopercnt nocol;
```

```
format comportement_vote election.;
```

```
run;
```

\* Pas de lien;

```
PROC GLM data=AB_2;
```

```
class comportement_vote;
```

```
model IV = comportement_vote /SS3 solution;
```

```
format comportement_vote election.;
```

```
RUN;
```

\* Comportement de vote significatif: plus on est habitué, plus on a une IV élevée ;

```
PROC GLM data=AB_2;
```

```
class comportement_vote;
```

```
model IV = comportement_vote /SS3 solution;
```

```
format comportement_vote election.;
```

```
RUN;
```

```
Proc tabulate data= AB_2;
```

```
Class comportement_vote ;
```

```
var IV;
```

```
table IV , comportement_vote*(n mean std max min);
```

```
format comportement_vote election.;
```

```
Run;
```

```
Proc tabulate data= AB_2;
```

```
Class situation_foy ;
```

```
var IV;
```

```

table IV , situation_foy*(n mean std max min);
format situation_foy situation_foy;
Run;

Proc GLM data=AB_2;
model Ipol= f_confpol/SS3 solution;
run;
* Corrélation positive: moins on est confiant, moins on s'intéresse à la politique.;

proc freq data=AB_2;
tables Ipol*suivi_campagne / CMH nopercnt nocol;*CMH car ordi*ordi;
format suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
* Significatif: plus on est intéressé plus on suit la campagne;

proc freq data=AB_2;
tables Ipres*suivi_campagne / CHISQ CMH nopercnt nocol;
format suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
* Significatif: plus on est intéressé plus on suit la campagne ou inversement;

proc freq data=AB_2;
tables sexe*Ipol / CHISQ nopercnt nocol;
format Ipol bcp_pdt. sexe sex.;
run;
* Lien entre les deux: plus on est un homme, plus on est intéressé par la politique.;

proc freq data=AB_2;
tables sexe*Ipres / CHISQ nopercnt nocol;
format Ipres bcp_pdt.;
run;
* Pas de lien;

proc freq data=AB_2;
tables sexe*suivi_campagne / CHISQ nopercnt nocol;
format suivi_campagne suivi_camp.;
run;
*Corrélation: les hommes suivent plus légèrement;

proc ttest data=AB_2;
class suivi_campagne;
var Ipres;
format suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
* difference de moyenne, idem avec Ipol: Ipres/Ipol et suivi campagne sont lies;

Proc GLM data=AB_2;
class suivi_campagne;
model IV= suivi_campagne /SS3 solution;
format suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
* Significatif;

Proc GLM data=AB_2;
class suivi_campagne;

```

```
model Ipres= Ipol suivi_campagne Ipol*suivi_campagne /SS3 solution;
format suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
```

```
Proc GLM data=AB_2;
class suivi_campagne;
model Ipres= suivi_campagne /SS3 solution;
format suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
```

```
Proc GLM data=AB_2;
class suivi_campagne;
model suivi_campagne= Ipol Ipres /SS3 solution;
format suivi_campagne suivi_camp.;
run;
```

\*C'est surtout Ipol qui explique Ipres, une partie de l'effet du suivi de la campagne est compris dans Ipol;

```
proc freq data=AB_2;
tables comportement_vote*suivi_campagne / CMH nopercnt nocol;
format suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
*Non significatif;
```

```
proc freq data=AB_2;
tables primo_votant*suivi_campagne / CMH nopercnt nocol;
format suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
*Non significatif;
```

```
proc ttest data=AB_2;
class primo_votant;
var Ipres;
run;
*Non significatif;
```

```
PROC GLM data=AB_2;
class primo_votant;
model IV = primo_votant /SS3 solution;
format primo_votant primo_votant.;
RUN;
* Non significatif;
```

```
Proc freq data=AB_2;
tables comportement_vote*indecision/CHISQ nopercnt nocol;
format indecision indecision_fmt. comportement_vote election.;
run;
*Non/Marginalement significatif;
```

```
Proc freq data=AB_2;
tables primo_votant*indecision/CHISQ nopercnt nocol;
format indecision indecision_fmt. primo_votant primo_votant.;
run;
* Pas de lien;
```

```
Proc freq data=AB_2;
tables indecision*situation_foy/CHISQ nopercnt nocol;
format indecision indecision. situation_foy situ_foyer.;
run;
*Pas de lien;
```

```
Proc freq data=AB_2;
tables indecision*suivi_campagne/CHISQ nopercnt nocol;
format indecision indecision_fmt. suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
* Significatif;
```

```
PROC GLM data=AB_2;
class indecision;
model Ipres = indecision /SS3 solution;
format indecision indecision_fmt.;
RUN;
*Non significatif;
```

```
PROC GLM data=AB_2;
class indecision;
model IV = indecision /SS3 solution;
format indecision indecision_fmt.;
RUN;
*significatif: plus on est indécis, plus IV faible;
```

```
PROC GLM data=AB_2;
model IV = Ipres /SS3 solution;
RUN;
* Singnificatif : Que ce soit Ipol ou Ipres, plus on est intéressé, plus IV augmente;
```

```
Proc GLM data=AB_2;
model IV= Suivi_media/SS3 solution;
run;
* Non corrélé;
```

```
Proc GLM data=AB_2 ;
class situation_foy;
model IV= situation_foy/SS3 solution;
format situation_foy situ_foyer.;
run;
*situation foyer significatif: ce qui sont seul vote le moins;
```

```
proc ttest data=AB_2;
class sexe;
var IV;
format sexe sex.;
run;
* Le sexe n'a pas d'impact significatif sur IV: pas de différence des moyennes.
On remarque cependant une moyenne plus élevée chez les femmes, alors que Ipol plus fort normalement;
```

```
Proc GLM data=AB_2;
class sexe;
model IV= Ipres sexe Ipres*sexe /SS3 solution;
format sexe sex.;
run;
* Plus on est un Homme, moins l'intérêt pour les présidentielles a d'impact sur l'IV;
```

```
Proc GLM data=AB_2;
class comportement_vote;
model IV= comportement_vote /SS3 solution;
format comportement_vote election.;
run;
```

\* Significatif: ce qui vote a chaque fois, ont une IV plus forte ;

```
Proc corr data=AB_2;  
var suivi_media suivi_campagne;  
run;  
*Non corrélé;
```

```
proc ttest data=AB_2;  
class sexe;  
var Suivi_media;  
run;  
* Différence de moyenne: hommes suivent moins les médias que femmes.;
```

```
Proc freq data=AB_2;  
tables indecision*primo_votant/CHISQ nopercnt nocol;  
format indecision indecision_fmt. ;  
run;  
* Pas de lien;
```

```
Proc freq data=AB_2;  
tables indecision*suivi_campagne/CHISQ fisher nopercnt nocol;  
format indecision indecision_fmt. suivi_campagne suivi_camp_fmt. ;  
run;  
* Lien;
```

```
Proc ttest data=AB_2;  
class indecision;  
var Ipres;  
format indecision indecision_fmt. ;  
run;  
* Pas de lien;
```

```
Proc ttest data=AB_2;  
class indecision;  
var IV;  
format indecision indecision_fmt. ;  
run;
```

```
Proc freq data=AB_2;  
tables comportement_vote*situation_foy/CHISQ nopercnt nocol;  
format comportement_vote election_fmt. situation_foy situ_foyer. ;  
run;  
*Pas de lien;
```

```
Proc ttest data=AB_2;  
class situation_foy;  
var IV;  
format situation_foy situ_foyer. ;  
run;
```

```
Proc freq data=AB_2;  
tables primo_votant*situation_foy/CHISQ nopercnt nocol;  
format primo_votant primo_votant. situation_foy situ_foyer. ;  
run;  
* pas de lien;
```

\*\*\*\*\* MODELE COMPLET\*\*\*\*\*

```
Title3 H=2 J=L "Modèle complet : Relation IV avec Ipol et Ipres "  
*****
```

```

PROC GLM data=AB_2;
    class sexe indecision comportement_vote ;
    model IV = Ipres sexe indecision Ipres*sexe comportement_vote /SS3 solution;
    output out=resid stdr=eresid;
    format comportement_vote election. indecision indecision. ;
RUN;
* Ipol sort du modèle car explique Ipres et Comp_vote;
* Suivi_campagne sort du modèle car explique Ipres;

Proc univariate data=resid normal;
    var eresid;
    histogram eresid / normal;
run;

* Normalité approximative des résidus;

* On trouve bien le modele 1 qui explique 22% de la variance de IV: plus on est interesse par les
presidentielles et la politique, plus on a une intention de vote elevee. ;
* Il existe cependant une interaction : plus on est intéressé à la politique, plus on a d'intérêt pour les
présidentielles. Cet intérêt vient nuancer l'effet de l'intérêt pour les présidentielles;
* Les hommes expriment une intention de vote plus faible que les femmes;
* le comportement de vote a également un impact sur l'IV: lorsqu'on a l'habitude de voter, IV plus forte;

*****;
*TEST MODELE 2*;
*****;
* A: echantillon avant apres non nudge
B: echantillon avant apres nudge;
* IV a un impact direct sur le vote. Primo_votant et traitement sont des variables moderatrice. Indecision a
un impact direct sur le vote.
Situation du foyer et suivi_campagne sont des moderatrice de l'impact du nudge sur la relation IV--> Vote
c'est à dire: - H5: moins la personne se tient informee sur la campagne plus l'effet du nudge sur la
concretisation de l'intention de vote est important
- H6: La concretisation de l'intention de vote en comportement de vote est positivement influence par le
fait d'être primo-votant;

TITLE2 H=3 J=C "TEST DU MODELE 2";

proc univariate data=AB_2 normal;
var IV;
histogram IV /normal ;
run;
* Normalité rejetée: valeurs très à droite;

Proc ttest data=AB_2;
    class trait;
    var IV;
run;
*P>5% donc variance égale, on lit la ligne égale.
p>5%, on garde H0 hypothese d'egalite des moyennes. Le traitement n'a pas d'influence sur l'intention de
vote.
* Les moyennes sont egales: pas de difference d'intention entre A et B;

Proc ttest data=AB_2;
    class vote;
    var IV;
run;
* Lien direct de IV sur vote;

```

```
proc freq data=AB_2;
    tables trait*vote / CHISQ nopercnt nocol;
    format vote Oui_non.;
run;
```

\* Marginalement significatif;  
 \* Les fréquences sont inégales;

```
proc logistic data=AB_2;
    class trait (ref="A") ;
    model vote= trait ;
run;
```

\* Marginalement significatif;

```
proc logistic data=AB_2;
    class trait (ref="A") ;
    model vote= IV trait IV* trait ;
run;
```

\*P<5%, modele significatif, existence d'un lien entre vote et IV.  
 Le modèle s'améliore avec l'introduction de l'interaction IV\*trait;  
 \*H1 est verifiée;

\*Le test global BETA=0 presente une p-value (Pr > ChiSq) inferieure à 0.05, ce qui signifie qu'au moins un des facteurs etudies joue un rôle dans le vote.

La partie Analysis of Effects indique que les deux effets le trait et l'IV entrent en consideration dans le modele (p-value > 0.05);

\* L'interaction IV\*trait est significative, il existe une interaction;

\* Le traitement a une influence: si l'on est nudge, la probabilite de vote augmente;

\* Trait moins influent que IV fort;

\* H3: verifiée;

```
proc freq data=AB_2;
    table situation_foy*indecision / CHISQ nopercnt nocol;
    format situation_foy situation_foy. indecision indecision_fmt.;
run ;
```

\* Pas de lien;

```
proc freq data=AB_2;
    tables comportement_vote*vote / CHISQ nopercnt nocol;
    format comportement_vote election.;
run;
```

\* significatif;

```
proc freq data=AB_2;
    table primo_votant*vote / CHISQ nopercnt nocol;
    format primo_votant primo_votant. vote oui_non.;
run ;
```

\* Non significatif;

\*Primo-votant ont moins voté;

```
proc freq data=AB_2;
    table situation_foy*vote / CHISQ nopercnt nocol;
    format situation_foy situation_foy. vote oui_non.;
run ;
```

\*Significatif;

```
proc logistic data=AB_2;
    class trait(ref="A") situation_foy ;
    model vote= IV trait IV*trait situation_foy ;
    format situation_foy situ_foyer. ;
run;
* situation du foyer sort du modèle, une partie est expliqué par IV;
```

```
proc freq data=AB_2;
    table indecision*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format indecision indecision_fmt. vote oui_non.;
run ;
* Marginalement Significatif;
```

```
proc logistic data=AB_2;
    class trait(ref="A") indecision ;
    model vote= IV trait IV*trait indecision ;
    format indecision indecision_fmt. ;
run;
```

\*Le test global BETA=0 presente une p-value (Pr > ChiSq) inferieure à 0.05, ce qui signifie qu'au moins un des facteurs etudies joue un rôle dans le vote.  
La partie Analysis of Effects indique que les deux effets le trait et l'IV entrent en consideration dans le modele (p-value > 0.05);  
\* Indécision sort du modèle, une partie est expliqué par IV;

```
proc freq data=AB_2;
    table suivi_campagne*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run ;
* Non significatif;
```

```
proc logistic data=AB_2;
    class trait(ref="A") suivi_campagne;
    model vote= IV trait IV*trait suivi_campagne ;
    format suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
* Le fait de suivre la campagne ne rentre pas dans le modèle;
```

```
proc logistic data=AB_2;
    class trait(ref="A") primo_votant;
    model vote= IV trait IV*trait primo_votant ;
    format primo_votant primo_votant.;
run;
*Idem;
```

```
proc logistic data=AB_2;
    class trait(ref="A") comportement_vote ;
    model vote= IV trait IV*trait comportement_vote ;
    format comportement_vote election_fmt.;
run;
* Idem pour comportement_vote, marginalement significatif;
* Une partie est expliqué par IV;
```

```
*MODELE COMPLET ;
proc logistic data=AB_2;
class trait(ref="A") ;
model vote= IV trait trait*IV ;
run;
```

\* IV, et trait ont un impact sur le modèle;

\*\*\*\*\*;

\*TEST MODELE 3\*;

\*\*\*\*\*;

\*B: echantillon avant apres nudge

C: echantillon temoin, interroge seulement apres;

\* Traitement, indecision, situation du foyer et suivi de la campagne ont un impact sur le vote;

```
proc freq data=BC;
tables trait*situation_foy / CHISQ nopercnt nocol;
format situation_foy situ_foyer.;
run;
```

```
proc freq data=BC;
tables trait*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non.;
run;
* Pas de lien entre trait et vote, marginalement significatif;
```

```
proc freq data=BC;
tables trait*indecision / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non. indecision indecision_fmt.;
run;
* Pas de lien entre indecision et trait;
```

```
proc freq data=BC;
tables indecision*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non. indecision indecision_fmt.;
run;
* Pas de lien significatif entre indecision et vote;
```

```
proc freq data=BC;
tables suivi_campagne*trait / CHISQ nopercnt norow ;
format vote Oui_non. suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
```

```
proc freq data=BC;
tables suivi_campagne*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non. suivi_campagne suivi_camp_fmt.;
run;
* Pas de lien;
```

```
proc freq data=BC;
tables indecision*suivi_campagne / CHISQ nopercnt norow ;
format suivi_campagne suivi_camp_fmt. indecision indecision_fmt.;
run;
```

\* Correlation positive donc: Moins on a suivi la campagne, plus on est indecis. ;

```
PROC freq data=in_BVA_2;
tables situation_foy*vote/ CHISQ nopercnt nocol;
format situation_foy situation_foy.;
RUN;
* Forte corrélation;
```

```
proc freq data=BC;
tables indecision*situation_foy / CHISQ nopercnt norow ;
format situation_foy situ_foyer. indecision indecision_fmt.;
```

```

run;
* Pas de lien direct;

*** MODELE COMPLET***;
PROC logistic data=BC;
class situation_foy indecision comportement_vote ;
model vote = situation_foy indecision comportement_vote ;
format situation_foy situ_foyer. indecision indecision_fmt. comportement_vote election_fmt.;
RUN;
* Modele significatif pour AB_2 et AC aussi.
* La situation dans le foyer a un impact sur le vote.
* L'indécision a un impact négatif sur le vote;
* La presence d'un element dans le foyer a un impact positif sur le vote;
* Trait significatif approximatif;

*** Effet de laboratoire du questionnaire***;
proc freq data=AC;
tables trait*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non.;
run;

proc freq data=A;
tables comportement_vote*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non. comportement_vote election.;
run;

Proc tabulate data= B;
where IV>0;
    Class comportement_vote ;
    var IV;
    table IV , comportement_vote*(n mean std max min);
    format comportement_vote election.;
Run;

proc freq data=B;
where IV>0;
tables comportement_vote*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non. comportement_vote election.;
run;

proc freq data=A;
tables indecision*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non. indecision indecision_fmt.;
run;

proc freq data=B;
where IV>0;
tables indecision*vote / CHISQ nopercnt nocol;
format vote Oui_non. indecision indecision_fmt.;
run;

```